Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

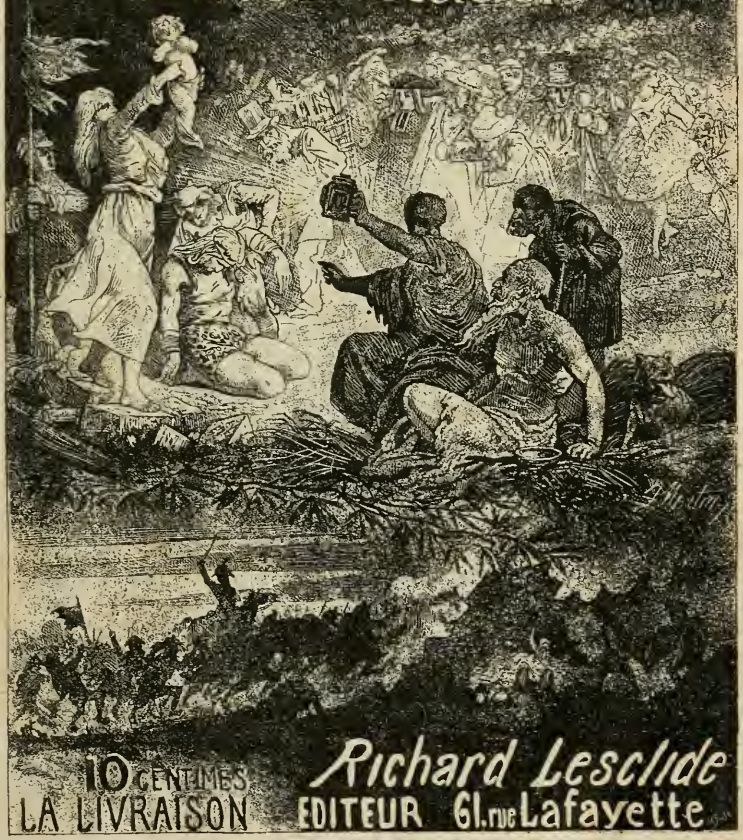
http://www.archive.org/details/lesvanupieds00clad

2207
.C54
V26
1876
ROMILL
SM

LES VA-NU-PIEDS

PAR

Léon Cladel



10 CENTIMES
LA LIVRAISON

Richard Lesclide
EDITEUR Gl. rue Lafayette

*
* *

La gravure qui sert de frontispice aux *Va-Nu-Pieds*, due au crayon de M. Jules Martin, rassemble dans une composition allégorique les principaux personnages des nouvelles qui forment ce livre.

Sur le premier plan, Job, le Va-Nu-Pieds biblique est étendu sur son fumier, auprès du chien de Diogène. Le Philosophe cynique, qui vient d'allumer sa lanterne, lui montre qu'il existe des hommes parmi les déshérités de la vie sociale. Ésope, l'esclave bossu, courbé sur son bâton, regarde attentivement ce spectacle.

Au 2e plan : *L'Hercule*, brisé par un effort suprême, s'abat dans les bras de son pitre; *Le Noctambule* passe en arrière, ployé sous sa hotte de chiffonnier; *Les trois frères Auryentis*, enlacés, unissent le soldat, le prêtre et le laboureur dans une fraternelle étreinte; La vieille *Násí* s'appuie sur le bras du paysan; *Mon ami le sergent de ville* suit *Montauban-tu-ne-le-sauras-pas*, l'honneur du compagnonnage; Andréa l'écuyère apparaît, comme une étoile, auprès d'*Eral le Dompteur*. Enfin, en pleine lumière, une mère élève son enfant vers le progrès et l'avenir, pendant qu'un combattant populaire fait flotter sur son front le drapeau glorieux de la République.

Au-dessous une bataille : *Achille et Patrocle*, l'ancien monde chassé par le monde nouveau; la Légende Républicaine éveillant l'Europe avant de s'éteindre sous la pourpre impériale.

*
* *

ACHILLE ET PATROCLE

L'an IV de la République, Jean Gasq eut dix-huit ans. Il ne savait rien, si ce n'est qu'on se battait aux frontières. S'il

savait cela, c'est parce que plusieurs fois il avait entendu lire les gazettes à La Française. Il ne possédait au monde qu'une cabane faite de terre et de joncs, que son père, qu'il n'avait point connu, avait construite, et où sa mère infirme, après avoir agonisé pendant dix ans et plus, brusquement expira. Sa mère morte, il ferma sa hutte, en prit la clef, et un beau matin il s'en alla à Montauban. Aux portes de la ville, il rencontra un garde urbain; il lui dit qu'il voulait se faire soldat. Le garde urbain le conduisit à l'hôtel de ville. On demanda à Jean Gasq comment il se nommait; il répondit d'abord : *Janoutet;* ensuite : Jean Gasq. On voulut savoir où il était né et quel était son âge; moitié en français, moitié en gascon, il raconta qu'il avait récemment entendu dire par sa *mamo* (mère) qu'il s'en fallait de deux récoltes qu'il eût *un vingt*, et il ajouta qu'il ne pouvait pas dire s'il était né à la Française ou *prochement*. On l'enrôla. Deux mois après son enrôlement, Jean Gasq arrivait en Italie. Il chargea les vestes blanches au pont de Lodi, à Arcole, à Rivoli. L'an VI, il fit la campagne d'Égypte; il avait un alphabet dans son sac. Aux Pyramides, grenadier de la 22e demi-brigade, il savait presque lire et maniait le fusil en vrai fantassin. Inébranlable au feu, pendant la bataille, il syllabisait en mordant la cartouche. Un jour, au beau milieu de la mêlée, un vétéran lui cria : « Sacré-Dieu ! conscrit, à quoi rêves-tu ? »

Voici :

Pendant que sur les carrés républicains se ruaient Mourad-Bey et ses mamelucks, centaures flamboyants qui venaient s'éteindre sous la baïonnette, Jean Gasq, la cuisse trouée d'une balle, le crâne balafré par les cimeterres, aveuglé de sang, déchiré, ébloui, mais toujours debout, Jean Gasq pensait que c'était bien beau d'être cavalier et de galoper à travers les fusils et les canons, les éperons enfoncés dans le ventre de son cheval, la bride aux dents, le pistolet d'une main, le sabre de l'autre. Il rêvait à cela. Le lendemain de la bataille, la tête enveloppée d'un mouchoir, assis sous un palmier, il chantait une chanson méridionale. Desaix, qui était Auvergnat, entendit le chanteur et s'approcha de lui :

— Que fais-tu là, grenadier ? dit-il.

— Je chante.

— Que chantes-tu ?

— La *Pastourelleto de la Coumbo Prioudo* (la Petite Bergère du Val-Profond).

— D'où es-tu, du Languedoc ou de la Gascogne?

— Je suis de La Française, en Quercy.

— Bien!... Je te fais caporal.

— J'aimerais mieux être dragon... à cheval.

— Tu voudrais passer dans la cavalerie?

Jean Gasq se mit à sourire et répondit :

— Oh! oui, j'aimerais bien me battre à cheval, avec un sabre.

Il fut entendu : Desaix, si brave, était si bon!

Le dragon Jean Gasq sabrait les Autrichiens à Marengo. Bonaparte avait perdu la bataille; Desaix arrêta la déroute; Kellerman força la victoire : il commanda à ses soldats d'ôter la bride aux chevaux et de se laisser tomber sur l'ennemi, ventre à terre. Le sabre de Janoutet fit à Marengo ce qu'avait fait sa baïonnette aux Pyramides. En Égypte, le grenadier avait eu du sang jusqu'à la cheville; le dragon en eut jusqu'au cou en Italie. Dans la bagarre, il sauva la vie à un maréchal-des-logis qui se nommait Bonaventure Lavergne.

Ce Lavergne était le fils d'un faïencier montalbanais; les ardeurs calvinistes roulaient dans ses veines avec son sang. Un de ses aïeux, Macchabée Lavergne, avait été l'ami et le bras droit du consul Jacques Dupuy, qui fit reculer Louis XIII sous Montauban, en 1621. Élevé par un vieux ministre de la Religion, qui fut pasteur au *désert*, après la mort de François Rochette, pendu à Toulouse, Bonaventure Lavergne avait beaucoup lu, et étudié quelque peu Montesquieu, Pascal, Voltaire, d'Holbach, Diderot, Descartes, Jean-Jacques, les insurgés et les rénovateurs. Tout huguenot contient et couve un républicain. Quand la République fut proclamée, Bonaventure Lavergne comprit la grandeur du cataclysme; aussitôt toute sa jeunesse bouillonna. Sachant pourquoi la patrie était en danger, il prit les armes : la grande devise révolutionnaire fut la sienne : « La Liberté ou la Mort ! » Volontaire à l'armée de l'Ouest, il combattit les chouans sans merci. Il vit passer les météores de la République : Hoche, Marceau, Desaix, Kléber; il vit poindre Bonaparte; il le mesura d'un coup d'œil et pressentit Napoléon.

Ignorant, sentant qu'il l'était, Jean Gasq aimait de tout son cœur, admirait de toute son âme, vénérait et chérissait Bonaventure Lavergne, qui lui paraissait un génie, un phénix, un sphinx, un puits de science, un géant haut de cent coudées; et Bonaventure Lavergne, de son côté, aimait Jean Gasq comme les forts aiment les faibles; il y avait dans son dévouement on ne sait quoi de fauve et d'austère qui rappelait l'amour du lion pour ses petits, et celui du maître pour ses disciples; il l'instruisait, il l'enseignait, il s'efforçait à le façonner, il le travaillait, il le soignait, il le corrigeait, il le caressait comme l'artiste travaille, soigne, corrige, caresse le bloc de marbre qui devient statue : Jean Gasq serait son œuvre.

Entre deux batailles il lui apprenait ce qu'étaient les rois, ce qu'étaient les peuples, ce qu'on entend par despotisme, ce qu'on doit entendre par liberté. Souvent la leçon, interrompue par l'appel des clairons et des tambours, était reprise vingt lieues plus loin, dans une ville, en un hameau, sur le bord d'un fleuve, sur la croupe d'un mont, au milieu d'un champ de blé, là où l'armée campait après la victoire, ivre de poudre, d'enthousiasme et de triomphes, plus fière chaque jour de promener par le monde le jeune étendard du peuple souverain.

Bonaventure et Jean ne se quittaient point d'un pas. Au feu, sous la tente, pendant la charge ou l'assaut, le jour, la nuit, où était l'un était l'autre : « Le maréchal-des-logis *Bonne-Aventure* et le brigadier *Jean Casque* sont mariés, » disaient les soldats. Lorsque le *Tondu* ordonna que l'armée se fît tondre, ils refusèrent de se laisser couper les cadenettes et la queue. On insista. Ils firent la sourde oreille. Leur colonel, qui les savait braves entre les braves, les traita en enfants gâtés; ils gardèrent leur chevelure... républicaine. A Austerlitz, tous les deux, ils la portaient encore. Plus tard, blessé à la tête, Bonaventure Lavergne dut couper cadenettes et catogan; Jean Gasq les abattit alors, parce que Lavergne ne les avait plus.

Le 25 mars 1802 fut signée la paix d'Amiens. Bien que l'Europe monarchique admît la France républicaine, les armées furent massées aux frontières; le premier consul prévoyait qu'avant peu l'empereur les lancerait à de nouveaux carnages. Un décret du 23 décembre 1802 prescrivit la création immédiate des trois premiers régiments de cuirassiers. On fit choix d'hommes largement charpentés. Lavergne, qui était énorme, et Jean Gasq, qui avait cinq pieds neuf pouces, tant il avait grandi depuis l'an IV, furent incorporés dans la nouvelle arme avec leurs grades. De 1802 à 1804, Bonaventure profita de la paix ou plutôt de la trêve qu'avait consentie l'Europe pour compléter l'éducation de Jean Gasq; il fit connaître à son élève tout ce qu'il savait lui-même de Dieu, des hommes et des choses. L'âme naïve de l'un s'ouvrit et s'épandit au souffle ardent de l'autre. Aux yeux de ces deux hommes, l'empereur ne fut jamais ni prophète, ni dieu, ni diable; il ne fut point le petit caporal, il ne fut même pas l'empereur; c'était le général, le général invincible et le propagateur fatal de la Révolution. Avec quelques autres, Lavergne et Jean Gasq formèrent le noyau de cette légion d'ardents et tenaces sans-culottes en qui l'idée révolutionnaire survécut toujours. Républicains, ils servirent l'empire, parce que dans l'empereur ils voyaient la nation impératrice. Cette incarnation du peuple dans un homme ne leur semblait pas d'ailleurs éternelle. Ignorant comment il s'accomplirait, ils flairaient le divorce à venir. Dans César, ils encensaient Jacques Bonhomme, c'est-à-dire le Peuple. Ils en étaient du peuple, eux! Bonaparte, soldat de fortune, en était aussi.

Égalitaires indomptables, ils eussent dit à Napoléon : « Citoyen, camarade, frère, Bonaparte, tu ! » Certainement, ils auraient tutoyé la couronne, croyant de bonne foi que, s'il y avait une Majesté, chacun d'eux était quelque peu Altesse. Sans cligner de l'œil, ils regardèrent tous les éclairs, toutes les foudres, toutes les apothéoses de César-Messie. Autour du petit chapeau ils ne voyaient pas une gloire, mais une gloriole. Pour eux, la redingote grise n'était pas un nimbe, c'était du drap. Loin de penser qu'il chevauchât la Révolution, ils estimaient que la Révolution avait condamné César au mors, et que, bon gré, mal gré, elle le faisait tourner tantôt à hue, tantôt à dia. En un mot, ils voyaient deux êtres divers en Bonaparte ; chacun d'eux, Brutus implacable, eût immolé César ; tous, sans rechigner en aucune sorte, suivaient Prométhée ; ils l'auraient suivi en Chine, sur les mers inexplorées, jusqu'aux pôles inabordables du globe, ici, là, partout ; ils l'eussent suivi dans l'autre monde, s'il leur avait été prouvé qu'il y eût quelqu'un à détrôner et quelque chose à niveler là-haut. Obscurs coryphées de la grande épopée révolutionnaire, ils ne considéraient, ils ne voulaient voir qu'une seule chose : la victoire des peuples sur les rois, l'avénement de l'égalité humaine. Sincèrement, lorsque dans la bataille ils égorgeaient les soldats des czars, ils se jugeaient exterminateurs et conquérants : exterminateurs de l'antique hiérarchie, symbolisée par l'autel et le trône ; conquérants des droits de l'homme, personnifiés dans leur capitaine, un parvenu. Rudes et naïfs, ils acceptaient gaiement les barons, les comtes, les patriciens de l'empire ; ils avaient connu celui-ci tambour, celui-là palefrenier, cet autre laboureur ; et puis leurs généraux s'appelaient Lannes, Suchet, Bernadotte, Serrurier, comme eux, soldats, se nommaient Durand, Dupont, Bousquet, Duchêne, Pélissier, Lamotte ; ils n'étaient pas jaloux des armoiries, des plumes, des galons dont guerriers et diplomates pomponnaient leur roture ; ils ne perdaient pas un instant de vue le truand dans le noble. Et comment auraient-ils pu s'imaginer que le duc de Castiglione n'était plus Augereau ? Que le duc de Valmy n'avait jamais été Kellermann ? Que Napoléon ne serait plus Bonaparte ? Enfin, ils savaient trop bien que leur sang était de la même qualité que le sang de S. Exc. le maréchal duc de Montebello ou de S. M. Joachim Ier. Bref, s'ils n'avaient pas en grande

Jean Gasq et Bonaparte, page 10.

considération les couronnes et les patentes nobiliaires et les particules de fraîche date, ils ne vénéraient pas davantage les tiares, les parchemins, les tortils antédiluviens. Le duc de Guise n'avait pas meilleur air, à leur avis, que le duc Fouché. Pas un d'eux, s'appelât-il Pierre *tout au long* ou Jean *tout court*, qui eût troqué son nom contre celui de Montmorency ou de Rohan. La conscience de leur dignité leur donnait une attitude solennelle, et ils avaient parfois des rudesses pleines d'orgueil qui venaient de ce qu'ils croyaient, ces *idéologues!* qu'il n'y a qu'une seule pâte humaine!

En 1807, Bonaventure Lavergne était adjudant et décoré; simple maréchal-des-logis, Jean Gasq disait malicieusement : « Je suis arrivé au maréchalat; je suis Son Excellence Monseigneur *Janoutet*. »

Le conscrit de l'an IV avait appris quelque chose à l'armée. Il est vrai qu'il avait eu pour précepteur un huguenot, un libre penseur qui avait lu et compris ces philosophes damnés : Jean-Jacques et Voltaire. Chose inouïe, le maître et le disciple poussaient l'orgueil jusqu'à croire qu'un homme en valait un autre, celui-ci portât-il la pourpre et celui-là le sayon. Intrépides, ce qu'ils estimaient être le vrai, ils le disaient; la parole chez eux affirmait la pensée, et cette audace n'était pas sans péril. Un jour, Jean Gasq fut merveilleux; Bonaventure Lavergne lui déclara qu'il avait fait ce que personne n'eût osé faire; Jean Gasq répondit respectueusement : « Que serait-il arrivé alors si tu avais été à ma place ? » Voici ce qui avait eu lieu : le traité de Tilsitt signé, l'empereur passa l'armée en revue sur les bords du Niémen. Si fanfaron d'impassibilité qu'il fût, Napoléon laissait souvent percer l'intérêt qu'il prenait à examiner les physionomies; on l'a vu souvent, joyeux, lire la face des grognards, et souvent aussi, triste, épeler les traits des vélites. Au Niémen, son regard fut attiré par celui de Jean Gasq, qui, sans peur et sans reproche, le toisait, imperturbable, de ses bottes à l'écuyère à son petit chapeau.

— Depuis quand es-tu au régiment, toi ? fit brusquement l'empereur.

Jean Gasq répondit :

— Depuis sa création.

— Combien as-tu de service ?

— Onze ans.

— De blessures ?

— Treize.

— Treize ?... quel âge as-tu ?

— Trente ans bientôt.

— Pourquoi donc, mon brave, n'as-tu pas encore la croix ?

— Je ne sais pas, général.

— Tu veux dire : Sire ?

— Je dis : Général.

Napoléon sourit, après avoir blêmi. Sans doute il était d'humeur débonnaire ce jour-là. Peut-être aussi cet homme, las de marcher avec dédain et monotonie sur les échines

prosternées, n'était-il pas fâché de trébucher tout à coup à un front inflexible; enfin, il se pouvait que dans les yeux de ce fier plébéien, qui ne se baissaient pas devant les siens, — au contraire — l'autocrate trouvât et fût content de trouver cet avis : « Prends garde! la route n'est pas encore plane; tu peux faire la culbute; si tu as des courtisans, tu as aussi des censeurs ! »

— Tu as donc oublié que je suis l'Empereur? reprit-il avec on ne sait quelle bonhomie que démentait la dureté de son regard.

Jean dit lentement :

— Je me souviens que je vous appelais général à Arcole, à Rivoli, en Egypte, et même à Marengo.

— Comment vous nommez-vous?

— Jean Gasq.

— Prince de Neufchâtel, donnez votre croix à cet *Homme!*

L'empereur, ayant accentué le mot « homme, » regarda une dernière fois profondément dans les prunelles Jean Gasq, qui ne sourcilla point, et piqua des deux. Lorsqu'il le rejoignit à bride abattue, Berthier l'entendit murmurant :

— Si ce maréchal-des-logis était maréchal de France, je le ferais fusiller.

— Pourquoi cela, Sire?

— Oh! ne craignez pas... je sais que vous avez oublié, vous et les vôtres.

A Essling, les cuirassiers pénétrèrent dans les masses autrichiennes comme des coins de fer; Lavergne prit un colonel; Jean Gasq un drapeau. Le maréchal-des-logis fut fait adjudant; l'adjudant, lieutenant. Quelques jours après, à Wagram, ils se sauvèrent la vie, l'un l'autre, à plusieurs reprises.

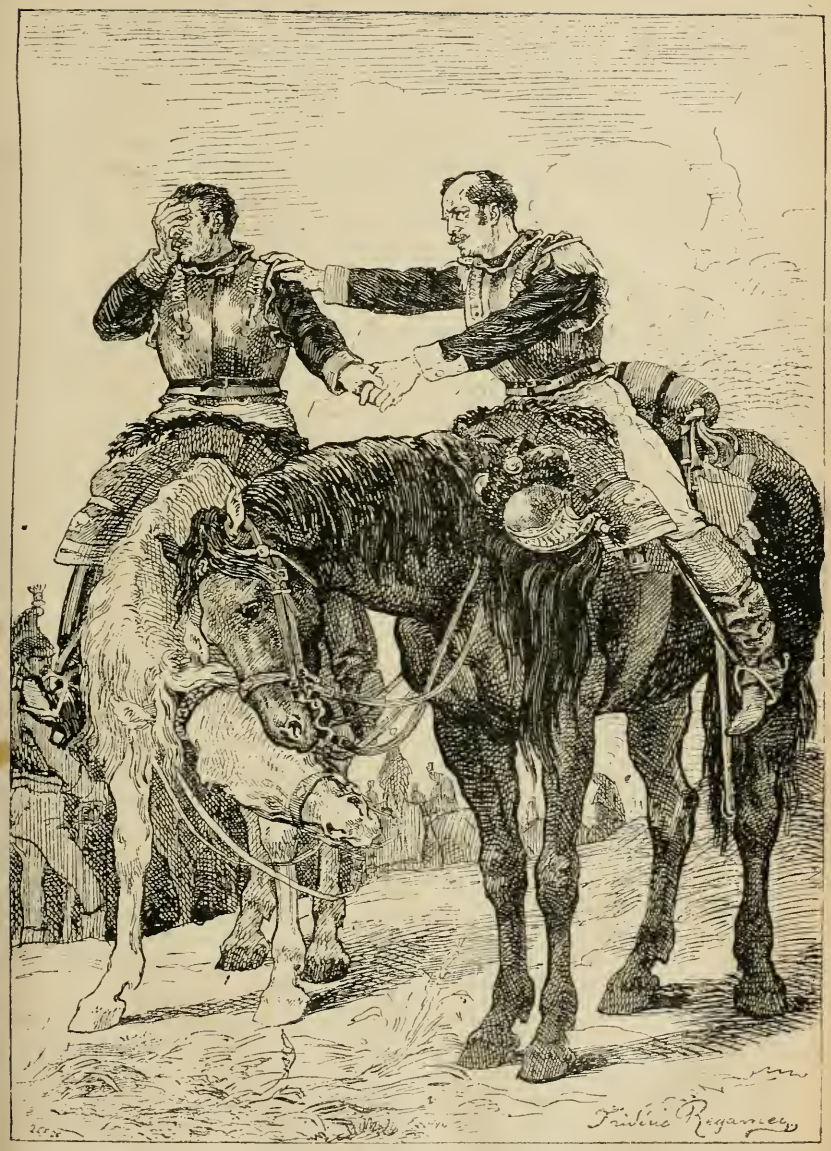
Le 14 août 1809, à Vienne, Napoléon dictait la paix dans le palais de l'empereur d'Autriche, ex-d'Allemagne. Au plus grand matador des mondes, pour qu'il essayât de perpétuer la bénignité de la race corse, François donnait en mariage une archiduchesse, sa fille.

— Tiens! tiens! les couronnes s'enracinent, dit Jean Gasq, et la Révolution le permet?...

— Va, laisse souffler la Révolution, et les couronnes danseront la *Carmagnole*, répondit Lavergne.

La Révolution souffla, respira, déploya ses ailes et reprit son vol. En 1812, elle passait le Niémen. Elle rencontra Koutouzow adossé à Borodino. Le 7 septembre, la bataille s'engagea ; les cuirassiers formaient la réserve. Au fracas du canon, Bonaventure Lavergne dit à Jean Gasq : « Je ne sais pas trop ce que j'ai ; voilà deux jours que je ne puis m'empêcher de songer à Montauban ; je me vois allant à travers les rues de la ville, couché sur les bords du Tarn, en face de l'île, regardant les vieux remparts de l'Oulette et du Griffon ; les ruines de la Corne-Montmurat, les tours de la Cathédrale, le clocher de Saint-Jacques, Sapiac, Sapiacou, les Albarèdes, la tour de Capoue, le Moustier, la Capelle, Ville-Bourbon, Ville-Nouvelle, Gasseras, le ruisseau de la Garrigue et le Fau passent tour à tour et continuellement sous mes yeux ; je vois mon père assis au milieu de ses faïences, dans son magasin qui fait le coin de la rue d'Auriol : il s'est fait bien vieux et il a l'air tout triste. Cette nuit, j'ai rêvé que j'étais dans notre pépinière, sur la route de Caussade ; mon petit frère Sylvestre, que je n'ai pas vu depuis l'an I, pleurait, me disant : « Bonaventure, reste avec nous ; « Bonaventure, tu ne reviendras pas, si tu pars ; reste avec nous, « mon frère Bonaventure ! » Écoute, Jean, je ne suis pas superstitieux, tu me connais, mais je crois que je serai tué aujourd'hui ; quelque chose me le dit. Il se peut bien que je ne voie pas notre République ; peut-être seras-tu encore là quand elle viendra. Tu l'aimeras et tu la défendras, pour tous d'abord, et pour toi et pour moi ensuite. Rappelle-toi ce que je t'ai appris ; je le sais d'un homme qui naquit bon et que les souffrances rendirent meilleur : déteste toujours les tyrans et les valets, quels qu'ils soient. Aime les pauvres et les faibles ; aide-les, secours-les, enseigne-les comme je t'enseignai... et pense quelquefois, en faisant le bien, à ton ami Bonaventure... Tiens ! embrasse-moi, Jean ! »

En entendant ces paroles, Jean Gasq crut être le jouet d'un mauvais rêve. Quitter Lavergne, se séparer de lui, ne plus le voir, ne plus l'entendre, ne plus l'avoir, lui paraissait impossible ! Dans la naïveté et la sincérité de son amour fraternel, il n'avait jamais pensé que la lance d'un uhlan ou la balle d'un Croate, qu'un boulet, qu'un obus pouvait le lui tuer, et dans son admirable égoïsme s'absorbant tout entier, il n'avait jamais


Frédéric Regamey

prévu que, lui aussi, il pouvait mourir, laisser seul Lavergne désespéré; que lui aussi, il pouvait être brutalement supprimé par la mort au milieu des combats, sournoisement atteint par un coup de feu, lorsque, courbé sur la selle, la latte au poing, excité par les trompettes, il donnait la chasse aux bataillons ennemis, disloqués et fuyant éperdus à travers les plaines. Souvent, après maintes victoires, il avait parcouru avec Lavergne le champ de bataille, marchant dans le sang jusqu'aux genoux, aveuglé en présence des corps mutilés qui l'entouraient, sourd aux cris d'agonie, trébuchant aux cadavres, content d'avoir près de lui son Lavergne, lui parlant, l'écoutant, le touchant, l'admirant, buvant sa parole grave et aimée, heureux de le posséder, car Lavergne était tout pour lui : son ami, son père, son frère, son rêve, sa famille, sa vie, tout enfin. La pensée qu'il pouvait le perdre ne lui était jamais venue; aussi, ce que Lavergne lui disait lui fit-il peur, une peur immense, une peur folle; il passa la main sur son front et tressaillit... Il venait de se souvenir tout à coup qu'à Austerlitz il avait vu couler le sang de son compagnon d'armes, et qu'il avait éprouvé alors une sensation d'obscurité et de froid, comme si ses prunelles fussent tombées de ses yeux, comme si son sang se fût arrêté et congelé dans ses veines; ensuite, il lui avait semblé que le sol s'affaissant sous ses pieds, il s'enfonçait lentement dans le vide...

Lavergne répéta :

— Embrasse-moi, Jean.

Jean Gasq leva la tête, comme s'il s'éveillait. Lavergne lui ouvrait les bras et l'appelait sur sa poitrine. Jean Gasq s'y laissa tomber sans dire un mot, car s'il avait parlé, il eût pleuré, et il ne voulait pas pleurer, se rappelant à ce moment même, tout ému qu'il fût, ces paroles habituelles à son rude ami : « Que la femme pleure avec ses yeux, l'homme ne doit jamais pleurer que du cœur. » Ils s'étreignirent en silence et se tinrent longtemps embrassés... Cependant la victoire résistait à l'artillerie française; la vieille infanterie impériale elle-même s'était brisée sur les lignes russes sans les entamer. Vingt mille morts jonchaient la terre. Un aide-de-camp porta l'ordre à la grosse cavalerie d'enlever la grande redoute de la Moskowa.

— Adieu, Jean! dit Lavergne, je vais mourir.

— Je ne veux pas, moi! sanglota Jean Gasq.

— Donne-moi ton sabre, voici le mien, garde-le! Adieu... Jean!... adieu!

— Bonaventure!... Bonaventure!...

Les escadrons de fer s'élancèrent lourdement; on eût dit d'un grand vent d'orage, et tout à coup éclata une rumeur pareille aux bruits confondus de la trombe, du tonnerre et du tremblement de terre. Trois cents tambours sur un mamelon battaient la charge, deux cents bouches à feu ébranlaient les airs, et derrière un pli de terrain les musiques de la Grande-Armée disaient les hymnes de la Nation. Hommes et chevaux avaient de la braise au sang. Les hurrahs et les hennissements se mêlaient à la voix profonde du canon; les bombes décrivaient dans l'espace des paraboles enflammées; les fusées escaladaient les cieux, et aux éclairs de la fusillade reluisaient les casques et les sabres, les cuirasses et les baïonnettes; six cent mille hommes se heurtaient. Le soleil s'était obscurci; à peine si, de temps à autre, on distinguait, dans la fumée, une oscillation géante, un flux, un reflux périodiques et précipités d'escadrons et de bataillons ondoyant pêle-mêle, mer humaine d'où sortait une clameur énorme et confuse, que dominaient de temps à autre le roulement des tambours et le chant des clairons. La redoute de Borodino ne fut pas enlevée; elle fut arrachée, effacée; ses redans, ses bastions, ses hommes, ses canons, tout s'évanouit. Les cuirassiers y furent mitraillés, hachés, pilés; ils violèrent la victoire; elle coûta cinquante mille hommes. Six fois Jean Gasq fut démonté, six fois il remonta sur des chevaux dont les cavaliers avaient été désarçonnés par le glaive ou le plomb. Le rêve du grenadier des Pyramides était réalisé, son idéal atteint. Jamais, sur un cheval hennissant à la fois d'épouvante et de férocité, l'œil rouge, les naseaux renflés, les dents à découvert, la crinière droite et roide, jamais, jamais homme ne s'était ainsi vautré dans le tourbillon des batailles, à travers les vomissements du canon, sous les éclaboussures du fer, de la fange et de la chair, saoûl de sang, de musique et de salpêtre, terrible. En moins d'une heure, il égorgea plus de trente canonniers russes sur les pièces fumantes. Debout sur les étriers, il fendait les hommes comme le bûcheron le bois, ce héros! Sous les sabots de son cheval, aux acclamations formidables des fanfares qui chantaient la victoire, il cassa les reins et creva le ventre à cinq

ou six boyards, ce paysan gascon ! Son casque bossué, faussé, troué, informe, l'aveuglait; il le jeta. Tête nue il frappait, il frappait mieux. Un paquet de mitraille coupa en deux son septième cheval, cheval de l'Ukraine dont il avait tué le cosaque : Jean Gasq roula à terre ; d'un bond, il fut sur pied ; un cheval sans cavalier passa : noir, énorme, hennissant, effaré, le front tailladé, le poitrail ouvert, l'œil en feu, les crins au vent, inondé de sang et d'écume qui lui faisaient une housse d'argent et de pourpre. Jean Gasq se précipitait... Il s'arrêta. Le cheval de Lavergne ! Grands dieux ! il avait reconnu le cheval de Lavergne. Alors il se laissa choir sur un monceau de cadavres, et, s'y étant accoudé, il pleura. Ici, là, de ce côté, de l'autre, en avant, en arrière, partout, autour de lui, la mort tonnait, déchirait, pulvérisait, écrasait, broyait, tuait : Jean Gasq n'entendait plus rien, Jean Gasq ne voyait plus rien, il pleurait...

Les Russes avaient fui ; la France compta ses morts. Cent et cent fois, Jean Gasq erra dans ce qui avait été la grande redoute de la Moskowa, soulevant des cadavres, enlevant des visages le sang coagulé, interrogeant et reconstruisant les têtes défigurées, mesurant, scrutant les corps qui n'avaient plus rien d'humain ; il cherchait Lavergne, il voulait revoir Lavergne, il lui fallait Lavergne. Il l'eut enfin. Loin, bien loin de la redoute, derrière on ne sait quels amoncellements de terre rouge et spongieuse, sous des débris informes d'hommes et de chevaux, devant une batterie de mortiers encloués, étendu sur six artilleurs russes, un sabre de cavalerie enfoncé dans les entrailles jusqu'à la garde, on trouva le feld-maréchal Sospoff ; la main crispée d'un capitaine de cuirassiers français tenait encore la poignée du sabre ; ce capitaine était Bonaventure Lavergne ; ce sabre, celui qu'il avait reçu du lieutenant Jean Gasq avant la charge ; le corps du capitaine avait été troué de vingt-trois coups de baïonnette ; sa cuirasse était percée à jour comme un crible ; son casque, sans cimier ni crinière, béait ; pas une égratignure à la face ; les yeux grands ouverts étaient terribles : ils regardaient...

Jean Gasq s'agenouilla et pria Dieu.

Et quand il eut prié Dieu, il se releva et creusa une fosse.

Et dans la fosse il mit le cadavre qu'il recouvrit de terre.

Et dans la terre il enfonça une croix qu'il avait faite avec un écouvillon et le couvercle d'un caisson russe.

Et sur la croix, avec une baïonnette, il grava ces mots :

MON

PAUVRE BONAVENTURE

EST

ICI.

La Lande en Quercy, mai 1863.

MON AMI
LE SERGENT DE VILLE

Il me vint en aide, un jour que je luttais en pleine rue, avec peu d'avantage, je l'avoue, contre un roulier ivre et qui, sans pudeur, avait, aux yeux de mille badauds, impunément roué de coups son cheval de limon, abattu sur les pavés, entre les brancards. Une! deux! En trois tours de main, le survenant m'eut délivré des doigts de fer de mon antagoniste, qui roula dans le ruisseau.

— Merci, sergent, lui dis-je, après que le limonier, ôté de dessous la charrette, eût été remis debout, merci bien!

— N'y a pas de quoi... Votre nom? votre domicile? ajouta-t-il en tirant de sa poche un petit carnet.

Immédiatement je lui donnai mon adresse, qu'il écrivit à la hâte en tête d'une page encore blanche et marquée au quantième du mois; cela fait, il porta l'index à son bicorne, et, m'ayant tourné le dos, il conduisit le roulier avec son équipage chez le commissaire de police du quartier.

A Paris, les sensations que procure le spectacle toujours divers de la rue harcèlent un moment votre âme et passent; aujourd'hui fait bien vite oublier hier, et demain aujourd'hui. Quelle étrange succession d'événements et de combien de scènes en plein air n'est-on pas témoin en un jour, en une heure! On va, tout attendri d'un drame; on tombe au milieu d'une comédie, et les larmes qui grossissent vos yeux et vous aveuglent n'ont point encore coulé, qu'elles s'évaporent dans l'éclat de rire, inopinément excité chez vous par les faits et gestes du public. Ceci vous arrête et cela vous pousse, et l'un et l'autre vous émeuvent. A chaque pas, une surprise; en tous lieux, l'imprévu; tout à coup des actions simultanées, souvent terribles. Un char royal laboure au triple galop la foule, un pitre expectore ses boniments et sa salive, un misérable se précipite du haut d'un toit et s'entr'ouvre au milieu du trottoir; on est éclaboussé trois fois, et cela dans la même minute. Alors on ne s'appartient plus. On flotte, on vibre aux émotions, ainsi qu'un arbre en butte à des vents contraires. Impressionnable que je suis et m'abandonnant, au reste, assez volontiers à l'influence des choses extérieures, il est très probable et même certain que je n'eusse plus songé jamais à mon sergent de ville, si le hasard ne me l'avait fait de nouveau rencontrer au coin d'une rue et non loin de la maison que j'habite *intra muros*, aux Batignolles.

Octobre finissait et les brouillards de l'hiver roulaient opaques et glacés au long des voies. Une sorte de limon, couleur d'encre et sentant mauvais, — la boue de la ville, — adhérait aux pavés visqueux où barbotaient en tous sens un monde de piétons, un monde de chevaux. Et les attelages allaient fumant sous les fouets des cochers, et les gens avalaient et mangeaient le brouillard à peine éclairé de quelques timides rayons de soleil. Il faisait laid et le ciel était si bas que les maisons semblaient le trouer de leurs faîtes; il tombait du froid et de l'ennui de tous côtés, il pleuvait à seaux de la tristesse et du dégoût : un vrai temps de Paris. A droite, à gauche, ici, là, partout, on ne voyait que nez et mains érodés par l'air vif et mines assez allongées et fort moroses. Seul, lui, mon policeman paraissait heureux de vivre. Une fois et deux fois et dix fois, il avait caressé le menton de la fruitière bien portante et toute réjouie à laquelle il en contait sans doute de très drôles, car elle riait à cœur joie et se

rengorgeait et faisait l'œil en coulisse, à peine se défendant d'une main et criant par tous ses pores :

— Ah ! mon Dieu ! Le *sergo* est-il aimable ? est-il gentil ?

Elle avait, ma foi, raison, la gaillarde : il était loin d'être déplaisant :

Tout en sourires, assez haut perché sur pattes et le torse à l'aise dans le frac bleu de Prusse à boutons de métal, il égayait, de sa physionomie on ne peut pas plus ouverte et de son teint tant soit peu rosé, l'uniforme si sombre et presque funèbre dont il était revêtu de pied en cap. Penché sur l'oreille, et disposé de façon à laisser en évidence la raie tirée au cordeau qui séparait en deux ses cheveux blond cendré, fort rebelles à l'huile antique dont ils étaient châtiés, et plus longs que ne le tolère l'ordonnance, son bicorne effleurait à peine son crâne et s'y tenait très bien, ainsi posé tout de travers. Une moustache en crocs et très rare, une impériale en pointe d'aiguille, un nez de caniche et des yeux bons garçons qui clignotaient et jubilaient sans cesse : on le voit. En lui, rien, ni l'air ni la chanson de ceux de la fonction ; aussi, loin de ressembler à quelque croque-mort en détresse, il se distinguait de ses pareils, sinon par l'habit, au moins par le *moine*. Élégant, ou plutôt aisé de maintien et d'allure, il savait porter l'épée en homme quasi comme il faut. A son flanc, elle n'avait ni les outrecuidances du bancal ni la grossièreté du coupe-choux. En somme, elle l'ornait à merveille ; ils étaient, elle et lui, très bien mariés. On ne peut point avoir tout et le reste à la fois. S'il était déshérité de quelques-unes des grâces qui magnifient le soldat de police, il en avait une foule d'autres, en revanche ! et l'on eût dit, à le voir tourmenter d'une main sa brochette de médailles (celles de Crimée et de la Baltique, celles d'Italie et de Chine, enfin la médaille militaire et deux de sauvetage à ruban tricolore), et de l'autre la nuque aux tons ambrés de la piquante fruitière, qui feignait de s'effaroucher avec des pudeurs de rosière, on eût dit d'un exquis sous-officier de hussards en campagne érotique, déguisé, pour les besoins de la guerre, en morne sergent de ville.

Ayant détourné la tête, il m'aperçut enfin à quelques pas de lui :

— Vous ! en v'là une de veine !... Oh ! ça, par exemple ! c'est-y rigolo !...

J'en savais assez déjà sur son origine. Un fruit du terroir. Il avait dû pousser, l'homme, en plein faubourg Antoine. A coup sûr, il était de *Pâe...ri!*

— Salut et fraternité! reprit-il en venant à moi; coffré le roulier! Il ne l'avait pas volé, savez-vous?... Ah çà, mais, citoyen, je vous ai vu pas mal de fois alentour. On reste donc par ici. Tant mieux. On se verra de temps en temps, alors. C'est mon quartier, ma rue de faction, mon coin, ici même. Un vilain coco de jour... hein? Il fait sale et pas chaud; aussi, pour me réchauffer un peu le dedans...

Il acheva d'un geste d'épaules et me montra du coin de l'œil la marchande de fruits, encore toute rouge de l'action, et qui se réparait en pâmant derrière son éventaire.

— A chacun son goût, ajouta-t-il en me découvrant dans un large et bon sourire sa bouche admirablement distribuée et garnie de toutes pièces, à chacun son goût! Toi, licheur, la soif te picote, eh bien, attrape une chopine et même deux, il n'y a pas de mal à ça, pas de mal, oh! non. A toi, monsieur de la mâchoire, il te faut du biscuit, alors arrive chez le pâtissier et travaille-moi la brioche et le *Jacob;* il n'y a pas non plus de mal à ça, mon garçon, vas-y. Mais toi, lévrier, mon camarade, une autre affaire te chiffonne? Vas-y donc. A la gêne pas de plaisir! Elles ont du charme les fifilles!... en tout bien tout honneur et vive l'amour! A moi, voyez-vous! s'écria-t-il en concluant, il y a pas de bon Dieu qui tienne, il m'en faut reluquer une tous les jours, et des fraîches!...

Sur ce, il fit volte-face, et, m'ayant tendu sa droite, il souffla gaiement ces derniers mots :

— Excusez, jeune homme, excusez! On va chauffer encore un peu la boulotte qui vend du fruit; si vous saviez comme elle pue la rose et comme elle porte à la tête... ah! salut, au revoir, excuse...

A vrai dire, en dépit de la répugnance assez vive que m'a toujours inspirée l'honorable compagnie dont il avait l'honneur et le bonheur d'être (*), il me faisait plaisir à voir de près, et je le

(*) Cette nouvelle, écrite sous l'Empire, parut pour la première fois au *Corsaire* en novembre 1867. Elle vise donc le sergent-de-ville impérial et non pas le gardien de la paix actuel. *(Note de l'Editeur.)*

quittai, me promettant bien de le saisir souvent au passage, afin de le faire jaser un peu. La chose était et me fut doublement facile : il avait, d'abord, la langue assez bien pendue et fort vaillante; ensuite, il stationnait d'ordinaire à l'angle de l'une des rues que mes occupations habituelles me forcent de descendre et de remonter au moins une fois le jour. En très-peu de temps nous devînmes, lui et moi, les meilleurs amis du monde, et je ne me privai pas plus alors de l'agrément de l'entendre qu'il ne s'abstint de celui de me faire un discours « en quinze points liés, » à chaque fois que l'occasion s'en offrait à nous, et parfois même il la faisait naître. Un brave homme au fond. Engagé volontaire, il avait servi sept ans, avait eu les orteils gelés en Crimée et laissé le pavillon de son oreille gauche à Solférino. Dès qu'il eut reçu son congé, bonsoir les camarades! il rendit ses galons de caporal et battit le pavé. Vivre à la douce et sans se fouler la rate, eût fait sa joie. Il y fallut, hélas! renoncer après quelques semaines de *far-niente*. Sa pension de médaillé ne lui suffisant point, il pétitionna. La réponse fut brève : « Antoine Rouget, ex-caporal de la 1re compagnie du 1er bataillon du 19e de ligne, est prié de se rendre au bureau du chef de la police municipale de la Seine. » Un coup de rasoir, un bain de rivière, un canon de vin, et puis en route : Arrive qui plante ! Il se doutait bien à l'avance de ce qui devait avoir lieu rue de Jérusalem. Ausculté, toisé, visité de pied en cap, sondé jusqu'à l'âme et finalement adopté pour soldat-voyer et policier de la bonne ville de Paris, il sortit du palais de la préfecture en remerciant Dieu, bénissant toujours les femmes et méprisant un peu plus les hommes. En somme, il était assez satisfait de son sort et ne se montrait pas autrement ambitieux, quoiqu'il ne se sentît point plus bête qu'un autre, au contraire !

Un philosophe tel que lui m'agréa bientôt à ce point que réellement il me manquait si plusieurs jours avaient passé sans que je l'eusse au moins aperçu. Cela peut paraître singulier, et cependant n'est-ce point très-simple et très-naturel, cela? Si, dans les petites villes, en province, où tout le monde se connaît et ne forme, pour ainsi dire, qu'une seule et même tribu, l'on contracte vite certaines liaisons avec les Parisiens de toutes castes que le hasard y conduit, pourquoi n'en serait-il pas de même à Paris, où le provincial vit isolé des siens, où les êtres

qu'il pratique et les endroits qu'il hante arrivent avec tant de peine à lui tenir lieu du foyer qu'il regrette et de la famille absente ou morte ? Aimer est un besoin, le premier des besoins, et l'on aime où l'on peut. Toute la vie est là, toute. Heureux celui qui laisse son âme se répandre généreusement sur tous les chemins ! il sait vivre, c'est un homme !

Antoine Rouget était un homme, lui. La mort ne l'effrayait guère ; aussi dépensait-il libéralement ses jours et ses nuits. Il aimait à droite, à gauche, un peu partout et de toutes ses forces.

A cet égard, il me dit un jour qu'il ne faisait pas d'économies. Extrêmement cordial, il m'était devenu cher à cause de cela même. Oui, je le répète, un sage tel que lui me plaisait au possible, et, certes, il n'y avait point de ma faute, si je ne l'avais jamais assez au gré de mes désirs. C'était avec une satisfaction tou-

jours égale que, de loin, à travers la foule, je le distinguais allant et venant à pas comptés sur le trottoir, un œil ouvert sur la rue et l'autre à la poursuite de la brune ou de la blonde de ses rêves, souriant au soleil ainsi qu'à la pluie : invulnérable ! aujourd'hui, marchant, feutre à l'oreille, épée presque en verrouil, en chantonnant quelque refrain de guerre; demain, mâchonnant entre ses dents aussi blanches que neige, la queue d'une rose ou d'un œillet, et regardant ciel et terre avec une pointe de mélancolie. Il était charmant toujours, et partout poli : soit qu'il dressât procès-verbal aux délinquants, ivrognes ou brutaux; soit qu'il fût obligé de conduire au poste « monsieur le voleur qu'on avait pincé la main au sac, ou madame la laitière qui, sans vergogne, avait osé, la grosse bonne mère, en pleines halles, empoigner aux cheveux et griffer à la joue mademoiselle la fleuriste, un amour de tétins, sacré Dié ! » Son devoir, il fallait qu'il le fît et il le faisait, mais rien de plus... ah ! mais. Entendait-il parler politique à ses alentours? Oh ! ma foi, tant pis, un demi-tour à droite ou bien à gauche, et jaspinez tant qu'il vous plaira, les amis ! Sergent de ville, oui; mouchard, jamais. Il n'était pas de la *rousse*, lui.

Vrai ! ce franc cœur me charmait, et je crois bien que nous éprouvions un plaisir réciproque à passer un quart d'heure ensemble, entre quatre yeux, aussitôt que ses devoirs de la journée et les miens avaient été remplis.

— Halte ! écrivain, me criait-il de sa voix un peu flûtée et toujours allègre, aussitôt qu'il m'apercevait, tirant indolemment la jambe au long des rampes qui mènent droit aux Batignolles; « halte !... » et bientôt après, il ajoutait : « A-t-on noirci quelque peu de papier et vendu beaucoup d'esprit à la canaille, aujourd'hui ? »

— Sans doute; et vous, Rouget *de Lisle*, lui disais-je en riant, avez-vous chanté beaucoup de *Marseillaises*, cette après-midi ?

— Chut ! répondait-il en plaisantant de même, autrement je serais obligé, quoique je ne sois pas musicien, de vous conduire au violon.

Et, devisant ainsi, nous allions, bras-dessus, bras-dessous, sans fausse honte, lui comme moi, boire un petit verre et quelquefois un grand au fond d'un réduit clandestin, à l'abri des *mouches*.

Un tel manége se renouvelait à peu près chaque semaine, et lorsque nous nous séparions après avoir assez longuement parlé, lui du sexe, moi de tout un peu, jamais ou presque jamais il n'oubliait de me dire avec une naïve expression de regrets et de crainte mêlés :

— Allons, à l'un de ces jours, entre cinq et six, si le vent le veut.

— Entre cinq et six, entendu.

Puis, j'allais de mon côté, lui du sien.

Ah ! mon brave Rouget !...

Il avait toujours été, depuis le commencement de nos relations, excessivement exact à tous nos rendez-vous, pris d'un commun accord; aussi ne fus-je pas peu surpris, certain soir, de ne pas le trouver à l'heure dite au coin de la rue où, selon nos conventions, nous devions nous joindre, et de là gagner ensemble un cabaret, sis au pied des fortifications, et dans lequel nous avions maintes fois dîné tranquillement tête à tête... « Il est sans doute empêché par le service, pensai-je après une grosse heure d'attente, aujourd'hui nous ne nous verrons pas. » Et j'abandonnai la place, espérant bien me dédommager le lendemain. Erreur. A mon indicible étonnement, il ne parut pas encore de toute la journée à son poste habituel. La fruitière ne l'avait pas même aperçu depuis l'avant-veille, et le liquoriste non plus. En vain j'interrogeai tout le petit monde des environs. On ne savait rien, absolument rien. Ni les chanteurs ambulants, ni les marchands forains, ni le commissionnaire, ni le décrotteur du coin, ne purent ajouter un mot, un seul, à ce qui m'avait été dit déjà. Personne n'avait vu le sergo, personne. Où donc était-il ? A son domicile, on ignorait aussi ce qu'il était devenu. Sérieusement alarmé, je me rendais, en désespoir de cause, au commissariat de son arrondissement, lorsque, chemin faisant, je crus le reconnaître à quelque distance, arpentant à grands pas un des boulevards extérieurs dont il avait la surveillance. En dix enjambées, j'eus approché l'homme...

Oh ! ma foi non, ce n'était pas lui, ce n'était pas mon Rouget, celui-là, mais un de ses confrères, un grognard de l'emploi, rébarbatif en diable et s'efforçant à paraître encore plus farouche et plus hérissé qu'il ne l'était réellement, en quoi, certes, il ambitionnait le superflu. Tout gonflé de menaces, sur

le qui-vive, agressif au point d'irriter un lièvre, aussi sinistre et non moins inquiet qu'une hyène aux abois, il allait, embastillé dans son caban à capuchon, et le chapeau-Bonaparte sur le nez, il allait, ne laissant voir à nu que le bout de son museau de proie en perpétuel mouvement et les poils en broussailles de ses arrogantes et sottes moustaches fauves. Sa patte bottée égratignait l'asphalte. Il grommelait en marchant.

— Un renseignement, s'il vous plaît, monsieur, lui dis-je après l'avoir abordé non sans prudence; Antoine Rouget est-il malade ou bien en congé? savez-vous?

— Sais pas.

— Excusez-moi... Rouget est un de mes amis; hier ni avant-hier il n'a point paru chez lui, cela m'alarme d'autant plus qu'il n'a pas été vu davantage aux lieux qu'il fréquente assidûment. Où le réclamer? A la préfecture de police ou bien chez le commissaire du quartier? Où dois-je aller prendre des informations?

— Sais pas.

— Eh! ne savez-vous pas au moins, monsieur, mon bon monsieur, pourquoi vous êtes sur ses terres et pourquoi vous l'y remplacez?

— Sais pas..... au juste. On dit qu'il va bientôt être dégommé.

— Dégommé! Pourquoi?

— Sais pas.

— Oui, mais, si...

— Y a pas de mais, y a pas de si; sais pas! sais rien et voilà tout.

Insister encore eût été certainement inutile. Et puis on pouvait me prendre pour un jacobin et me traiter *à l'impériale*. Aussi me bornai-je à tourner le dos à mon galant homme de police, et le laissai-je promener à son aise ses séductions et sa souveraine urbanité. Deux autres agents, à peu près du même acabit et que j'interrogeai successivement, eurent l'air de tomber des nues à mes questions et n'y répondirent que par des mots aussi laconiques que confus. Soucieux au possible, et n'osant pas trop espérer que mes démarches seraient, le lendemain, moins infructueuses qu'elles ne l'avaient été jusqu'alors, il fallut

Emmenez-moi ça au poste ! (page 31.)

bien me résoudre à rentrer enfin au logis, et j'en étais loin ; en outre, il faisait un temps affreux.

On touchait à la Noël. La nuit était en train de descendre avec un cortége de brumes hivernales, impénétrables à l'œil. On avait allumé déjà le gaz, et ses lueurs allaient à peine au delà des vitres des réverbères. En pleine rue, on n'y voyait point à deux

pas, et les cris de « Gare ! gare ! » sortis de vingt poitrines à la fois, se mêlant aux rumeurs stridentes des roues sur le macadam, assourdissaient vos oreilles et vous égaraient l'esprit. Un tohu-bohu d'ombres et de corps indistincts dans l'obscurité ! Tout à coup, de ci, de là, des voix irritées ou plaintives, un choc de tombereaux, une avalanche invisible d'omnibus, et parmi les vociférations humaines et les hennissements des chevaux, un sourd et continu bourdonnement tel que serait celui d'une armée en marche à travers un pays de bourbe : Un ciel sans lune, une nuit sans étoiles et, dans le noir absolu, tant de bruit, tant de voix : on se figure le chaos !

Enfin, je m'en tirai.

Neuf heures frappaient au clocher du faubourg comme je sonnais à ma porte.

Elle était ouverte : j'entrai.

— Du monde chez vous ! me cria mon concierge, un vieux dur-à-cuire.

— Antoine, peut-être ?

— Oui, le *Sergo*.

J'eus bientôt gravi mes trois étages et fait jouer la clef qui se trouvait à l'huis de mon garni...

Quelqu'un, en effet, était chez moi.

Lui, c'était bien lui.

— Rouget !...

Il ne m'avait pas entendu venir ni l'appeler et restait tout du long étendu sur une sorte de canapé de crin qu'il avait roulé près de la cheminée, où flambait une bûche de chêne. Épée au flanc, képi sur la tête et frac au dos, il n'était donc pas destitué de ses fonctions : il avait l'uniforme ! Oui, mais quelle attitude de deuil et quelle physionomie ! Il était blême comme la mort, et ses moustaches, au lieu de montrer leurs crocs aimables au ciel, ainsi qu'elles en avaient l'habitude, allaient et retombaient, tristes, aux coins de sa bouche, où ne voltigeait pas le sourire bien connu.

— Qu'y a-t-il donc, mon pauvre Rouget ?

Il leva la tête et je vis ses yeux hagards et battus. Soudain ses lèvres se détendirent et murmurèrent avec effort :

— Un terrible métier que le mien! Il y a longtemps qu'on me le disait et que je m'en doutais ; à présent, j'en suis sûr,

archi-sûr. On peut bien me tirer la révérence et me choisir un remplaçant et même dix, ça m'est bien égal... Ah! mon cher, il y en a qui n'ont pas de chance en ce monde, oui, va. Cré nom de Dieu! Ça, vois-tu, je l'ai dans le crâne et pour toujours : *Elle* s'appelait *Anna!*

Je n'en revenais point. Est-ce qu'il était devenu fou? Que voulait-il dire : Anna?

— Tu vas voir, reprit-il en m'attirant tout près de lui, tu vas voir un peu s'il n'y a pas là de quoi mettre son homme à l'envers! Écoute moi :

« Vendredi... non, samedi... voyons, attends!... vendredi, mais si, c'était bien vendredi!... Vendredi donc, voilà que je passais sur le coup de minuit au boulevard des Italiens. « Ohé! sergent, arrive ici! » tousse une voix, la voix d'un coco que je connaissais bien. « N'y va pas! » me disait quelque chose au fond du ventre. Ah! bah! j'y vais tout de même et voilà que je te vois une *mouche* arrangée et ficelée en homme comme il faut et qui tenait une femme par les mains. « Emmenez-moi ça au poste, qu'il medit. » « Tiens, fis-je, et pourquoi donc? » « Elle bat le quart et raccroche. » Il croyait avoir tout dit, le sacré mouchard; il comptait tout seul! Lui, puis moi, nous faisions deux. Ah! pour sûr, elle ne serait pas allée au coffre : ah! pour ça, non!... Oui, mais voilà que celui de la rousse me voyant entre le zist et le zest, pas décidé du tout, siffle, et que s'avancent trois ou quatre estafiers de la boutique. On empoigne la petite et moi je la suis. Elle pleurait... Ah! vois-tu, les pavés en auraient eu pitié; les autres, non. Ils auraient mis et mettraient père et mère à Saint-Lazare, ceux-là qui la menaient... Je les connais bien. Ni cœur, ni rien, ces mercenaires, ces loups. On arrive à la boîte, elle au milieu d'eux, et moi derrière, à la queue de la caravane. Elle pleurait, la pauvre petite, et sanglotait à fendre l'âme... Il me semble que je l'entends et que je la vois encore, l'enfant. Elle était là, ramenant sur ses grands yeux noyés et gros comme le poing sa jupe de soie Bismark toute fanée, et trouée comme un crible, et qui par derrière avait l'air d'un torchon, tant elle avait traîné dans la boue. A force de pleurer, la fifille, elle avait deux rigoles creusées dans ses joues au milieu du plâtre et du rouge qui les recouvraient. Toute petite!... Et quoique très-fatiguée, encore jolie à faire crever

de jalousie une dame à plumes et même les cocottes à couronne... Ah! mon ami, fallait voir... un air... là, tout à fait gentil... tout à fait malheureux; et jeunette! Elle me regardait, elle ne regardait que moi. Je comprenais bien ce qu'elle avait l'intention de me dire et me disait : « Sergo, m'ami, qu'est-ce qu'ils me veulent?... Toi, qui n'es pas méchant, tire-moi de là?... Qu'est-ce que je leur ai fait!... Il faut bien vivre et manger chaque jour. Est-ce ma faute, à moi, s'il faut que je fasse la rue?... » Ah! si je m'étais écouté!... Voilà donc qu'on ouvre le violon. Elle s'accroche à moi de ses petites mains égratignées : « Oh! je ne veux pas, criait-elle, je ne veux pas... oh! maman, maman! Ils me tuent, ils me déchirent ma robe, ils me volent mon pain... Oh! ma robe! Ils ne voudront plus de moi, les hommes, si je n'ai pas de la soie... et plus de bouillon alors... oh! maman! maman! » Oui, je te le dis, si j'avais su, tiens, je les cassais, tous ces gredins d'espions! On la tire, on la démembre, on l'estropie, on l'*échigne*, on la jette comme un paquet de linge sale au fond du trou... « Quoique tu ne sois pas de la section, tu resteras là jusqu'à demain », me dis-je, et je restai...

— De l'air! ouvre un peu la fenêtre, il fait chaud ici, j'étouffe; il me semble que j'ai du feu dans le sang et que quelque chose me mord et me mange le cœur... ah!

Je fis ce que Rouget m'avait demandé, puis je revins en silence m'asseoir à côté de lui.

— Qui l'aurait cru?... Pauvre Anna!... Mais où donc en étais-je? où donc? questionna-t-il tout à coup en attachant sur moi ses yeux qui s'étaient ensanglantés, où donc?... Oh! je me rappelle. Attends encore un peu... Voici que je ne sais quoi, des tenailles, des mordaches, on dirait, me ravagent la gorge et m'étranglent... Très drôle, ça. Je ne peux pas parler... Où donc en étais-je?

— A ceci, mon ami : l'on venait de la jeter au fond du trou... mais, je t'en supplie, Rouget, calme-toi!

— C'est cela... dans le trou! c'est bien cela! N'aie pas peur. A présent, je respire mieux; ça revient, c'est revenu. Voici :

« ..... Je les avais laissé faire, ces bouchers, ces cosaques, oh! pour mon malheur! Elle était là, l'enfant, au fin fond du

Le vieux l'avait bien dit : Une gueuse ! un argousin ! (Page 36.)

chenil, et je l'entendais, Dieu de Dieu ! gémir, et je la voyais, *sans la voir*, verser en gémissant toutes les larmes de son corps et toutes celles de son âme... On n'a pas idée de ça ! Tiens, un jour, en Italie, après Solférino, l'on me charcuta comme un cochon, on me travailla l'oreille et les joues et la langue jusqu'au gosier; eh bien, on me fit moins de mal qu'elle ne m'en faisait, elle, la petite chatte, la pauvre chienne, en piaulant!... Et pourtant j'en ai vu, j'en ai entendu pleurer et crier des malheureuses de la rue et du grenier, va ! L'habitude aurait dû... mais non, *Elle*, ce n'était pas la même chose... le sang parlait. Enfin, que ça me fit du bien, bon Dieu ! quel bien ! elle s'assoupit. Au milieu de la nuit, elle s'éveilla : elle avait soif et demandait de l'eau. Les autres dormaient, sauf un qui lui cria : « Si tas soif, liche au baquet, salope ! » Oh ! l'animal, le bourreau. Mais j'étais là. « Tais-toi, lui dis-je, blondette, on va t'envoyer un peu de vin qui traîne là, dans une bouteille. » Elle ne cria plus alors et je lui donnai doucement, bien doucement, à boire. Un peu avant le jour, elle gratta, toute timide, à la porte du violon. Et moi, sans faire du bruit, à quatre pattes, je m'avançai : « Qu'est-ce qu'il y a, petite ? qu'est-ce qu'il y a ? » « J'ai bien froid. » « Attends. » Et je lui coulai mon caban. Alors elle me dit comme ça qu'elle aurait bien envie de fumer un bout de cigarette. Or donc, moi, n'ayant que ma pipe, j'étais dans l'embarras. Elle se mit à rire en sanglotant, et voulut tout de même le brûle-gueule que j'allumai moi-même et lui fis passer ensuite par le guichet. Oui, vrai comme je te le dis, elle fuma un peu, puis s'endormit, la mignonne. Au matin, en se réveillant, elle était bleue de froid. Elle soufflait, pour les réchauffer, dans ses belles menottes... On la mena chez le commissaire du quartier. Elle en revint bientôt, et l'on me dit : « Tout à l'heure, le *guimbard* va venir; on y fera monter la traînée, et vous la conduirez au dépôt. » En effet, la voiture arriva vers les neuf heures. On prend l'enfant, on l'emballe, on la hisse dans une des cages du *guimbard*, et j'y monte après elle... En route, comme elle recommençait à pleurer fort, et que je ne savais ni que lui dire ni que lui faire pour la consoler, il me vint à l'idée de jeter un coup d'œil sur la feuille de rapport que je portais avec moi. Quel coup ! oh ! quel coup ! Elle s'appelait Anna, dite *Cigarette*... Elle s'appelait Anna ! « Va-t'en, lui

dis-je à moitié fou, saute en bas, sur le pavé, saute et cours telle rue, tel numéro... je vas y venir. » Elle m'embrasse, se sauve, et je déserte à mon tour le *guimbard*... On parle de me dégommer. Allez-y, je m'en bats l'œil, allez-y... Tu crois que ce n'est pas une fatalité, comme qui dirait un fait exprès, toi ? Bon Dieu de Dieu ! S'il y en avait un encore !... Elle s'appelait Anna ; malheur ! ô misère ! Anna... »

Rouget s'interrompit encore. Il se désolait et sanglotait comme un enfant. Un torrent de larmes avait jailli de ses yeux. Elles descendaient, grosses et lourdes, au long de son visage. Une d'elles, en tombant à terre, effleura ma chair et l'impressionna comme eût fait une goutte d'acide. Il devait souffrir, il souffrait et beaucoup. Pourquoi ? Je l'ignorais encore. A plusieurs reprises, il essaya de quitter le canapé sur lequel, lui et moi, nous étions assis, il ne put. Tremblant de tous ses membres et le corps plié en deux, il tenait sa tête pâle à pleines mains. En vain je lui parlai, je le consolai : rien, absolument rien, ni geste ni parole. Il paraissait ne pas m'entendre, ou ne m'entendait point...

— Anna ! répéta-t-il tout à coup.

— Explique-toi, Rouget, je t'en supplie... Anna ! que veux-tu dire, enfin ?

A ce cri de pitié sorti de mes entrailles, il se redressa brusquement, et ses prunelles, ardentes comme le feu qui brûlait dans l'âtre, ayant rencontré, fixé contre la muraille, au-dessus du chambranle de la cheminée, un fusil à pierre armé de sa baïonnette, un vieux fusil de garde national :

— Est-il chargé ? balbutia-t-il, est-il chargé ?

— Chargé ! pourquoi ?...

— Parce que !... Oh ! parce que ! acheva-t-il, les yeux allumés de je ne sais quels désirs de vengeance, et projetant des lueurs vives d'épée.

Un tel désespoir avait ébranlé tout mon être, et c'est pour cela peut-être qu'il ne m'était pas permis de prononcer un mot, un seul des mots fraternels arrivant en foule du fond de mon âme à ma bouche... Après un assez long silence, Rouget me regarda de nouveau face à face, et cette fois avec plus de tristesse que de colère :

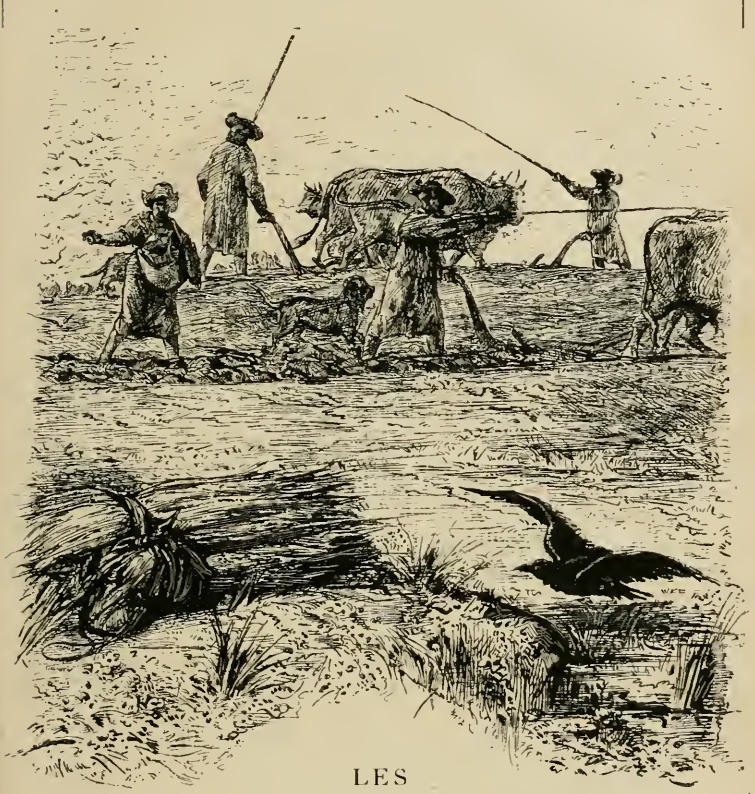
— Il y a des gens qui voient loin et devinent l'avenir... Oui, c'est bien vrai, trop vrai, tu vas voir !

« Un jour, il y a vingt ans de cela ; vingt ans, comme le temps passe vite ! Un jour... il me semble que c'était hier !... il pleuvait des grêlons, et le tonnerre, on l'entendait ; et des éclairs !... Au faubourg Marcel, cela se passait, au fond d'une espèce de cave. Une femme, morte la veille de la poitrine, était là couchée sur un matelas. Autour d'elle deux enfants, une fille, un garçon, jouaient dans la chambre. Ils ne comprenaient pas ce qu'ils avaient perdu. Si jeunes !... ils ne savaient pas, ils ne pouvaient pas savoir pourquoi leur mère restait si tard au lit. Toto, le garçon, avait dix ans au plus ; Nana, la fifille, trois à peu près. Ils jouaient. Tout à coup, la porte s'ouvre. Apparaît une civière ; un homme dessus. Il était zingueur, il venait de se jeter exprès du haut d'un toit ; il s'était fini parce que sa femme était partie et que seul, il ne se sentait pas la force de gagner assez de pâtée pour les petits. Un tas de monde suivait le brancard. Ils entrent tous, hommes et femmes. Un vieux... oh ! je le vois et je l'entends encore, un vieux à barbe blanche, un brave homme, celui-là ! qui mourut l'année suivante, en 51, sur un tas de pavés, ayant à la main un chiffon rouge ; un vieux, un brave et bon vieux se mit à pleurer en voyant la morte, blanche comme de la cire et les petits qui n'avaient plus ni père ni mère, et dit : « Un garçon, il fera ben sûr un roussard, ou, qui sait, les « galères ! Une fille ! ça c'est encore plus triste !... On pourrait « peut-être les sauver et les tirer de là. Voyons, qui se charge « de la pouponne ?... A moi, le gosse !... » Une vieille femme prit Nana, le bon vieux à barbe blanche emporta Toto. Depuis... Toto ne revit plus Nana... Si ! si ! je l'ai revue !... Elle s'appelait Anna, te dis-je, Anna... Rouget comme mon père et comme moi. Vois-tu, vois-tu ! le vieux l'avait bien dit : « Une gueuse ! un argousin !

Et le sergent de ville arracha de sa poitrine sa brochette de décorations et la foula voluptueusement et douloureusement aux pieds. Après quoi, désespéré, s'emparant du vieux fusil à pierre :

— Un branle-bas ! s'écria-t-il, une révolution !

Paris, octobre 1867.



LES AURYENTYS

On était dans la saison des semences et des grands labours. Entre les innombrables mamelons dont est tout bossué le pays quercynois, on ne voyait au flanc des collines et le long des plaines grasses qu'arrosent le Lemboux, l'Emboulas et l'Anet, affluents du Tarn, que bouviers courbés sur la corne de la charrue et que bœufs appariés sous le joug et labourant, tout fumants de sueur, à la magnifique lumière d'un beau soleil couchant d'octobre.

Assis sur un banc de pierre à la porte de sa *borde*, bâtie à la cime du plus haut *pech* de la contrée, Auryentys d'Auryentys (on redouble en Quercy le nom patronymique pour distinguer de ses frères l'aîné de la famille), Auryentys, le premier laboureur de la commune francésaine, examinait attentivement et tour à tour les divers sentiers épars dans les vallons et venant aboutir après mille zigzags à la crête ombreuse et conique de Saint-Carnus.

— Ohé ! femme, dit-il tout à coup à sa ménagère qui cuisinait à l'intérieur de la ferme ; ohé ! presse-toi, je les ai vus ; ils viennent, les cadets.

Ayant dit, Auryentys se mit sur pied, siffla Pastour, son vieux chien de garde qui sommeillait tout pelotonné sous une meule de chaume, et fit rapidement le tour du plateau, du haut duquel on dominait toute la campagne, encore feuillue et déjà teinte en rouille par l'automne.

— Oui, les voilà bien ! ajouta-t-il heureux en portant ses yeux émus tantôt au nord et tantôt au sud de la haute colline ; ils montent, ils arrivent, ils sont là, les nôtres ! Eh ! François ; eh ! Jean-Baptiste !...

Au nom de Jean-Baptiste, un prêtre lisant son bréviaire et gravissant, soutane retroussée et suivi d'un griffon blanc comme neige, un des versants du pech, leva le front, tandis que, au versant adverse, un officier de chasseurs de Vincennes, précédé d'un braque aboyant et bondissant, répondait par un cri sonore au nom de François.

— Hop là ! *bessous* (jumeaux), arrivez donc ! arrivez vite !

— Ici, Béatus ! soupira le curé.

Son chien griffon s'en vint lui lécher les semelles.

— Hé ! César, gronda le soldat.

Aussitôt le braque accourut.

— Tais-toi, Pastour, tais-toi ! dit le paysan à son *labri* qui grommelait ; tu ne reconnais donc pas tes amis ?

Oreilles basses et nez au vent, le chien de garde, apaisé, mais toujours circonspect, rampa prudemment vers les nouveaux venus.

Un moment après, les trois frères Auryentys, s'étant unis dans une bruyante embrassade et se tenant par les mains, s'avancèrent tout joyeux vers la vieille borde natale, au-dessus

de laquelle ondulait au gré de l'air un long et noir serpent de fumée.

— Et ta Jeanne, aîné, ta femme, comment va-t-elle ?

— A mes souhaits.

— Et tes petits ?

— Arrivez, arrivez, *sabbat de Dioux !* la marmaille marche toute seule et ne demande qu'à croître.

Et toujours escortés de leurs bêtes qui se montraient les crocs, ils achevèrent d'escalader la rampe.

Ils étaient bien sortis du même moule et le même mâle les avait bien engendrés tous les trois ; à peu près de la même taille, un peu courts, très-bruns et très-noueux, solidement bâtis, ils se ressemblaient comme entre elles trois gouttes d'eau de la même source, et pour les confondre l'un avec l'autre, il eût suffi d'enlever au laboureur ses favoris à la Louis-Philippe et ses papillotes temporales, au fantassin sa royale et ses orgueilleuses moustaches cirées dont les pointes menaçaient le ciel, à l'abbé son épaisse et longue chevelure d'ecclésiastique ; ainsi ramenés tous trois au même type et chacun d'eux revêtu d'un sayon de toile, pareil à celui que portait jadis leur père défunt, ils eussent été simplement un seul et même homme tiré à trois exemplaires ! car si les deux plus jeunes avaient, à leur insu peut être, emprunté quelque chose aux us et coutumes professionnels, celui-ci le ton impératif et cassant des hommes d'armes, celui-là le geste sacerdotal et toute la mielleuse onction des gens d'Église, ils n'en avaient pas moins conservé l'un et l'autre en leurs physionomies sœurs cette expression naïve et rude des paysans du Quercy, si profondément gravée sur les traits brûlés du soleil de Paschal Auryentys, l'aîné.

— Femme, les voici ! s'écria ce dernier en se campant sur le seuil rustique de sa borde ; approche, légitime !

A cet appel, une rousse ménagère, haute en couleur et riche en mamelles, se présenta fort empressée, une lèchefrite au bout des doigts, et les jumeaux l'embrassèrent comme du pain en répétant à l'envi :

— Bonjour, la Jeanne-Marie ! eh ! bonjour, notre sœur !

— Entrez, bessous, dit-elle, entrez ; la soupe est sur la table.

Ils entrèrent, ils s'assirent, et la soupière fut découverte. Une

vapeur épaisse et douce à sentir en sortit aussitôt, et l'aîné planta la grande cuiller d'étain au milieu de la soupe toute fumante. A cheval déjà sur l'un des genoux de son fier oncle le soldat, un petit gars aussi frais qu'une pomme et plus blond que le blé caracolait à la barbe de l'abbé, tandis que celui-ci, très paternel, berçait tendrement entre ses bras une mignonnette divine souriant dans ses langes.

— Embrassez les petits, soit; mais aussi mastiquez, bessous, emplissez-vous d'abord l'estomac, ordonna l'aîné.

Les jumeaux tendirent chacun leur assiette de faïence et se mirent à l'œuvre incontinent. Une serviette au bras et le bleu tablier de coutil autour des flancs, la Jeanne-Marie, allant et venant de long en large dans la chambre, servait. Eux, les trois frères, ils mangeaient silencieux et ravis, et, tout en mangeant, ils regardaient de temps à autre leurs chiens, le berger, le griffon et le braque, assis gravement sur leur derrière, au seuil de la maisonnette, et montrant parfois, à travers les mailles d'osier de la porte bâtarde à claire-voie, leurs dents blanches comme le lait et leurs rouges gencives affriandées qui demandaient l'aumône, les gourmands.

— Silence, Beatus !

— César, la paix !

— Gare à toi, Pastour !... I!.. Tirez !

Au milieu du repas, Auryentys, se laissant apitoyer enfin, alla leur ouvrir la porte. Ils sautèrent d'un bond sous la table et quêtèrent du pain et les os. Au bruit de leurs mâchoires en travail, l'aîné, qui s'était rassis entre ses deux frères, frappa tout à coup ses mains l'une contre l'autre et s'écria, suffisamment ravigoté :

— Maintenant, bessous, que vous et moi nous sommes à demi rassasiés, on peut parler à son aise et de tout et de tous, si ça vous plaît, camarades.

— Eh bien, alors, dit le clerc en ôtant un papier de l'une des poches de sa soutane, explique-nous, Auryentys, ce que signifie cette belle lettre que j'ai reçue avant-hier matin au moment même que je disais la messe en mon église de Saint-Jordi-Jordinet ?...

— Et celle-ci ?... poursuivit le légionnaire en déboutonnant sa

Ils s'assirent et la soupière fut découverte (Page 39).

tunique d'uniforme ; oui, celle-ci, qui m'a fait partir de Toulouse en poste.

Auryentys l'aîné, si brusquement assailli, se passa la main sur le front à plusieurs reprises, et puis il bégaya, décontenancé quelque peu :

— Voyez-vous, voyez-vous, voici : La Jeanne-Marie et moi nous languissions... il nous tardait de vous voir... Aussi nous vous avons fait dire par le notaire de venir ici de suite et... que c'était pressé ! Voilà.

— C'est tout ?

— Tout, *Diou me damne !*

Jean-Baptiste et François se mirent à rire aux éclats en guignant de l'œil, ensuite le curé dit en plaisantant :

— Tu mens, l'aîné ! Prends garde au péché mortel ; il y va pour toi de la damnation éternelle.

Auryentys, embarrassé de plus en plus, se tourna vers son frère le guerrier, qui venait de lui porter à main plate un grand coup sur la cuisse.

— Est-ce aussi ta croyance que je mens, demanda-t-il, dis, est-ce ta croyance, capitaine Francesou ?

— Faut croire, puisque notre tondu, Baptiste, qui s'y connaît, le dit.

Tout penaud, Auryentys prit à témoin sa femme la Jeanne-Marie, en train d'allaiter *la pitchoune ;* après quoi, moitié fâché, moitié riant, il dit au curé :

— M'est avis, bessounet, que tu te truffes de moi ; qu'en dis-tu ?

Jean-Baptiste, à la fois sérieux et débonnaire, joignit ses mains sur sa poitrine, et, hochant doucement la tête, il répondit, le brave homme :

— Aîné, je ne ris pas du tout ; écoute-moi. Voici trois ans bientôt que tu ne nous a pas rendu de comptes et tu veux régler avec nous. Il te semble peut-être que tu jouis du bien d'autrui parce que tu fais valoir celui de mon frère et le mien, et que tu touches l'entier revenu de toute la terre que nous laissa notre pauvre père Grégoire Auryentys, dont Celui de là-haut veuille avoir pitié ! Sans nous être rien dit à cet égard avec Francesou, je suis bien sûr qu'il pense quasiment tel que moi. Frère, je te le dis, nous croyons notre argent bien placé dans ta maison. Il y a quinze ans, lorsque notre père mourut, nous ne vouiûmes pas et nous ne voulons pas encore aujourd'hui procéder au partage, que peut-être tu souhaites ; entre nous soit dit, il ne faut pas, Auryentys, il ne faut pas que la terre se divise trop, elle s'en irait en poussière. On règlera plus tard, un de ces quatre matins..., un jour...

— Et quand cela ? s'écria l'aîné, quand cela ? Je blanchis et vous grisonnez. Il pourrait un de ces quatre matins, comme tu dis, arriver malheur à l'un de nous, et notre femme, la Jeanne-Marie, se trouverait alors la bien assise entre juges, greffiers, huissiers, avocats et notaires, autrement dit entre roués et compagnie. Halte-là, bessous, halte-là !

Le militaire examina le prêtre qui l'examinait ; ils se comprirent, et François à son tour se fit entendre :

— Ah çà ! l'aîné, pouilla-t-il, laisse-nous tranquilles avec tes sacré nom de Dieu de comptes. On ne te demande rien. Notre frère *lou capela* que voici là présent vit de ses *oremus*, et moi, soldat, de mes *garde à vos !* Il a sa croix et j'ai la mienne ; et, par

ainsi, nous avons, lui comme moi, du pain sur la planche. Aîné, comprends-tu?... Non. Alors voici : nous sommes tous deux, mon frère le confesseur et moi le massacreur d'hommes, censément comme des vierges à perpétuité ; nous n'avons à nous occuper que de nous : à lui la religion lui défend de prendre femme ; à moi, l'honneur me commande de les prendre toutes, ce qui équivaut... Or donc, ça suffit ; toi seul de notre famille auras fait souche étant, nous autres, ainsi que ramures mortes. A bon entendeur salut et bonne santé ! Nos terres, à qui sont-elles ? Elles sont à ta graine, à tes enfants, à ta racaille, Auryentys. A moi ton mâle, au curé ta femelle. Il aura mes terres, ton petit; et ta petite aura celles de notre frère. Ainsi donc, c'est entendu. Si tu ne veux pas partager ta part entre eux deux, alors, aîné, je te conseille de faire un troisième poupon à la Jeanne-Marie... et celui-là, dernier sorti du nid, aura, comme de juste, toute ta quotité. Voilà tout. Ai-je bien parlé, Baptiste ? ai-je bien dit, curé ?

Jean-Baptiste éleva ses mains comme pour donner la bénédiction et puis il fit retentir un gros :

— Ainsi-soit-il !

L'aîné n'en revenait point. Il regardait Jeanne-Marie, et la Jeanne-Marie le regardait, ouvrant tous deux de grands yeux étonnés et mouillés.

— Hé ! femme, est-ce qu'ils badinent, les bessous ? lui demanda-t-il enfin ; ils sont curieux, par ma foi !

— Non, non, aîné, riposta le capitaine, nous ne badinons pas; ce que nous avons dit est parole d'Évangile, ou le diable nous emporte ; pas vrai, monsieur lou curé ?

— Oui, mais cependant à une condition, ajouta celui-ci.

— Laquelle, meou Baptistonnet ?

— A cette condition expresse : aucun de tes enfants mâles, Auryentys, je parle pour les présents et pour ceux qui pourraient encore te venir, aucun de tes enfants, entends-tu bien ? ne recevra de toi l'autorisation de prendre la soutane... et tout ce qui s'ensuit, entendez-moi comme il faut !

— Ils laisseront de même épée et sabre de côté ; s'ils tombent au sort, on leur trouvera, moyennant espèces sonnantes, un remplaçant. Au diable la gamelle ! ils ne seront pas soldats,

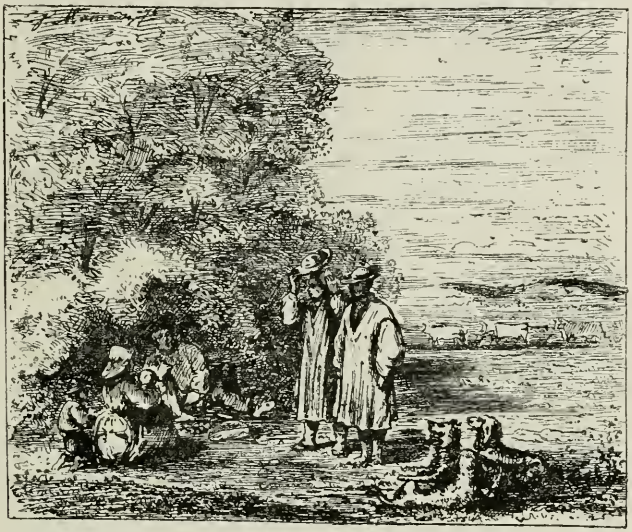
ils resteront terriens, ou je casse le marché, pour ce qui me regarde, moi, Francesou.

Les jumeaux s'étaient prononcés si catégoriquement et le visage de chacun d'eux avait en ce moment même une expression si douloureuse, qu'Auryentys, ne sachant que leur dire, prit leurs mains dans les siennes, et que la Jeanne-Marie, alarmée, s'écria :

— Mon Dieu, bessous, qu'avez-vous ? A vous voir, on dirait que vous êtes bien malheureux et que vous souffrez mille morts !..

Ils restèrent tous deux silencieux, se regardant à la dérobée et de temps à autre. Enfin Jean-Baptiste, le premier, reprit la parole en secouant sa bénigne tête grise :

— Amis, il ne faut pas, dit-il avec force soupirs, un doux et bon sourire aux lèvres, il ne faut pas nous croire, nous autres prêtres, plus malheureux que nous ne le sommes réellement. On dit de nous, un peu partout, dans les campagnes : « Ah ! les curés, ils la coulent douce ! ils mangent bien, ils boivent mieux, ils dorment tant qu'il leur plaît ; ils ont le bras long et la langue bien pendue ; ils vivent tranquilles et meurent gras. » Il y a du vrai là-dedans, Auryentys, et beaucoup de vrai, j'en conviens. Ainsi que les autres hommes, ceux d'Église ont de beaux moments en la vie... et cependant, à mon sens, s'il y a plusieurs manières de se rendre heureux ici-bas, la meilleure n'est peut-être point de se mettre à vingt ans une soutane sur le dos et de l'y garder jusqu'au moment de dire à tous : « au revoir là-haut, la compagnie ! » Entre nous soit dit ici, j'en connais plus d'un de ceux-là que vous appelez : *soldats fainéants de la vierge Marie!* qui, s'ils pouvaient, troqueraient, et sans se faire trop tirer l'oreille, la robe à queue et le chapeau à trois cornes contre la veste de cadis et les sabots de noyer qu'ils portaient jadis avant d'entrer au séminaire... Ah ! le séminaire, aîné, le séminaire !... On se dit ici, presque tous les parents se disent : « Envoyons nos petits à l'*enseignement*, ils en sortiront tonsurés et vicaires de quelques bonnes cures, dont tôt ou tard ils seront curés, c'est-à-dire maîtres et seigneurs, et cent fois plus heureux que les carpes au fond de l'eau. » Ce calcul en vaut un autre, il a son bon ; oui, mais, à mon idée, on peut encore mieux compter que ça... Vois-tu, notre père à nous trois crut faire mon bonheur en



m'envoyant chez les Oblats, à la ville. Il se dit très certainement quelque chose tel que ceci : « Lou bessou nous reviendra dans trois ou quatre ans habillé de noir de bas en haut et tranquille comme Baptiste, son patron, avec de jolies petites rentes qui ne lui coûteront pas grand'peine à conserver ; un *Dominus vobiscum* par ci, quelques *Deo gratias* par là... » Notre père a fait de nous ce qu'il a voulu ; pour moi, je ne veux pas me plaindre de lui. Pourtant, si j'avais su, enfant, ce que je sais, homme, et si j'avais eu jadis voix au chapitre... Auryentys, oh ! tiens, Auryentys, entends-moi, comme il faut, te dis-je : Une bonne terre à cultiver été comme hiver, une brave femme, bonne ménagère, loyale en tout et pour tout, que l'on soigne et qui vous soigne, avec cela des petits enfants blonds comme les épis et qui vous montent à cheval sur le genou quand on se repose le soir à la veillée au coin du feu ; de petits enfants comme les tiens, qui poussent aujourd'hui leurs dents et demain leurs cheveux, qui grandissent tous les jours un brin, se font hommes, petit à petit, qui vous remplacent un jour à l'ouvrage et qui vous ferment les yeux quand l'heure de partir a sonné, non, non, on ne peut

désirer rien de mieux sur la terre... Auryentys, Auryentys, si tu m'en crois, tes enfants passeront par le même chemin où toi-même as passé !...

Baptiste s'arrêta. Ses yeux humides se reposèrent un moment avec on ne sait quelle jalouse et cruelle envie involontaire sur sa belle-sœur qui berçait ses enfants assoupis, et la Jeanne-Marie, atteinte à l'âme par ce regard profond et désolé, se redressa tout à coup en embrassant éperdûment ses petits, et, toute droite, elle s'écria dans un élan de farouche tendresse :

— Oh ! sois tranquille, curé, mes fils ne souffriront pas comme toi !

— Ni comme moi, Jeanne-Marie, ni comme moi ! dit François en rejetant brusquement loin de lui la chaise sur laquelle il était assis ; soldat ! il vaudrait mieux ramer la galère toute sa vie... Ah ! moi, j'ai mon franc dire, voyez-vous ! et je sonne comme je pense. Il parle à la doucerette, lui, le curé, cela m'est impossible à moi. Par force, il faut que je crie en songeant à la longueur de mon tourment. « Tu es tombé au sort, me dit, il y a vingt-cinq ans de cela, mon père, qui m'attendait à la porte de la maison communale, il te faut partir ; à ton retour au pays, tu trouveras ta part entière. » Et ce fut là toutes les consolations qu'il me donna, notre père. Il eut tort de se comporter ainsi. Je l'accuse d'avoir fait mon malheur éternel. Au lieu de m'acheter un homme, ainsi qu'il devait et pouvait le faire sans se gêner trop, il me laissa prendre par les gendarmes et conduire par eux au régiment où je ne voulais pas aller. Il est mort, notre ancien, je lui pardonne le mal qu'il m'a fait, mais j'ai bien peiné par sa faute, croyez-moi. Vivre à l'armée ! Être soldat !... Oui, certes, oui, tant qu'il s'agit de faire front à l'étranger et de mourir sur la frontière, autour de notre drapeau, mais le reste, non pas ! écoutez-moi, vous allez me comprendre, écoutez-moi, ces mains que voici, pour obéir à quoi, pour obéir à qui, je n'en sais trop rien vraiment ! ces mains criminelles, ces mains fratricides, regardez-les bien ou plutôt non, ne les regardez point, elles ont tué des Français... hélas ! oui, des Français... Un jour, vous autres, vous étiez heureux ici, dans ces campagnes où je suis né comme vous et que par bonheur vous n'avez

jamais quittées, vous; un jour, à Paris, où j'étais alors en garnison, un ordre arrive à ma caserne, et le tambour bat et le clairon sonne aussitôt. Tout le monde se met en l'air et chacun crie : « On se bat aux faubourgs, il va y avoir du bouillon. » Nous filons; on nous envoie à l'un des bouts de la ville, dans une grande rue dépavée où des bourgeois et des ouvriers se tenaient debout sur des voitures et des charrettes couchées sur les roues en travers de la rue. « En avant ! marche. » Il nous fallut marcher comme toujours, et, comme les autres, moi je marchais. Subitement un coup de pistolet me part dans les moustaches et me les brûle, et m'enlève un petit bout de l'oreille... la gauche, tenez, celle-ci, voyez. « Aïou ! » je dis, et je me retourne en colère comme un sanglier... Oh ! l'aimable joli petit blondin ! Il pouvait bien avoir quinze ans, peut-être seize ; je le vois encore, je le verrai toujours... Il tomba sous ma baïonnette qui le prit au creux de l'estomac et lui sortit entre les reins. En tombant il cria : « Vive la liberté ! » puis il dit : « Maman ! » Et puis ensuite, le mignon, il mourut... Tenez, là, comme je vous le dis, aussi vrai que j'existe en chair et en âme, je donnerais de mes yeux un, et de mes membres la moitié, pour n'avoir pas mis à mal cette pauvre petite créature du bon Dieu, qu'il me semble toujours entendre crier comme ça : « Maman, maman ! » Ah ! mon Dieu, quand j'y songe ! ô mon Dieu, mon Dieu, voilà ce que c'est que le plaisir d'être soldat !...

Et François, blême comme un mort, s'étant laissé retomber sans haleine sur son siége, interrogeait tour à tour ses frères émus par ses accents de colère et de douleur, et la Jeanne-Marie qui pleurait, atterrée, et frissonnait toute pâle en serrant contre son sein les deux enfants qu'elle avait conçus et qu'elle avait nourris.

— Ils sont miens ! cria-t-elle tout à coup, ils sont miens ! et je les garde !

Auryentys se leva.

— Femme, prononça-t-il, il ne faut pas te désoler ainsi; nos petits, je te le jure en présence de ces hommes, mes frères et devant le bon Dieu, nos petits seront laboureurs comme mon père et comme moi.

Malgré ces cordiales paroles, il fallut que Jean-Baptiste usât

de toute son influence et se mît en quatre pour ramener un peu de gaieté dans la famille.

— Allons, voyons, dit-il, à quoi bon le chagrin ? Ne sommes-nous pas tous d'accord ? Ohé, la Jeanne ! ohé, l'aîné ! Nous ne sommes pas venus ici pour nous toiser sans rien dire. Allons, debout ; allons prendre un peu le frais et rire devant la porte.

On se rendit au vœu du bon curé. La nuit étincelait, toute pleine d'étoiles, et l'air frais embaumait, apportant du fond des bois une odeur saine et forte. En bas, dans les vallons, et là-haut, sur les collines, on distinguait çà et là quelques lueurs errantes qui disparaissaient une à une. « On se couche à Xala, chez les Cassan ; on éteint les feux au castel de Mountagny ; les lumières se font rares à Saint-Azou », disait Auryentys, et tantôt son bras indicateur remontait vers l'un des monts environnants et tantôt s'abaissait vers les vallons invisibles dans l'ombre, au pied desquels on entendait bruire entre les berges

de leurs lits les eaux du Lemboux, du Lemboulas et de l'Anet. Toute la famille Auryentys écoutait et regardait en silence. Enfin on causa. Petit à petit, on redevint gai. L'aîné parla de ses futurs travaux agricoles et des gains qu'avait donnés la dernière moisson...

— Et combien à présent as-tu de paires de bœufs ici ? » demanda l'abbé, qui, montrant toutes ses dents en un sourire, tendit l'oreille afin de mieux entendre la réponse de son frère Paschal

Auryentys d'Auryentys, interrompu, se rengorgea comme un paon, et, les poings sur la hanche, il répondit en se dandinant :

— Trois beaux couples ! une paire de gascons et deux paires du Périgord.

— Une pour chacun de nous, ça tombe à pic ; on pourrait s'amuser un peu demain matin ; eh ! l'homme qui ne dit rien, eh ! ça te va-til, bessou ?

François, que ses préoccupations absorbaient tout entier, releva la tête et dit :

— Qu'y a-t-il, curé ?

Jean-Baptiste, aux anges, se prit à fredonner et renouvela sa proposition.

— Oui, parbleu ! dit alors le vieux troupier, je veux bien ; Auryentys sonnera la diane et nous partirons tous ensemble à la pointe de l'aube.

— En ce cas, fit Baptiste en humant une pincée de tabac, il faut aller reposer un peu.

— C'est juste, conclut l'aîné, c'est fort juste, cela ; mauvaise est la besogne de quiconque a mal ou pas assez dormi ; femme, apporte de la lumière !

— On y va tout de suite...

Et la diligente ménagère, occupée à ranger dans l'intérieur du logis la vaisselle déjà lavée, apparut un moment après sur le pas de la porte avec trois antiques chandeliers de cuivre à la main.

— Allume, allume les chandelles, Jeanne-Marie.

Elle obéit et l'on se sépara.

Les jumeaux allèrent dormir au premier étage : Baptiste dans la chambre des anciens, décédés, et François dans la chambre neuve. Auryentys et sa femme couchèrent ainsi qu'à l'ordinaire au rez-de-chaussée, en un vénérable grand lit à quenouilles et à baldaquin où leurs doux petits sommeillaient déjà. Quant aux chiens des trois frères, ils s'accroupirent au dehors sur la dure, berger, braque et griffon, et la maison fut par eux trois bien gardée...

« On était dans la saison des semences et des grands labours. »

Entre sept et huit heures, le lendemain matin, il faisait un

joyeux et clair soleil; les vals, les coteaux étaient en tous sens sillonnés par la charrue, et tous les échos de la campagne redisaient depuis plusieurs heures déjà les cris sonores et traînants des bouviers. « Ah! Laouret! ah ! Caoubet! » Et partout, au vallon et sur la colline, les bœufs excités à bien faire s'efforçaient au travail en bandant leur musculature, et la charrue allait très lentement et tres péniblement à travers un sol rouge et gras, embarrassé de mauvaises herbes parasites dont à tout instant on entendait craquer les fibres. « Ah! Maourel! ah! Casta ! » Et des mottes énormes se déversaient sourdement dans les sillons, coupées par les coutres et rejetées par les socs de la lourde charrue, et, docile à l'impulsion irrésistible des grands bœufs, l'araire éventrait friches et jachères et traçait droit comme un I.

« *Maïssan bioou ! puïo de bacco !* »

De toutes parts, même concert.

Tous les laboureurs jouaient de l'aiguillon et gourmandaient à qui mieux mieux le rouge et la blanche.

« *Anen! Anen! isso !* »

Le sol cédait à l'effort opiniâtre des bêtes à cornes et s'ouvrait jusqu'au cœur.

Raboteuse et glaiseuse au bas des rampes boisées de Saint-Carnus, la chanvrière d'Auryentys, l'une des plus belles pièces riveraines du Lemboux, était aux trois quarts défoncée. A coup sûr la rude besogne avait dû être entamée au premier chant de l'alouette et poursuivie sans interruption, car tous les guérets fumaient encore et luisaient du passage du fer. Ordinairement tout le monde le savait dans la contrée, Auryentys n'employait personne à la culture de ses champs, ayant accoutumé de mettre en pratique ce dicton du pays : « Si tu veux être bien servi, soigne ton bien toi-même, paysan. » Aussi les bouviers d'alentour étaient-ils fort étonnés de lui voir, ce jour-là, deux solides et vaillants auxiliaires qui, ma foi, rayaient tout aussi droit et non moins profond que lui-même Auryentys, en tous lieux et paroisses circonvoisins réputé pour sans pareil et le premier des premiers.

Il étaient trois à labourer la chanvrière, et la Jeanne-Marie allait et venait sur leurs traces, tantôt suivant celui-ci, tantôt celui-là, se multipliant et se tuant à la peine, afin de ne pas lais-

ser une seule raie sans semence, un seul pouce de terre improductif. Habillée de blanc, en jupes courtes et pieds nus, elle avait en bandoulière le sac empli de grains, et ses mains infatigables y puisaient sans cesse, envoyant dans ou contre le vent le blé, qui retombait autour d'elle ainsi qu'une pluie et juste dans le sillon qu'elle avait visé. Si quelque vol d'oiseaux ravageurs ou des pigeons s'abattait dans les arées, aussitôt elle appelait Pastour, le labri, qui se précipitait sur eux en aboyant, tant bien que mal secondé par deux chiens encore novices, on le voyait bien, et peu nés d'ailleurs pour le métier qu'ils faisaient là.

« Malo-dioux! si les chiens valaient les hommes, s'entredisaient les gens de la plaine et de la montagne en désignant ceux qui travaillaient la chanvrière du Lemboux, Auryentys serait le bien aidé !... »

Le soleil montait et devenait de plus en plus chaud. Il était neuf heures. Auryentys, ayant lentement interrogé le ciel, incandescent et poli comme une plaque de métal, poussa son attelage sous une grande châtaigneraie, et là, piquant son ai-

guillon en terre, vis-à-vis des cornes des bœufs, qui chancelaient, essoufflés, sur leurs jambes torses, il essuya son front tout couvert de sueur et s'écria :

— Bessous ! ohé, bessous, venez vite ici ! Les petits descendent la ravine ; ils apportent le boire et le manger. Arrivez, bessous ! arrivez ! il fait faim.

A cet appel, les deux autres laboureurs et la Jeanne-Marie avec eux se dirigèrent droit aux châtaigniers, qu'ils atteignirent en même temps que le fils de l'aîné, le gentil Jacou, portant entre ses bras sa jolie petite sœur la pouponne et des vivres dans un linge.

— Oui, dit le curé, tout en nage aussi, lui, je crois, camarades, que je mangerais bien un morceau.

— Moi de même, ajouta François en soufflant comme un tuyau de forge.

Auryentys eut un rire délicieux en les voyant accoutrés comme lui d'une grossière et longue chemise rousse, d'un pantalon de toile écrue et d'un chapeau de paille bas et rond aussi grand qu'une roue de charrette.

— Eh bien donc, assistez-moi, reprit-il entr'ouvrant la serviette que tenait Jacou, voici de l'oignon, du sel, de l'ail, du pain, et voici la bouteille de piquette ; asseyez-vous à l'ombre et mangez, bessous.

Invités de la sorte, les jumeaux s'assirent auprès de leur frère aîné, sur l'herbe fraîche, et, tandis que la Jeanne-Marie, toujours vaillante, offrait le sein à sa dernière née, ils oignirent d'ail chacun d'eux un gros grigon de pain bis et le dévorèrent à belles dents.

— Avance, Beatus !

— Ici, César !

— Hep ! Pastour !

Ensemble les trois chiens, devenus excellents amis et bons compagnons, s'approchèrent, agitant leurs babines et leurs queues, et le repas continua.

Tout en mangeant le bon pain bis si tendre tout parfumé de sel et d'ail, le soldat et le prêtre se débarrassèrent de leurs vastes chapeaux de paille de riz, et les bouviers des environs auraient pu voir alors la large tonsure qui couronnait le crâne de l'un ainsi que les moustaches et la royale superbes dont était orné le visage de l'autre.

— Il est de fait, observa l'aîné, que vous êtes curieux, arrangés ainsi.

— Bah! répondit ingénument François, à la guerre comme à la guerre!

— Et vive la paix! n'est-ce pas? ajouta le curé, non sans quelque malice.

Aussitôt le vétéran se rembrunit.

— Ta, ta, ta! fit Auryentys; laisse là tes mauvaises idées, guerrier. Encore un peu, tu seras mis à la retraite et pensionné; tu viendras manger ta pension ici.

— C'est ça, dit le curé tout joyeux, et, pour mon compte, voici ce que j'espère : on me réformera sans doute aussi, moi, l'un de ces quatre jeudis, et j'arriverai sans tambour ni trompette à Saint-Carnus de l'Ursinade, où, de cette façon, nous vivrons tranquilles tous les trois, avec la Jeanne, les petits, nos bœufs, nos ânes, nos chiens, nos poules et toutes nos bêtes... A boire, Auryentys, et trinquons en attendant cet heureux jour!

Ils trinquèrent.

Après avoir bien bu, bien mangé, parlé non moins, ils fainéantèrent quelque peu, tout en regardant en silence leurs grands bœufs roux et blancs qui, les flancs apaisés et le poil lisse et sec, ruminaient tranquilles et doux sous les vieux arbres dont la ramure les protégeait du soleil.

— Houp! allons! à la charrue! ordonna tout à coup Paschal, à l'ouvrage, chrétiens, si nous voulons avoir achevé notre besogne sur le coup de midi!

Les jumeaux se levèrent. A ce moment un facteur rural, qui passait rapidement entre deux rangées de houx, au long d'un sentier bordant la chanvrière, vit le chef des Auryentys et le salua.

— Bonjour, l'ami, répondit-celui-ci; mais où vas-tu donc ainsi si vite?

— Au château, porter les gazettes de la capitale.

— Est-ce qu'il y aurait du nouveau?

— Viedaze, oui.

— Quoi donc?

— On dit qu'à Paris le peuple et le gouvernement de Sa Majesté ne sont pas tout à fait d'accord et qu'ils se tirent des coups de fusil.

Les trois Auryentys, interdits, s'interrogèrent du regard, tandis que le facteur s'éloignait à grands pas du côté du château de Mountagny, dont les blanches et hautes tourelles, armées de paratonnerres, surplombaient la montagne et trouaient les nues pleines de lumière et de feu.

— Je suis, moi, pour celui qui paye la taille, dit enfin l'aîné, qui frappait des pieds la terre, tout pensif.

— Et moi, s écria François d'une voix sombre et sourde, je suis pour celui qui dit : Assez de mangeurs d'hommes, plus de rois et vive la liberté !

— *Domine, salvum fac gallicum populum nostrum...*

— *Amen !* répondit machinalement la Jeanne-Marie au latin du curé.

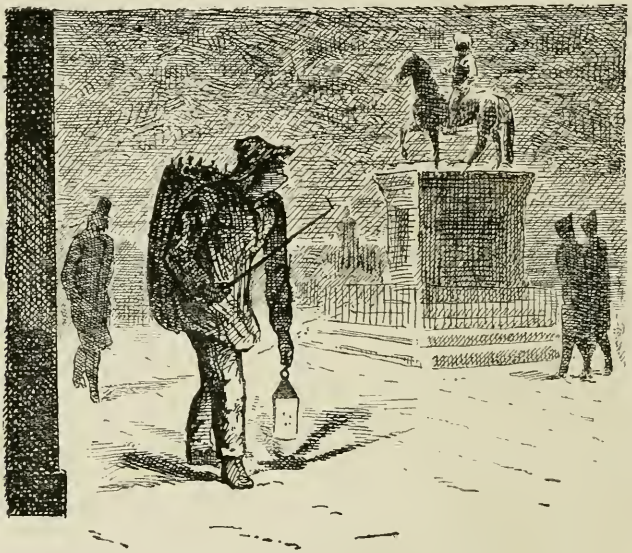
Baptiste prit alors les mains de ses frères entre les siennes et dit :

— Écoutez, amis, puisque nous nous entendons si bien tous les trois, prions Dieu pour les nôtres.

Ils prièrent debout.

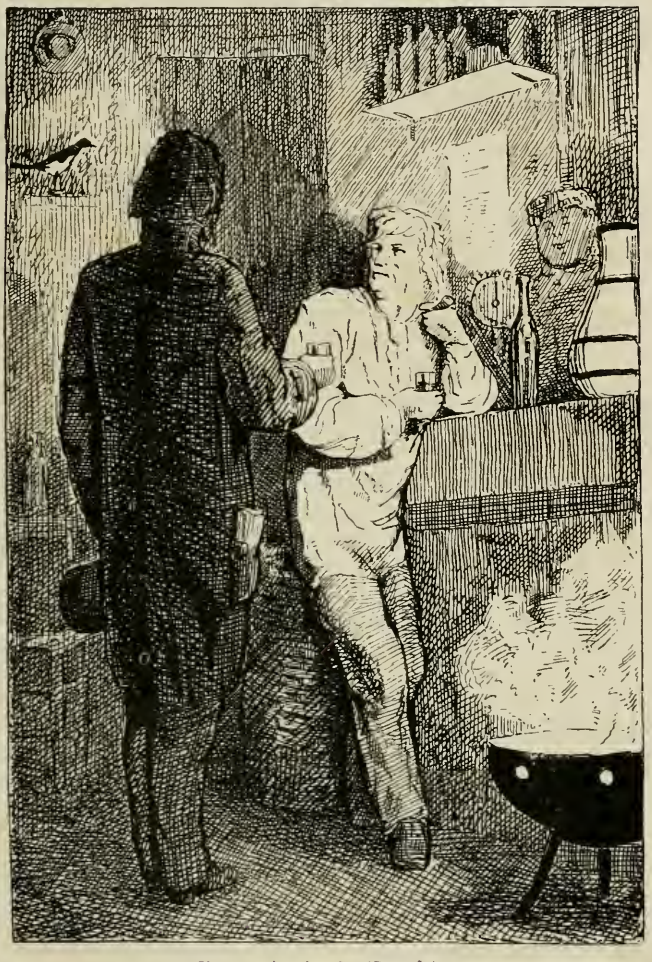
Ensuite, après avoir prié, graves et recueillis, ils se remirent à la charrue, piquèrent leurs bœufs, et pendant que les chiens, le berger, le braque et le griffon surveillaient les sillons que la Jeanne-Marie, suivie de ses deux enfants, l'un portant l'autre, ensemençait pas à pas, ils labourèrent de nouveau, côte à côte, cette terre maternelle et sacrée qui les avait nourris, sur laquelle ils étaient nés, et que, fils reconnaissants et religieux, ils aimaient tous les trois, le soldat, le prêtre et le paysan, autant l'un que l'autre, avec toute leur âme et du plus profond de leur cœur.

Fontainebleau, juin 1869.



UN NOCTAMBULE

Habillé de toile au cœur de l'hiver, la hotte aux reins et le crochet aux doigts, il opérait en grognonnant lorsque je le rencontrai, par une nuit glaciale, au quai Voltaire, non loin de l'Institut. Un âpre vent du nord soufflait et grondait dans la nuit noire. Il gelait à pierre fendre et l'air coupait comme un couteau. Pétrie toute la journée par les fers des chevaux et les bottes des hommes, la neige, tombée la veille, ne présentait plus au long des quais qu'une ignoble pâte roussâtre, durcie par le froid, tandis qu'elle s'étalait blanche et pure encore au faîte des édifices, y brillant d'un éclat qu'elle ne pouvait tirer que d'elle-même, par ces opaques ténèbres que ne trouait pas le moindre rayon astral. On entendait courir de longues plaintes sous les arches des ponts, et la Seine, charriant de lourds et durs glaçons qui venaient s'accrocher aux croûtes de glace formées près des berges, roulait, indolente et pompeuse, ses ondes épaisses si sonores que l'on eût dit, à les entendre bruire



Si nous trinquions ?... (Page 61).

en leur lit devenu trop étroit, d'un énorme et continu froissement de vastes étoffes soyeuses, et, parfois, des soubresauts précipités et lointains d'une cavalcade.

« Une, deux, trois ! »

L'horloge du Louvre avait résonné pleinement dans la nuit.

Il était trois heures.

Sur les quais, personne, si ce n'est lui, le chiffonnier, et moi.

Tout entier à sa besogne, il s'acharnait contre un monceau d'immondices avoisinant le trottoir que j'avais suivi jusque-là. De son crochet manié avee une dextérité sans égale, il éventrait la neige, y puisant sans cesse toutes sortes de détritus, et sa lanterne, ainsi qu'une grosse et lumineuse phalène, allait, voltigeant et planant au-dessus de la motte d'ordures, en laquelle il devait faire d'agréables trouvailles, car, impossible de s'y méprendre, il ricanait joyeusement, l'homme !

— Eh! sacré Dié! s'écria-t-il, le bijou pèse un jaunet, et même il est illustré. Pour voir la marque?... Y est, oh! ça y est. Une devise? quien! elle dit : « Toujours ! » Ah ! je la connais, celle-là! vieille, bien vieille, mais encore bonne. On la boira, cette bague, on la boira!... Quelle autruche que l'homme, mes amis ; il dure ce que durent les roses et les... litres, et parle nonobstant comme si sa carcasse avait un brevet d'éternité du vieux Papa de là-haut, qui devrait bien de temps en temps montrer son bec, si c'était un bon... *sufficit !* Ce qu'il est, le Sempiternel, nous le saurons plus tard, quand il voudra... quand je voudrai ! Mais, en attendant, je vas me réchauffer un peu l'âme qui se gèle dans ma peau. Vivent les propres à rien et les bons à tout ; moi d'abord, car tu l'as dit et bien dit, toi, monsieur Ça-M'est-Bien-Égal : « Charité bien ordonnée commence, continue, finit et recommence par soi-même. » Haïe donc ! Oui, v'là !

Telles qu'elles furent alors accentuées, ces paroles, qui sonnent encore aujourd'hui dans mon oreille, éveillèrent aussitôt en moi je ne sais quelle curiosité qui voulait être satisfaite, et j'y résistai d'autant moins, que mille souvenirs de récits et de lectures m'avaient assailli d'un trait à la vue de cet être, qui me parut résumer en sa personne tout ce que je savais et tout ce que je me figurais des individus de son espèce ou plutôt de sa profession. Il fonctionnait, machinal, et souriait en fonctionnant. Enfin il se remit en marche après avoir expurgé du tas immonde la marchandise ayant cours. « Humph ! fit-il en éternuant, ça fleure un peu. »

Réglant mon allure sur la sienne, je le suivis; il allait d'un bon pas, l'œil investigateur, sa lanterne rasant le sol, son crochet ouvrant la boue congelée ainsi qu'eût fait un coutre de charrue. Parfois il s'arrêtait sur place et jetait au vent des mots insolites, à la fois sardoniques et gais. En passant devant l'Institut : « Ah ! la belle turne ! » dit-il ; ensuite, ayant avec beaucoup d'attention examiné les imposantes demeures palatiales alignées sur la rive droite de la Seine, il lâcha ce cri : « Baraques ! » Une escouade de sergents de ville errait sur le pont Neuf, il les salua de la sorte : « A votre santé, les hiboux ! » puis toisant le Béarnais, scellé sur son cheval de bronze et à qui la neige avait fait un nouveau panache blanc : « Adieu, papa, soupira-t-il, les donzelles vont toujours bon train, et toi, mon fifi ? » Cela débité d'un verbe intraduisible, à l'instar du grand Frédérick (je parle de Frédérick-Lemaitre), l'homme à la hotte traversa le pont Henri-Quatre à grandes jambées et pénétra bientôt après en ce pâté de maisons compris entre le Louvre et Saint-Eustache. Un bouge était ouvert dans la rue Tire-Chappe : il y entra ; j'y entrai sur ses talons.

— Hé ! cria-il, pépère Lenfumé, du fort et du meilleur !

— On y va... Tiens ! c'est toi, déjà ! La Jugeotte ?

— Il me semble que oui. Du fort, te dis-je, et tope là !

Plusieurs flacons arrivèrent bientôt devant lui. Débarrassé de ses ustensiles, il lampa d'abord un verre d'eau-de-vie, ensuite, coup sur coup, plusieurs canons de vin. Après s'être ainsi réconforté, déposant à terre son verre vide, il envoya un long jet de salive au fond d'une cuvette de fonte où tremblaient de rouges langues de flamme, et dit en se caressant l'estomac :

— A présent, on ne va pas trop mal du poumon !

En pleine lumière, debout au milieu des rayons émis par une lampe à réflecteur, il était là lisible comme un livre, et mes yeux purent, à leur aise, le parcourir tout entier. Usé jusqu'à l'âme, il semblait, quoique sa taille assez vigoureuse fût bien au-dessus de la moyenne, tout petit et très souffreteux ; ses membres, malingres et rabougris, faisaient mal à voir, et son visage, en dépit de l'éternel sourire qui s'y épanouissait librement, avait quelque chose de lugubre et montrait cette pâleur éclatante et livide qui distingue les fiévreux des marais Pon-

tins; inculte et distribuée selon le goût des chantres romantiques de 1830, sa longue chevelure flottante, sans éclat et sans vie, était d'un vieillard, et, néanmoins, le front qu'elle recouvrait en partie avait encore un certain air de jeunesse ; enfin, trait caractéristique, son nez, effilé, vif comme une lame, étincelant au-dessus de ses lèvres pincées, coupait en droite ligne sa face entièrement rasée où sommeillaient deux yeux voilés et glauques comme le verre des bouteilles.

— Hola! l'ancien, cria-t-il, encore une fiole et faites-moi bonne mesure.

On le servit.

Ayant, dès les premières rasades, soufflé sa lanterne, bourré de tabac et allumé une courte pipe de terre noire comme un charbon, il ne cessait de fumer que pour boire rubis sur l'ongle ou se mirer complaisamment au fond de son verre. Une âcre bouffée de vapeur avait irrité ma gorge et je toussai. Surpris de n'être pas seul dans la taverne, il détourna la tête, et, m'ayant aperçu:

— Tiens! dit-il, de la compagnie.

— Oh! la, la! quel temps de chien! m'écriai-je, employant, afin de l'amorcer, cette langue familière; il fait presque aussi froid que dehors, ici; ça pique.

Il ne répondit rien, mais ses épaules, agitées à deux ou trois reprises, exprimèrent clairement cette réponse :

— Oui, ça pique, et puis après, qu'est-ce que ça me fait ?

— Un tremblement, père Lenfumé, dis-je à mon tour au tavernier, et deux verres, l'un pour monsieur, l'autre pour moi.

Le chiffonnier, ému de cet offre, eût-on dit, se laissa choir sur son escabeau, puis, croisant les jambes et tambourinant de ses doigts sur le comptoir d'étain, il me considéra de pied en cap en silence et d'un œil éveillé qui s'aiguisait de seconde en seconde.

— Pardieu! fit-il tout à coup.

Il avait lancé son pardieu! comme autrefois Archimède à Syracuse avait dû pousser l'Eurêka!

— Oui, oui ! reprit-il après une nouvelle pause, en venant à moi, j'en suis sûr à présent, mon bonhomme, nous sommes de la même souche ; je parierais un litre contre une chopine, moi, La Jugeotte ?...

— Hein ! vous dites ?...

— Eh ! je dis... je dis que vous et moi, c'est la même chose. A coup sûr, vous en êtes un ! oh ! c'est clair.

— Un !... un... quoi ?

— Ben ! un ténébreux, un lunatique, un nocturne !... Est-ce que ça ne se devine pas à la coupe ?

Il restait là devant moi, tenant toute grande ouverte sa bouche interrogante et le bras droit levé. Je me mis à rire de bon cœur ; il rit de même et dit après :

— Si nous trinquions ?

— Oui.

Nous trinquâmes.

— Allons, avouez, reprit-il, que vous êtes un rôdeur de nuit et que vous les aimez, les étoiles. Rien, non rien de plus gentil qu'elles. Ah ! les mignonnes ! Moi ! quand je flaire le ruisseau, des fois, je les y vois luire, et, des fois, il me semble que je vas les y piquer avec mon croc.

Chiffonnier et poète lyrique, l'homme était intéressant, en vérité ! Je l'écoutais avec plaisir parler à bâtons rompus, m'ingéniant à dégager une idée nette de ses paroles, dont le tour elliptique invitait ma pénétration. Oh ! certes, il avait bien raison de dire qu'il avait du *vice*. Il me trompait sans cesse par des voltes et des feintes, et se dérobait quand je croyais le saisir enfin. Après maints nouveaux rouges bords bus gaiement de part et d'autre :

— Or çà, camarade, si vous allez de mon côté, dit-il, nous pourrons encore jaspiner un brin. Pour l'heure, je renquille la besogne. Me suivez-vous ?

— Volontiers.

Du revers de sa main aux doigts spatulés, il essuya ses lèvres humides de vin et de rogomme, ensuite rechargea sa hotte, ralluma sa lanterne, et tirant sur ses sourcils son feutre amolli par l'usure :

— Y sommes-nous?... fit-il ; oui ! Décampons alors.

Sortis de chez le liquoriste, nous traversâmes la rue Saint-Honoré, les halles, et suivîmes la rue Rambuteau jusqu'au boulevard de Sébastopol. Arpentant à grands pas et barbotant dans la neige maculée que des balayeurs officiels amoncelaient à la hâte le long des trottoirs, La Jugeotte, pensif, ne soufflait

plus mot. En vain le harcelai-je de questions; pour toute réponse, il grognait. Tout à coup, au milieu du boulevard que nous remontions côte à côte, tournant le dos à la Seine, il leva la tête au ciel, et poussa, rasséréné, deux longs soupirs de satisfaction.

— A la bonne heure, dit-il, à présent le couvercle de la grande marmite est moins noir. Hé! mon bonhomme! si nous regardions un peu les perles, qu'en pensez-vous?

— Les perles?

— Oui, les luisantes de là-haut.

— Impossible de les voir à travers la brume.

— Ah bah! je les vois bien, sacré Dieu! moi. Tenez! tenez! Voici Vénus, voici Jupiter, voici Bergère, voici la Grosse-Ourse et toute la séquelle. Eh bien... vrai! la main sur l'âme, vrai comme je vous le dis: il vaut mieux être mangé des sangsues et des vers que d'être aveugle! Aveugle!... Oh! je m'entends. Il ne s'agit pas des yeux de la caboche, il s'agit, attendez, il s'agit... Comment vous dire ça!... Vous savez bien, vous! Il s'agit, mille torgnoles! il s'agit de ces prunelles de l'esprit qui voient de si belles choses, de ces prunelles que nous avons, nous, nous seuls, les sans-façons, nous, la crème des bons. Songer à ceci, à cela, à rien, à tout, aller comme le vent vous pousse, en avant, en arrière, à droite, à gauche, ici, là, partout, ailleurs, sans se presser, doucement, à la *paresseuse*, s'écouter danser le cœur, roucouler l'esprit, enfin fainéanter, ah! je vous le dis et vous le redis: voilà la liberté, voilà le plaisir et, dame! mon chéri, c'est ça qui vaut mieux que de faire de la politique!...

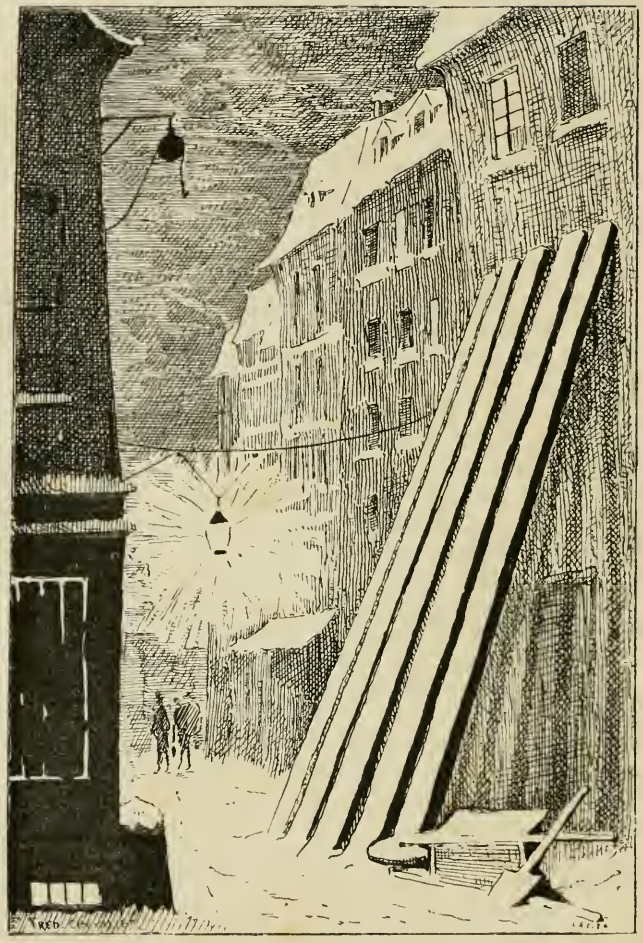
Assurément j'étais très loin de m'attendre à cette singulière finale, que je relevai d'importance.

— De quoi? de quoi?... grommela le chiffonnier, vous y donnez, par hasard, vous, dans les immortels principes de 89. Oh la la! La belle ouvrage!... De quoi?... vous aimez donc les blagueurs, ceux qui disent comme ça: « Tout pour le Peuple! » et qui ne ruminent que pour eux? Savez-vous ce que je leur-s-y dis, moi, La Jugeotte, aux baragouineurs, je leur-s-y dis: Zut! Et leur marchandise, je la pousse dans le sac, v'là tout cru, v'là! Vous pouvez me regarder dans le blanc des yeux et même dans l'estomac, c'est ça! la politique, oui, je m'en bats

l'œil. Le peuple !... Ils sont bien tranquilles là-dessus, allez ! ceux qui disent qu'ils l'aiment et ceux aussi qui disent qu'ils ne l'aiment pas. Au fin fond du torse, ils pensent tous la même histoire : « Attends, attends, peuple, ma vieille, nous allons salir un peu de papier et te vendre nos balançoires le plus possible, Monseigneur le Souverain ! » Et, pan ! ils rabâchent, rabâchent... faut voir. Moi, voyez-vous, regardez-moi bien, vous verrez un homme comme vous n'en avez peut-être pas beaucoup vu, franc du collier et du gueuleton, oh ! franc... comme un Français, quoi ! Je suis pour ceux-là, qui vont, sans trop se plaindre, leur petit bonhomme de chemin, qu'il vente, qu'il pleuve, qu'il neige, qu'il tombe des rasoirs ou des violons, qu'il fasse clair de lune ou noir comme dans le four de la mère Martin, — qui sont de cette petite opinion : « N'y a pas !... il faut la couler douce et laisser piauler comme il veut ou comme il peut ce qu'il y a par ici... là ! tenez!... sous le téton de gauche. » Et pour quant au reste, aux marchands d'encre et de vernis, à la hotte ! à la hotte, eux et leurs paperasses. Oh la la ! Des paperasses ! Ah bon Dieu ! C'est pas pour me donner des airs, ça n'est qu'une manière de parler, mais avec celles que j'ai ramassées en ma gueuse de vie, on ferait un fameux paquet, oui, par exemple ! mon petit ! Hi donc ! j'en ai trouvé de toutes les couleurs et de toutes les grandeurs : des courtes, des longues, des moyennes; des commerciales, des jésuitiques, des guerrières; des bleues, des rouges, des blanches, même de tricolores, et là ! foi du vieux La Jugeotte... je vous jure que je les ai fourrées où je fourrerai toujours celles qui me tomberont sous la pince : à la hotte ! à la hotte !!... à la hotte ! ! !

— Où vont aussi sans doute les fleurs flétries et les papiers d'amour ?...

— L'amour ! répéta d'un ton âpre le chiffonnier s'efforçant à retenir sur ses lèvres crispées son irritant sourire, l'amour !... Un moment, mon petit, ne parlons pas de cet oiseau !... Laissons-le voler à son aise. Il y a des nigauds qui s'amusent à le poursuivre ; moi, pas si bête, j'aime mieux cajoler le trois-six, neuf ou vieux, ça m'est égal, et vous ne refuserez pas, que j'imagine, d'en siroter un léger setier là-bas, dans cette taupinière, mes Tuileries à moi, *chiffar*, enfant de trente-six pères ni plus ni moins qu'un empereur.



Une explosion de rires accompagna cette saillie.

En vérité, l'homme avait une manière étrange de rire.

Il riait amèrement... il riait comme d'autres sanglotent en pleurant.

— Ouvrons encore l'équerre, reprit-il, et prenons à dia.

Depuis quelques instants nous avions franchi le boulevard extérieur des Poissonniers, et nous cheminions à travers les tortueuses, noires et fétides rues de Clignancourt, où les maisons inégales, couvertes d'une éclatante nappe de neige, s'enlevaient toutes blanches dans la nuit. A droite, à gauche, au bord des toits et le long des chéneaux s'ajustaient de magnifiques gerbes de glace qui décoraient richement ces pauvres architectures. On se serait cru dans une ville riveraine de la Néva, l'hiver. Allant avec l'assurance sereine d'un guide, La Jugeotte me conduisait par des chaussées bordées de bâtisses, dont les façades se baisaient presque, et par de sombres carrefours où mes pieds fuyaient sur le verglas. « Ohé ! jeune homme, attention au macadam et l'œil aux lampions, s'écria-t-il en s'engageant dans une sorte de long boyau boueux, nous sommes dans la rue des Rois, m'ami. » De distance en distance, quelques gros réverbères, appendus à des fils de fer, à hauteur de premier étage, selon l'ancien mode, épandaient alentour de maigres lueurs et bavaient sur le pavé d'où montait une forte odeur d'huile rance et de moisissure. « Achetez du musc, s. v. p., » expectorait le chiffonnier, pendant que nous traversions ensemble des zones de lumière, rares, espacées, trouant la nuit, et qui, de loin, ressemblaient aux luisants orifices d'un abîme. « Hue donc! I ! » Nous marchions, laissant à chaque pas derrière nous et rencontrant toujours, à droite, à gauche, des maisons gluantes, pelées, cagneuses, branlantes, isolées les unes des autres, plusieurs en ruine, d'autres en réparation soutenues par des madriers énormes, certaines reliées entre elles par des murs revêtus de lichens et couronnés de tessons de bouteilles. Au bruit de nos pas, quelque dogue, aboyant et grognant, secouait sa chaîne au fond d'une cour; une chouette hululait on ne sait où; quelque coq enrhumé chantait dans sa volière, et des rats, surpris à grignoter l'immondice, erraient, épeurés, de ci de là. Des soupiraux des caves sortaient de louches rumeurs : « salut, mitrons ! bonjour les geindres ! » et nous passions, écoutant peiner à la tâche les ouvriers souterrains. « Houp-là ! Gare ! » avertissait de temps à autre La Jugeotte, me faisant éviter tantôt un camion et tantôt un échafaudage embarrassant la voie. Et nous avançions encore... Inattendues, aux coins des rues surgissaient à nos yeux des baraques

foraines, fermées avec un triple cadenas, et dans lesquelles s'installent à la pointe de l'aube des cantiniers et des vivandières. Souvent la monotone complainte d'une fontaine publique arrivait à nos oreilles subitement déchirées par les vagissements des chats en rut. Et plus nous nous enfoncions en ces ruelles obscures, où dormait et geignait tout un peuple de meurt-de-faim et de va-nu-pieds, plus la nuit me paraissait triste et lourde, et les choses difformes et misérables...

— Hein ! le beau site ! Ah ! je ne le troquerais pas contre un chalet suisse ni pour un château en Espagne... Hé donc ! par ici ! camarade !

Et La Jugeotte, m'ayant saisi sous l'aisselle, me soutint ainsi, tant que nous longeâmes, en glissant, une humide allée qui séparait deux rangées de petites huttes lépreuses ensevelies sous la neige et dont les murailles, effritées, s'en allaient en bouillie.

— Halte ! ordonna-t-il bientôt ; et, ayant fait partir une allumette sur sa cuisse tendue, il se baissa devant une porte aux ais mal joints, passa le bras par une ouverture chattière en demi-lune et retira de l'intérieur du logis une grosse clef avec un chandelier en fer-blanc inondé de bavures de suif.

— Où sommes-nous ici ?

— Chez ma Majesté ! chez moi ! répondit-il dès qu'il eut donné deux tours de clef à la porte, qui s'ouvrit toute grande en geignant ; entrez, voici le boudoir !

En quel palais mis-je les pieds et chez quel roi ! Se pouvait-il réellement qu'un être humain vécût dans cette cahute haute de deux mètres au plus, large de trois, longue de quatre, engloutie sous un toit si bas qu'on le touchait presque du front en se tenant debout, si crevassé qu'il laissait filtrer l'air et l'eau ? Quelle bauge ! Un sanglier n'en eût pas voulu. Ce n'est que lorsque mes yeux se furent familiarisés avec le semi-obscur ambiant que je pus distinguer les objets qu'elle renfermait. Ici, des bouts de papier gras, effilochés, souillés de fange ; là, des chiffons de laine, de soie, de coton, de fil, de drap, toutes sortes de tissus ; un peu plus loin, du carton, du chanvre, des copeaux de bois, des fragments de faïence et de porcelaine ; des brocs de grès, des bouteilles, des fioles, des flacons, tout cela béant, horrible, étiqueté jadis par le barbier ou l'apothicaire ;

des plats, des assiettes, des saladiers, des pots, des morceaux de cuir, des ustensiles encore maniables et d'autres hors d'usage, des clous, des vis, un attirail rouillé de quincaillerie, des ferrailles innombrables, entonnoirs et crémaillères, du plomb, du fer, de l'étain, du cuivre, bref, du métal sous toutes les formes ; ensuite, du charbon de terre, du coke, des sarments de vigne, des mottes à brûler faites les unes avec la crasse et les résidus du tan et les autres avec de la bouse de vache ; puis de vieilles pièces de toile, des harnais achetés ou soustraits peut-être à l'équarrisseur : selles de limon et selles anglaises, colliers à la parisienne et d'autres à la provençale, avaloirs, sous-ventrières et ventrières, mors et gourmettes de bride, œillères et caveçons, une multitude de licols, une sous-gorge à grelots pour ânesse ou chèvre laitière, un bât éventré de mulet ; puis encore, auprès de la porte, épars sur le carreau, des éclats de verre de mille couleurs, depuis le noir verdâtre jusqu'au blanc diamanté ; d'autre part, sur un chevalet tiré sans doute d'un atelier de peintre un monceau de peaux de lièvre et de lapin, des robes de chien et de chat, celles-ci sèches et roides, celles-là, fraîches-saignantes ; et, tout contre, empilés, enchevêtrés, montant en pyramide, des os : carcasses de bêtes, squelettes d'oiseaux, armatures étranges, débris culinaires, miettes équivoques, amas effroyable où vaguaient des sabots de cheval et des cornes de bœuf ; et puis enfin, couronnement de l'édifice, un crâne humain entre deux indéfinissables tibias !...

Telle était la marchandise ; voici l'ameublement :

Un fauteuil chancelant comme un trône, deux chaises, l'une en acajou, rapiécée de bandes de zinc, l'autre de bois blanc, une table à laquelle un pied manquait, un bahut vermoulu que rongeaient la rouille et le ver, une cruche de grès fêlée, une dame-jeanne enchaînée à son bouchon et cerclée d'osier, une marmite de fonte, une terrine, une grille à marrons, une jatte de terre, une écuelle de bois grande comme une auge, et, en guise de lit, une paillasse adhérente à la terre avec un sac de soldat pour traversin, et, pour couvertures, deux peaux de bique tannées. Et la toilette : pour lavabo un seau de sapin destiné peut-être aussi à d'autres usages, et pour miroir une très vieille armoire à glace, étonnée à coup sûr de se trouver

là. Pas de cheminée et pas de poêle en ce chenil ; aux solives, des araignées grosses comme le pouce tissant leurs toiles ; sous un aiguier, une myriade de cloportes ; au ras du sol, des trous de rat ; et, le long des murs nus et désolés, des touffes de mousse et des fleurs de salpêtre.

— Impérial, le château ! fit tout à coup la voix mordante du chiffonnier ; épatant ! On y gèle, d'accord !... mais on va suer... Minute !

Et La Jugeotte ayant ouvert le bahut y prit deux petits verres à pied, un carafon aux trois quarts plein de cognac et une large assiette de faïence égueulée contenant des cigares, entre autres des londrès.

— Ah bah ! fis-je étonné, d'où tout cela vient-il ?

— Hé ! pardieu ! du ruisseau. Tâtez-y, c'est fameux ; tâtez-y.

— J'accepte ! répondis-je en allumant un trabucos.

— Oh ! reprit-il, on n'en suce pas comme ça tous les jours. C'est pour régaler les camaraux. Quant à moi, voyez-vous, je ne décolle pas du brûle-gueule. Un vieil ami ! Lui, puis moi, c'est tout un !... A présent dégustez donc un peu de liquide, s. v. p. Il a vieilli dans la barrique et n'a pas son pareil à Paris ; dégustez... Ah çà, mais ! mon bonhomme ! qu'est-ce qui, diable ! vous tire l'œil par ici... Le tonnerre de Dieu me crève et me tourne à l'envers, si seulement vous avez l'air de m'entendre un brin... Hé ! là-bas ! particulier, vous faites le sourd...

Il disait vrai, le chiffonnier, très vrai ! Quelque chose, en effet, captivait mes regards. En ce repaire ord et nauséabond, j'avais découvert un point propre, lumineux, délicat : au-dessus de l'ignoble paillasse où couchait le pauvre sire, un rideau de lustrine blanc comme la neige, luisant comme un pan de satin, était tiré sur de voluminenx objets accrochés à la muraille.

— Est-ce qu'on pourrait savoir, dis-je, interrogeant La Jugeotte au lieu de lui répondre, ce qu'il y a sous ce carré d'étoffe ?

— Il n'y a rien, absolument rien, répliqua-t-il avec vivacité ; si, par hasard, il y avait les Diamants de la Couronne, avis au public : ils ne sont pas à vendre !... Eh ! mon Dieu, laissons cela, l'ami, ça me regarde ! Occupons-nous, si vous voulez, de ma cassine et parlons-en. N'est-ce pas qu'elle a bon air ?

Tenez : Voici le bibelot !..... (Page 71.)

exclama-t-il énervé, s'efforçant de me donner le change; appropriée comme elle est, on peut y vivre, et pourtant je parierais vingt sous contre un crachat que le premier fendant venu ne se trouverait pas à son aise ici. Moi, j'y suis bien et je m'y carre comme un poisson dans l'eau. C'est là que je porte ma récolte et me fais la pâtée. Heu ! heu ! la pâtée, on aurait tort de s'en battre l'œil ! la pâtée, entre nous soit dit, c'est quelque chose !

A qui le pain est assuré, pourvu qu'on ait un trou pour dormir ou rêver au paradis perdu, rien ne manque. Ici je fricote, ici je niche, ici j'em...mielle la société. Pour les services qu'elle m'a rendus et pour le joyau qu'elle m'a volé, La So-ci-é-té ! c'est tout ce que je lui dois. Si vous voulez un fameux conseil, écoutez ceci : méfiez-vous d'elle. Il me serait aisé de vous raconter des histoires et de vous prouver clair comme une nuit de mai qu'on n'est pas né d'aujourd'hui ; mais à quoi bon gémir ! il vaut mieux se taire. Un chiffonnier, retenez ça, sait plus que personne qu'il ne faut pas remuer ce qui sent mauvais, et pourtant... Un mot, tenez ! Si jamais vous aimez quelqu'un ou quelqu'une, ne vous en vantez pas et vivez caché, je ne vous dis que ça ! Les hommes, voyez-vous, on les connaît. Un tas de farceurs ! Il y en a qui font les fiers et d'autres les câlins, aucun ne me chausse, ils sont tous à peu près les mêmes, allez, faux comme des chats, et le meilleur n'est encore qu'un jésuite. Oh ! là, là, les hommes ! Sans mentir, j'aime mieux les chiens.

— Et les dames, soyez galant, qn'en pensez-vous ?

— Ah ! bon Dieu ! les femmes ?

— Oui, les femmes.

— Ah ! les femmes ! bourdonna de nouveau le chiffonnier de sa bouche amère où tremblait toujours l'opiniâtre sourire, les femmes !! Oh ! ça, c'est une autre affaire... Les femmes ! c'est subtil...

Il s'interrompit et considéra d'un œil mouillé le rideau de lustrine. A quels souvenirs se trouvait-il en butte ? Oubliant que j'étais là, ses mains se joignirent, il regarda singulièrement la vieille armoire à glace, et laissa, peut-être à son insu, tomber ces mots : « O toi, joujou, qu'*on* aimait tant, *on* ne se mirera plus dans ton miroir. » Après ces paroles, il courba le front, et, s'abîmant dans une profonde extase, il remua doucement les lèvres ; on eût dit qu'il priait Dieu...

Lorsque enfin il releva la tête et m'aperçut debout à ses côtés, il tressaillit ainsi qu'un homme surpris dans l'accomplissement d'une œuvre occulte, et ses traits, adoucis par une expression d'indulgence sans borne, eurent beau vouloir se couvrir d'un masque hargneux et rébarbatif, ils restèrent les fidèles interprètes des sentiments généreux dont son âme était, en ce moment, toute remplie.

— Hé bien!... quoi!... dit-il, qu'est-ce que vous me voulez, vous, à la fin des fins, Sacré-Dieu!... Je reluque ce qu'il me plaît ici! Vous vous figurez sans doute qu'il y a des berlingots sous la toile. Une, deux, trois! s'il ne faut que ça pour vous contenter, pardi! je vas lever la housse... Allez donc! allez!... regardez-y... Qu'est-ce que ça me fait, à moi!... Tenez : voici le bibelot!...

Et d'une main violente mais incertaine, La Jugeotte, agenouillé sur sa couche sordide, écarta ou plutôt arracha le voile sans tache : alors de riches hardes, appendues à la muraille avec autant de symétrie, autant de soin que les ornements sacerdotaux aux parois d'une sacristie, m'éblouirent, quoique fanées, de leurs voyantes couleurs.

— Ici! m'écriai-je à l'aspect de ces somptueux vêtements dont quelques-uns semblaient pleins encore du corps superbe de femme qui les avait portés, ici des robes à traîne et des manteaux de brocart?

— Oui, chambres sans locataire... on a déménagé! chambre à louer comme la Reine qui, jadis, y logea.

Le chiffonnier avait cessé de rire. Accroupi sur lui-même, il baisait le vide avec tendresse et bégayait je ne sais quels noms étranges en adorant ses chères reliques. Soudain, ne se possédant plus, il étendit les bras et poussa un cri de désespoir :

— *Elle* m'a quitté, la chérie! Elle a filé, la belle, elle a filé...

Touché de le voir souffrir, je m'inclinais vers lui, lorsqu'il retrouva brusquement son rire déchirant comme un sanglot.

— Il y a, comme ça, des idées qui reviennent de temps en temps... oui, mais faut pas faire attention! faut pas!...

Encore cette fois il ne put point achever; ses yeux errèrent hagards et désolés à travers son taudis et se reposèrent longuement sur les tapageuses guenilles alignées sur la muraille. Il frissonnait de pied en cap, il pâlissait à vue d'œil... Tout à coup il saisit entre ses doigts la mèche fumeuse de la chandelle de suif et l'éteignit.

— Assez et trop causé!... cria-t-il dans les ténèbres d'une voix brutale et douloureuse, salut, bonjour, adieu, mon bonhomme... Assez causé!

Rueil, septembre 1865.

TRIPLE-CROCHE

Extrait des Mémoires d'un Numismate

En vous racontant mes combats et mes victoires scientifiques, c'est à dessein que je n'ai laissé jusqu'ici transparaître de moi que le savant ; il importait avant tout et surtout de vous marquer le point où je suis arrivé, avant de vous découvrir celui d'où je suis parti.

Il commettait à la fois une lâcheté et une faute (Page 79).

Mon grand-père, Ignace Oméga, natif de Saint-Flour, en Auvergne, était chaudronnier ambulant. (Vous voyez que je chasse de race : numismate et chaudronnier ambulant; l'un et l'autre opèrent sur le métal.) A vingt ans, mon

aïeul avait déjà fait deux fois le tour de la France, et raccommodé du cuivre dans les trente-trois provinces de la monarchie. Un jour, en Alsace, aux environs de Colmar, un paysan le vit étendu de tout son long sur une route, à demi mort de faim et de soif. Il en eut pitié et l'amena dans sa chaumière. Un bon gîte, du feu, du pain : en très peu de jours, mon aïeul paternel se retrouva sur pied et travailla pour indemniser, autant que possible, son sauveur.

Harriett, la fille de Iosef Braün, le paysan, aima mon grand-père qui l'aimait déjà. L'amour entre pauvres est ordinairement suivi de mariage. Ils se marièrent donc, et, six mois après, ils avaient boutique sur rue à Strasbourg, près de la cathédrale.

Leur unique enfant, mon père, naquit en cette ville, où les nouveaux époux ne tardèrent pas à prospérer. Ils y prospérèrent si bien durant trente ans, qu'en 1793, leur rejeton était avocat à Paris. Ami de Robespierre et de Saint-Just, et comme eux tout puissant aux Jacobins, il fut quelques mois après le 9 Thermidor envoyé aux colonies.

Chose étrange ! sur le navire qui le transportait à la Guyane, il y avait aussi Billaud-Varennes, Billaud hostile à Maximilien Robespierre, antant que mon père lui avait été dévoué.

Moi, je suis né là-bas, dans l'océan Atlantique, à Cayenne, en 1801. Celle qui me donna le jour au commencement de ce siècle, était une indigène de la tribu des Roucouyénès. Samuel Oméga, mon père, l'avait épousée en 1798, trois ou quatre ans après son arrivée à la Guyane. Lorsqu'il mourut, en 1809, ma mère n'était plus : à peine si je me souviens d'elle.

Orphelin, seul au monde, estropié de naissance, bossu, boiteux, ignorant, je vécus quelque temps du pain que partageait avec moi un transporté qui avait beaucoup connu, beaucoup aimé mon père. Ce transporté, qui se nommait Raymond Maisonneuve, originaire du Béarn, s'évada.

Dès lors pour moi commence une ère étrange de vicissitudes. Errant, affamé, difforme, j'inspirais encore plus d'horreur que de pitié. Le pain me manquait deux jours sur trois, et je n'avais pas de gîte et j'étais presque nu. Ne me demandez point à quoi je pensais alors. Est-ce qu'une bête

affamée pense? Impassible et morne, elle va, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, au hasard, en quête d'un asile ou d'un os.

Un jour, sur le port, un trafiquant russe de la Finlande m'aborda.

— Veux-tu naviguer? me demanda-t-il.

— Oui.

Je le suivis.

Il m'affubla d'oripeaux et de verroteries, et quand je ne voulais pas gambader et cabrioler à sa guise, il me rouait de coups. Oh! je puis savamment parler du knout, mes chairs souvent en ont été déchirées. Une nuit, à l'improviste, pourquoi? comment? je n'en ai jamais rien su, nous quittâmes furtivement la Guyane, mon tortionnaire et moi; mais voyez combien l'homme tient au sol sur lequel il est né, je pleurai toutes mes larmes en quittant ma ville natale, cette terre marâtre, inhospitalière et funeste à tous, même à ses enfants. Il est vrai, que j'y laissais les restes mortels de mon père, et que mon père et son ami Raymond Maisonneuve m'avaient aimé, ces nobles proscrits!

Après six mois de mer et de pirateries, Ivan Noaporoview, mon patron, cingla vers Odessa. Là, je fus vendu, vendu je ne sais combien de roubles au prince Wastimikoff VII, sous lequel Ivan avait servi plusieurs années, et ce, pendant la guerre du Kouban. Admirablement bien à la cour sous Catherine II et sous Paul Ier, le prince Wastimikoff en était tenu éloigné par Alexandre Ier, qui l'y rappela subitement.

On ne désobéit point aux czars!

Indispensable aux enfants de mon maître qui s'amusaient de moi comme ils se fussent amusés d'un chien ou d'un singe, et leur père ne voulant pas les priver de leur jouet, il me fallut, bon gré, mal gré, suivre mes bourreaux à Saint-Pétersbourg, où les souffrances qu'ils me firent éprouver ne sauraient être décrites. Elles durèrent longtemps, ces souffrances sans nom, elles durèrent beaucoup trop.

Enfin, arriva de Londres un précepteur envoyé par lord Bathurst, aux enfants du prince, mon maître. Ah! tant que je vivrai, je me souviendrai du bon Edgar Cataym. Il m'apprit à lire, à écrire, à chiffrer; il fit plus : il m'aima. Depuis

la mort de mon père de France, je n'avais encore rencontré personne, hormis Raymond Maisonneuve, le transporté, qui sût plaindre mon sort et l'adoucir... Hélas! l'homme libre de la Grande Bretagne ne put supporter plus d'un an la morgue âpre et despotique du boyard. Edgar Cataym retourna en Angleterre, et moi, je voulus me laisser mourir après avoir perdu cet ami, ce frère bien-aimé.

L'on me fit vivre.

On me donna des médecins ou plutôt des médicastres. Sans doute, on trouva que je n'avais pas assez souffert ou que ma misère était récréative, et voici ce qu'il advint. Aussitôt que je fus rétabli, l'on me revêtit de magnifiques habits de soie et d'or, et, comme par le passé, saute, clown; aboie et rampe, serf.

. . . . . .

Et les années passaient, passaient, et nous arrivâmes en 1812. On parlait autour de moi de la France victorieuse de toutes les nations et de son capitaine; il n'était question que d'elle et que de lui. Bonaparte venait, disait-on, de quitter à l'improviste Dresde, afin de prendre le commandement de la grande armée.

On tremblait en Russie, et, tout en tremblant, on espérait en Dieu. Les esclaves, qui se ressemblent tous, nourrissent toujours quelque vague espérance... Heureusement pour les tyrans, il en est ainsi. Cependant, la France accourait, elle avait des ailes, elle était ici, puis là. Le bruit de ses cohortes en marche résonnait dans les neiges de la Moskovie, et venait mourir jusqu'à Saint-Pétersbourg, où Sa Majesté le sacro-saint autocrate s'était réfugié.

Tout à coup, grand tumulte à la cour et grand effroi. Le prince Wastimikoff VII, mon maître, est en toute hâte dépêché vers Rostopchin, gouverneur de Moskow. Que s'était-il donc passé? Le prince était soucieux. Il nous traînait avec lui, ses enfants et moi. Nous franchîmes sept cent vingt-huit werstes en sept jours, et le 1er juin, à l'aube, nous entrâmes dans la ville sainte. « Ils sont là, voici les Francs! » Ce n'était qu'un long cri. Des batailles de Volontina et de Polotsk, Rostopchin se gardait bien de parler; après Borodino, savez-vous ce qu'il eut l'audace de faire? Il fit d'abord chanter un *Te*

Deum et placarder ensuite aux quatre coins de la ville cette affreuse et belle proclamation :

« Armez-vous bien, disait-il au peuple, de haches et de piques, et, si vous voulez faire mieux, prenez des fourches à trois dents; le Français n'est pas plus lourd qu'une gerbe de blé. Je pars demain pour me rendre auprès du vainqueur de Borodino, S. A. le feld-maréchal, prince de Kutusow, afin de prendre conjointement avec lui des mesures pour exterminer nos ennemis. Nous enverrons au diable ces hôtes incommodes et nous leur ferons rendre l'âme. Je reviendrai pour le dîner et nous mettrons ensemble la main à l'œuvre pour réduire en miettes le scélérat. »

Un tel langage excite partout et chez tous un fanatique délire, on jure de mourir ou de vaincre encore, et le même anathème sort de toutes les bouches : « A bas les Français et mort à la France! »

Or, tout à coup, au plus fort de l'enthousiasme, apparaissent aux portes de Moskow les débris des troupes russes, les derniers débris de la Moskowa. Mon père, le montagnard, le républicain; mon père, le proscrit de Thermidor, m'avait dit en mourant à deux mille lieues de sa patrie : « Enfant, aime la France. » A l'aspect des convois de blessés, oh! je déplorai, sans doute, les horreurs de la guerre; mais je dois le dire aussi, mon âme française frémit d'orgueil en voyant quels coups la France avait frappés, et je sentis mon cœur battre et s'élargir dans ma poitrine. Oh! j'avais deviné les mensonges de Rostopchin. « Elle est là, la France, me disais-je, elle arrive et tu vas la voir. »

Irrésistible guerrière, ailes éployées et casque en tête, enfin elle arriva. Le 14, Murat enlevait le Kremlin. Une heure auparavant, Rostopchin et Wastimikoff VII avaient quitté la ville, y laissant leurs incendiaires déjà à l'œuvre. Eussé-je dû y finir carbonisé, je ne serais pour rien au monde sorti du coin où je m'étais blotti dans le palais impérial que le prince, après m'y avoir fait chercher inutilement, avait abandonné tout en flammes. Assez de misère! je ne voulais plus être serf, je voulais être libre et citoyen de mon pays. Et debout, près du toit, je regardais le drapeau tricolore flottant sur les tours superbes du Kremlin, et j'admirais les soldats de la France révolution-

naire, campés au milieu des rues et des places de la cité sainte du pape du Nord... et j'étais heureux!... Soudain, un grand cri! tout s'ébranle, hommes, canons et chevaux; en tous lieux éclate l'incendie; Moskow brûle. Un homme impassible, un homme de bronze apparaît alors dans la fournaise, monté sur un cheval blanc. On le salue, on l'acclame, et je le reconnais, quoique ne l'ayant jamais vu, c'est le Corse, c'est le Romain, le poudreux général d'Arcole et d'Austerlitz et d'Iéna; mais c'est aussi le grand parricide, le brusquiaire infâme de Saint-Cloud et de l'Orangerie....

Le Kremlin craque dans la fumée et gémit sur ses vieilles assises de pierre. En bas, on ne voit que braise et sang sur le pavé. Napoléon ordonne de vaincre le feu. Des grenadiers de la garde forcent les portes du palais Wastimikoff et s'y répandent en tout sens. Sans moi, bientôt, ils y périssaient tous, le feu leur barrait la retraite. « Ici, Français! » Et, sorti de mon trou, je les guide à travers un passage secret. Ils sont sauvés, ils sont ivres de joie, ils sont tout émus, et pourtant ils plaisantent. Un d'entre eux m'embrasse et me dit : « Avoir la tête emportée par un boulet, passe! être cuit, nenni! Nous te devons la vie, les camarades et moi; que pouvons-nous faire pour te rendre service, petit bossu, petit boiteux, pauvre citoyen *Triple-Croche?*

Hector Cramponaire, de Marseille, tambour au 1er régiment des grenadiers de la garde, Hector Cramponaire était un esprit jovial, soit, mais un bon cœur aussi. Ne rions pas de ces héros obscurs : ils valent les idoles officielles. Ils savent vaincre d'abord, et puis ensuite mourir pour la patrie, eux. Une noble vie que la leur! Et nous les ignorons, et nos couronnes sont tressées toutes pour les habiles ou les impurs....

— Écoute, me dit le brave tambour après que nous eûmes fait plus ample connaissance, écoute-moi; si tu veux, mon pauvre Triple-Croche, je t'adopte, là! J'étais trois, je serai quatre, voilà tout : toi, moi, *Ran-tan-Plan* et *Mouche-la-Chandelle*. Accepte et tope donc; ça ne fâchera pas Ran-tan-Plan; un bon garçon de dogue autrichien, qui me vient en droite ligne de la Kartimilicker, une belle particulière de Vienne; et quant à Mouche-la-Chandelle, sois tranquille de ce côté; s'il miaule et fait le jaloux, on lui coulera dans la

cervelle que, travaillé en civet, il pourrait très bien faire l'effet d'un lièvre; allons, viens-tu avec nous, réponds, ça te botte-t-il, Triple-Croche, mon mignon?

Oui, certes, il est bien peu d'hommes qui croiraient à me voir tors et gibbeux que je suis et que j'ai toujours été, qui croiraient que j'étais de la retraite de Russie, et qu'en 1813, de Moskow à Dantzick, j'ai marché sans cesse avec la grande armée. Et telle est la vérité cependant. «Ou mourir ou voir la France, le pays des miens! » m'étais-je dit, et j'avais suivi de bon cœur Hector Cramponaire et son régiment. Tout le monde m'aimait aux grenadiers de la garde. Il y eut là, tant que dura cette longue déroute à travers les neiges, il y eut toujours, à défaut de pain, de la viande de cheval pour nourrir, et des chabraques, à défaut d'autres couvertures, pour envelopper Triple-Croche, le pauvre petit Triple-Croche. On le tint, lui, constamment, à l'abri du froid et de la faim qui désolaient toute l'armée. «A l'enfant d'abord!» Et les mourants eux-mêmes, oui, les mourants se dépouillaient pour moi. Quels géants, ces soldats de la France. Encore aujourd'hui, je frissonne à l'idée de ce qu'ils accomplirent pour revoir leurs familles et leurs foyers. Pas un reproche ne s'élevait du sein des légions impériales contre l'auteur de tant de maux. « Il fallait vaincre à Moskow! Cette victoire m'eût donné le monde! » s'écria-t-il plus tard à Saint-Hélène; et, par ce mot, s'il déplore l'avortement de son empire universel, il est loin d'avoir regret de ses ambitions personnelles déçues et ne songe point à quel deuil elles soumirent sa patrie adoptive et l'Europe.

Aux yeux de ses soldats, en 1812, il était encore invaincu, L'on ne faisait pas remonter jusqu'à lui la responsabilité du désastre; il était toujours « l'idole. » Et pourtant en abandonnant l'armée aux soins de ses généraux, il avait commis à la fois une lâcheté et une faute. On ne vit plus dès lors la patrie, dont pour quelques-uns il n'était que trop devenu l'image vivante et le palladium. En proie aux affres de la défaite, et songeant à son inévitable déchéance, il oublia qu'il était l'âme de cette grande famille militaire qu'il avait formée, et, quand il eut disparu, la consternation des siens fut semblable à celle qu'éprouvent les adorateurs du soleil lorsque leur astre adoré se

cache ou s'éclipse; ils marchèrent à tâtons; privés de sa lumière ils ne sentirent plus les rayons vivifiants du Dieu, le froid eut raison d'eux alors; et les plia. Tant qu'on l'avait vu luire dans les neiges, à la têie des bataillons, on était courageux, on était forts, on était toujours invincibles, il était là; le cosaque n'était rien et le gel peu de chose encore; mais après, quand les yeux le cherchèrent en vain à tous les bouts de l'horizon et qu'on sut, à n'en plus douter, qu'on ne le reverrait pas éclairer les bataillons en marche et marquer au milieu des canons tonnants et fumants l'heure des charges héroïques et celle de la victoire, alors, oh! alors, on trébucha comme des aveugles dans le sang, et la neige et la mort. Éteint le soleil, à quoi bon les satellites! Oudinot, Ney, Victor étaient des hommes, mais il était Dieu, lui, Bonaparte. Aussitôt qu'il se fut éclipsé, tout se démoralisa. La grande armée eut peur et se sentit toute petite. Une résignation farouche emplit le cœur des légionnaires, et chacun d'eux ne comptant plus que sur soi-même, ils perdirent l'espérance, et, la foi leur manquant, ces lions furent vaincus. Et pour la première fois, depuis vingt ans, on vit la France ouverte et 1814 possible.

. . . . . .

Une longue traînée de mourants et de morts jalonnait la route que nous suivions depuis Moskow. Si loin que la vue pouvait s'étendre à travers la campagne plate, ensevelie sous la neige, on ne découvrait que cadavres d'hommes et de chevaux gisant pêle-mêle, et fourgons et canons abandonnés. Et le ciel sans horizon était si bas, que les nuées de Kalmouks et de Cosaques, sans cesse à nos trousses, semblaient y galoper debout sur les étriers et la lance au poing. Au loin, parmi mille rumeurs, on entendait hurler les loups. Une statistique que j'ai sous les yeux, enseigne qu'à la fin de l'année 1812, on en prit, en Russie, d'une taille et d'un poids extraordinaires; cela ne se conçoit que trop : ils s'étaient engraissés de la chair et des entrailles des Francs. Admirables de courage et de résignation, nos soldats, impassibles, s'amollissaient tout à coup au cri sinistre de ces bêtes fauves, et surtout la nuit. A l'entour des feux allumés, que de fois ai-je vu des grenadiers, qui s'étaient couchés sur la neige avec la ferme volonté de s'y laisser mourir, se relever en sursaut et fuir, éperdus, en entendant les loups

Il tapait la peau d'âne de ses poings bleuis (Page 84).

accourir par milliers. Oh! quelles misères et que je me sens inhabile à les rendre! Affamés, gelés, errants, stoïques, cavaliers et piétons, se serrant les uns contre les autres, allaient confondus : ici, des dragons démontés; au milieu d'eux, un vieil officier à moustaches grises, s'appuyant d'une main sur son bancal, et de l'autre étreignant l'étendard qu'il fallait sauver pour l'honneur du corps; là, des grognards de la garde, bonnets à poil et cuirassiers, témoins d'Arcole, de Marengo, de Saint-Jean-d'Acre, d'Austerlitz et d'Eylau, qui, pressentant la mort prochaine, évoquaient, tranquilles, avant que de mourir, et les mille batailles qu'ils avaient vues, et leurs aigles victorieuses secouées dans le sang et la mitraille, et les nations culbutées ou broyées en courant; et leurs travaux et toute leur gloire, leur vie entière, depuis le jour où, sans pain et sans souliers, avec Marceau, Saint-Just, Hoche et Kléber, aux chants de la *Marseillaise* et du *Ça ira*, ils avaient vaincu pour la République et bien mérité de la patrie, jusqu'à celui de leur entrée triomphale à Paris, sous les fleurs et dans les gerbes des feux d'artifices, au bruit éclatant des tambours et des trompettes, aux acclamations formidables et prodigieuses d'un peuple en délire, et sous l'œil impitoyable de César-Dieu; — puis, enfin, en masses épaisses, s'avançaient, en désordre, les fantassins de la ligne; eux, jeunes soldats des dernières levées, eux, qui n'avaient pas vu les grands jours de gloire et de triomphe, les sublimes apothéoses de la Révolution, ils pensaient, eux, à la paix profonde du hameau. Quelques-uns sanglotaient et d'autres pleuraient en silence. Adieu les beaux champs de blé et de maïs, adieu les vastes et verts pâturages; adieu, prairies; adieu, vallons; adieu, montagnes; adieu, forêts! Adieu, belle Provence; adieu, sauvage Gascogne; adieu, grave Normandie; adieu, blanches Pyrénées; adieu, France; adieu, patrie; adieu, soleil! Ils ne reverraient plus leurs campagnes fertiles, ni les bœufs, ni la charrue! Et l'aïeul qui les avait bénis au départ, et le dernier né de leur mère qu'ils avaient embrassé dans son berceau, et le clocher, et le village, et le toit paternel!... Mais ce n'était là qu'un moment de défaillance, et ceux qui survécurent montrèrent plus tard l'exemple aux vélites de Bautzen et de Lutzen, et les derniers d'entre eux, échappés au désastre de Leipsik, finirent à Waterloo, tous ayant à la bouche le mot de

Cambronne, et le crachant à la face exécrée de *l'Anglais;* le Prussien était encore trop loin.

On allait, on marchait, et les rangs s'éclaircissaient à chaque pas; on ne regardait pas en arrière, on ne relevait plus le mourant. Impossible d'avoir pitié d'autrui quand on est soi-même si misérable!... On allait, on reculait, on fuyait, et toujours l'étendue, et toujours l'immensité! Le froid redoublait et glaçait les membres, et pendant ce temps-là les entrailles criaient de faim, et l'on avait le vertige, et puis on avait *sommeil*. Est-ce que la mort n'était pas préférable à tant de souffrances, et ne valait-il pas mieux se *laisser dormir?*... Alors on s'abandonnait aux Cosaques, on s'abandonnait aux loups. Oh! quelles scènes! oh! quels tableaux! Humble témoin de cette sombre épopée, j'en puis parler, hélas!

. . . . . .

Il me souvient, il me souviendra toujours d'un vieux lancier polonais. Son cheval tombé gelé roide, il voulut, lui, mourir aux pieds de sa bête. Il s'étendit à terre, collant son visage aux naseaux de son coursier... et tout à coup il bondit sur lui-même et retomba sur ses orteils. Son ami, son compagnon de guerre n'était pas mort; il avait henni de douleur sous les glaives des hommes affamés qui cherchaient à le dépecer encore vivant. Un combat aussitôt s'engagea. Le chevau-léger polonais succomba vite sous le nombre, et, dès qu'il fut abattu, l'on mit le feu à quelques fourgons, et la tâche affreuse à laquelle il avait voulu vainement s'opposer s'accomplit. On dévora le cheval encore palpitant. Ils furent mille à s'assassiner autour de chaque lambeau.

. . . . . .

. . . . . .

Le 26 novembre 1812, la garde passait la Bérésina, au gué de Studzianka. Commandées par Wittgenstein, Platoff, Chitchakoff, les masses russes étaient contenues par Oudinot, Victor, et l'intrépide Ney faisant le coup de feu et chargeant à la baïonnette comme un simple fusilier; à la Bérésina, comme plus tard au Mont-Saint-Jean, la mort ne voulut pas de lui, prédestiné qu'il était, peut-être, à expier avec Brune, Labédoyère, Murat et les autres, l'assassinat du duc d'Enghien et tous les sauvages homicides du Corse!

Debout sur un mamelon, avec quelques grenadiers expirants, vaincu, mais toujours héroïque, Hector Cramponaire battait la charge, et ses mains gelées ne pouvant serrer ni manier les baguettes, il tapait la peau d'âne de ses poings bleuis. Son tambour grondait. Une horde de Cosaques, longtemps intimidée par les bonnets à poil, s'élança sur nous, soudain.

— Ils croient nous faire peur, parce qu'il ne fait pas chaud, dit Hector, prouvons-leur que nous sommes toujours les coqs. Arrange-toi de ton mieux derrière mon dos avec Ran-Tan-Plan et Mouche-la-Chandelle, Triple-Croche, mon ami...

Trois fois les Cosaques furent reçus sur la pointe des baïonnettes et trois fois ils nous montrèrent le dos. Une dernière fois, leur bande décimée et rompue se reforma tant bien que mal.

— Les hiboux n'en ont pas assez, à ce qu'il paraît; enfant, plumons-les dur à ce coup-ci.

Quoi disant, de ses mains fermées et meurtries, Hector Cramponaire frappait toujours et désespérément son tambour.

Une nouvelle colonne ennemie parut, tout entière composée d'Asiatiques : Baskirs, Tartares et Mongols. Elle se rua tout à coup sur nos flancs, tandis que la première, revenant à l'assaut, nous prenait à la fois en tête et en queue. Nos soldats de granit, vainqueurs en cent batailles, oscillèrent, et moi, sous le choc, je roulai dans la neige, éperdu. Quand je me reconnus, Hector n'était plus à mes côtés; Ran-Tan-Plan râlait, traversé d'une balle, et Mouche-la-Chandelle, affolé d'effroi, soufflait et miaulait tout hérissé. Je me mis à vagabonder à travers les cadavres : « Ohé! Triple-Croche, fit une voix faible et douloureuse, holà, hé, par ici! » Je me retournai. Sa caisse crevée, et son bonnet à poil gisant à ses pieds, son sang coulant rouge sur la neige, je vis le brave Hector Cramponaire, pâle comme le grand linceul sur lequel il était étendu : « Vite, approche, arrive! » me dit-il. Et moi, je me jetai sur lui de tout mon corps et l'embrassai comme un fou!!! « Pauvre Triple-Croche, reprit-il, je n'aurai pas été ton papa bien longtemps!... Embrasse-moi bien; encore! encore! aïe! mon fils, prends, sous ma capote, une médaille avec une petite croix. Elles me viennent de Jeannette la blonde... Allons, petit, du courage!... On t'aidera. Connais-tu Gaspard-Désiré Goron, le vieux Goron des voltigeurs de la garde?... Dis-lui donc de te légitimer... Ah! sang

Dieu! voilà que je file!. Adieu, Triple-Croche, adieu!... Présent! »

Il expira.

. . . . . .

Ce ne fut que le 3 janvier 1813 que les tronçons de la Grande-Armée commencèrent à se rejoindre à Dantzick. A peine en cette ville, j'allai trouver le caporal Goron, et ce rigide grognard m'accepta comme l'héritage d'Hector Cramponaire, son ami. De la Béresina à la Vistule, il veilla sur moi avec cette sollicitude étrange que les vieux soldats, ainsi que les vieilles filles, savent si bien exercer. Il morigénait toujours, mais il était si bon! Hélas! blessé à Malo-Jaroslavetz, sa blessure, irritée par le froid, la fatigue et l'incurie, avait pris un caractère si grave que l'amputation de sa jambe gauche fut bientôt jugée nécessaire ; il y consentit et succomba. J'avais alors douze ans.

Orphelin à nouveau, désolé, seul au monde et tout contrefait, inspirant plus de répulsion que de pitié, qu'allais-je devenir et que me réservait encore le sort? Un saltimbanque que je rencontrai sur une place publique de Dantzick, devant l'Arthur-Hof, me proposa de m'enrôler dans sa troupe. « Écoute, si tu viens avec moi, me dit-il, je te ferai teindre en noir et je te montrerai dans les villages en te faisant passer pour un roi du Congo. »

Pleurant à chaudes larmes, je suivis ce bateleur forain, qui, m'ayant exploité pendant cinq à six ans, m'abandonna certain jour, non loin de la ville où il m'avait ramassé. Ce fut alors que le savant M. Monge, voyageant en Allemagne, me recueillit sur une route forestière où j'agonisais, et m'emmena en France où, grâce à lui, je reçus une éducation qui me vaudra l'honneur de mourir immortel.... c'est-à-dire académicien.

La Française, mars 1863.

LE NOMMÉ QOUÆL

Une belle nuit, on le surprit à Meudon, dans un enclos dont il avait franchi l'échalier de pierre.

Accroupi, pensif, au milieu de l'herbe, il avait les yeux braqués sur une maison patricienne, à l'intérieur de laquelle on voyait, au premier étage, par les fenêtres entr'ouvertes, une lampe allumée, posée sur une crédence, et l'ombre grêle d'une femme allant et venant dans les diverses pièces d'un vaste et riche appartement.

— Ohé! l'homme, que fais-tu là?

Pour unique réponse, il montra dents et griffes aux interpellants, les gardes-voyers, et s'élança sur eux, agile et vif comme un jaguar :

— Espèces de punaises, s'écriait-il en les meurtrissant, à la Seine! à la Seine!

On parvint toutefois, après une sanglante rixe, à se rendre maître de lui. Terrassé, lié de branches d'arbre, on l'emporta. Le lendemain soir, il couchait à Mazas. On instruisit aussitôt son procès, et l'affaire vint vite au rôle. Au tribunal, il fut non moins impassible et non moins silencieux qu'il l'avait été devant le juge d'instruction.

— N, i, ni, c'est fini, fit-il en se secouant dans ses haillons, quand on lui dit de se lever et d'écouter debout le prononcé du jugement.

Très dédaigneux, il regarda les juges en face et leur rit au nez en s'entendant condamner par eux et pour vagabondage à quatre mois et demi de prison.

— Ne suis ni *tourbier* (vagabond) ni *fil-de-soie* (voleur), s'écria-t-il en sortant de l'audience; et puis...

Il n'acheva point et fit un geste équivoque en saluant l'auditoire.

Extrait du dépôt de la préfecture de police, il monta, vingt-quatre heures après sa condamnation, dans une des voitures cellulaires affectées au transport des condamnés, et fut transféré, lui troisième, à Sainte-Pélagie. Aussitôt qu'il y eut mis pied à terre, il fut conduit, avec ses compagnons de route, au greffe de la maison correctionnelle et, comme eux, immédiatement interrogé par le greffier qui rédige les inscriptions d'écrou.

— Votre nom?

Il répondit :

— Qouæl.

— Votre âge?

Il hocha plusieurs fois la tête en signe d'ignorance.

—Votre état?

— Hein?

— On vous demande qu'elle est votre profession?

— Ah!... j'y suis : Sans le sou.

— Votre lieu de naissance?

— Par ci, par là.

— Votre domicile?

— Partout.

— Les nom et prénoms de votre père?

— Adam, tout court.

— De votre mère?

— Ève tout au long.

— A combien de mois de prison êtes-vous condamné?

— Farceur!... il veut tout savoir, celui-là, tout !... A quatre mois et demi.

— Soyez poli, drôle.

— Oui, sire.

— Pourquoi avez-vous été condamné? Pourquoi?

— V'là : vagabondage, ils ont dit les juges, *ces pantres!...*

— Assez!

Il resta béant.

On le poussa sous la toise.

— Est-ce qu'il faut quitter ses bottes? fit-il en regardant ses pieds sans chaussures.

— Animal, tais-toi donc!

On le toisa brutalement. Il avait juste la taille de soldat : un mètre cinquante-six centimètres.

— Achetez des gants, s. v. p., murmura-t-il encore sous le niveau.

— Tire-toi de là; va-t'en.

— Où?

— Là, dans ce coin.

On lui montrait une banquette de chêne scellée à l'angle d'un mur.

— Un vrai trône, dit-il en s'asseyant.

Assis, il se tint coi.

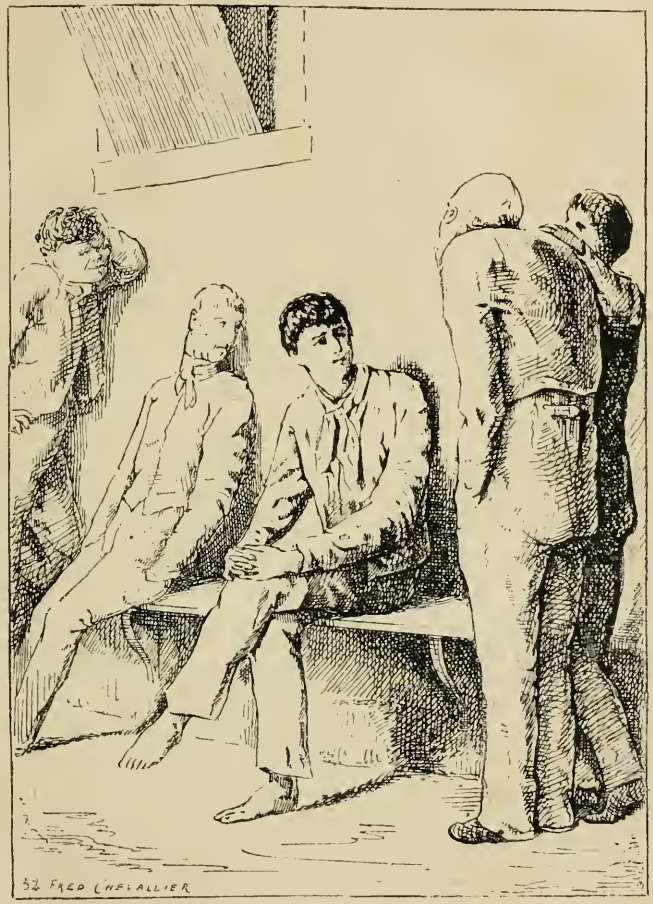
Puis il songea.

Sa figure s'était un peu contractée, il respirait avec effort, et de nombreuses gouttes de sueur perlaient à son front. Où se trouvait-il? il paraissait l'avoir absolument oublié. Tout le temps que dura l'interrogatoire de ses treize compagnons, il ne fit pas un seul geste d'impatience ou d'ennui, mais il se rongeait parfois les ongles, et jusqu'au sang.

— En route! ordonna tout à coup la voix despotique d'un gardien; eh! le gosse, lève-toi!

Qouæl se remit incontinent sur pied et marcha sans souffler mot...

On conduisit alors les condamnés au vestiaire, et là, Qouæl, ainsi que les autres, ayant été obligé de revêtir le costume pénal, qui se compose d'une veste et d'un pantalon de drap gris en



Il faisait tache dans ce préau sordide (Page 92).

hiver, de toile blanche en été (l'on touchait aux derniers jours du mois d'août), on consigna sur un registre *ad hoc* la nature des vêtements dépouillés, et l'on fit ensuite une liste énumérative

des divers objets appartenant à chacun des treize nouveaux arrivants.

Une pièce blanche de quatre sous, un couteau de Châtellerault à manche de corne, un nœud de rubans verts et roses, un élégant petit livre de messe à fermoir de vermeil et doré sur tranche, telles furent les singulières chosettes, étonnées d'être ensemble, que l'on trouva dans les poches de Qouæl. Lors de son arrestation, hors de la ville et même à Mazas, il avait su les soustraire sans doute aux recherches des agents. Sans difficultés aucunes, on lui abandonna la pièce de vingt centimes, mais on lui prit tout le reste. Affligé, fort affligé de cette dépossession, il supplia très instamment, ayant de grosses larmes aux yeux et les mains jointes, l'un des inquisiteurs de lui laisser au moins le « petit bout de soie ».

On ne daigna pas répondre à sa supplique, si fervente pourtant...

Habillé de fil de pied en cap, visité des cheveux aux orteils, ayant enfin été soumis à toutes les disciplines qui précèdent l'incarcération, il entra, avec on ne sait quelle gracieuse crânerie toute naturelle, dans la cour de la *Dette*, où les détenus de son âge et de sa condition l'accueillirent par trois hurrahs successifs, ainsi qu'ils ont accoutumé de faire à l'apparition de tout nouveau venu.

Qouæl n'eut pas l'air d'entendre, et peut-être, en effet, n'entendit-il pas ce bruyant salut.

Tout à fait préoccupé, la tête basse, les mains derrière le dos, il alla s'asseoir sur l'un des quatre longs bancs de bois dont sont garnis, en toute leur étendue, les quatre murs en regard du préau; puis, d'un œil distrait en apparence, il considéra les quelques arbres rabougris et chauves qui parsèment cette cour fétide et mal pavée, et, de la cime des maigres tilleuls, il passa, par une transition assez logique, à l'examen de l'étroite et longue terrasse qui couronne les murailles rectangulaires, et domine les divers promenoirs, ainsi que le mur de ronde de la prison. Hautes de soixante pieds au moins, ces murailles, quoique perforées sur la cour d'une foule de fenêtres à barreaux de fer, semblent absolument inaccessibles. Or, en admettant que, de ce côté, par un prodige d'audace et d'agilité, l'on pût, trompant tous les espions, avec des engins d'escalade, y gravir,

comment, après avoir pris pied à leur crête, en redescendre du côté du chemin de ronde, a veugles qu'elles y sont et recouvertes de haut en bas et dans tout leur circuit, d'un ciment dur et poli comme le marbre?

« Y a pas mèche! Antalô, Guguste Antalô, qu'avait du nerf, y a péri l'an passé. »...

Deux ou trois grognements sourds et on ne sait quelle fauve lueur dans les yeux, ce fut à cette réflexion intempestive d'un détenu toute la réponse du *nouveau* ; ceux qui l'entouraient reculèrent.

Trapu, bien pris, un peu large d'épaules et très délicat des extrémités, avec cela fort pâle, un œil, des dents et le poil d'un loup, Qouæl avait une physionomie intelligente et sauvage à la fois, on ne peut plus frappante. On lui eût donné plus de vingt ans, il n'en avait pas encore dix-sept. Tout en lui respirait le courage et la volonté. Ses lèvres vermeilles étaient riches de sang et ses prunelles inquiètes ardaient, roulant du feu. Les novices du préau lui trouvaient un air malin, et les vieux routiers de l'endroit disaient en détaillant sa bonne mine : « Il est *rup* comme un bâtard. »

On l'aborda :

— D'où viens-tu?

— Que fais-tu?

— Comment t'appelles-tu?

— Vas-tu rester ici beaucoup de temps?

— Y viens-tu pour la première fois?

Il fut très bref en ses réponses et parvint à satisfaire les curieux, sans cependant leur dire grand'chose, On avait voulu lui tirer les vers du nez ; ce fut lui qui fit parler les autres. « Il fallait se défier d'un tel surveillant. Tel détenu n'était qu'une *mouche* et tel autre qu'un *mouton*. Avec un peu de *poignon*, on pouvait encore boulotter à *Sainte-Pélagie*. Il n'était pas impossible de faire venir du dehors le fruit défendu : biscuits, andouilles ou *bleu* !... »

C'était bon, très bon à savoir, tout cela!

Qouæl écoutait de toutes ses oreilles... Il avait appris déjà beaucoup d'autres choses utiles à connaître lorsque, la cloche du préau sonnant sept heures, un grand tumulte se produisit parmi les détenus. L'heure de se coucher était venue. Il faisait

presque nuit. On alla lentement, à tâtons, dans une sorte d'étroit boyau servant de corridor et de loin en loin éclairé, tant bien que mal, par de grosses et sales lanternes appendues à des murailles nues et froides, qui pleuraient on ne sait quelles gluantes larmes. Au bas d'un vieil escalier à rampes de fer, dont les balustrades étaient rompues, on se mit deux à deux, et l'on en monta, sous l'œil d'un gardien, les marches de chêne qui cédaient et geignaient sous le poids.

Huitième, il entra, lui Qouæl, dans une geôle du troisième étage, assez basse et dont les murs jaunes d'ocre et noirs (pourquoi ces couleurs autrichiennes?) avaient été récemment enduits d'une épaisse couche de colle. On étouffait là. L'air vicié n'y parvenait que par une seule fenêtre étroitement grillée. Un affreux suint tombait du plafond sur le carreau. Pour tout ameublement huit lits se touchant presque, alignés côte à côte. Au milieu de la pièce un seau.

De même que les autres, en même temps que les autres, Qouæl se coucha.

Bien qu'il ne fût ni superstitieux ni poltron, il avait eu peur en entendant grincer les énormes verroux dont sont garnies les portes de toutes les geôles, et tremblé quand on tira ceux de la sienne sur lui. Pourquoi cette crainte? Il avait simplement pensé ceci : « Que le feu prenne dans l'une des mille pièces de la prison; avant que les soldats qui font sentinelle, la nuit, sur la terrasse, aient appelé les gardiens et que les gardiens soient venus à l'appel, il est sûr que l'incendie, alimenté par les colles inflammables dont sont enduits tous les murs, aura dévoré tout un étage du bâtiment, et que bien des prisonniers auront péri sous les verroux et derrière les barreaux. » Une telle réflexion avait, à la vérité, quelque raison d'être et serait sans doute venue à plus d'un. Il avait, d'ailleurs, lui, Qouæl, une foule d'excellents motifs pour tenir à la vie; aussi, très alarmé, ne dormit-il cette nuit-là que d'un œil et sur une seule oreille.

A l'aube, il rit de ses terreurs et se leva. Le premier coup de cloche le trouva debout et vêtu. Nouveau venu, la *corvée* lui incombait. Aussitôt il se mit à l'ignoble besogne, sans faire le récalcitrant. Trois ou quatre coups d'œil à l'adresse de quelques railleurs suffirent à le faire respecter en tout et de tous.

Or donc, il opéra sans gêne.

A cet outrage infâme, Qouæl éclata (Page 95).

Après la corvée, il descendit avec ses compagnons de geôle dans la cour, et, toute la journée, il étudia très attentivement les êtres de la maison. Entre neuf et dix heures du matin, et le soir, à quatre heures et demie, il répondit, ainsi que tout le monde, à l'appel nominal, et reçut, après cette formalité quotidienne, dans sa gamelle, la soupe (*mouise*) et les légumes (*vestiges*) qui constituent, sauf le dimanche et le jeudi, jours de liesse où l'on a droit aux *vivres gras* (soupe de viande et bouilli de bœuf), la pitance ordinaire et malsaine du détenu.

Si robustes soient-ils, les hommes, à ce régime-là, meurent comme des mouches, en temps d'épidémie. Heureusement le choléra ne fauche pas tout le long de l'an, et le scorbut ne travaille que l'hiver.

« Rester un mois ici! j'aimerais mieux m'y laisser tout de suite crever de faim, » murmura Qouæl en envoyant à droite, à gauche, en bas, en haut, de tous côtés, ses yeux de lynx.

En somme, il ne lui avait fallu que quarante-huit heures d'étude pour bien connaître tout son monde et se mettre au courant de tout. Après ce laps de temps, il en sut assez sur les portes et fenêtres du lieu pour songer à se bâtir un plan. Il y pensa dès lors. On ne tarda pas à le voir se parler à lui-même et marcher seul à grands pas dans la cour. Absorbé dans ses songeries, il se frappait parfois le front, tout en marchant, et parfois s'arrêtait tout à coup et devenait affreusement pâle. Enfin, il se rasséréna, fit quelques risettes aux gardiens et demanda du travail.

On lui répondit :

— Ta conduite est bonne jusqu'ici; continue à bien faire et l'on te donnera de la besogne.

Une semaine s'écoula.

Qouæl avait été sage comme une image.

Il fut remarqué.

Le fait est qu'il faisait tache dans ce préau sordide où grouillaient pêle-mêle toutes sortes de vermines. Il y en avait de tout âge et de toute beauté. Là, c'étaient de vieux récidivistes, les uns en barbe et cheveux blancs, les autres, chauves comme des genoux, qui proféraient, en quel langage, bon Dieu! les gloires du bagne et du bouis-bouis. Ici, des adolescents encore impubères et déjà tout emplis d'hydrargyre. Ils reproduisaient tous, ou presque tous, ces êtres-là, le type de quelque animal : celui-ci tenait du fourmilier, celui-là du porc; certains avaient la gueule écrasée et camuse du boule-dogue. On retrouvait aussi, dans ce cul-de-sac ord et paludéen, toute la famille des carnassiers : hyène, vautour, épervier et chacal. Les reptiles, d'autre part, abondaient. Tout ce qui bave et rampe, et ne regarde pas et n'attaque pas en face, était là. Sur toutes ces têtes patibulaires, au milieu d'une buée épaisse et grasse, exhalant on ne sait quelles senteurs de tabagie et d'égout, on croyait voir parfois, à travers le brouillard moins dense, se balancer et luire quelque chose d'informe et d'affreux comme le couteau triangulaire de la guillotine.

Entre toutes ces figures, pas une de noble en même temps que terrible, pas un lion; un seul tigre, un seul : Qouæl!

L'entourage, en vérité, le rendait superbe. Il semblait rayonner sur un monceau d'ordures.

En lui seul il y avait encore un peu de soleil.

La première vacance aux ateliers lui avait donc été promise. On la lui donna. Admis à la *teinturerie*, il fut employé au coloriage des abat-jour de lampe et des écrans : à ce labeur forcené, douze heures pleines de travail par jour, il gagnait de quarante à cinquante centimes. Sur ces dix sous de salaire quotidien, une moitié revenait de droit à l'administration de Sainte-Pélagie, un quart allait à la masse, et l'autre quart, enfin, était abandonné généreusement au détenu. Celui-ci avait donc travaillé douze grandes heures pour toucher quoi? de deux à trois sous, c'est-à-dire un peu plus de douze centimes, à peine de quoi se payer une pauvre petite *gaubette* (verre de vin). Honneur à la spéculation reine de l'Univers! Elle vole même le voleur.

Or, Qouæl travaillait sans se plaindre du matin au soir. Aux heures de repas, qui sont aussi celles de récréation, il fuyait avec un égal empressement les filous et les cyniques. Ses promenades et ses conversations avaient lieu le plus souvent avec un vieux braconnier, homme très honnête au demeurant, mais amoureux obstiné de la liberté de la chasse et de la pêche. On l'appelait, peut-être à cause de cela, le père l'*Endurci*. Tout le monde le chérissait. Il avait jadis rencontré dans les prisons de la Seine les pères des petits. En trente ans de sa vie, il avait, à diverses reprises, fait au moins une quinzaine d'années de prison, et toujours pour délit de même nature : braconnage. « On meurt comme on a vécu, disait-il quelquefois avec une douce résignation; ainsi moi, je mourrai prisonnier, ou dans les bois, en plein air. » Il connaissait, affirmait-on, les Madelonnettes sur le bout du doigt, et tout ce qui s'était passé d'important à Sainte-Pélagie depuis la Restauration, il le savait. Avant 1830, il avait vu, de ses yeux vu, quelqu'un d'illustre planter le petit saule qui se trouve encore aujourd'hui dans le préau de la Dette, auprès de la fontaine, et plus tard, à cette même époque, il avait bu, trinqué, chanté *Lisette* et le *Dieu des bonnes gens* avec ce quelqu'un qui n'aimait ni les calotins ni les rois. Un jour même il avait, dans la grande geôle du troisième étage, la seule geôle aux barreaux de fer ronds, la seule ayant une telle clôture, il avait servi de secrétaire à l'ennemi des lys, à l'ami du peuple, du vin et des belles, à Béranger!

En somme, ainsi qu'on voit, il avait sa légende, le père l'Endurci.

S'il aimait beaucoup Qouæl, celui-ci, de son côté, le lui rendait bien. Ils étaient toujours ensemble dans le préau, ayant l'air de se parler confidentiellement. A peine s'approchait-on d'eux, silence. On trouva bientôt très étrange une telle amitié. Que pouvaient-ils se dire en cachette tous les jours, le vieux et le jeune? On jasa. L'un des détenus, espèce de verrat à face humaine, osa, lui, crier plus fort que les autres, et, dans une circonstance, il traita *coram populo* Qouæl de traînée, de vieille gaupe; ensuite il fit entendre l'obscène : *Vu! oh! vu!...* la plus sanglante injure en usage dans les prisons de la Seine pour désigner et flétrir ceux qui s'abandonnent avec complaisance à la plus honteuse des promiscuités. A cet outrage infâme, Qouæl éclata. Soudain on vit en pleine cour un combat au dernier sang, un duel sans merci. L'insulteur fut châtié. Qouæl l'eût même tué, sans l'intervention opportune des gardiens, qui l'arrachèrent tout balafré, tout meurtri de ses mains vengeresses... A quelque chose malheur est bon! Encore hérissés et tout sanglants, Qouæl et son adversaire furent mandés dans le cabinet directorial.

On les y conduisit.

Ils en ressortirent l'un et l'autre, au bout d'un quart d'heure, inégalement satisfaits : celui-ci grognait en se rendant *aux mites* (au cachot); celui-là, Qouæl, avait beaucoup de peine à contenir sa joie : il venait d'être nommé par qui de droit auxiliaire *de la pistole*.

Après avoir appris cette bonne nouvelle à son ami le braconnier, Qouæl lui dit à l'oreille :

— On va pouvoir manœuvrer à présent!

Et puis il ajouta :

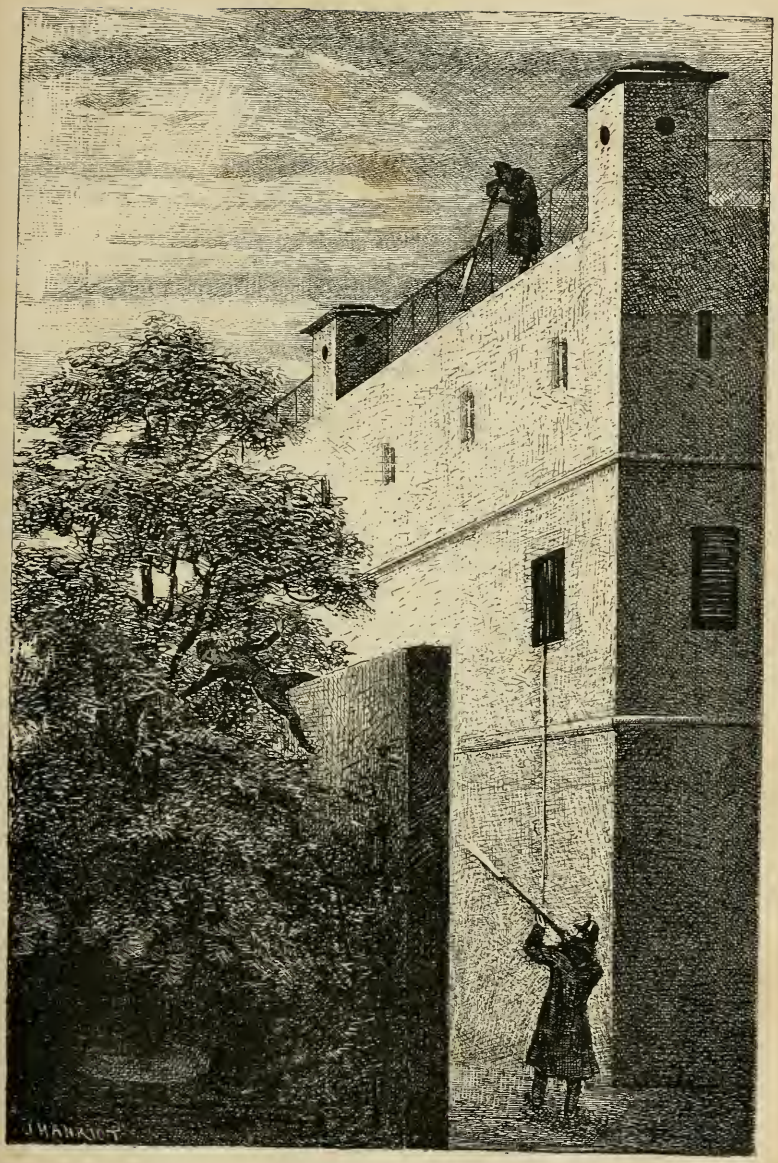
— Tu me disais avant-hier que le *troisième* du côté gauche, au n° 28, est scié par le haut et qu'il n'y a qu'à le tirer un peu fort...

— Oui.

— Bon! on tirera!

Sur ce, Qouæl alla rôder en haut, au premier étage, chez messieurs les pistoliers.

Les nouvelles fonctions dont il était investi, celles d'auxiliaire de la pistole, consistent à faire le lit, le ménage de certains



Après la troisième sommation, ils firent feu (Page 101).

détenus privilégiés que les gens du préau nomment *rupins*, car ils ont la bourse assez garnie pour acheter les faveurs que l'on vend en tous lieux en ce monde, au bagne comme à l'église, à la ville comme à la cour.

Auxiliaire, Qouæl avait, comme les pistoliers, la faculté de circuler à son aise et durant tout le jour, dans les bâtiments de la *Dette*, et de rester au premier étage jusqu'à la nuit; à la nuit, avec les autres auxiliaires, ses collègues, il aidait les guichetiers à verrouiller les portes, et, cela fait, tous les détenus étant sous clef, il allait lui-même se coucher au troisième, dans une geôle exclusivement réservée aux hommes de service, que l'on ferme le soir après toutes les autres, et que, le matin, on ouvre la première de toutes.

Un tel régime était, comparativement à celui que l'on fait subir au commun des prisonniers, d'autant plus doux que tous ceux de la pistole, y compris les auxiliaires eux-mêmes, avaient droit à deux rations de vin par jour, et droit, bien entendu toujours en payant, hormis l'eau-de-vie, à toutes sortes de gourmandises, qu'elles vinssent du dehors en passant par les mains d'un commissionnaire, ou qu'elles fussent achetées sous les yeux d'un surveillant, au guichet même de la *cantine*. A dire vrai, ce n'était point toutes ces allégeances-là que Qouæl, lui, prisait le plus. Sobre et rude, il ne boudait jamais devant aucune crèche et savait dormir sur toutes les litières. Avant tout et surtout il était heureux de pouvoir errer et penser en liberté, sans témoins, dans les corridors étroits et semés de meurtrières de la Dette. Il y pouvait parler, y dire tout ce qu'il voulait en besognant; il y pouvait agir! Au moins, là, personne ne l'espionnait; il n'entendait pas bourdonner autour de ses oreilles les *mouches*, les horribles mouches, et pour lui c'était momentanément l'essentiel. Les pistoliers, gens de mœurs assez paisibles la plupart, ne criaient pas, ne disputaient point. Tranquille comme eux et serviable, il sut se faire aimer même de ceux que le séjour de la prison avait profondément aigris, et se rendre en quelque sorte utile à tous. Un d'entre eux fut toutefois choyé par lui d'une façon toute spéciale. Il occupait, ce détenu, la geôle ou chambre n° 28, plongeant, non pas sur la cour, ainsi que le plus grand nombre des autres chambres, mais sur le mur de ronde lui-même, si peu élevé là qu'un chêne voisin,

appartenant à une propriété attenante, le couvrait à demi de sa ramure. En outre, en montant sur une chaise, on voyait très bien, de l'intérieur de la chambre n° 28, à travers les barreaux de la fenêtre et par-dessus la muraille circulaire de la prison, un magnifique jardin semé de haies et d'arbustes, où ramageaient tous ensemble un monde d'oiseaux. Au delà du jardin, il devait y avoir un boulevard, et de l'autre côté de ce boulevard la gare d'Orléans; on entendait très bien, du fond de la prison de Sainte-Pélagie, hurler et mugir les locomotives.

Il ne s'était pas mépris, le vieux braconnier! On avait bien raison de dire qu'il avait compté tous les trous de Sainte-Pélagie et qu'il les connaisssait autant et mieux que ceux de sa poche. Un ou deux jours après être entré en fonctions, Qouæl avait, en effet, reconnu que l'un des barreaux de fer garnissant la baie de la fenêtre du n° 28 avait, à l'une des deux extrémités, une cassure, et qu'il suffirait de quelques efforts pour le briser ou le desceller.

On pouvait donc s'évader par là.

Qouæl respirait enfin!

Il s'agissait, toutefois, de se montrer prudent et de bien combiner son coup. Une aventure de ce genre offrait des périls, et la risquer était certes jouer gros jeu : « Trois ans de prison et peut-être encore aussi de la casse avec. Oui, mais quoi qu'il en pût advenir, à l'œuvre, en avant! » A tout prix il fallait d'abord qu'il sortît de Sainte-Pélagie; ensuite, une fois sorti, Qouæl avait, ma foi, bien autre chose à faire.

Un homme qui part sans avoir pris ses précautions s'expose le plus souvent à rester en route.

Or, du calme et de l'œil.

A quelle heure de la journée et quel jour de la semaine agir? Une telle question ne laissait point que d'être fort difficile à résoudre. On pouvait, à la rigueur, s'échapper de prison un dimanche aussi bien qu'un jeudi; mais il était moins commode de déterminer le moment le plus propice à l'évasion. Nul moyen, d'ailleurs, de la tenter sans danger. Outre que, en tout temps, il y a, nuit et jour, hiver comme été, des sentinelles disséminées dans le chemin de ronde, au pourtour de la prison, un soldat d'infanterie de ligne arrive, arme au bras, sur la terrasse, tous les soirs, au coucher du soleil. Après une assez longue faction

en plein air, la sentinelle est remplacée par une autre et celle-ci de même : ainsi de suite et pareillement jusqu'à l'aurore. Utile remarque! A l'aube, les fusiliers abandonnent la terrasse et n'y reparaissent que quelques minutes avant la tombée de la nuit. Or, il y avait donc lieu, selon Qouæl, les circonstances étant ainsi, d'opérer, de deux choses l'une, ou le matin, au petit jour, ou bien encore le soir, à la brune. A ces différentes heures de la journée, il semblait qu'il y eût un peu moins à craindre qu'à tout autre instant. En effet, à ces moments-là, la sentinelle s'est déjà retirée de la terrasse ou n'y a pas encore paru. Quant à celui des factionnaires placés dans le chemin de ronde et pouvant avoir vue sur la fenêtre du n° 28, il en était trop éloigné pour bien apercevoir un homme dans la lumière indécise du crépuscule; en tout cas, il n'eût pas eu le temps d'accourir et de s'opposer à l'escalade de ce mur mitoyen qui séparait le jardin privé de la maison de Sainte-Pélagie.

Impassible et circonspect, ayant enfin pesé le pour comme le contre et fait tous ses préparatifs, Qouæl, un beau soir, descendit à la cour, après la gaubette. En quatre mots, il eut mis au courant de ses projets son intime, le vieux braconnier.

— Un jour pluvieux eût peut-être mieux valu, fit celui-ci très inquiet; tiens! regarde le ciel : il brûle, il flambe; le soleil est partout!

— Tant pis, on m'attend.

— Alors, bonne chance, mignon!

— Une dernière poignée de main, en cas de malheur, père l'Endurci.

Sur ces paroles, échangées à la hâte derrière la porte du *Triple-Allume* (le chauffoir), ils se serrèrent la main, et puis, s'étant embrassés, ils se quittèrent très émus tous les deux.

Sept heures sonnaient à l'horloge de la *Cour de la Préfecture*.

Il fallait agir.

Encore quelques minutes, et les détenus, *pistoliers* et *forains*, allaient rentrer chacun chez soi.

Qouæl remonta vite à la pistole, et, sans perdre une seconde. il agit.

Tout alla bien d'abord.

Après avoir descellé le barreau de la fenêtre du n° 28, Qouæl

descendit, à l'aide d'un drap de lit, tressé comme une corde et ne paraissant pas plus gros qu'un câble ordinaire, dans le chemin de ronde ; ensuite il escalada, s'aidant toujours du drap à l'un des bouts duquel était assujettie une pelle à feu tordue en guise de crochet, le mur mitoyen qui, sans une circonstance fortuite, eût été lui-même heureusement franchi.

Mais il y avait du monde de l'autre côté de ce mur, et Qouæl fut obligé d'attendre, à califourchon sur la crête de la muraille et tapi dans les branchages du chêne qui la surplombe, que le jardin eût été évacué.

Sur ces entrefaites, une sentinelle advint là-haut, sur la terrasse de la prison. Il n'était pas tout à fait nuit. On y voyait beaucoup encore. Il n'avait pas eu tort de prétendre, le braconnier, qu'un jour pluvieux eût mieux valu. De tous les murs, blanchis à la chaux, du bâtiment, encore tièdes des feux du couchant, émanait une sorte de réverbération solaire qui montrait en bosse toutes les choses d'alentour, et surtout le feuillage aux reflets métalliques du chêne, dont les branches agitées attirèrent tout à coup l'œil de la sentinelle apparue au-dessus des toits. Elle crut d'abord apercevoir, et bientôt après elle aperçut effectivement, dans la pénombre et parmi les ramures de l'arbre, un pied, des mains, une tête, des bras, tout un corps d'homme qui remuait.

« Halte-là! qui vive? »

A cette injonction, accourut le factionnaire qui, placé dans le chemin de ronde, n'avait encore rien vu, lui. « Qui vive? Halte-là! » répétèrent encore les deux hommes de garde, celui-ci d'en bas, celui-là d'en haut. On ne leur répondit point. Ils mirent en joue; après la troisième sommation, ils firent feu. Qouæl, atteint d'une balle à la hanche droite, dégringola du haut du chêne et tomba dans le jardin attenant à la prison, sur la pelouse duquel, une demi-heure plus tard, les gardiens de Sainte-Pélagie, accourus, le ramassèrent tout sanglant. On le transporta sur-le-champ à l'infirmerie de la maison de force. Interrogé là de toutes parts et de toutes manières, il se borna simplement à répondre : « *Anior! anior!* » ce qui, traduit de la langue verte en français, signifie : « Inutile de me questionner, je ne sais rien et ne veux rien savoir! » Enfin, on le pansa. Fort profonde, sa blessure offrait une certaine gravité. Les chairs de

sa hanche droite avaient été cruellement labourées par la balle qui l'avait atteint, et la balle était encore dans la plaie. Avant tout, on dut l'en extraire. Il supporta l'opération sans sourciller et sans dire « aïe! » Une fois opéré, se tournant vers le chirurgien, rouge de sang :

— En ai-je pour longtemps? demanda-t-il anxieux.

On lui répondit qu'il ne devait pas s'attendre à marcher avant un grand mois. A cette réponse, il pâlit, et lui qui, sans mot dire, avait supporté le choc du plomb et le tranchant du bistouri, ne put alors retenir ses larmes, et pleura comme un enfant qu'il était encore, par l'âge tout au moins.

Il pleura longtemps.

Enfin il s'assoupit.

Tandis qu'il sommeillait, transpirant à grosses gouttes, on délibérait sur son sort dans le cabinet du directeur. Après mille et mille tergiversations, il fut enfin décidé, par qui de droit, que le blessé ne serait pas évacué dans un hôpital de la ville, et qu'il serait soigné, jusqu'à complet rétablissement, à l'infirmerie de la maison. On en était là, lorsqu'un garde-malade arriva, qui fit son rapport en un mot : « Très agité, Qouæl avait une fièvre de cheval et délirait. »

Il délira bien davantage le lendemain, et de plus en plus, pendant trois jours entiers et trois nuits entières.

« Estelle! criait-il parfois et de toutes ses forces, Estelle! Estelle! »

A l'aube, un beau matin, il essaya de s'asseoir sur son séant et de passer ses culottes. Il fallut trois hommes pour le retenir dans son lit. Hagard, furieux, inconscient, il rugissait, il écumait, il ruait, il mordait. On dut lui mettre la camisole de force. Un infirmier, espèce de garde-chiourme, osa proposer de lui « coller un bâillon sur la gueule. » On n'en fit rien, heureusement, et l'on continua comme devant à recueillir les paroles incompréhensibles que, dans son effrayant délire, il vociférait sans cesse; entre autres celles-ci :

« Pas un crouton à s'appliquer sous la dent depuis trois jours!... Avec cela, crevé de sommeil!... Il fait un froid de chien!... Notre-Dame passe et me voit allongé comme un ver à ses pieds, sur les marches de l'église... »

Et puis ensuite :

« Ah! quelle tête elle a, quelle tête!... Une tête avec des yeux longs comme le pouce, et bleus... aussi bleus que les yeux des princesses qui sont dans les tableaux argentés et dorés que l'on voit au Louvre; une tête enlevée, antique, finie, quoi! La vieille qui l'accompagne a beau lui dire et lui répéter : Arrive! elle, Estelle, elle n'entend rien; elle a du cœur, elle est grandiose; elle me donne la petite pièce, et puis, crac! elle part en disant : O le pauvre petit! »

Et Qouæl bondissait sur sa couche et disait encore ceci :

« Tiens! le fafio de velours et le paroissien tombent de son manchon! Ils sont là, je les ramasse, je les garde... Oh! non pas pour la valeur, oh! non!... »

Et puis enfin il jetait souvent et de toutes ses forces ce cri :

« Je me l'aime, moi! je me l'aime! oh! je me l'aime! »

Une crise épouvantable, pendant laquelle il appelait toujours « Estelle, son Estelle, » faillit l'emporter. Il resta plus de vingt-quatre heures aussi roide qu'une barre de fer et blême comme de la cire. On le crut mort. Tout à coup il décloua les dents et rouvrit les yeux; un peu de sang remonta lentement à ses joues décolorées; il reprit connaissance, et, fort surpris de se voir alité et dans l'infirmerie, il poussa deux grands soupirs : il échappait au tétanos, il s'arrachait à la mort; il vivait, ressuscité.

« Quoi! fit-il en se secouant comme une bête captive dans les liens qui l'enveloppaient, on avait donc peur de moi?... »

Puis, montrant sa jambe invalide munie d'un lourd appareil, il ajouta :

— Les lâches! me ficeler ainsi! Comme si l'on pouvait filer avec ça... sacrés coïons! I donc, hue!

Et, gouailleur, il râla ce monosyllabe guttural et bref que les gamins de Paris écrivent à la sanguine ou bien au charbon sur les murs de la voie publique et décochent à tout méchant ou sot individu....

Les gardes-malades lui commandèrent de se taire; il leur fit un pan de nez, ensuite il leur montra la *Méduse* et le *grand mât*.

Il était sauvé.

Dès ce jour, il alla de mieux en mieux, et, trois longues semaines durant, rien ne vint troubler sa convalescence. Il paraissait résigné. Le médecin de la maison, qui semblait lui porter un très grand intérêt, l'encourageait souvent par de bonnes paroles.

— Encore un peu de patience, lui dit-il un soir, encore un peu de patience, et bientôt tu marcheras aussi bien que moi; ça te va-t-il?

A cela, Qouæl, qui regardait attentivement une gravure de modes égarée, on ne sait comme, au beau milieu d'un volume du *Magasin pittoresque* appartenant à la bibliothèque de Sainte-Pélagie, Qouæl ne répondit rien, absolument rien, tout d'abord; mais, un moment après, ses lèvres tremblèrent, toutes blanches :

— Et dire, s'écria-t-il en frappant de son poing fermé l'estampe étalée sur le livre, et dire qu'il y en a d'aussi jolies que ça qui sont en chair et en os : j'en ai vu!...

Est-ce que c'est des fleurs pour moi, ça ? (Page 106)

Le docteur, à ces mots, se pencha sur le volume grand ouvert.

Alors Qouæl rougit ainsi qu'une jeune fille amoureuse à qui son secret vient d'être ravi. Rouge comme une guigne, il voulut fermer le *Magasin pittoresque*. Il ne le ferma pas assez vite. Entre les grandes pages du tome, le docteur avait eu le temps de voir la gravure, représentant un groupe de femmes vêtues selon le goût de 1860 et se regardant avec amour dans des glaces.

— Eh bien, dit-il en riant, quelle est celle qui te plaît le mieux de toutes celles que voilà?

De rouge, Qouæl devint cramoisi; puis il balbutia, confus et farouche :

— Hein!... Est-ce que c'est des femelles pour moi, ça?

Si brutale qu'eût été cette réponse, elle n'avait qu'imparfaitement déguisé cependant l'émotion à laquelle il était en proie. Un bon médecin sait ordinairement lire jusque dans les âmes : celui de Sainte-Pélagie avait les yeux assez fins pour cela. Le geste, les paroles, l'attitude, la physionomie de Qouæl le frappèrent on ne peut plus. Il s'enquit aussitôt des antécédents de son blessé. Que pouvait-on lui dire à cet égard? On ne connaissait ni l'origine, ni l'âge, ni le lieu de naissance, ni la famille du jeune détenu. Surpris la nuit dans une propriété privée, dont il avait franchi la clôture, il avait été arrêté, incarcéré, jugé et condamné pour vagabondage. On n'avait jamais pu savoir au juste quel avait été son dernier domicile, ni s'il en avait jamais eu.

De tels renseignements si succincts, au lieu d'abattre la curiosité du docteur, l'excitèrent, au contraire, bien davantage. Antoine, Pierre, André, Paul, Guillaume et Jean, il interrogea tout le monde, et finalement il apprit l'existence du nœud de ruban et du petit livre de messe saisis sur Qouæl, au moment de son entrée à la maison correctionnelle, et déposés au greffe de Sainte-Pélagie; en outre, deux infirmiers lui répétèrent mot à mot les singulières paroles échappées au malade pendant son délire. A cette révélation, une lumière subite inonda l'esprit du docteur.

— On est venu réclamer le petit missel qu'on trouva sur toi lors de ton arrivée ici, dit-il à Qouæl, un matin, au moment de la visite.

— Eh!... vous dites qu'on est venu pour le paroissien?... Et quand cela, s'il vous plaît?

— Hier, mardi.

— Ce n'est pas vrai! s'écria Qouæl en se mettant debout sur sa couche et plus blanc qu'un linceul.

Et puis il ajouta :

« Ohé! carabin-major, me prenez-vous pour un fil de soie, vous aussi? »

Le docteur eut un bon sourire, et, tapant amicalement sur les joues de Qouæl, il lui dit :

— Tu n'es pas un voleur, oh! non; mais ne mens pas, tu es amoureux!

Effrayé, Qouæl se boucha les oreilles et s'enfonça sous sa couverture de laine.

— Ah! laissez-moi, laissez-moi, grommelait-il en fuyant les yeux du devin, laissez-moi donc! Ane que je suis!.. Holà! vous ne valez peut-être pas plus que ceux de par ici, vous, l'homme, qui faites le bon diable!

Une souffrance immense et navrante éclatait en ses yeux. Il tenait jointes ses mains, et tremblait, comme s'il avait eu froid, dans son lit. On entendait claquer ses dents; il se mordait les lèvres et se les ensanglantait. Avec un mouvement intraduisible de désespoir, il répéta, soudain, d'une voix enrouée et terrible, ces mots étranges qu'il avait déjà fait entendre quelques jours auparavant :

— A l'ourse! à l'ourse!... est-ce que c'est des femelles pour moi, ça?

Le docteur fut totalement abasourdi de cette sauvage explosion.

« N'importe! se dit-il, je l'amadouerai; tôt ou tard il parlera. »

Dès lors, entre eux, une lutte opiniâtre commença. Vainement l'un se montrait-il rétif à toutes les caresses déployées et réfractaire à toutes les ordonnances prescrites, l'autre ne se lassait point, et sa sollicitude restait toujours la même. Ayant pour Qouæl des tendresses quasi-paternelles et d'inépuisables indulgences, il fit si bien, le docteur, que, soudainement, tout

changea d'aspect, et qu'il parut enfin avoir raison de son « enfant gâté, le petit enragé ». Bientôt même, ils devinrent si familiers ensemble que les malades, ne pouvant comprendre cela, disaient :

— Ils sont, pardieu! tombés de la même cuisse tous deux, ça se voit!

On glosait à l'infirmerie, on glosait... Et le docteur, laissant faire et dire, faisait et disait lui-même à sa tête. Ordre avait été donné par lui de ne rien refuser à son protégé. Comment résister au carabin-major : il était le maître! Et puis les infirmiers se trouvaient si bien d'obéir en tous points à cet homme si libéral, dont la bourse n'était jamais fermée, et qui ne dédaignait point, lui si grand, de toucher la main aux détenus, si petits qu'ils fussent! Or, pour plaire au chef, ils se mettaient en quatre, quoiqu'ils en eussent, et dorlotaient Qouæl à qui mieux mieux. Il n'y en avait que pour lui, lui seul. On pansait sa plaie avec des pattes de velours, on lui donnait des vivres fins et gras, une multitude infinie de friandises et des livres autant qu'il en désirait, de ces livres qui rendent si curieux d'apprendre, et qui sont si gentils, si jolis, si charmants, si agréables à parcourir, étant pleins d'images. Et Qouæl, qui savait lire couramment, voulait toujours et toujours s'instruire davantage. Il fit, en quelques semaines, des progrès vraiment surprenants; car, infatigable, il travaillait sans cesse, et sa lampe brûlait jusqu'à l'aurore. Après un livre un autre, et toujours ainsi. Sous l'influence du travail quotidien auquel il se livrait avec acharnement, et, grâce aux soins qu'on lui prodiguait de toutes parts, sa nature sauvage s'amollit peu à peu. Plus de cris, plus de soubresauts, une grande placidité! Sa figure féline avait, à la vue du docteur, des expressions plus douces, et même ses songeries, lorsque par hasard il avait délaissé pour un moment sa besogne favorite, étaient moins hérissées et moins fauves que lors de son entrée en convalescence. « Oui, sois tranquille, ne te chagrine pas, lui disait alors son puissant ami, j'arrangerai ton affaire d'évasion, et, plus tard, quand tu sortiras d'ici, je te caserai quelque part où tu seras bien, très bien. » A ces bonnes paroles, qu'on lui faisait très souvent entendre, Qouæl souriait d'une manière on ne peut plus équivoque, et des lueurs ardentes s'allumaient parfois en

son œil. L'animal s'était fait homme, en apparence, mais il n'était pas encore dompté, loin de là!

Brusquement, un beau jour, la bête, et quelle bête! reparut et rugit...

Il était à peu près midi. Le docteur opérait d'une tumeur honteuse à l'aine un prisonnier en très piètre état. Avant l'opération, il avait échangé quelques mots avec les uns et les autres et jeté sur le lit de Qouæl le journal qu'en entrant à l'infirmerie il avait à la main. Instinctivement Qouæl prit ce journal et y porta les yeux. On entendit tout à coup un cri de bête féroce, et l'on vit Qouæl s'élancer nu de son lit et courir hors de lui dans la salle, en boitant. Il s'arrachait les cheveux et déchirait, en hurlant, ses membres et sa poitrine horriblement tatouée d'anges difformes et de têtes de mort.

On courut à lui.

Livide, il écumait; il râlait, éperdu. Quels sombres regards et cruels! On recula... Dans sa main droite, il tenait encore le journal que d'un bond de panthère il alla placer sous les yeux du docteur, en criant de toutes ses forces et comme une victime qu'on égorge :

— Ici, là, voyez; comment y a-t-il, dites, dites, dites? Comment y a-t-il? Il faut me répondre, répondez; comment y a-t-il?

Le docteur lut à haute voix les deux lignes indiquées, ainsi conçues :

« Samedi prochain, en l'église métropolitaine de Notre-Dame, aura lieu le mariage de M. le comte Y.-F. et de mademoiselle E. de W.... »

En entendant cela, Qouæl, assassiné, gémit, et, d'une voix sourde et rauque, il murmura :

— J'avais bien lu! bien lu!

Puis, bondissant de rechef, écumant, effroyable, il renversa la trousse du docteur posée sur une chaise, et, furtif, il en arracha, si vivement que l'on n'en vit rien, un bistouri, qu'il fit disparaître en un clin d'œil en l'une des manches de sa chemise; ensuite, après avoir tourné plusieurs fois sur lui-même, il s'écria, cheveux au vent et l'œil en flammes :

— Estelle à l'aristo! non!... non, jamais! à moi, moi seul, oui!

Cela fait, cela dit, il revint à cloche-pied vers son lit et s'y

recoucha, tranquille comme Baptiste, en riant d'un rire si bruyant et si stupide, que le docteur, le sagace docteur, trompé comme tout le monde, eut un mouvement de profonde affliction, et dit, navré :

— Pauvre enfant, il est fou !

Fou, non, Qouæl ne l'était point.

Très paisible, il se leva dès l'aube, le lendemain dimanche. On le regardait faire. Il s'habilla sans le secours de personne, et dit que, pouvant marcher, il désirait aller à la chapelle entendre la messe. A cela, point d'objection, nul obstacle. Or, en attendant que la cloche de la prison eût sonné l'heure de la prière, il fit, en claudiquant très fort, deux ou trois fois le tour de l'infirmerie.

Huit heures sonnèrent.

Il descendit, avec quelques autres convalescents, à la chapelle, et là on l'entendit très bien accompagner les chantres, surtout au *Kyrie eleison*.

Après la messe, il fendit la foule épaisse des détenus et parvint à joindre, dans la nef, son ami le vieux braconnier. Ils se serrèrent les mains à plusieurs reprises, en se parlant rapidement à voix basse, et, lorsqu'ils se séparèrent, quelqu'un crut voir des larmes dans les yeux du père l'Endurci.

Quand, une heure plus tard, le docteur, arrivé dans l'infirmerie, demanda Qouæl, on lui répondit :

— Il n'est pas remonté depuis la messe; il doit être sur la cour.

On l'appela. Nulle réponse. On le chercha. Rien. Où donc était-il? Les gardiens ne l'avaient pas vu, les prisonniers ne l'avaient pas vu, personne ne l'avait vu. De tous côtés, alerte et branle-bas. On fit dans toute la maison des recherches minutieuses, qui, toutes, restèrent inutiles. Un lambeau de toile blanche, pareille à celle dont on fait le costume pénal, fut cependant trouvé, flottant aux piques de la grille attenante au pavillon des Princes, section des politiques. En bas, sur le pavé de la rue de la Clef, il y avait de larges taches de sang qu'on pouvait suivre à la piste jusqu'au milieu de la rue du Cardinal-Lemoine.

A la nuit, Qouæl, introuvable, n'avait pas reparu.

Pour tous les gens de la prison, hommes de service et détenus,

il fut, dès lors, évident que le *Fifi du Carabin* avait réussi, cette fois, à s'évader de Sainte-Pélagie, et qu'il vaguait en liberté.

En effet, Qouæl s'était évadé.

Très peu de jours après son évasion, on lisait dans la *Gazette des Gaules* cet extraordinaire récit :

« Un crime, un de ces crimes qui confondent la raison humaine et feraient douter de Dieu, vient d'être commis à Meudon, dans le parc de la villa Reine, chez madame veuve la générale comtesse A.-J.-P. de W.... Hier, au déclin du soleil, il était à peu près sept heures, au lieu de se lever de table et de descendre au jardin, ainsi qu'elle a l'habitude de le faire tous les soirs, après le repas, madame la comtesse, qu'une forte migraine tourmentait depuis la matinée, rentra dans ses appartements, non toutefois sans avoir recommandé à sa fille, âgée de seize ans, d'abréger autant que possible la promenade habituelle qu'elles auraient dû faire en commun. « Un ou deux tours de jardin, maman, et je suis là ! » répondit à cette exhortation mademoiselle Estelle de W..., fille unique de la comtesse et de feu le brave général de brigade comte de W..., tué, comme chacun sait, en Crimée, à la crête du bastion Korniloff, le jour même de la prise de Sébastopol.

« La nuit vint, une nuit sans étoiles, et madame de W..., qui n'avait pas encore vu reparaître sa fille, s'alarma tout à coup. Envoyée au jardin, une femme de chambre en revint, n'y ayant rencontré personne. Aussitôt, madame de W... se leva, quoique on ne peut plus souffrante, et descendit à son tour dans le jardin de la villa.

« Ce vaste jardin, qui s'étend du Coteau-des-Fleurs au bord de la Seine, est ombragé de grands ormes, dont les hautes branches s'enchevêtrent et forment au-dessus des allées une sorte de dôme mouvant, assez dense pour intercepter, à midi, dans le cœur de l'été, les rayons du soleil. La nuit était absolument noire, et, par moment, une bise assez froide sifflait dans les grands arbres et faisait tourbillonner leurs feuilles sèches bruyantes que les vents d'automne avaient presque abattues toutes. On n'y voyait goutte à travers les massifs, et madame

de W... avait beau crier d'une voix déchirante : « Estelle! ma fille! Estelle! » celle-ci ne répondait point. Profondément troublée et toute tremblante aux idées sinistres qui s'agitaient alors en son esprit, madame de W... appela d'une voix déchirante ses gens, qui la rejoignirent bientôt avec des lumières, et l'on visita de nouveau, cette fois, avec beaucoup de soin, les allées circulaires et les quinconces du jardin.

« Nulle part, on ne découvrait mademoiselle Estelle, et l'on allait peut-être renoncer à faire de nouvelles investigations dans les dépendances domestiques, lorsqu'un grand cri poussé par l'une des femmes de service attira tout le monde vers une sorte de rond-point bordé dans son circuit d'une épaisse haie vive de buis.

« On s'avança précipitamment de toutes parts à la fois, et que vit-on, grand Dieu! Derrière la haie, au pied d'un if, unis, mêlés, confondus, adaptés, ne faisant, pour ainsi dire, qu'un seul et même corps, deux êtres humains : un homme, une femme, étaient couchés sanglants dans l'herbe. On se pencha sur eux, et chacun reconnut alors mademoiselle Estelle de W..., inanimée, froissée, tordue, bâillonnée avec un mouchoir, humiliée, flétrie, gisante, à moitié nue, sous le sein d'un jeune homme en blouse, imberbe et blond, presque un enfant, dont la gorge était coupée si profondément que, lorsqu'on voulut la relever, sa tête se déroba tout à coup et fût tombée à terre aussitôt, si elle n'eût été attachée au tronc par les vertèbres cervicales.

« A ce spectacle horrible, un cri d'effroi sortit de toutes les poitrines, et madame la générale de W... défaillit entre les mains de ses gens. Hors d'eux-mêmes, ceux ci n'osaient point toucher à mademoiselle Estelle, qui semblait morte (peut-être vaudrait-il mieux pour elle qu'elle le fût!), inerte, rigide, absolument couverte de sang qu'elle était de la tête aux pieds. Enfin on la releva. Le bâillon qu'elle avait entre les lèvres, ôté, de l'eau froide ayant été répandue en abondance sur son visage, elle fit un léger mouvement, et l'on ne tarda pas à s'apercevoir qu'elle respirait encore, et que, chose étrange! elle n'avait aucune blessure. Alors on prit doucement la mère et la fille, et, sur une civière improvisée, on les transporta toutes les deux au pavillon central de la villa, tandis que deux autres personnes allaient en toute hâte quérir des médecins et la justice.

« Il résulte des dernières nouvelles qui nous ont été transmises, cette nuit, que, si mademoiselle de W... a subi le dernier des outrages, les célébrités médicales, consultées, croient pouvoir répondre de ses jours, ainsi que de ceux de sa mère, madame la générale de W..., dont on désespérait absolument hier au soir et qui paraît être bien mieux aujourd'hui.

« Quant au scélérat défunt, il a été, par autorité de justice, immédiatement transporté à la Morgue, où tout le monde peut le voir, avec l'expression de joie ineffable empreinte sur ses traits à peine déformés par la mort.

« Il paraîtrait, si nous en croyons un de nos confrères qui prétend tenir la chose de bonne source, qu'après un examen attentif des lieux où ce forfait inouï s'est produit, on a trouvé sur le sol du jardin de la villa Reine, au plus épais de l'herbe, un bistouri dont, sans nul doute, le coupable s'est servi pour se couper la gorge.

« Au moment de mettre sous presse, nous apprenons encore qu'on vient d'examiner minutieusement les vêtements et la chemise ensanglantés dont le cadavre du criminel était revêtu. Sur la chemise de grosse toile écrue, on a fini par distinguer, marqués à l'encaustique, le numéro matricule 1313, et, plus bas, ces lettres effacées à demi : PRISONS DE LA SEINE; enfin, ces deux initiales, très lisibles :

S.—P.

« On nous certifie à l'instant même que l'identité du coupable a été parfaitement et légalement établie. Entre huit et neuf heures du matin, aujourd'hui vendredi, plusieurs individus extraits de diverses prisons de Paris, et venus à la Morgue sous la conduite d'une escouade de gardes municipaux à cheval, ont immédiatement reconnu, du premier coup d'œil, le suicidé, tant à la profonde cicatrice en forme d'étoile, et résultant évidemment d'un coup de feu, qu'il porte à l'une de ses hanches, qu'aux singuliers tatouages bleus et rouges (on ne sait quels monstres androgynes, aux grandes ailes membranées, semblables à celles de la chauve-souris, et d'effroyables crânes humains!) dont son buste et ses membres sont tous parsemés. Enregistrons aussi cette particularité, ce nous semble, bien digne de remarque : Outre la plaie mal cicatrisée à la hanche droite, outre l'horrible ouverture, béante et saignante, à travers laquelle on distingue, entre toutes les fibres du cou rompues, l'artère carotide et la trachée-artère absolument tranchées; outre, disons-nous, cette affreuse entaille mortelle qui sépare presque la tête du tronc et d'où s'échappent encore quelques dernières gouttes de sang, le corps de ce malheureux, ramassé mort dans le parc de la villa Reine, à Meudon, a les

chairs des reins très profondément labourées de déchirures, pareilles à celles que la lance ou la baïonnette produit, et l'abdomen et les flancs rayés d'une multitude d'excoriations longitudinales et transversales, que l'on dirait faites par des ronces ou les fers d'une grille.

« En vérité, l'on ne saurait trop dire lequel des deux excite davantage la curiosité publique, de la victime vivante ou de l'auteur expiré de ce crime.

« Une foule immense, en dépit des gardes municipaux qui s'évertuent à la refouler, erre ou stationne aux quais Napoléon et de l'Archevêché, sur les ponts Saint-Louis, d'Arcole et Louis-Philippe, dans toutes les rues de la Cité, surtout autour de l'église métropolitaine. On va, l'on court, on se hâte de toutes parts vers le funèbre bâtiment de la Morgue, où, d'après ce qu'on nous affirme péremptoirement, certains hauts personnages, entre autres l'étrange et maigre duc de B..., dont on n'a pas oublié la dernière mésaventure galante, et l'excentrique duchesse de M..., qui règle la mode à la cour comme à la ville, se sont rendus incognito.

« Notre numéro de demain donnera sans faute, en tête du journal, les détails encore ignorés que nous aurons recueillis cette nuit sur cette lugubre affaire, qui sollicite à un si haut degré l'intérêt des diverses classes de la société parisienne et les passionne.

« Aujourd'hui, nous complétons nos informations de la journée en révélant le nom du triste héros de ce drame invraisemblable et cependant trop vrai.

« C'est un nommé Qouæl, âgé de dix-sept à vingt ans, sans domicile connu, sans parents avérés, condamné naguère à quatre mois de prison pour vagabondage (il avait justement été surpris, la nuit, dans le parc clôturé de la villa Reine), et, depuis une semaine à peine évadé de la maison correctionnelle de Sainte-Pélagie. — *I. Z. Kozzeman.* »

« *N.-B.* — Certes, en répétant aujourd'hui que le mariage de mademoiselle de W... et de M. Y. F., fils aîné du maréchal de France E. F., devait être célébré demain à Notre-Dame de Paris, nous n'apprendrons rien à personne, car nous avons déjà plus d'une fois, avec la plupart de nos confrères de la grande et de la petite presse parisienne, annoncé cette union,

si bien assortie sous tous les rapports, à nos nombreux lecteurs de Paris et de la province. — I. Z. K. »

Une telle histoire, assaisonnée à tous les goûts et commentée infatigablement, eut bien vite fait son tour de France et gagné l'étranger. On en causa surtout dans les prisons de la capitale. A Sainte-Pélagie, il en fut question si souvent et de telle sorte qu'elle y devint légendaire. On se représentait Qouæl sous des traits de géant, et l'on se découvrait presque en parlant de lui.

Soudain, sa réputation accrut encore. Un fait de ses œuvres, subitement divulgué, vint lui léguer, aux yeux de la haute et de la basse pègre, on ne sait quelle auréole posthume, et l'immortalisa.

Voici :

Neuf mois, jour pour jour, après le fatal événement, un matin, à l'infirmerie, on vit arriver le docteur Œ... extraordinairement agité.

— Xaintrailles, dit-il en entrant au père l'Endurci, qui, l'incorrigible! pour la centième fois récidiviste, et malade de la goutte, était revenu depuis quelques semaines seulement à Sainte-Pélagie, est-il vrai, mon bon Xaintrailles, que vous avez beaucoup connu le petit Qouæl?

— Oui, je l'ai beaucoup connu, beaucoup aimé, répondit le vieux braconnier, couché dans le lit occupé jadis par le Fifi du carabin.

— Alors, écoutez-moi ça, je vous prie, écoutez.

Et le docteur lut à haute voix ce qui suit, imprimé dans une feuille quotidienne :

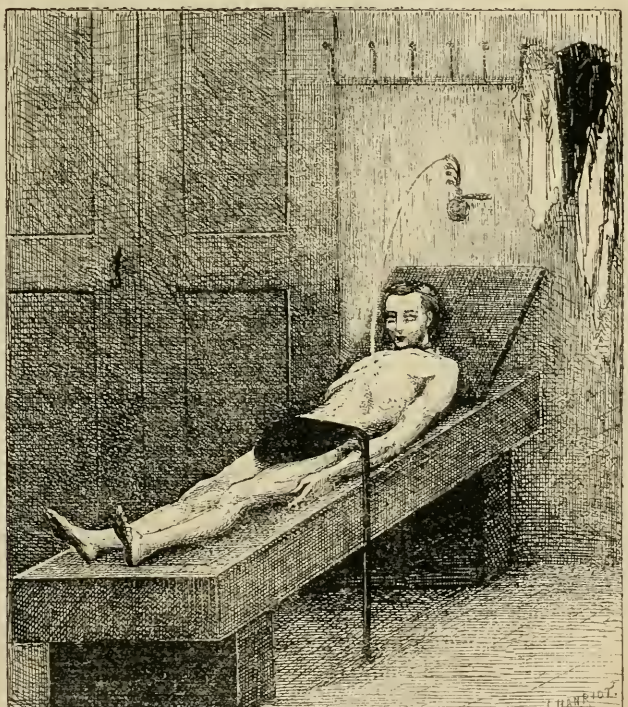
« On se rappelle certainement le crime effroyable perpétré, « l'an dernier, à Meudon, sur la personne de mademoiselle « Estelle de W. Après avoir eu pour résultat immédiat de « rompre le mariage de M. Y. F. et de mademoiselle de W., « alors sur le point de s'accomplir, ce crime insensé vient « d'avoir un dénoûment tout à fait imprévu. Vendredi dernier, « à la villa Reine, de Meudon, mademoiselle Estelle de W. a « mis au monde un garçon bien portant, et ressemblant d'une « manière extraordinaire au monstre qui l'a si tragiquement « engendré. »

Tous les malades présents à l'infirmerie, après cette lecture, entendirent tout à coup de longs sanglots, et l'on vit le père l'Endurci qui pleurait à chaudes larmes, comme un enfant.

— O le pauvre, pauvre petit! s'écria-t-il enfin.

Et ce fut là toute l'oraison funèbre prononcée en souvenir de ce farouche et misérable vagabond amoureux, né l'on ne sait où, ayant vécu d'on ne sait quoi, mort décapité de ses propres mains, et qui disait se nommer Qouæl.

Neuilly, juillet 1868.



L'ENTERREMENT D'UN ILOTE

C'était pour neuf heures!

Le pauvre brave homme qu'on devait inhumer m'avait dit l'autre semaine, goguenardant :

— Tè, tè, vous, Parisiens, vous n'avalez que de bons morceaux, ce qui n'empêche pas que vous êtes toujours piètres comme l'aube ; nous autres, qui ne sommes pas habillés en monsieur, nous ne mangeons que de la soupe aux choux ou aux haricots; et, malgré ça, voyez quelles figures fraîches et luisantes! A Paris, pays des fainéants et des riboteurs, on ne profite guère et l'on ne se fait pas vieux. Ici, dans cette contrée, où chacun laboure du matin au soir et gagne de l'or jaune et joli comme le soleil, de l'or qu'on ne dépense point, nous travaillons encore ferme la terre et notre femme, à quatre-vingts ans. Ah! c'est que ça fait vivre longtemps de se remuer et de serrer les sous, et le vaillant, qui soigne sa *viande*, intimide la mort.

— Vous parlez de la mort un vendredi, dis-je en souriant; prenez garde!

Aussitôt le madré paysan ôta son chapeau à larges bords, pareil à ceux que portent les villageois de Rosa Bonheur, et s'étant signé très dévotement :

— Houp-là ! la mort est coïonnée, fit-il avec conviction ; au nom du Père, du Fils, du Saint-Esprit et de la Marie !... on vous souhaite une bonne journée, suivie de bien meilleures ; salut ! monsieur.

Il s'en alla.

Le surlendemain, quelqu'un vint à passer à La Lande, qui me dit :

— Je vais à *Toco-l'Ase* (Touche-l'Ane) annoncer à Dârday-ræl, *lou metse* (mage, mire, rebouteur, empirique), que *Sarro-Biassos* (Serre-Sacs) a bien besoin de lui...

— Quel Sarro-Biassos ?

— Eh ! Macarit.

— Macarit de Saint-Carnus ?

— Oui, Paul-Luc-Honoré Macarit de Saint-Carnus de l'Ursinade, autrement dit : Sarro-Biassos.

— Ah ! bah ! nous l'avons vu bien portant avant-hier !

— Il agonise et trépassera peut-être aujourd'hui.

Le fait était exact ; il me fut bientôt confirmé.

Bien que le mage, accouru précipitamment à Saint-Carnus, eût suspendu, séance tenante, au cou du malade un sachet contenant de la bouse de vache en gésine, une dent de truie, l'oreille d'une hase, une patte de calandre, le fiel d'un jars, le bec d'une cane, des soies de laie et de verrat, un peu de corne de génisse, une limace, le malade mourut de la fièvre typhoïde. Invité à la sépulture, je me gardai bien d'avouer aux proches du défunt qui vinrent me prier de « conduire la chair du pauvre pêcheur en Terre-Sainte » que, quelques jours auparavant, j'avais dit à Macarit qu'il était dangereux de parler de la mort un vendredi. Confesser cela !... J'eusse été accusé d'avoir le *mauvais œil*. Et gare alors le fusil et la faux, et le pal de cornouiller, la nuit sous bois ou dans les gorges. La superstition trône en Quercy ! Guerre à qui y touche ! Elle est reine et reine impitoyable. Malheur au régicide ! Grands et petits, vieux et jeunes, hommes et femmes, tous frissonnent et pâlissent si une salière est renversée sur la table un jour de jeûne, surtout en carême ; si l'on trébuche un 13 ; si le coq pond des œufs où il y

a des *serpents de l'enfer;* si les chiens aboient à la lune; si les bœufs regardent le curé, les moutons le maire; si un coup de vent fait voler un chapeau dans un vivier; s'il tombe une goutte de pluie sur l'œil gauche d'un garçon, sur l'oreille droite d'une fille, sur les anneaux de mariage; si les chats aiguisent leurs ongles à l'écorce d'un noyer ou d'un peuplier de la Caroline; si les corbeaux se mettent sur le dos au milieu de l'aire; si les pies vous suivent en longeant les buissons de la route; si le porc se vautre dans l'auge; si une araignée voyage dans le bonnet de nuit, un ver dans les sabots : oh ! quand une de ces choses-là arrive, celui qui en parlerait à la légère serait tenu pour un *raillaïre del Drap* (avocat du diable) et traité comme tel... Halte-là!

L'enterrement de Sarro-Biassos devait donc avoir lieu à neuf heures du matin. Or, bien avant, je me dirigeai vers les hauteurs de Saint-Carnus de l'Ursinade, et les gravis, paresseux comme un ami de la nature qui aime entendre les chansons des oiseaux et des brises, étudier les jeux de l'ombre et de la lumière à travers l'épaisseur des fourrés et le long des chauves collines, saluer, au détour des sentiers, les cimes et les abîmes, interroger les cabanes soudaines, se recueillir devant ces splendeurs forestières et rustiques qu'un rien agite, anime, inspire, rend vivantes sous le ciel limpide, mais toujours impénétrable, ironique, insolent, éternellement jaloux de dissimuler les mondes qu'il contient, la force qui les meut, l'esprit qui les ordonne, l'âme qui s'y épand, le dieu qui y est... ou qui n'y est pas. Après avoir escaladé les rampes, j'aspirai l'air à grande poitrine, et, debout sur un mamelon, je contemplai le spectacle sublime s'offrant à mes regards : au loin, du côté des Espagnes, ondulaient gravement les blanches Pyrénées, dont les crêtes étincelantes se dressaient au cœur de l'azur; au-dessous de moi, les forêts chantaient des hymnes, les torrents crachaient leurs colères et leurs salives contre la sérénité des cieux, la terre soulevait ses intarissables mamelles, où l'homme insatiable est toujours suspendu... Lorsque j'essayai de supputer l'origine de ces magnificences sur qui je planais, mon âme inquiète ne voulut pas s'avouer qu'elles étaient sorties du néant, et je descendis humble et pensif l'autre versant de la montagne. Offusqués par l'éclat des horizons, mes yeux se

reposèrent sur le vert mat et doux des trèfles, où se détachaient les corsages et les ailes omnicolores des papillons et des demoiselles. A chaque pas nouveau que je faisais, la nature me souriait et sa voix profonde me disait : « Arrête-toi! » J'obéissais, écoutant les plaintes de l'air et de l'eau, regardant tomber les feuilles et se mourir l'été. Des deux côtés du sentier herbu que je suivais à pas lents, superbe et germée sur un sol dont les poussières calcaires brillaient aux rayons du soleil comme les paillettes que roulent les eaux californiennes, une vigne immense projetait en désordre ses pampres inextricables et touffus qui s'en allaient rampant; et cette riche ramure, encore chargée des rosées aurorales, resplendissait ainsi qu'une végétation de cristal et de feu. Partout, ici, là, des vendangeurs en braies et sayons de toile, nu-pieds, tête et poitrine nues, riaient en coupant le raisin; parfois ils interrompaient leur besogne pour lutter amoureusement avec de brunes filles uniquement recouvertes de jupons de cotonnade plus succincts et moins ornés

assurément que ceux des danseuses de l'Opéra. Voyageant en Quercy, la Censure, à l'aspect de ces nymphes court vêtues, eût peut-être provoqué quelque décret déterminant ce que l'étoffe doit cacher et ce qu'elle peut laisser voir. Ensemble, ou tour à tour, elles venaient vider leurs paniers d'osier remplis de grappes vermeilles dans des cuviers maintenus par des câbles sur le char à bœufs, et le char, abrité du soleil, roulait lentement sous les grands arbres dont le vignoble était environné. Ce soleil rayonnant la vie sur la terre, cette terre toujours en travail et toujours saillie, ces gars maigres et hâlés qui ressembleraient à des moines de Ribeira, si les moines de Ribeira savaient rire; ces vierges, augustes comme des druidesses coupant le gui sacré, mais qui ne sont que de belles femelles curieuses et peureuses du mâle; ces bœufs ruminant, solennels et calmes comme des olympiens digérant l'ambroisie; ces ormes et ces châtaigniers bi-séculaires, si vivaces, secouant leurs panaches de verdure et faisant danser comme un voile, à l'entour de leurs troncs, l'ombre de leurs bras innombrables : toute cette poésie et toute cette majesté m'avaient ému, et j'avais oublié où je devais me rendre...

Un passant cria :

— Ohé! Farminières, ohé! tu vendanges!... Tu ne vas donc pas à l'enterrement de Sarro-Biassos?

Le vendangeur répondit :

— Je n'ai pas le temps; le raisin est mûr, il faut le couper.

— Eh bè!... Toi qui étais emmanché au *cadavre!*... car, je ne crois pas me tromper, vous viviez toujours ensemble, vous étiez grands amis, je suppose, et même un peu cousins, qu'en dis-tu?

— Nous étions amis et cousins par les mères, tu dis la vérité. Nous avons fait la première communion le même jour, nous avons tiré au sort la même année, nous nous sommes mariés la même Saint-Martin;... mais le raisin est mûr. Encore si je pouvais faire revenir Sarro-Biassos, je me dérangerais bien une petite heure ou deux... mais à quoi bon? notre compagnon, décédé, ne ressusciterait certainement pas. Il faut laisser les morts *vivre* tranquilles.

Après avoir entendu ce dialogue, je m'acheminai tristement

vers la maison du défunt. Quand j'y arrivai, une quarantaine de personnes, hommes et femmes, y étaient réunies en deux groupes.

Les hommes disaient :

— Ce pauvre Macarit n'avait pas encore vendu sa récolte. Il en aurait eu un joli denier. Ses maïs sont les plus beaux qu'il y ait à vingt lieues à la ronde et son blé est si crâne *que ça fait trembler*. Il quitte nonante doubles cartonnats de terre. Son affaire marchait bien. Il ne devait rien à personne. Ah! ses héritiers peuvent se caresser le ventre et l'estomac; ils sont bien heureux. Il y en a beaucoup qui voudraient être à leur place.

Les femmes gémissaient :

— Que le bon Dieu repose Sarro-Biassos! C'était un homme comme il faut, et des premiers. C'est lui qui ne jetait pas *les argents* par les fenêtres! On ne le voyait jamais au café ni au cabaret. Il aurait partagé un liard par le milieu. Il n'a jamais donné un grignon de pain à qui que ce soit. Il n'aimait pas les mendiants, qui sont des bayeurs aux pies et des galopeurs de merles blancs. Chacun pour soi, disait-il. Quel brave homme! Les mauvais restent et les bons partent. Il serait mort de faim pour économiser. Il n'avait pas encore cinquante ans. *Peccaïre*! que la sainte Vierge et les anges du paradis ne le laissent manquer de rien là-haut.

Une charrette, attelée d'une vieille mule noire piteusement harnachée, laquelle avait des traces de feu à une épaule et à ses quatre jambes arquées et fourbues, vint se placer entre la mare, où barbotaient effarouchés et trompetants des canards et des oies, et le bâtiment en terre crue où gisait le mort. Tout le monde se tut aussitôt et chacun se rangea sous le hangar, au seuil de la maison, où la bière, faite de voliges de sapin, apparut portée à bras par quatre vieillards solides et droits comme des I. Vêtu des pieds à la tête de siamoise bleue, son chapeau-matelot entouré d'un crêpe tout au plus large de deux centimètres, un jeune homme, alors, s'approcha de l'enfant teigneux qui conduisait la charrette, et cria quatre ou cinq noms; les gens qu'il appelait se détachèrent du groupe où ils péroraient et vinrent à lui. Grand conseil. Il s'agissait de hisser la bière sur la charrette. Une discussion, ou plutôt une dispute éclata. Les planches

en bois blanc du cercueil, fort minces et mal jointes, laissaient filtrer du sang, du pus, la pourriture du corps qui avait craqué et se désagrégeait; on devait d'abord obvier à cela; ce ne fut qu'après de très hurlantes controverses que l'on décida enfin qu'il fallait mettre de la paille dans le lit de la charrette et la bière sur la paille. Non loin de la mare, il y avait une meule de chaume de seigle non haché. Un homme y courut. Il en revenait chargé, lorsqu'il fut apostrophé de la sorte :

— Es-tu fou, Pacard! que nous portes-tu là? On voit, *aux yeux voyants*, que ce n'est pas ton bien que tu gaspilles. Laisse-là cette paille fraîche. Va dans l'étable. Prends-y des fanes dont nous faisons litière au bétail. Elles seront bien assez bonnes pour ce que nous en voulons faire.

Celui qui parlait ainsi était le fils aîné du mort.

On obéit à ses injonctions, et, la bière hissée, on se mit en route.

La charrette mortuaire, flanquée de deux grands chiens de garde étiques déchirant l'air de leurs sauvages complaintes (témoignage de douleur plus sincères que nombre de *De profundis* que j'ai entendus), la charrette, qui criait sur son essieu à chaque tour de roue, ouvrait la marche, et, derrière le cercueil bruyamment carrossé, hommes et femmes se suivaient à la queue leu leu. Nous dévalâmes d'abord un étroit chemin raboteux, tout gercé de crevasses et de fondrières, bordé de haies derrière lesquelles apparaissaient tout à coup, accroupis comme des sphinx, de grands bœufs blancs ou bruns meuglant immobiles. On avançait pas à pas et fort difficilement. Glissant, trébuchant, acculée à l'avaloire, tant la pente était escarpée, la mule dégringolait. Le fer de ses sabots faisait à la terre d'inégales et longues déchirures. Cahotée en tous sens, la caisse se cognait aux ridelles du chariot, et le cadavre, on entendait cela, se cognait aux parois de la caisse! Sans faire la moindre attention à cet insignifiant détail, les paysans causaient paisiblement de la taille de plus en plus lourde et des batteuses à vapeur, qui ne *valent* pas les fléaux. D'une voix dolente, les paysannes se racontaient que les dernières inondations du Lambous, du Lemboulas et de l'Anet avaient enlevé presque tout le chanvre du pays : on était ruiné; le moment était venu de ne pas dépenser un denier mal à propos. A cet égard, une d'entre

Derrière le cercueil bruyamment carrossé, hommes et femmes se suivaient.

elles insinua que « c'était bien désagréable de perdre un *journal* pour accompagner un mort dans l'autre monde. » Il fut répondu à ces sages discours que la perte de la journée serait atténuée par la *mangeaille* qui serait offerte, après *verbes et chansons*, par les héritiers de Sarra-Biassos, à tous les assistants, mâles et femelles, sans qu'il en coûtât à personne le *moindre rien de la poche*. On avait fait bouillir du riz avec une cuisse de la vache du *Palissaïre*, morte la veille en vêlant; une pipe de vin avait été mise en perce. On aurait, au retour du cimetière, de quoi boire et de quoi manger tout son soûl : inutile de s'inquiéter à ce sujet. Forcé d'écouter tout cela, j'étais dans une situation d'esprit que je ne saurais analyser sans péril, parce qu'elle côtoie le grotesque. Ainsi, moi qui ne crois pas à Satan, je me disais que je voudrais bien l'être, et que, si je l'étais, je fouetterais avec des verges de fer rougi toutes ces brutes jacassant autour de moi, insultant à la solennité de la mort par leur cynisme, blasphémant Dieu en le faisant intervenir à tout bout de champ dans une question de semailles ou de placements sur première hypothèque à 5 pour 100; puis je me demandais si je n'errais pas dans un cauchemar où roulaient confondus une foule de spectres : nains désarticulés, griffus, velus, noirs, horribles, se dévorant les uns les autres; géants bouffis et visqueux, à mains incalculables, s'arrachant les yeux et se mangeant réciproquement les boyaux...

— *Es aqui!* dit une voix perçante au bas de la montagne, au moment même où nous débouchions dans la plaine ensoleillée : *Es aqui, lou capela!*

Ces paroles m'éveillèrent, et je rouvris les yeux.

Au beau milieu du chemin qui bifurquait, et non loin d'un vétuste piédestal en maçonnerie, où pourrissait une grande croix de bois, se tenait un prêtre en dalmatique noire lamée d'argent, le goupillon d'une main, le rituel de l'autre. Le premier rustre venu, affublé d'une soutane, d'un surplis, d'une étole, d'une chasuble, eût présenté la même physionomie que ce prêtre, et cela s'explique à merveille. Aujourd'hui, le clergé, surtout le bas clergé, se recrute en pleins champs; le paysan, de même qu'il vise une métairie à fils unique pour sa fille, qu'il déshéritera après l'avoir bien placée, vise pour ses fils cadets, qu'il s'agit d'évincer à tout prix de la famille, afin d'assurer à l'aîné

tout le patrimoine, un ou deux presbytères de la contrée ; or il est tout simple que l'on retrouve, chez la plupart des desservants des paroisses rurales, presque tous d'origine campagnarde, cet esprit astucieux et retors si profondément empreint sur les traits du laboureur ou du pâtre qui les engendra ! Conduit par *monsieur le curé,* le sombre convoi gagna rapidement un hameau voisin, pénétra dans une église toute délabrée, que, n'eussent été ses lourds triglyphes, ses architraves portant sur quatre piliers en tuiles cuites, et son clocher plat triangulaire, perforé et garni d'un beffroi et de deux petites cloches à carillon, j'aurais prise pour une grange ou une caserne de banlieue, et là, brusquement, sous mes yeux, se produisit une chose singulière. A peine eurent-elles passé le seuil du temple, les femmes toutes ensemble se mirent à pousser des lamentations déréglées que je ne savais aucunement m'expliquer, eu égard à la parfaite indifférence qui jusque-là ne les avait point abandonnées. Soudain, à ces cris, qui pouvaient bien être un signal, les hommes, écarquillant les yeux, s'agenouillèrent, et bientôt leur visage revêtit un effarement qui m'eût inquiété si je n'avais enfin découvert que la grimace qu'ils avaient si bien effectuée et immobilisée sur leurs faces n'était autre chose que l'expression congrue des âmes profondément affligées, tel qu'il convient, non pas qu'elles le soient, mais qu'elles le paraissent dans la maison du Seigneur Tout-Puissant, lequel tient dans une main les océans pour noyer les céréales, et dans l'autre les soleils pour tout mettre à feu et à flamme, à la grande peur et ruine des pauvres paysans innocents, bons comme des moutons, sages comme des images, qui vont se confesser à la Toussaint, à la Noël, à Pâques, à la Pentecôte, et toutes fois et quantes qu'on veut bien les absoudre d'avoir laissé crever de faim leurs femmes, leurs enfants, « qui mangent trop et ne gagnent pas assez, » et les mendiants, « qui pourraient travailler, mais qui préfèrent se chercher les puces et les poux à l'ombre des chênes, ces fainéants ! alors que ceux qui ont bien gagné ce qu'ils ont labourent et fauchent, et bêchent et piochent, et rament la galère à la rage des midis... » Spectacle indicible ! A voir ces polichinelles dont les visages, conventionnellement contractés, affichaient une douleur qu'ils ne ressentaient point ; à entendre ces chipies qui poussaient des croassements de corbeau et

pleuraient des larmes de crocodile, je me sentis mal à mon aise, et voulus sortir de ce lieu où tous mentaient, hormis les chiens du mort, accroupis, fauves, éperdus, hagards, effarés, galeux, formidables, magnifiques, l'un à gauche,, l'autre à droite du cercueil. Braves bêtes,—vrais amis,— elles avaient une âme, elles, du moins!

Écœuré, je me retirais, lorsque mes yeux furent arrêtés par un tableau placé dans le chœur, à la droite de l'autel. Loin d'être nulle ou médiocre, cette toile avait réellement de la valeur et le dessin en était fort correct. Examinant l'œuvre plus attentivement, et de très près, je ne tardai pas à me convaincre que, lorqu'il l'avait exécutée, l'ouvrier en était à chercher sa manière : si l'emphase des tons, la chaleur du coloris, l'audace des touches, l'exagération bizarre des ombres, l'antithèse sarcarstique des personnages me disaient clairement qu'il s'était enrôlé sous le drapeau romantique, je ne pouvais pas non plus ne pas reconnaître qu'il avait dû pratiquer, à une époque antérieure, selon les règles d'une autre époque, car je retrouvais dans son travail, un peu partout, certaines lignes académiques si chères au vieux David, et peut-être plus encore au grand artiste contemporain dont le pinceau sculpte au lieu de peindre, et qu'on surnomme tantôt sentencieusement, tantôt épigrammatiquement : Raphael II. Au bas de ce tableau, sorti d'une obscure, mais spirituelle palette, éclatait cette singulière légende : *Apparition de Madame Marie à Sa Majesté Très-Chrétienne le Roy de France et de Navarre Louis XV le Bien-Aimé.* Je n'oserais pas affirmer que la toile de Saint-Carnus de l'Ursinade soit une satire dirigée par un facétieux rapin contre l'auteur du Vœu de Louis XIII, je dirai seulement que, roide comme un Romain aux pieds d'une Sabine, le roi paillard, couvert du manteau fleurdelisé, à genoux devant la Vierge des vierges, me fit songer obstinément au catholique fils du royal parpaillot implorant la Mère de Dieu, qui fut pour lui très gracieuse et très miséricordieuse, comme on sait. En vain, je cherchai minutieusement, sur les murs blanchis à la chaux de l'église, un pendant à la peinture du romantique anonyme, je ne sus y découvrir qu'un grand crucifix et un chemin de la Croix. L'*Ecce Homo* du crucifix ne saurait être décrit que par un professeur d'ostéologie. Quant au Chemin de la Croix, un charpentier, sans doute, ou

un « entrepreneur de bâtisses, » en avait peinturluré les Stations. Gigantesque, barbu et chevelu comme Mérovée, le Nazaréen s'y mouvait au milieu de cinq ou six légionnaires nés en Lilliput. En vérité, on se demandait comment ces homoncules, plus brefs que leurs boucliers et moins lourds que leurs casques, avaient réussi à garrotter, comment ils conduiraient au Golgotha le colossal Emmanuel, bien autrement taillé que Gulliver, dont la capture exigea pourtant les efforts de tout un million de pygmées. Comme parfois la pensée vagabonde! A force de considérer les XIV Stations de la Croix, j'en arrivai à les comparer aux XII Travaux d'Hercule. Eh! ce n'était pas ma faute, c'était celle de l'entrepreneur de bâtisses : Alcide ne portait pas plus

fièrement sa massue et sa peau de lion, que Christ ne portait sa croix et sa tunique. Et puis le fils d'Alcmène et le fils de Marie procèdent l'un et l'autre de deux pères éternels : Jupiter et Jéhovah. Ainsi disais-je, comme retentit le *Dies iræ!* Le curé et son clerc, petit gars presque nu, sale, haut sur pattes, avaient des voix si variables, qu'en moins d'une minute je crus entendre dix soprani et dix contralti divers. A chaque verset du terrible psaume, les voix alternaient, furieuses. Si la Marguerite du docteur Faust, elle qui se plaignait que ce cantique « la déchirait jusqu'au fond du cœur, » eût entendu le *Dies iræ* à Saint-Carnus de l'Ursinade, la divine fille du pays harmonieux des Gœthe, des Beethoven et des Mozart, se fût assurément donné quelque bosse de rire à l'audition de l'inexorable charivari qui me brisait le tympan. Enfin les chantres se turent et le tapage cessa. La messe était dite. Debout sur la troisième marche d'un escalier de pierre, — laquelle est de plain-pied avec les dalles du chœur, séparé de la nef par une grossière balustrade de chêne peinte à l'ocre rouge,—le prêtre, un plateau d'étain d'une main, un crucifix d'ivoire de l'autre, attendait qu'on se présentât au baise-croix. Un mouvement marqué d'hésitation se manifesta parmi la compagnie. Ordinairement, avant tout service funèbre, chacun des assistants reçoit du sacristain, et, à défaut de sacristain, des mains du curé lui-même, un sou pour donner à l'offrande; or cette distribution préalable, toujours aux frais des parents ou héritiers du mort, cela va sans dire, n'avait pas été faite... « Ah! b...igre! » Le prêtre avait beau s'agiter, les paysans n'avançaient pas. Il étendit les mains. Personne ne bougea. Seuls, comme s'ils eussent compris les signes réitérés et le suprême appel du curé, les deux chiens de garde rampèrent jusqu'à lui. Ma parole d'honneur! j'eusse donné le Christ à baiser à ces chiens, si j'avais été ce prêtre catholique! Bientôt, à bout de patience, il ne put comprimer son indignation plus longtemps et s'écria :

— Venez donc! Ça ne vous coûtera rien. Je vous dispense du sou!

Tout confits en pleurs, anguleux, félins, obliques, ambigus, louches, béants, hideux, atroces, exécrables, baragouinant et mâchant des patenôtres et des *ave* romano-gascons, hommes et femmes, ils s'approchèrent enfin, et la plus épouvantable

comédie eut lieu : tour à tour, ils collaient leurs bouches sur le Crucifié, comme s'ils allaient expirer dans le ravissement et l'extase, ces imposteurs ! rendre l'âme en béatitude, ces infâmes ! Une grosse demi-heure durant, ils firent toutes sortes de momeries, et, la pantomime finie, ils allèrent se ranger au fond de la nef. Après cela, — mes entrailles grondaient de colère et ma tête brûlait ! — après cela, six d'entre eux, à l'aide de deux barres passées horizontalement en des rondelles d'osier assujetties aux quatre planches de sapin, soulevèrent le cercueil, et, dirigés par l'abbé, marchèrent pesamment vers le portail de l'église, ouvert à deux battants. Un bossu, Quasimodo subit, cramponné aux cordes qui mouvaient les cloches, alors s'élança. Comme une plume enlevé du sol et y retombant comme une masse, à chaque branle, il remontait et redescendait en un clin d'œil ; les loques dont il était revêtu faisaient, en voltigeant dans l'espace, on ne sait quels bruits d'ailes, et, tandis qu'il planait au-dessus des têtes, il poussait des clameurs pareilles à des cris de détresse vraiment terrifiantes, qui me glaçaient le sang dans les veines. En toute hâte et pêle-mêle, nous sortîmes de l'église au son des cloches branlées à toutes volées, et nous gravîmes avec peine un monticule ardu derrière lequel, encaissé profondément entre deux roches à pic, gît le pauvre cimetière du hameau. La terre était toute détrempée. Il avait plu à torrents la veille. Ceux qui portaient le corps s'enfonçaient dans la boue jusqu'au ventre. Il fallut que le fossoyeur prît sur son échine le prêtre et le déposât sur une pile de cailloux. Là fut dit le dernier *De Profundis*. Pendant la psalmodie, les chiens du mort, nageant dans la fange liquide, tentèrent en vain de s'engager dans la fosse à moitié pleine d'eau jaunâtre, où la bière, péniblement maniée, disparut bruyamment en faisant rejaillir sur nous une pluie d'éclaboussures. « Amen ! » Et chacun se retira. Seul, avec les chiens douloureux et fidèles, qu'on avait inutilement essayé d'arracher au défunt, je restai là, muet, immobile, pensif devant la tombe de ce malheureux que personne n'avait jamais aimé : ni l'aïeul, ni l'aïeule, ni le père, ni la mère ! que personne ne regrettait : ni l'ami, ni le frère, ni l'enfant, ni la femme ! Et, malgré moi, je sondai du regard ce dôme de nuées où sommeille, où se cache, où doit être l'Éternelle Justice ; mais, hélas ! le ciel ne laisse rien voir, rien pénétrer, rien !

Encore en quête de Dieu, je sortis enfin du cimetière, à la porte duquel je vis trois hommes en pourparlers.

L'un d'eux, habillé de noir et cravaté de blanc, avait cette allure-Loyola que Chilly prête à Rodin :

— Voilà ce que c'est, dit-il; oui, mes amis, c'est ainsi, tout à fait ainsi !

— Monsieur le notaire, répondit-on, quant à moi, je sais bien que je n'ai pas la moindre confiance en l'Aîné; et toi, Second?...

— Ni moi non plus, monsieur le notaire, je ne lui fierai pas... tenez, la moitié d'une *demi-liarde* coupée en trente-six milliards de morceaux.

— Eh bien, que voulez-vous, mes pauvres enfants? s'écria le notaire, il faut agir; vous devez, selon moi, faire mettre les scellés, il en est temps encore...

— Oui, sans nul doute; mais, c'est que ça coûte beaucoup, les scellés !

— Si vous préférez qu'on vous vole tout... ça m'est égal, à moi.

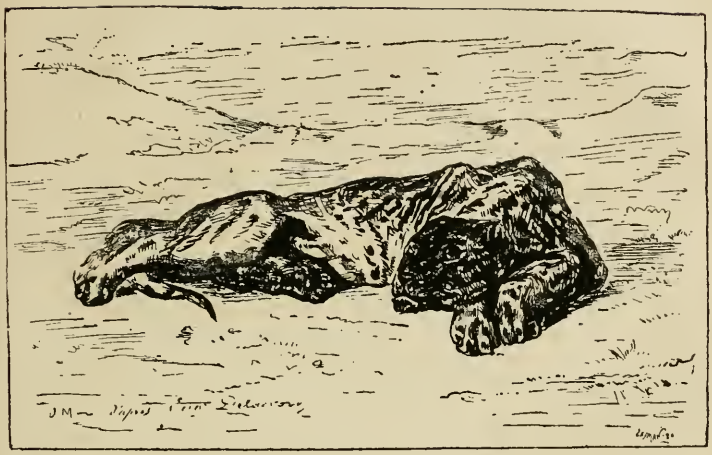
— Mettons les scellés!

— Il y a des formalités... nous les mettrons demain.

— Aujourd'hui! aujourd'hui!! aujourd'hui!!!

L'ombre vacillante d'un style, projetée sur les lignes d'un antique cadran solaire fixé par des boulons de fer au fronton de l'église, marquait midi; le ciel versait, sur les champs magnifiques dont j'étais environné, des torrents de lumière et de feu; je m'enfuis épouvanté, trouvant lugubre la terre et noir le soleil!

La Française. août 1862.



Une terrible bête que ce tigre ! (Page 155.)

ERAL LE DOMPTEUR

Elle faisait fureur, Andréa. Tout Paris était allé la voir et l'applaudir. On parlait d'elle à la cour comme à la ville; on en parlait aux Tuileries, au Jockey-Club; on en parlait aux guinguettes Saint-Antoine, au quartier Latin, à Mouffetard, à la Bourse, à Breda-Street; on en parlait ici, là, partout. Tous les hommes, ceux de boulevard et ceux de faubourg, en raffolaient également : il est vrai qu'elle n'avait pas plus d'yeux pour le bon bougre en blouse que pour le petit crevé en veston; toutes les femmes, celles de plaisir et celles de devoir, la portaient également aux nues : il est vrai qu'elle évitait la cocotte décolletée jusqu'au poitrail autant que la sainte-n'y-touche boutonnée jusqu'au cou. Qui, quoi donc aimait-elle, Andréa la dompteuse ? Elle aimait ses bêtes; ses bêtes, et voilà tout. Il faut dire qu'elles le lui rendaient bien et faisaient sa gloire. En effet, impossible de se la représenter autrement qu'en plein cirque, assise indolente au milieu de ses lions échevelés, ou fière et debout, ordonnant à son tigre royal. Les trente-six trompettes de la

Renommée, y compris le fifre du *Figaro*, l'avaient chantée ainsi. Bien des gens, à propos d'elle, s'étaient souvenus d'Omphale et de Circé. Le Ruggieri de la *Liberté* lui tira quatre ou cinq feux d'artifice, et le premier jésuite de France et de Navarre, Cardinal honoraire, fit éclore pour elle une fleur mystique destinée à prendre place dans le deuxième pot des *Odeurs de Paris*. Enfin, on ne sait quel Adrien indiscret la trahit, un beau jour, en ces termes :

« Andréa, la séduisante, la belle, l'intrépide, la chaste, l'incomparable, la sublime Andréa que Paris idolâtre et va fêter chaque soir, Andréa n'est autre que la fille naturelle du dernier et fameux duc de X..., lord Z..., mort l'année dernière à Richmond, en Virginie (États-Unis d'Amérique); Andréa, miss Andréa que chacun encense, hélas! en vain et qui mériterait haut la main d'être couronnée rosière, est née aux Grandes-Indes, en 1848. »

Trois ou quatre jours après cette mirobolante indiscrétion parisienne, qui fut lue et relue et commentée, apparut sur tous les murs de la capitale une grande affiche écarlate, bordée de jaune, avec ces mots en grosses lettres mi-parties de noir et de blanc :

Aujourd'hui Dimanche 8 mai

REPRÉSENTATION EXTRAORDINAIRE

ADIEUX

DE

MADEMOISELLE ANDRÉA

*

POUR LA PREMIÈRE ET DERNIÈRE FOIS

M. ÉRAL

entrera dans la cage du grand Tigre royal.

Le soir venu, le tout Paris des spectacles solennels assaillit les portes du Cirque-Napoléon. Une immense queue de gens s'allongeait sur le boulevard du Temple. A tout instant arrivaient en foule des voitures, entre lesquelles se faufilait quelque

amateur impatient d'atteindre au bureau de location assiégé. Les gardes de Paris à cheval et les sergents de ville avaient beaucoup de peine à contenir le flot. On forçait le passage, on franchissait les balustrades, on prenait d'assaut tous les guichets. Il s'agissait de trouver place, coûte que coûte, au pourtour du Cirque. On se souciait très peu, vraiment, du dompteur inconnu, sur l'affiche prônée; mais on voulait absolument la revoir une dernière fois, elle, Andréa, qui n'avait subi jamais un maître, et qui bientôt, ô miracle! allait quitter Paris, inviolée, immaculée, aussi blanche qu'elle y était parvenue, absolument intacte!

En vérité, ce soir-là, la diva de la grande ville ne fut ni la Miolan-Carvalho, ni la Nilsson, ni la Patti, ni Sax, ni Schneider, ni même aucune Thérésa. Les amoureux, tous les amoureux avaient délaissé Marguerite, Rosine, Ophélie, et la duchesse de Gérolstein, et l'Africaine, et la Femme à barbe. Infidèles chacun à sa reine, ils avaient accouru, ceux-ci du pôle nord, ceux-là du pôle sud; ils étaient venus des quatre points cardinaux, et bientôt, tous ensemble, ils allaient se rencontrer aux pieds de l'universelle adorée.

On causait, on gesticulait, on s'agitait sur les gradins, en l'attendant.

Il n'était pas encore huit heures, et le cirque était déjà rempli jusqu'aux frises. Une rumeur énorme ondoyait dans le bâtiment. Il y avait, ce soir-là, quelque chose dans l'air; on ne savait trop quoi... quelque chose. On se montrait du doigt et de l'œil la cage du tigre royal placée au milieu de l'arène et recouverte d'une sorte de voile épais et noir. Une terrible bête que ce tigre! Avec lui, pas de plaisanterie: il fallait le surveiller sans cesse! Un jour...

Huit heures sonnèrent.

Enfin!

Andréa parut.

Une immense acclamation l'accueillit. Insensible à la louange, elle regarda face à face tout son peuple en délire et le calma d'un seul geste, ainsi qu'une infante apaise son amant ensorcelé.

L'on fit silence.

On la contempla.

Brune, svelte, élégante, un visage pâle et froid, de beaux traits aquilins, un œil orgueilleux de déesse.

On la salua. Très hautaine et très charmante dans sa vaste tunique blanche étoilée d'argent, elle secouait sa riche chevelure noire avivée de mailles scintillantes d'acier et montrait à tous, en souriant, son redoutable sceptre magique : un simple épi de blé.

Pour toute arme, un épi de blé!

Le peuple aime l'esprit autant que le courage. Il se donne avec passion à qui possède les deux. Andréa savait peut-être cela...

Tandis que toutes les têtes s'inclinaient, elle pénétra, rhythmique et lente, dans la cage du tigre royal accroupi, somnolent sur un simulacre d'ouaille égorgée.

— Yago! fit-elle.

Il dilata ses claires prunelles semées de mille étincelles d'or, et, s'étant dressé sur ses griffes, il la reçut au seuil de la cage en ronronnant comme un matou. Le superbe animal! Adulte, il était très haut sur pattes et fort bien charpenté. Sous la soie et le velours de sa robe, aux poils jaunes et noirs, admirablement tavelée et mouchetée, un peu sombre sur le dos et d'une blancheur de neige au bas-ventre, on suivait de l'œil le jeu puissant et souple de sa musculature, et, rien qu'à le voir errer, rouler, étendre ou ramasser ses flexibles vertèbres, bondir en tous sens et retomber d'aplomb sur la pointe de ses orteils, on comprenait très vite et fort bien l'admiration des poëtes qui l'avaient magistralement chanté dans la grande presse, et la bienveillance des chroniqueurs ou des reporters qui ne l'avaient pas du tout *rasé* dans la petite.

— Yago! répéta la dompteuse.

Il bâilla... Ses dents aiguës et luisantes apparurent enchâssées en de rouges gencives, et l'on vit sa langue âpre, rugueuse comme une lime, et toute sa gorge. Après avoir bien bâillé, dame! il s'étira. Ses ongles valaient ses dents. Outillé comme il l'était, il pouvait nuire, ce monsieur. Rien en lui qui ne fût très respectable.

— Hop! hop! fit Andréa, qui le chatouillait avec l'épi de blé, debout!

Yago s'arc-bouta sur son train de derrière, et, se délectant

ainsi qu'un homme, il baisa fort tendrement sa maîtresse aux yeux, aux lèvres...

A propos de cet exercice, une plume légère et mondaine avait écrit, je ne sais où, que beaucoup de lions parisiens, assez jaloux du tigre, avaient à cœur d'agir aussi bien que lui. C'était, ma foi, vrai, très vrai, cela ! Plusieurs Excellences, une

Grandeur, une Éminence, une Altesse et deux ou trois Sires intronisés, épris de la dompteuse, avaient daigné se mettre, eux et leurs richesses, à ses genoux. Elle avait répondu poliment à ce bataillon sacré d'adorateurs qu'elle n'avait absolument rien à leur vendre. Ils insistèrent de toutes les façons. Son dernier mot fut celui-ci : « Quoique très pauvre, je me donnerai gratis tout entière, avec tout ce que l'on trouve en moi d'adorable et de divin, à celui d'entre vous qui m'aimera assez pour tenir compagnie, un simple petit quart d'heure, à mon tigre royal. » Inutile d'affirmer que, à partir de ce moment-là, les nobles prétendants s'évanouirent; ils coururent encore. Entre tant de princes, il ne se trouva point un seul homme : Andréa resta ... demoiselle.

... On la regardait passionnément, tandis que son amant fauve, éperdu, la couvrait de caresses, et, certes, on était obligé de convenir qu'il n'était au monde aucune vertu si bien gardée et si bien léchée.

— Yago! lui disait-elle, ainsi qu'on dit Azor à son chien, Arthur à son chat; et lui, mignard et lascif, entr'ouvrant et refermant tour à tour son œil rétractile, lui, le traître, Yago le bien-nommé, se mourait délicieusement aux pieds de la vierge langoureuse qui, sans nulle appréhension, le traitait comme un simple angora...

« Joli, très joli! »

Fort émerveillé, le public applaudissait à tout rompre et pâmait d'aise. Ah! c'est que vraiment ils étaient, le tigre et la femme, aussi ravissants l'un que l'autre! Il semblait, lui, si soumis, elle, si paisible, que l'on oubliait presque d'avoir peur. Et cependant!... Il avait, ce tigre-roi, dévoré déjà plusieurs belluaires, un à Londres et deux autres à Bruxelles; en un clin d'œil ils avaient péri déchirés, broyés, hachés menu par sa griffe et ses crocs. Si depuis lors il s'était amadoué, rien ne prouvait qu'il ne pût faire encore quelque mauvais coup. Un sournois de cet acabit est toujours à craindre : Andréa ne se défiait peut-être pas assez de lui? Bah! bah! ce jésuite quadrupède trouvait la mariée trop belle pour songer un seul instant à la défigurer...

« Ah! diable! »

Un rugissement soudain venait d'apprendre à tous les

spectateurs que la bête avait toujours ongles et dents et n'était pas de carton, ainsi que certains saint Thomas feignaient de le croire. Agacée enfin, elle manifestait quelque humeur et ne faisait plus patte de velours.

Elle, Andréa, souriait.

— Allons, dit-elle, saute, Yago!

Trois fois on vit le tigre s'asseoir sur ses jarrets, agiter convulsivement sa queue, lécher en grognant ses babines... et trois fois on le vit aussi bondir et retomber à terre, inoffensif et rampant. Il se pouvait que ce ne fût là qu'un jeu, mais quel jeu scabreux! Une touche un peu trop expressive de l'animal perfide, et c'en était fait de l'exquise et frêle créature qui le gouvernait. En une minute on passa par mille alternatives de crainte et de plaisir; enfin, on se rassura : le tigre ronronnait de nouveau. Comme pour demander pardon de son accès de furie, il s'allongea sur le dos, émoussa doucement ses ongles, sourit des lèvres et des yeux, et se fit petit, petit, tout petit. Il avait, ma foi, l'air d'un pauvre agneau. Les pieds, les mains, tous les membres, le corps, la tête d'Andréa, toute Andréa lui roula lentement entre les dents, entre les griffes. On était charmé non moins qu'ému. Quelle puissance magnétique avait donc cette femme! Avant elle on avait vu bien des dompteurs, oui, mais quelle différence!... Ils paraissaient, ils étaient, eux, ces belluaires, plus fougueux et plus sauvages que leurs bêtes; elle, au contraire, avait une douceur d'ange, et sa douceur faisait peut-être sa force irrésistible. Yago, loin de se courber devant elle avec terreur, ainsi que le font ordinairement les bêtes fauves subjuguées par ces hommes brutaux, l'embrassait avec on ne sait quelle infinie tendresse. On eût dit une étreinte amoureuse. Elle était la femelle, elle, Andréa; il était le mâle, lui, Yago! Ne pouvait-il pas y avoir réellement de l'amour entre eux deux?... A ce sujet, un célèbre mystique avait beaucoup parlé de l'*éternel féminin*, et puis il avait hautement avoué que, pour sa part, il ne pouvait s'expliquer autrement que par la différence des sexes l'étrange influence d'Andréa sur son tigre et la servilité complète et persistante de celui-ci. Quelques esprits moutonniers ayant adopté cette manière de voir, ils la prônèrent aussitôt à bouche et plume que veux-tu. Le bon public laissa ratiociner ces docteurs et pensa : « Qui sait? eh!... peut-être!

il y a des choses si cocasses !... » En tout cas, et quoi qu'il en fût, il avait, Yago, des colères violentes, et ses colères se produisaient tout à coup, par crises.

Il venait de rugir, il rugit encore.

Ah ! cette fois, il s'était exprimé de façon à donner froid aux cheveux à ces placides sceptiques qui ne s'émeuvent de rien, ne trouvant jamais, en quelques conjonctures que ce soit, qu'il y ait le moindre danger... pour autrui.

— Vite, vite, le feu ! dit Andréa.

Tout le monde, à ce cri, s'interrogea du regard. « Du feu ! Pourquoi faire ?... »

— Allons donc, le feu ! répéta-t-elle, impatiente.

On lui fit, à travers le barreau de la cage, passer un brasero tout rempli de charbons ardents.

Elle y jeta son épi de blé, qui fut aussitôt consumé ; puis elle y prit une tige de fer incandescente.

Hé là ! bon Dieu ! miss Andréa !... Qu'allait-elle faire donc ? Ce feu, cette arme enflammée, oh ! cela, c'était de l'inédit, de l'inouï, de l'imprévu. Le tigre tournait et virait de toutes parts. Ses reins avaient des ondulations serpentines ; ses yeux, hypocrites et clignotants, lançaient des rayons qui faisaient pâlir la braise du brasier ; il semblait qu'il eût soif de sang et faim de chair fraîche, et c'est ce moment qu'Andréa choisissait pour le braver avec la flamme et le fer ! Était-elle devenue idiote ou folle, Andréa ? Point. Imperturbable et toujours souriante, elle précipita l'aiguille de fer rougi qu'elle tenait à deux mains vers les prunelles offusquées de son tigre royal.

— Avance !

Il obéit.

— Encore !

Il s'approcha d'elle davantage.

— Encore, encore... encore !

Il avait la tige brûlante au ras du museau. Tout à coup il sauta brusquement en arrière et s'accrocha, pantelant et grommelant, aux lourds barreaux de fer de la cage qui gémirent, tourmentés. « Assez ! » s'écria-t-on sur tous les gradins. Impertinente, Andréa répondit à ce cri par un petit geste moqueur et par une jolie moue qui voulaient dire évidemment : Êtes-vous bêtes ! » On devina, l'on comprit enfin toute son intention : « Où faut-il,

Nous causerons, votre bête et moi, quand vous voudrez (Page 143).

où voulez-vous que je le marque? » avait-elle l'air de demander avec ses grands yeux noirs intelligents.

— Assez! assez!

Elle n'écoutait point.

Tous les regards se détournèrent.

Un hurlement fou retentit, et puis un frais éclat de rire.

On risqua un coup d'œil, et que vit-on?... Un peu de fumée, et dans la fumée Yago rugissant, écumant et montrant sa croupe endolorie et roussie.

— Hop! hop! hop!

Il se rua sur elle.

— A bas!

Elle mit un de ses pieds sur la plaie vive du tigre, et lui... (parole d'honneur! il faut voir cela pour le croire) il fit encore le gros dos.

Un tonnerre d'applaudissements accueillit ce coup de théâtre.

— Andréa! — Bravo, bravissimo! — Superbe! — Insensé! — Fameux, admirable, incroyable! — Andréa! Andréa!

Le cirque ébranlé croulait. Un orchestre de cuivres avait associé ses déchirantes clameurs métalliques aux cris tumultueux de la foule, et, terrifiant, terrifié derrière les grilles de sa prison, Yago hurlait épouvantablement. Alors, aux éclats suraigus et prolongés des trompettes, miss Andréa, mathématique et glaciale, sortit de la cage, fit deux fois le tour de l'arène; ensuite, ayant adressé de la main un petit bonjour au public enthousiasmé d'elle et de ses travaux, elle se déroba, dédaigneuse, à l'ovation.

« Hommes, après avoir vu Montès, on ne doit pas voir Il Cuchillo. »

Cela se disait de l'autre côté des monts, dans toutes les Espagnes, au beau temps de la tauromachie; et l'on partait en masse de la Plaza avant la fin des Corridas, si les dernières estocades ne devaient pas être envoyées au taureau par le plus grand des matadores.

Éral après Andréa, quelle plaisanterie! Il était inconnu, cet Éral. Et puis, d'ailleurs, un homme! Allons donc! Est-ce qu'ils sont jamais gracieux, séduisants, intéressants, agréables à voir, les hommes?... On se disposait de tous les côtés à déserter le cirque, lorsqu'une rumeur on ne peut plus singulière arriva, circula sur les banquettes : « Éral, le dompteur, était loin d'être le premier venu. Certes, on pouvait s'attendre à quelque chose de rare! Une scè e empoignante allait avoir lieu! Les peureux feraient bien de déguerpir, etc., etc., etc.... » H. D...., le plus convaincu de tous les spirites, s'agitant à sa place, au milieu de la fashion et de la littérature en alerte, s'usait les poumons à répéter : « On me l'a dit, et c'est vrai! » Tout le monde savait que celui qui s'écriait ainsi n'avait pas son pareil en racontars, et qu'il était, parce que sorcier sans doute, le chroniqueur le mieux informé de France et de Brabant. On l'écouta, chacun se rassit, et bientôt après ceci fit au galop le tour de l'amphithéâtre :

« Étienne Éral, le dompteur inconnu, n'était autre qu'un bon diable sans sou ni maille du faubourg Saint-Antoine. Amoureux d'Andréa comme un riche, il s'était, un beau jour, rendu chez elle, et là, sans y mettre beaucoup de malice, il avait

déclaré très respectueusement, mais très galamment, qu'il aimait et voulait être aimé. La réponse que reçut de miss Andréa ce petit du faubourg ne différa pas beaucoup de celle-ci, faite autrefois par la blanche dompteuse à plusieurs grands de la terre qui briguaient l'honneur de la flétrir : « Allez causer un instant avec Yago, puis nous verrons. » Éral s'attendait-il à cette exigence? Il ne caponna point, lui. « Bien! avait-il riposté, nous causerons, votre bête et moi, quand vous voudrez; aujourd'hui, demain, ça m'est égal! » Étonnée, la belle Andréa ouvrit de grands yeux. « Êtes-vous fou? » fit-elle. « Oui, Mademoiselle, je suis fou, fou d'amour! » Il était très sérieux, on ne peut pas plus sérieux. Elle s'émut. Avait-elle enfin rencontré quelqu'un? Un homme aime réellement la femme pour laquelle il consent à risquer ses jours. Elle hésita. Donner en pâture à son tigre royal un tel cœur? En trouverait-elle jamais un autre aimant et dévoué comme lui?... Pour la première fois de sa vie, Andréa se dit que tous les hommes n'étaient pas ridicules et lâches, et qu'il y en avait de vraiment aimables. Elle voulut le dissuader. Il ne se laissa point abattre, et n'écouta ni mais ni si. La chose enfin fut convenue. Andréa se chargea de lever tous les obstacles qui pouvaient en empêcher l'exécution. Elle mentit à l'administration du Cirque, elle mentit à l'autorité municipale, et l'on permit sans trop de difficultés au brave Éral, présenté par la dompteuse comme un homme du métier, de paraître en public avec le tigre et les lions. Enfin, le moment arriva. Toute la journée, Andréa, mortellement triste, avait beaucoup réfléchi. Deux heures avant la représentation, elle avait fait appeler Éral. Il en était temps encore : il pouvait reculer. Elle eut beau dire et beau faire, elle ne l'ébranla nullement. « Yago, lui répondit-il, me dévorera, soit! je ne dis pas non; mais si, par le plus grand des hasards, j'en réchappe, il est bien entendu que vous devenez madame ma femme gros comme le bras. » Un si beau transport, une si grande flamme, était-ce possible? Andréa n'en revenait point. Elle était profondément remuée, et, chose étonnante! elle avait peur pour lui. « S'il y meurt! il y mourra certainement!... » Un moment elle eut, ma foi, grande envie de l'embrasser et de lui dire que, le dispensant de l'épreuve, elle la tenait pour bel et bien accomplie... Oui, mais une femme écoute presque toujours le second

mouvement et ne suit jamais le premier, qui pourtant est le meilleur. Elle se contenta donc de lui faire cadeau d'un joli kriss malais à lame torse et de lui souhaiter, en le lui donnant, une excellente entreprise : « Avec ce petit poignard et votre grand courage, il vous reste, mon cher, une chance sur mille de vous en tirer sain et sauf; tirez-vous-en, et puis, parole d'honneur! je vous le jure... » Ici la belle Andréa leva l'un des doigts de sa main gauche et reprit, ayant sur les lèvres un sourire à damner un saint... « On y mettra l'anneau. »

Telle était l'histoire en circulation au pourtour du cirque. Un peu de patience donc, et on allait voir quelque chose qu'on n'avait encore jamais vu!...

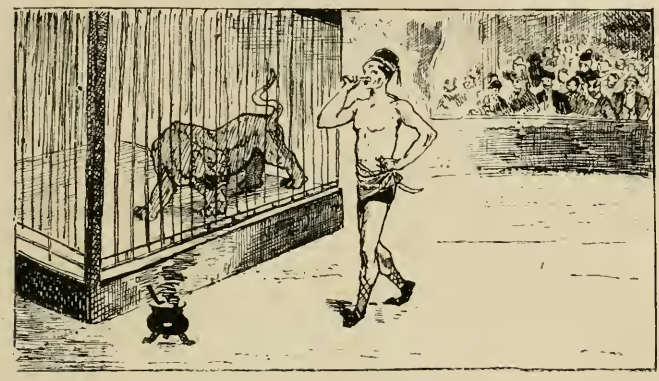
Neuf heures!

Il était neuf heures précises.

Éral se montra.

Tout le monde se tut aussitôt et considéra l'audacieux conquérant.

Il avait, l'homme, une singulière tournure, et sa bonne face insolente rayonnait. Oh! ne pas croire pour cela qu'il eût l'air d'un soleil! En lui, rien de majestueux. Une petite taille de fantassin, un vrai zig du faubourg, une de ces têtes comme on en voit beaucoup les jours de justice populaire. Il ne fallait pas y regarder à deux fois pour se convaincre qu'il sortait de cette race plébéienne où se recrutent tant d'hommes d'audace, tant d'hommes d'action. A coup sûr, il n'était pas né loin de la Seine! On le reconnaissait tout de suite pour un de ces gamins de Paris qui, de leur voix goguenarde, crient souvent aux saltimbanques mitrés ou casqués dont Paris regorge : « Assez de rengaines! » et disent aux rois : « Silence, César! » Étriqué, grêle, chétif, pesant tout mouillé quatre-vingts livres peut-être, il était de cette famille de nains qui, de temps en temps, afin de rire un peu, traitent en petites filles les géants en bonnet à poil et les tranche-montagne en cuirasse. Indolent et tranquille comme Baptiste, en maillot noir collant, le torse nu, les pieds chaussés du cothurne, l'une de ses mains occupée aux crocs de ses claires moustaches brunes, et l'autre appuyée à la garde historiée d'un poignard passé dans sa ceinture rouge à franges d'or, il souhaita le bonsoir à l'honorable compagnie et rôda pas à pas autour de l'arène, épié, dévoré des yeux de la foule, toujours



avide de savoir comment est fait un héros. Après examen, on constata que, s'il manquait de prestige et ressemblait au commun des mortels, il avait néanmoins quelque désinvolture et différait d'autrui par plusieurs signes particuliers : 1° il louchait un peu; 2° il avait le sourire à la fois canaille et distingué; 3° ses tempes, lisses comme le marbre, étaient ornées chacune d'un bel accroche-cœur artistement tordu; 4° un tic! les muscles de sa face, se convulsant très fréquemment et lui tirant la tête de droite à gauche, il ouvrait la bouche toute grande et semblait crier à quelqu'un d'invisible, au loin : « Ohé! là-bas, approche ici! » Tout craché, le voilà. Mal fichu, quoique ou parce que, il plaisait tel quel. La lice explorée, il vint, flegmatique, se planter sous le lustre, au beau milieu de la circonférence, et, là, du même ton, exactement du même ton dont il eût dit, en parlant de certaine Majesté temporelle et spirituelle infaillible : « Espèce de calotin! » et des trônes en général : « En v'là-t-il des chaises percées! » il dégoisa, grasseyant, en toisant Yago, ces mots bien sentis : « Sacré rococo! grand propre à rien! » ensuite, ayant haussé deux ou trois fois les épaules à la façon de Paulin Ménier, rôle de Choppart du *Courrier de Lyon*, il entra tout naturellement dans la cage du monsieur :

— Eh! bonjour!

Yago, couché, le salua d'un long et rauque rugissement.

— Tiens!...

En homme poli qui se pique de l'être et qui l'est, Éral inclina

la tête et porta la main à son... chapeau. Le tigre parut fortement étonné. Bien certainement, il n'avait jamais vu personne s'offrir à lui de la sorte. Et ce petit homme sec et nerveux qui l'abordait ainsi le troubla beaucoup...

— Parfait! Très bien! Il est splendide, ce garçon!

Éral (Étienne) s'était déjà gagné la faveur du public. On trouvait qu'il méritait vraiment d'être connu. Diable! il avait une méthode tout à fait personnelle, une manière à lui! Quelle assurance et quelle jovialité! Bien! ah! très bien! Il possédait la verve comique, ce vaillant gringalet! il allait *au feu* comme un vrai Français, en riant. Arnal ou Ravel entre des mâchoires sauvages et carnassières: s'était-on jamais fait une idée de cela? Le courageux et gentil compère! Une catastrophe dût-elle avoir lieu, l'on serait presque forcé d'en rire au milieu des pleurs. Il était vraiment drôle, ce dompteur, si drôle que Yago, comme tout le monde, s'en donnait à cœur joie, oui, lui-même, ce bon et doux Yago!... N'avait-il pas déjà modifié son style et fait plusieurs cabrioles, ainsi qu'une bête domestique bien dressée? Amusant, lui aussi, très amusant!... Eral lui décochait de tous côtés, en veux-tu en voilà, des risettes tout plein aimables et cherchait à lui marcher sur le bout de la queue... Il y réussit enfin. Assez plaisanté! Doucement! Yago ne voulait pas de ça. Quoi! manquer ainsi de respect à Sa Majesté?...

Le public approuva.

Blessée au vif, Sa Majesté, jusque-là débonnaire et très commode, huma l'air, entr'ouvrit sa gueule impériale et royale et se mit avec sévérité sur son séant. Oui, mais le petit citoyen du faubourg Antoine n'avait nulle peur des ogres ni des rois. Sans sourciller le moins du monde, il s'assit à terre en face de Sa Majesté, puis il la tutoya. Quelle scène! Il lui fit lever tantôt la patte gauche, tantôt la patte droite, en les tapant l'une et l'autre, alternativement. Allez donc vous fâcher avec un réjoui pareil! Il faut par force s'égayer comme lui, rigoler comme lui. Puisqu'il était de si bonne humeur, elle allait aussi se divertir un peu, la bête. Avez-vous vu quelquefois un chat s'ingéniant à marteler de ses ongles un objet quelconque qu'on lui présente et retire tour à tour? Eh bien, ainsi fit Yago, solidement établi sur son dos lustré, ne perdant pas de vue les mains qui lui fouettaient à tout instant le muffle et le poitrail. Heureusement,

Éral était très leste et savait se dérober à point. Tout lui défendait d'être maladroit. Il fallait qu'il eût l'*œil américain*. Une maladresse? Il eût été pris en pleine chair et les griffes de l'autre eussent emporté le morceau. « Pas de ça, minet, pas de ça. » Sans mentir, elle dura plus de dix minutes, cette cruelle partie de main-chaude. Après quoi, fatigué sans doute de cette amusette, il donna, l'homme, un bon coup de pied quelque part au tigre, et lui marcha dessus sans se gêner. Une telle audace! On en eut la chair de poule. Eh! c'était la première fois que ce hardi compagnon affrontait la bête féroce!... Un couard et lui ne faisaient point la paire, et, certes, il pouvait se dire Gaulois.... Sacrebleu! quel aplomb! Bon Dieu! quel toupet! Il était fou, cet Éral, il était totalement fou. Quoi! Voyons! Yago tenait grande ouverte sa gueule, et tout en lui, son œil torve en coulisse, ses babines qui se contractaient, ses moustaches droites et roides sous le nez froncé, le jeu de ses muscles et de ses nerfs, le frissonnement électrique de ses poils ras et drus, ses oreilles en arrière et sa queue en sursaut, tout en lui criait le carnage et la férocité, la fureur et la trahison, et voici que maître Éral entreprenait une nouvelle folie!... Il étendit ses bras, appela le tigre : *infirme! feignant! andouille!* et lui donna la main droite à lécher. Elle fut happée à l'instant même, cette main téméraire, et cependant l'étrange dompteur ne changea pas de visage. Ils restèrent là, tous les deux, face à face, attentifs et fermes, l'homme et la bête. On les eût dit métamorphosés en pierre. Une fois encore, Éral, l'incorrigible, eut le courage de plaisanter. « As-tu fini, rossard! » dit-il, et, redoublant d'irrévérence, il souffla dans les narines d'Yago, dont les yeux s'allumaient... En ce moment, au seuil de l'arène, à la bouche du passage couvert par où entrent et sortent écuyers, amazones, clowns, funambules, gymnastes ou dompteurs, troupe héroï-comique vouée au noir Destin, apparut, cachée à demi sous un rideau couleur de feu, la tête pâle d'Andréa. Muette et glacée, elle s'était sentie mourir d'effroi, la valeureuse enfant, en voyant Éral accroché par le tigre. A quel malheur allait-elle assister? Elle ne respirait plus. Subitement, elle tressaillit : Yago, qui renâclait, avait tordu sa queue annelée et roidi ses courtes oreilles... « O Dieu! jadis à Londres et, plus tard, à Bruxelles, il s'était ainsi rasé! Même mine cauteleuse et sanguinaire! A quoi se

préparait-il?... » Une ride difforme lézarda son front, et les barbes argentées et rares qui pendaient au-dessous de son museau frémirent. « Ah! la bête se fâchait, holà! » Prompt comme la foudre, Éral leva son bras libre et la souffleta, vlivlam! Eut-elle peur, Sa Majesté tigrée? On ne sait. Au lieu de bondir sous l'outrage et de rendre horion pour horion, elle desserra les mâchoires, s'accroupit honteusement, baissa le pavillon, et l'on vit la main droite du faubourien sortir épargnée d'entre les dents énormes où l'on s'attendait à la voir rester tout entière...

— Oh! bravo! cria la foule soulagée, Éral, Étienne Éral, bravo!

Mais un autre exercice avait déjà suivi la fantaisie insensée du joyeux dompteur qui, sifflant un air de barrière, s'était mis à quatre pattes sur le carreau. Là, campé de la sorte, il porta d'un seul coup en avant sa tête gouailleuse, et ses regards étincelants et toujours narquois s'enfoncèrent jusque dans le crâne d'Yago, lequel recula lentement, très lentement. Ils firent ainsi trois fois de suite le tour de la cage, l'animal, esbrouffé, rétrogradant, et l'homme, arrogant, s'avançant sur ses mains et sur ses genoux. En dépit du plaisir que l'on éprouvait à suivre cette frasque si folichonne, on ne pouvait toutefois s'empêcher de reconnaître que cela prenait une fort mauvaise tournure, et l'on eût vivement désiré que tout fût fini. Vrai! ce qui se passait alors dans l'arène était plus émouvant encore, il fallait en convenir, que les tours habiles, si périlleux cependant, exécutés une heure auparavant par la dompteuse et son monstre asiatique. En définitive, Andréa n'avait qu'à vouloir, elle était aussitôt obéie de sa bête amoureuse et câline, si courroucée fût-elle. Éral, au contraire, ne triomphait d'Yago qu'à force de nerf et de gaîté.

— Dompteur, cria tout à coup une voix stridente, prends garde à toi!

— N'y a pas de danger, répondit Éral en riant; tenez, il *flanche*.

Une telle fanfaronnade, accompagnée de la plus exhilarante des grimaces, dérida tout le monde, mais personne ne fut rassuré. Le tigre, on ne le voyait que trop, essayait de réagir et ne s'humiliait que bien malgré lui. Tyranniques, les yeux du bon drille le fascinaient et le mataient; il était mu par eux et par eux paralysé. Comme il rampait! avec quelle rage sourde! En lui, maintenant, plus rien du courtisan empressé de se sou-

mettre; tout de l'esclave astreint à plier. Oh! ce n'étaient plus des caresses de velours, c'était la mort qu'il y avait dans sa griffe. Au moins dix fois il voulut se révolter, surgir, assaillir, il ne put, les pupilles éblouissantes et lourdes du maître le clouaient à terre. Indescriptible duel! Éral, on le sentait, Eral était émietté si son œil déviait tant soit peu. La moindre distraction et bonsoir à la compagnie! adieu le « sans pareil! » Il avait le droit de se faire appeler ainsi, jamais surnom ne fut mieux mérité. La fille hautaine des lords était éclipsée, on pouvait bien le dire, par cet humble enfant de Paris. A lui l'honneur et le rameau! Lui seul, Éral, avait réellement vaincu... pas encore, hélas! pas encore!... Ayant aperçu la bien-aimée, anxieuse et blême, qui d'une main fébrile soulevait et froissait les plis de la rouge draperie, au seuil de l'arène, il lui sourit et, pour mieux être vu d'elle et la mieux voir, il se détourna, l'imprudent! Tout aussitôt, ne sentant plus peser sur lui le regard inflexible et dominateur de l'homme, Yago bondit...

— Éral est perdu!

Cette pensée avait à peine germé dans l'esprit du public, qu'un rauquement affreux et prolongé se fit entendre. Effroyable, le tigre royal, ayant enfin secoué la force accablante qui l'avait tenu courbé comme sous un joug, s'était dressé de toute sa hauteur sur ses orteils, et, debout, il grondait, dardant à son tour sur son adversaire annihilé les éclairs de ses chaudes et sanglantes prunelles Un cri d'épouvante s'échappa de toutes les poitrines. Échevelée, Andréa, d'un seul élan, atteignit le centre du cirque. « Yago! cria-t-elle, Yago! » Le tigre ne se retourna même point à cette voix impérieuse, jusque-là si influente sur lui; mais, en l'entendant, sa colère devint furie et sa furie épilepsie. Il tremblait, il écumait, il bavait. Tout à coup, il rugit et rua comme s'il eût été dans ses jungles natales, et l'on eut, à le voir ruer et rugir de la sorte, on ne sait quelle vision des pays indoustaniques où, parmi les floraisons gigantesques et les entrelacements inextricables et prodigieux des arbres, se précipite et clame une population de grandes bêtes félines chassées par l'homme, assis inaccessible sur le dos monstrueux de l'éléphant... Tout le monde ferma les yeux; on n'osait pas regarder davantage : Éral allait périr! c'en était fait de lui!

— Pitié!...

Quel tumulte à ce cri suprême d'Andréa, tombée à genoux, palpitante, sur le sable, et puis quel silence d'angoisse! Un esprit calme eût très bien compris, à cette heure poignante, la justesse de cette phrase si banale : « Il est des instants qui durent des siècles. »

Acculé contre les barreaux de fer, l'épique voyou souriait encore, mais il louchait terriblement, et ses doigts s'étaient crispés sur la garde du kriss malais qu'il portait à la ceinture; il dégaina brusquement. Éperdue et toujours prosternée, Andréa joignit alors ses mains éloquentes et supplia la foule assistant impuissante et terrifiée à l'agonie d'un homme intrépide... Un rugissement inouï retentit et roula dans le vaste édifice. Aussitôt, Éral, enlacé, disparut presque tout entier entre les bras velus et griffus de la formidable bête sauvage, dont les prunelles enflammées éjaculaient des lueurs phosphorescentes, et soudain une pluie de sang arrosa les dalles de la cage, au milieu de laquelle apparurent, adhérentes et tourbillonnant ensemble, une flamboyante gueule carnassière couronnée de poils fauves qu'un grand vent semblait tordre, et des chairs humaines horriblement empourprées

— Sus au tigre! s'écrièrent quelques âmes énergiques; au secours du dompteur!

On se dressa sur les gradins, on franchit la balustrade qui sépare l'amphithéâtre de l'arène; on entoura la cage où des grognements sourds et brefs se succédaient, on en tordit le grillage, on en broya l'armature, et quand, après avoir forcé les barreaux de fer, on y pénétra, plus rien n'y remuait, ni l'homme ni la bête. Étendus sur le flanc, côte à côte, leurs corps embrassés baignaient immobiles dans une mare écarlate. Andréa, blanche comme un linceul et se mouvant automatiquement, allongea vers eux ses mains frémissantes et dit, d'une voix étranglée, en les palpant tous les deux :

— Ils sont morts!

Elle se trompait : un seul de ses amants avait succombé dans la lutte.

On les examina quelque temps en silence de très près l'un et l'autre.

Yago, les yeux vitreux et le poitrail déchiqueté, portait, enfoncé dans son cœur jusqu'à la garde, le poignard à lame

torse du dompteur; Éral, le buste déchiré, rouge de sang de la tête aux pieds, gisait inanimé, lui aussi; mais se ravivant sous les talons maladroits qui le meurtrissaient, il exhala deux légers soupirs et ses paupières palpitèrent...

— Il a bougé! cria-t-on; de l'air! de l'air! de l'air! il bouge, il respire!

Un, deux, trois médecins accoururent. On voulut le relever. Il était déjà debout. Encore étourdi des chocs impétueux qu'il avait reçus, il se tâta les membres ainsi que la poitrine et murmura :

— Petit bobo! ça passera!

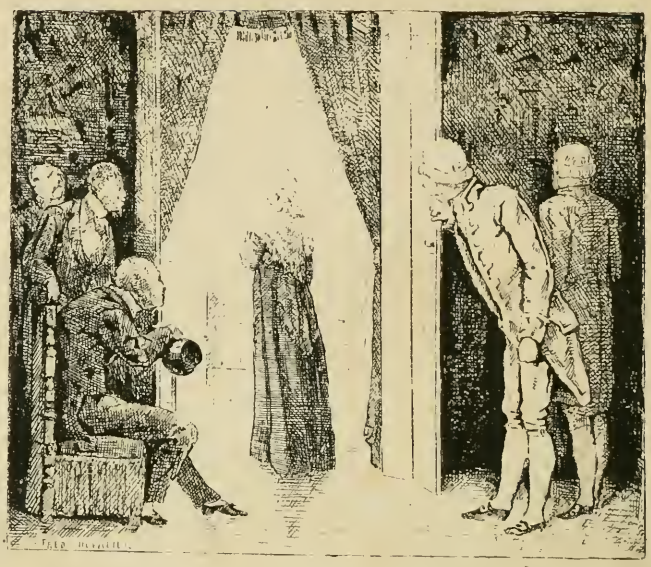
Ce disant, il repoussa du bout de sa botte le tigre royal expiré; mais lui-même, épuisé par la grande perte de sang qu'il avait faite, il dut, pour ne pas tomber par terre, se retenir défaillant au cou d'Andréa qui, belle et tragique, les yeux éclatants d'admiration et d'amour, l'entraîna doucement hors de la cage dans l'arène où tout le monde put s'assurer que, quoique assez profondes, les blessures nombreuses du petit belluaire, haut en ce moment de cent coudées, étaient loin d'être mortelles; s'il fut chaudement félicité, Dieu sait! Toujours enjoué, toujours aimable et toujours reconnaissant des bons procédés, il remercia le public qui l'acclamait avec transport, et le public, heureux de le voir revenu de si loin, ne sut réprimer une dernière explosion de bravos et de rires en l'entendant bourdonner sous ses moustaches, encore aussi hérissées qu'elles l'étaient au fort du combat :

— Ah! ma foi, je l'ai descendu tout de même, il a son compte, il est fout...

Une main mignonne et brûlante lui ferma la bouche. Il eut alors un beau regard d'orgueil avec un geste triomphant. Ecoutez donc! Avoir tué le tigre et dompté l'indomptable dompteuse, il pouvait bien se rengorger un peu... Passionnée et farouche, ayant dans les yeux et dans le cœur tout le feu qui pétille au fond des entrailles d'une jeune lionne amoureuse, Andréa la Pucelle lui dit, en l'emportant avec jalousie loin de la foule importune :

— O toi, vois-tu, Éral, tu es l'homme! le lion! et je te veux!

Barfleur, avril 1868.



LA CITOYENNE ISIDORE

— *La citoyenne Isidore!*

— Encore elle! dit le sénateur baron Loïs à l'huissier qui, depuis huit jours, annonçait régulièrement, à cinq heures de l'après-midi, cette solliciteuse tenace qu'on n'avait jamais daigné recevoir; encore cette femme-là! D'où vient-elle et que veut-elle donc?... Ogé, le savez-vous?

— Hier, dans l'antichambre, en présence de M. le général comte de Ko-Tsin et de M. le conseiller d'État Aulquefèbre, hier soir, elle a déclaré que, puisqu'on s'obstinait ici à lui tenir les portes fermées, elle se procurerait des clefs; elle arrive avec deux ou trois lettres d'introduction aujourd'hui.

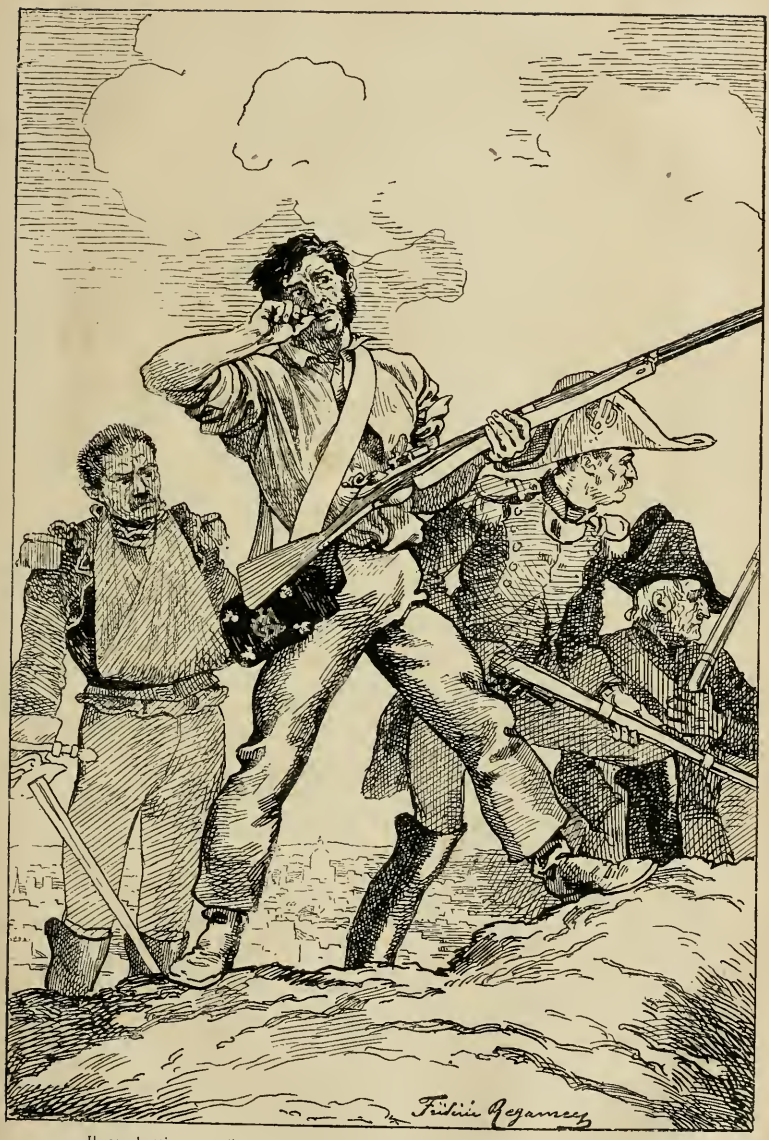
— Ces lettres, où sont-elles? Donnez-les-moi.

— Les voici.

— Voyons!...

« *Prière à mon excellent collègue le sénateur baron M. F. Loïs d'accorder un moment d'audience à madame Isidore.* « HENRY,

duc de la Roche-Aiguillon, sénateur. »



Il combattit, en 1814, avec Moncey, sur les buttes Montmartre (Page 159).

« Et celle-ci ? Même formule à peu de chose près et signée :

« EUSTACHE ASPACHIN,
député du Nord au Corps législatif. »

« Et cette dernière, de qui ?...

« MAGLOIRE SOUILLAU,
rédacteur en chef du *Catholique*. »

... Ah ! diable ! introduisez immédiatement cette femme, Ogé.

— La citoyenne Isidore !

Annoncée une seconde fois ainsi, la solliciteuse entra, front haut, dans le cabinet sénatorial, où se mouraient les frileux rayons d'un soir de Noël.

Le sénateur baron Loïs, podagre et chiragre, assis, au coin du feu, devant un grand bureau d'ébène incrusté d'or, avait pris, tandis qu'elle s'avançait à pas lents, un air on ne peut plus affairé. Savantes comédiennes, ses mains fouillaient bruyamment un monceau de papiers derrière quoi son visage disparaissait à demi...

— Dites, interrogea, debout au centre du salon, la citoyenne Isidore, serrée en une longue robe noire, étroite et collante, assez semblable à celles que l'on adopta sous le Directoire, et que l'on portait encore à la fin de la Restauration ; dites, s'il vous plaît, est-ce vous, Monseigneur, qu'on nomme le sénateur baron Loïs ?

Il leva sa tête effarée et frémit à l'aspect de cette femme, dont la voix l'avait déjà fait tressaillir.

— Est-ce vous le sénateur baron Loïs ? demanda-t-elle de rechef; est-ce bien vous ?

— Oui, répondit-il enfin, en montrant toute sa vieille face chauve et cruelle, aux yeux d'oiseau de proie, et qui rappelait à s'y méprendre celle de ce sinistre drôle que Napoléon Bonaparte osa faire duc d'Otrante ; oui, le sénateur baron Loïs, c'est moi-même.

— Ah ! c'est vous !...

Et la citoyenne Isidore, ayant passé sa main droite dans ses grands cheveux blancs qui moutonnaient sous un vaste bonnet de crêpe noir, alla silencieusement vers une sorte de chaise

curule et s'y laissa choir avec un intraduisible sourire aux lèvres.

— On est très bien ici, reprit-elle en le toisant de bas en haut; il y a de beaux meubles et de beaux livres, il y a de l'or et du blason partout : au plancher et sur le carreau. Vécût-il six mille ans comme Mathusalem, un brave ouvrier n'économiserait pas, sa vie durant, assez de sous pour se bâtir une telle niche... Peste !

Il la regardait fixement, interdit, très sérieux et de plus en plus troublé.

Grande, maigre, osseuse, altière et tranquille, elle était encore robuste, bien qu'elle fût au moins octogénaire, et ses vives prunelles allaient et brillaient sous son front respecté par le temps, avec une hardiesse, un éclat tout à fait extraordinaires chez les vieillards de sa caste et de son âge. Autant le baron Loïs, non moins âgé qu'elle-même, paraissait usé, flétri, caduc, louche, avili, fuyant et rampant, autant elle se distinguait, elle, la citoyenne Isidore, par un regard loyal et direct, une attitude fière et familière à la fois, et surtout par ce geste sobre et superbe que certaines femmes du peuple ont ou trouvent sans recherche, naturellement.

— Ainsi donc, continua-t-elle en laissant rayonner son œil lumineux et viril, me voici dans la caverne... enfin. Oh ! c'est qu'on n'entre pas ici, sénateur, comme on entre chez un honnête homme.

Il fit un haut-le-corps et, saisissant un cornet acoustique à la portée de ses mains, il en mit le bec dans l'une de ses oreilles, après en avoir tourné le pavillon vers la citoyenne Isidore.

— Ah ! reprit-elle, entre autres infirmités, vous êtes sourd ; heureusement j'ai la voix bonne, on vous en prévient, messire ! et je crierai...

— Plaît-il, madame ?

— Il m'appelle madame ! Et puis elle ajouta, l'examinant bien en face : On dit et je crois, monsieur le sénateur, que les durs d'oreilles tels que vous entendent très bien les ordres de leur maître.

A ces mots, il approcha ses doigts tremblants d'un cordon de sonnette et murmura, courroucé :

— Je m'étonne vraiment que M. le duc de La Roche-Aiguillon envoie ici des gens...

— ... Si francs! interrompit-elle, écrasante de dédain, n'est-ce pas, jésuite?

— Enfin, s'écria-t-il hors de lui, qui donc êtes-vous et que me voulez-vous?...

Souriante encore, elle considéra par-dessus l'épaule, en leurs cadres magnifiques, les ingrates effigies des grands dignitaires du bas empire, éparses sur les riches tentures d'azur et de pourpre dont les murailles étaient entièrement revêtues, et dit en les montrant :

— Tous les illustres chamarrés sont là! La belle famille! On appelle ces espèces des autoritaires? Selon moi, ce ne sont que des valets, sénateur.

Il s'élança vers elle à petits pas précipités, et, levant ses mains séniles au ciel, il la supplia :

— Parlez moins haut, oh! je vous en prie, un peu moins haut!

— Tiens! dit-elle, ironique, il n'est plus sourd! Ensuite, ayant croisé ses bras sur sa poitrine, elle poursuivit, superbe en sa misérable robe noire reprisée à plus d'un endroit : Il m'a fallu la signature de quelques-uns de vos pareils afin de pénétrer ici; je les ai, non sans peine, arrachées, ces signatures, mais enfin me voilà! Qui je suis? Soyez tranquille, on vous le dira. Ce que je veux? oh! ma foi, peu de chose! Uniquement *te* dire, pardon, *vous* dire ce que j'ai sur le cœur depuis trop longtemps. Soyez paisible, je vous prie. Il faut que vous m'écoutiez, puisque vous m'avez fait l'honneur insigne de me recevoir chez vous. Et d'abord, rasseyez-vous, de grâce. A votre âge, comme au mien, il est d'autant plus pénible de se tenir debout, que c'est pour certains une habitude depuis longtemps perdue; allez, allez, ployez-vous donc! Cela doit vous être facile, à vous, qui vivez chez les princes, sénateur. Je vous dispense d'être galant, et même poli. Pourquoi le seriez-vous? Il n'y a pas lieu de l'être, il n'y a vraiment pas lieu. Je suis une femme du peuple, moi; vous êtes un homme de qualité, vous! Or vous avez parfaitement le droit de me recevoir allongé sur le ventre ou sur le dos, si bon vous semble. Allons, Excellence, allongez-vous!

Il s'assit, tout frissonnant, à côté d'elle, et, tandis qu'elle continuait à l'injurier de l'œil, il égratigna, pour se donner une contenance sans doute, le grand cordon de la Légion d'honneur qu'il portait en sautoir

— Ah ! oui, dit-elle, inexorable, ça, c'est la marque ! Oh ! je le savais, monsieur, vous êtes marqué.

Le sénateur baron Loïs, à ce nouvel outrage dont elle le souffleta tout à coup en pleine figure, essaya bien de se redresser indigné, mais ses forces le trahirent ; il retomba près d'elle, anéanti.

— Pauvre homme ! il est ému ! murmura-t-elle en raillant toujours, et puis après une pause elle reprit, d'une voix acerbe : Oh ! certes, je pense bien que vous ne vous attendiez pas à ma visite, à la visite de la « *citoyenne Isidore.* » A dater d'aujourd'hui, baron, m'est avis que vous croirez aux revenants. Il est même possible que vous deveniez encore un peu plus invisible que vous ne l'êtes. Adieu les audiences ! On ne vous trouvera plus chez vous. Ah ! je ne viens pas ici, moi, vous féliciter de la sublime harangue que vous avez prononcée il y a quelques jours au palais du Luxembourg. Grand orateur, en termes éloquents et du haut de la tribune, vous avez merveilleusement parlé, j'en conviens, du souverain providentiel que vous servez, et même, afin de rehausser encore l'éclat de son nom et de sa couronne, il vous a paru décent et semblé fort digne, avant que de revenir, au bruit des applaudissements et des louanges, à votre banc de sénateur; il vous a paru, dis-je, on ne peut plus honnête et de bon goût de montrer le peuple gorgé de libertés et de franchises, ingrat envers le gracieux monarque, et prêt, aujourd'hui comme demain, à se ruer sur le Louvre et les Tuileries ; et puis, évoquant à votre manière 48 et 93, indigné, menaçant et suppliant tour à tour, vous avez levé vos mains épouvantées et vous avez frémi d'horreur en montrant au loin, à l'horizon, un spectre évadé du tombeau, le spectre rouge ! Ah ! baron, le beau spectre que c'est là ! Sans lui, votre discours ratait. Heureusement il était là, le bon spectre, et vous avez pu le présenter à la docte Assemblée et dire en finissant que le moment était venu de prouver à tous, hommes, enfants et femmes, que l'Élu de sept millions de Français était plus fort que jamais et qu'il pouvait et devait une fois de plus sauver la société chancelante

sur ses bases, sauver le pays, sauver la France à coups de fusil, à coups de sabre, à coups de canon, à coups d'emprisonnements à Mazas, à coups de transportations à Cayenne, à coups d'internements à Lambessa. Baron, cher baron, ah! vous avez bien parlé. Saint-Arnaud, votre ami d'autrefois, et Morny, votre compère en 51, ont dû tressaillir de joie en leurs tombes, et vous avez fait le bonheur des autres complices du coup d'État, encore vivants ; oui, vous avez réjoui ceux de vos excellents confrères qui, n'ayant rien à perdre au 2 décembre, y gagnèrent tout! Ah ça, mais pour parler ainsi, vous êtes donc bien payé? Curiosité de ma part, direz-vous ? Soit ! Il me plairait en outre de savoir, Excellence ; il me plairait de savoir de vous, qui tapez si fort sur le petit peuple et demandez à grands cris un concert de chassepots, il me plairait de savoir de quelle race auguste, impériale ou royale ou papale, vous êtes sorti ? Voyons, sénateur, répondez !

Et la citoyenne Isidore, austère et sévère, scrutait du regard le sénateur baron Loïs, honteux et prostré comme un criminel en présence du juge. Après de vains efforts, il parvint enfin à se relever, et, tandis qu'il la buvait des yeux, il eut un frissonnement indicible qu'elle surprit.

— Oui, dit-elle en se dressant de tout son haut, *tu* ne te trompes point.

Il recula.

Mais elle, alors, écartant ses cheveux blancs et se baissant jusqu'à lui :

— C'est *moi !* me reconnais-tu ?

Nulle réponse.

— Eh bien?

Il voulut, mais ne put proférer un mot.

— Ah ! fit-elle, à ton trouble, à ta honte, je vois que tu me retrouves sous mes rides. Il y a soixante-dix ans que nous ne nous sommes parlé, toi et moi. Demain, aujourd'hui peut-être, il nous faudra partir, car nous sommes l'un et l'autre mûrs pour la mort, je pense ; il était temps, n'est-ce pas, de venir te demander des comptes? Je n'ai pas voulu mourir sans le faire, renégat !

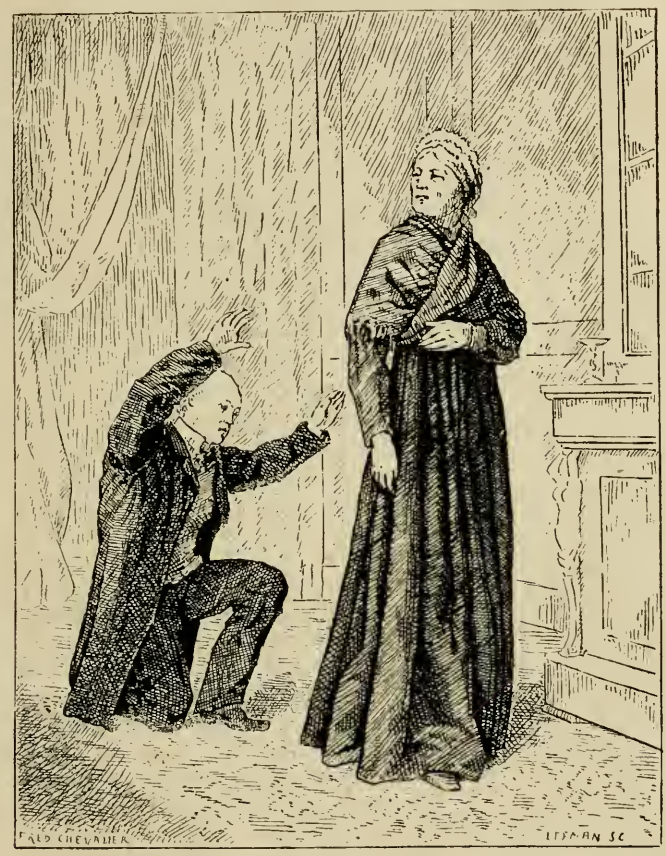
Il frémit de fond en comble, et quelque peu de sang vermillonna les pommettes de ses joues si blafardes et si parcheminées.

— Écoutez-moi, balbutia-t-il enfin ; ô ! de grâce, écoutez-moi...

— Silence ! Après m'avoir entendu, tu plaideras, si tu veux ou si tu peux plaider alors. Il est juste, ce me semble, que, par ma bouche, le peuple te parle un moment à toi et de toi, qui depuis cinquante ans parles au peuple et du peuple, Excellence. Allons, la paix ! et de l'humilité! Ce que je vais te dire ici, sans embages aucuns, est de l'histoire, de l'histoire authentique, ancienne, il est vrai, mais ma mémoire est stricte et je n'ai rien oublié, rien de ce qu'il faut que je te rappelle. Ouvre l'oreille, je commence :

« En 94, au 10 thermidor, Abel Loïs, chapelier au faubourg Antoine, orateur aimé des clubs, s'attendait à périr sur l'échafaud avec les hommes de la Commune et les conventionnels de la Montagne, vaincus. On lui fit grâce. Au lieu de mourir en thermidor avec Couthon, Saint-Just et les deux Robespierre, il mourut, après Prairial, en l'an III, avec Soubrany, Romme et les autres, les derniers Montagnards. En succombant, il fit entendre ce cri : « Vive la République ! » affirmant une fois de plus par cette suprême parole les saintes passions de sa vie entière. Abel Loïs est un aïeul. Un vrai titre de noblesse, sénateur baron, est d'être issu du sang de ce prolétaire, de cet homme, car ce fut un homme, lui. Des deux enfants que sa mort rendit tout à fait orphelins, ils avaient déjà perdu leur mère ; de ces deux enfants, Hélène et... l'*Autre*, âgés en 95, celui-ci de neuf ans, celle-là de sept, il y aurait beaucoup de choses à dire, si j'en avais le loisir et la volonté, mais je ne veux et ne peux aujourd'hui que récapituler les actes divers de la vie de chacun d'eux. Hélène, la plus jeune, recueillie ainsi que son frère, du reste, par une famille de jacobins, épousa sous l'empire un ouvrier du faubourg Marcel, Hector Isidore. Il aimait sa patrie, ce plébéien. Aussi, quoiqu'il souhaitât ardemment la chute du Corse, il alla combattre, en 1814, avec Moncey sur les buttes Montmartre. Hélas ! obscur soldat, il tomba sous la mitraille russe, et son dernier cri, qu'entendirent les Cosaques et les Kalmoucks qui venaient restaurer les Bourbons, fut le même que celui poussé sur l'échafaud par Abel Loïs expirant. Ils se seraient bien aimés l'un l'autre, s'ils se fussent connus, ces deux hommes de cœur, embrasés par la même foi !... Fille

du républicain mort sous le couteau pour la liberté, femme du républicain mort sur les remparts pour la patrie, Hélène éleva ses deux enfants mâles, dont le dernier était encore à la mamelle, selon l'honneur et selon la vertu. Tout ce qu'elle savait, tout ce qu'elle croyait, elle le leur enseigna. Le fond de leur éducation fut celui-ci : « Tout ce que les tyrans prennent, le peuple le perd ! » Un enfant qui sait cela vaut plus qu'un homme qui l'ignore ; aussi, quand 1830 arriva, Maximilien, le fils aîné d'Hélène, ne fut-il pas le dernier à courir sus aux Tuileries. Ainsi que son aïeul, en l'an III, ainsi que son père en 1814, il fit son devoir, et, comme eux, en fut la victime. Il repose aujourd'hui sous la colonne de Juillet, et je sais l'endroit précis où son nom est gravé dans le bronze. A jamais soit béni ce vaillant entre les vaillants ! Sa mère le pleura... Que si sa mère le pleure encore aujourd'hui, toujours est-il qu'elle peut dire de lui, non sans quelque orgueil : « Il fut de ceux qui chassèrent à jamais les Bourbons ! » Oh ! celui-là ne fit pas mentir le proverbe : « Tel père, tel fils ! » et la femme qui le conçut a bien le droit d'être fière de ce brave qui mourut vainqueur de la tyrannie..., en cela plus heureux que son jeune frère, hélas ! Ardent à marcher sur les traces de ses devanciers et républicain comme tous ceux de sa race, Camille, le second fils d'Hélène, après avoir été blessé dans les rangs du peuple, en 48, après avoir contribué de son sang à la ruine des d'Orléans, périt à son tour, sur les barricades, le 2 décembre 1851, en brûlant sa dernière cartouche pour la République trahie et violée par ce bâtard ! digne du nom de Bonaparte qu'il porte, bien que ce nom abhorré ne lui appartienne pas... ; mais passons. Seule, c'est-à-dire veuve et sans enfants, Hélène était condamnée à survivre à tous ceux qu'elle avait tant aimés. Fille, femme et mère de martyrs de la Liberté, toute chargée d'ans et de deuils, elle résida, comme par le passé, dans son faubourg natal, et là, solitaire et douloureuse, elle songea sans cesse à cette Immortelle pour qui tous les siens, hormis un seul, le lâche ! avaient péri. Depuis dix-huit ans, elle espère. elle croit que le jour viendra de la victoire définitive du peuple sur les tyrans ! Si l'heure du grand combat sonne, Hélène se lèvera. N'ayant plus d'enfants à sacrifier à la République, elle ira mourir elle-même pour la République ; elle ira, ne pouvant plus combattre, mourir



Elle passa devant le coupable (Page 105).

avec les combattants : il est toujours bon que le sang des vieux immortalise et consacre le triomphe des jeunes. Amante invariable de la Liberté, telle fut et telle est encore

Hélène, la fille d'Abel Loïs, le Montagnard, décapité en l'an III de la République française. Et quant à l'*Autre*, le premier enfant d'Abel Loïs ! oh ! celui-là, son aventure est bien différente !...

— Hélène ! s'écria tout à coup le sénateur baron Loïs, reculant épouvanté devant la citoyenne Isidore ainsi que devant un spectre : Hélène ! Hélène !

Implacable, elle poursuivit :

« ... Élevé, de même que moi, par les soins de la famille jacobine chez qui nous avions, orphelins, trouvé de nouveaux parents, Marc-Firmin Loïs, mon frère aîné, montra, dès son enfance, une âme vénale et la plus dégradante servilité. Lui, fils de ce Juste qui n'avait respiré que pour de nobles actions, se prépara de bonne heure aux œuvres basses dont sa vie est tissue. Intelligent et doué d'une sagacité précoce, il découvrit, on n'a jamais su comment, que la maison de notre famille adoptive servait de refuge à la société secrète des Frères-Bleus. Sans pudeur et sans honneur, il dénonça les amis d'Oudet et de Malet, et nos bienfaiteurs qui leur avaient donné asile. Oh ! ce n'est pas tout ! Ensuite il se fit payer sa délation. O honte ! il accepta d'être mouchard au service du ministre de la police de l'empire. Ambitieux et rampant, il plut, et l'ex-moine Fouché, qui se connaissait en traîtres, en fit un de ses secrétaires intimes. Après Waterloo, que devint Marc-Firmin ? Hélène le perdit de vue, et ce ne fut qu'en 1830 qu'elle le retrouva tout à coup. Un jour, c'était le 29 juillet, aux abords du Louvre, elle vit, enfoui dans une voiture armoriée, un homme jeune encore et tout chamarré de décorations, un homme blême et tremblant, que le peuple eût lapidé sans l'intervention de quelques Suisses qui se firent tuer bêtement pour cet apostat, je dis apostat ! car cet homme n'était autre que le fils du jacobin de Prairial, c'était le *chevalier* Loïs, espion de Polignac. Il fut assez heureux, ce misérable, pour échapper à la justice du peuple et gagner Londres, d'où, sans crainte, il surveilla les événements et les hommes qui se produisaient alors en France. Aussitôt que le fils de Philippe-Égalité, Louis-Philippe, duc d'Orléans, proclamé roi des Français, eut annihilé les républicains sentimentalistes et les philanthropes imbéciles ou dépravés qui l'avaient aidé sottement à forger de nouveaux fers à la nation, on vit

reparaître en France, à la cour, une foule d'êtres rapaces et vils au milieu desquels, aimé, protégé du trop fameux Talleyrand, se distinguait le familier de Polignac, l'honnête et loyal chevalier Loïs... Un paladin, un preux, un héros, que ce M. Loïs, n'est-ce pas, sénateur? Attendez, je n'ai pas encore fini. De ce chevalier sans peur et sans reproches! ce n'est point là toute l'histoire. Écoutez donc! Intrigues sur intrigues, infamies sur infamies : à ce jeu, l'homme avait prospéré. Sous l'administration paternelle du roi-citoyen, et grâce à l'ami Guizot, le chevalier Loïs était devenu bel et bien pair de France et la fine fleur de la haute valetaille d'alors. Allez donc l'échine, et puis à plat ventre! Il était passé maître. A son avis, tout marchait admirablement bien, le peuple étant sinon mort, du moins très endormi; mais en 48, le 22 février, réveil de la nation et panique du monarque! « Hardi! courtisans, délibérez et sauvez le mannequin! » Ils délibérèrent. Entre tous se montra le chevalier Loïs. Il conseillait tout simplement au roi de faire mitrailler la canaille. Avec un simple bataillon de ligne et quelques escadrons de cavalerie légère, il se chargeait, le bénin *baron* Loïs (on l'avait fait plus ignoble depuis peu), d'abolir à jamais la Chambre des députés, la Commune, la garde nationale et tout ce qui, de près ou de loin, tenait à 89, 92 et 93. Écouté complaisamment au château, le fils du Montagnard de Prairial essaya d'organiser la résistance et se mit en quatre pour sauver la royauté. Peines perdues. Après quelques heures de lutte, le peuple triomphait de la branche cadette aussi facilement qu'il avait triomphé de la branche aînée, en 1830 et... « Vive la République! oui, la démocratique et la sociale, tout ce qu'on voudra! » Parmi ceux qui criaient ainsi le plus fort, on remarqua tout naturellement un démoc-soc de fraîche date, l'ex-pair de France baron Loïs. Il avait vraiment une belle voix, une très belle voix de ténor, et chantait la *Marseillaise* aussi bien que, jadis, il avait chanté la *Parisienne*. On le fit préfet ou quelque chose d'approchant, commissaire extraordinaire de la République. Un bon choix! Il voulut s'en montrer digne. Allez, allez donc! Il donnait du citoyen à tout le monde. En veux-tu, en voilà! Nul mieux que lui ne savait se pâmer en prononçant, les yeux au ciel et la main sur le cœur, ces trois mots redevenus soudainement à la mode : « *Liberté*, *Égalité*,

Fraternité ! » Le baron exemplaire ! Il poussa le désintéressement jusqu'à signer « Loïs » tout court, « Loïs, » tout au long. En vérité, le démagogue était charmant et la République bien servie. Après avoir fait bénir par le clergé plus de mille arbres de la liberté, meurtrière bénédiction dont ils moururent, « Loïs » tout court arbora le drapeau rouge et fit des discours si révolutionnaires, qui se changèrent si merveilleusement en discours si bonapartistes, que l'on n'eut garde de l'oublier, après le coup d'État. Ayant été déjà baron, notre sans-culotte le redevint. On le nomma sénateur à la proclamation de l'Empire, et puis un peu plus tard officier, oui, grand-officier de l'ordre impérial de la Légion d'honneur... Et voici que depuis dix-sept ans et plus, le vénérable sénateur baron Loïs monte une fois par quinzaine au moins à la tribune du palais du Luxembourg, pour y vomir sur la République égorgée en 51 et pour y célébrer le bourreau providentiel qui l'égorgea. Tels sont, fort en abrégé, les faits et gestes de Marc-Firmin Loïs ! On peut appeler cela l'histoire d'un drôle ! »

Elle s'interrompit, foudroyante, et regarda profondément le vieux liberticide, issu cependant comme elle, humble et pieuse servante de la Liberté, du sang généreux du même apôtre de la Révolution.

— A présent, reprit-elle, que je vous ai dit pourquoi je suis venue ici ; maintenant que je n'ai plus rien à vous dire, allez rejoindre, monsieur le sénateur-baron, vos pique-assiettes ordinaires qui s'étonnent sans doute qu'un noble personnage tel que vous ait daigné m'accorder une si longue audience, à moi, roturière ; hâtez-vous de festiner, pour la dernière fois peut-être ; il se fait tard, et la nuit sans lendemain est là. Salut, sénateur baron Loïs ! Hélène Loïs, ta sœur, la citoyenne veuve Isidore te salue ; adieu, Judas !

Et, sur ces froides paroles, qui sonnèrent comme un glas d'agonie, elle se leva, simple et majestueuse dans ses pauvres habits de deuil, et se dirigea lentement vers la porte par laquelle elle était entrée, après avoir laissé tomber un dernier regard, aigu, flamboyant et tranchant ainsi que le fil d'un glaive sur le sénateur baron Loïs, atterré.

— Place ! allons, place au juge ! ordonna-t-elle en coudoyant le fratricide.

Il tomba sur ses genoux et joignit, tout frémissant, ses vieilles mains impures et sacriléges.

— Hélène ! supplia-t-il, au nom de Dieu ! pardonnez-moi, ma sœur.

Elle resta ferme et calme comme l'exécuteur aveugle de la loi.

— Je ne suis pas Hélène, je ne suis pas ta sœur, prononça-t-elle enfin ; je suis celle qui finit toujours par se faire entendre : je suis la Vérité.

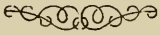
Puis, muette et sourde, elle passa devant le coupable qui courbait la tête, agenouillé, palpitant de terreur ainsi que s'il eût été menacé d'une hache invisible.

— Hélène ! Hélène !!...

Elle ne se détourna même point.

Alors, châtié, gémissant, accablé d'épouvante et non pas de remords, car il est des âmes en qui le remords ne saurait germer, le sénateur baron Loïs, dont les genoux s'étaient soudés au sol, attacha ses yeux écarquillés sur la porte du cabinet sénatorial, ouverte à deux battants, et, pour la première fois de sa vie, il eut conscience de son irremédiable abjection, tandis que le long des riches galeries, sous l'éclair éblouissant des flambeaux, entre une double haie de valets en grande livrée et de clients en habit de gala, s'éloignait, royale et pure, cette infaillible justicière en cheveux blancs, déléguée du Peuple et de Dieu : *la citoyenne Isidore.*

Enghien, février 1869.



NAZI

— Quarante ans!... Serait-il vrai, vous n'avez que quarante ans? m'écriai-je en considérant plus attentivement que je ne l'avais fait jusque-là cette triste bergère qui filait sa quenouille et paissait ses ouailles sur le pâtis communal de Sainte-Hersilie-les-Chèvres.

— Oui, *meou*, oui, Monsieur, répondit-elle avec ingénuité; quarante ans moins septante jours et demi, foi de Nâzi, dite la Garrelouno.

Ce disant, elle quitta le bloc de roche moussu sur lequel elle était assise, et qui rutilait au soleil comme un banc de quartz ou de mica.

— Nâzi!... murmura-t-elle après un moment de silence, en errant autour de moi, telle qu'une âme en peine, elle a tout perdu, Nâzi, tout perdu!...

Douce et dolente créature! Je la vois encore avec sa veste brune de camelot, trouée en maint endroit, sa capette de paille de sarrasin, amollie aux brumes de l'hiver et brûlée par les chaleurs estivales, ses sabots de noyer ferrés et garnis de feuilles jaunes de maïs, sa grosse jupe de cadis couleur de la bête, et son épineuse et noueuse houlette en incorruptible bois de micocoulier; oui, je la vois toujours, cette pauvre femme, vieillie avant l'heure, et qu'une bien âpre tourmente avait dû rudoyer

pour la courber ainsi. Racornie et maigre, elle manquait de salive pour mouiller le chanvre empaqueté autour de sa quenouille, et la peau hâlée de son visage et de sa gorge, tout ridés, était aussi granuleuse que le cou plumé d'une volaille et rugueuse comme l'écorce des chênes. A peine si quelque cheveux secs et roux, tout ce qui lui restait peut-être d'une opulente toison blonde, dépassaient l'étroit serre-tête de toile qui bandait son front en ruine sous lequel, grises comme la terre argileuse et morne où moutonnait le troupeau, deux tremblantes prunelles achevaient de s'éteindre. Encore plus que ses traits usés et flétris, sa physionomie étonnait et navrait. On ne sait quelle plainte contre le destin vivait en cette morte dont le sourire amer et consterné, le regard vague et trouble, exposaient un abîme de malheurs, et je trouvais, que la brave innocente me pardonne, je ne raille point, une ressemblance vraiment saisissante entre elle et ces opiniâtres chercheurs, possédés d'une idée fixe, qui tâchent encore de résoudre, entre les bras de la mort, le problème que, pendant leur vie entière, ils ont élaboré : Direction de l'aérostat, transmutation des métaux ou coction de carbone.

— Ah! fit-elle absorbée en elle-même et se traînant toute chancelante, il faudra que je m'en aille un jour ou l'autre en paradis, si Dieu Notre-Seigneur veut me faire la grâce de m'y recevoir, sans avoir pu jamais comprendre cela!

Lorsqu'elle eut psalmodié ces énigmatiques paroles, qui m'émurent, elle se rassit aussitôt à côté de moi sur le roc, et je compris, à sa mimique, qu'elle s'apprêtait à m'ouvrir son cœur ulcéré.

Bientôt, en effet, elle parla.

« Charitable Monsieur, dit-elle en tournant son fuseau, cette chose me semble tout à fait inexplicable. Écoutez-moi, s'il vous plaît, et jugez de mon embarras. Il y aura vingt-trois ans à la Saint-Parthol-Porte-Sabre que nous nous épousâmes, Sirijières et moi, dans cette contrée, en l'église de Sainte-Livrade-la-Tarnaise, à la lisière du Quercy. Sirijières, ou plutôt le Garrelou, mon pauvre homme, ainsi nommé, parce qu'il avait une jambe en forme de faucille et clochait en marchant, m'aimait bien tendrement, et je l'avais voulu mien, en dépit de mes père et mère, qui le trouvaient en trop piètre état et pas assez argenté

pour moi, votre servante. Une couple d'années après nos épousailles, le bon Dieu, pour nous bénir, nous avait envoyé la plus jolie angèle qui fût jamais descendue de là-haut, et j'étais encore à ce moment grosse de cinq à six mois. Heureux, nous étions heureux, quoique minables; mais, hélas! notre bonheur ne dura pas bien longtemps! Écoutez-moi bien. Un soir, à la veillée, mon homme, arrivé depuis une heure à peine de Moissac-entre-Tarn-et-Garonne, me prit les mains et dit : « Attention, Nâzi! M. Amé Raffignade, le fameux entrepreneur de Castel-Sarrazin, celui qui jadis fit construire sur la rivière du Tarn le joli pont du Capcor, s'est mis en tête de m'emmener à Paris. — Un maçon, bourreau de travail, tel que vous, Hubert, me répète-t-il à chaque fois que nous nous trouvons nez à nez, ne peut manquer de gagner un jour ou l'autre de l'or gros comme lui; venez avec moi dans la grande ville, et, là, je me charge de votre affaire, soyez tranquille. — Anastasie, il faut peser ces paroles; on n'est pas riche, nous autres, et nos petits auront bientôt envie de mordre à la miche qu'il faudra faire deux fois plus épaisse : est-ce ton avis que je suive à Paris M. Amé Raffignade? » « Eh! mon Dieu! répondis-je en montrant au Garrelou celle qui gémissait en son berceau d'osier et celui qui sautait en mon ventre, il faut travailler pour eux; ici, rien ne va, pas grand'chose à bâtir, et notre revenu n'est pas suffisant; il s'agit de se remuer, remue-toi. » — « Bien parlé! Nâzi, très bien parlé! » répliqua mon noble Hubert, et, trois jours après, il partait. « A la grâce de Dieu, Nâzi! » « Bon voyage, Bertou! » Je l'appelais Bertou, comme il me nommait Nâzi. Donc il partit, et jamais plus il ne revint, jamais plus! Un matin, il n'y avait guère plus d'un an qu'il m'avait dit adieu, l'on me manda de la Française que le maire avait à me parler. Aussitôt, moi, je mis ma jupe à ramages et ma plus belle coiffe des dimanches, et me rendis vite à la ville chez M. Indilly, notre maire, encore vivant aujourd'hui. « Votre homme était un misérable, un sacripant, un mauvais sujet! s'écria-t-il en me voyant; on l'a tué! »—« Tué! dis-je en me sentant mourir, et pourquoi, Seigneur-Dieu? » — « Rebelle à la loi, le Garelou n'a pas craint de prendre un fusil et de tirer sur les soldats de Napoléon. Allez-vous-en d'ici, femme, et tâchez de trouver un autre mari meilleur que celui-là. Consolez-vous, allez, c'était un vaut-pas-

cher, un regarde-passer-les-pies, un galope-les-cotillons, un riboteur? Il pouvait finir encore plus mal qu'il n'a fini. Tôt ou tard, ici ou ailleurs, c'était immanquable, on l'aurait vu monter l'escalier de la guillotine. En le perdant, croyez-moi, ma chère, vous n'avez pas beaucoup perdu! » Ce méchant maire, qui passe pourtant pour un bon catholique, osa me parler ainsi... »

La pastoure s'interrompit haletante, et ses yeux, illuminés des gloires du soir, attachant un long regard ardent au ciel, où, blanche, une vague image errait dans la pourpre et l'azur, elle contempla, crédule visionnaire, cette vaine et blême apparence en qui peut-être elle reconnaissait l'âme de son Garelou; mais, éblouie bientôt par la clarté solaire, elle inclina, profondément déçue, son front foudroyé vers la terre, et son visage, qu'avaient transfiguré je ne sais quelles mystiques espérances, ayant repris tout à coup l'expression obscure qui le caractérisait, elle laissa flotter un œil distrait sur ses moutons gambadant ou broutant autour du hêtre vénérable qui trônait, solitaire, au milieu du pâtus, et, plaintive, elle reprit :

« ... Il faisait, le soir où j'appris mon malheur, un soleil au moins aussi beau que celui-ci. « Pauvres créatures! dis-je de retour à la maison, en voyant sur le pas de ma porte mes deux petits sourire au ciel, couchés dans leur unique berceau que gardait Farou, notre chien fidèle, mort il y a sept à huit ans ; ô mes enfants chéris, il est là-haut, celui qui vous a faits, et vous ne le retrouverez qu'à l'heure de la résurrection éternelle! » Allez! c'est une rude besogne, Monsieur, pour une femme, veuve et mère de deux menus innocents, que de gagner pour eux et pour elle le pain de chaque jour, et, plus d'une fois, si l'on n'était pas chrétienne, on serait tentée d'aller dormir au fond de l'eau. Mais, honnête et brave comme je l'étais et le suis encore, je ne voulus pas les abandonner seuls sur cette basse terre, et je remplis mon devoir, en les servant de tout cœur. Rien ne leur manqua. Grâce à Celui de là-haut, il me fut toujours possible de récolter presque assez de mil et de blé pour les faire vivre jusqu'au moment où, grandets, ils purent tenir une gaule et m'aider, en gardant oies et dindons, à doubler mes maigres bénéfices de l'année. O mes petits! aussi vaillants que leur père, jadis, l'avait été, plus ils se faisaient forts, plus ils me soulageaient, et nous étions enfin pour toujours à l'abri, lorsque Martine, mon aînée, eut vingt-deux ans, et son frère Pacôme onze mois de moins. Aïe! Ici tout se gâta. Mon garçon dut tirer au sort, et, la bonne âme abandonnée, il y tomba. Fils de femme veuve, on n'avait pas le droit de me le prendre! On me le prit tout de même, en disant qu'aucune espèce de papiers ne prouvait que mon homme fût trépassé. C'était tout à fait au commencement de l'autre année, huit à dix mois avant la guerre. Oh! quand j'y pense!... Un jour, il se leva de très grand matin, et s'en alla, pécaïre! comme son père, là-bas... »

Épouvantée et stupéfaite, la bergère s'interrompit encore et tendit ses mains amaigries vers le Nord.

— Dites-moi, Monsieur, est-ce que vous connaissez ces pays, me demanda-t-elle au comble de l'anxiété.

— Paris?

— Oui, Paris!... et Sedan!

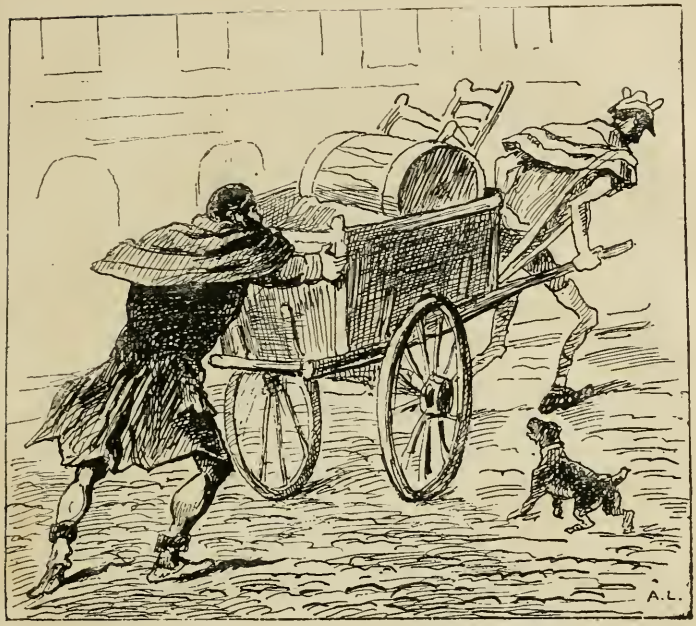
En vérité, j'eus peur de son geste et je tremblai malgré moi, lorsque, d'une voix aussi cassée que celle d'un centenaire, elle poursuivit ainsi :

« ... Tandis que mon brave enfant Pacôme bataillait et souffrait au loin, à l'armée, ici, nous autres, dans le Quercy, nous pâtissions aussi, tous, parce que la peste était en train de nous accabler. En aucun temps, en aucun lieu, jamais calamité pareille. Ah! Monsieur, cette peste! On devenait rouge comme du feu, des boutons partout, on enflait, on devenait bleu, puis noir, et c'était fini : l'âme avait pris sa volée. En moins de huit jours, un monde extraordinaire périt à Combe-Belle, au Pech du Mas, aux Saintes-Sources, à Castelnau de Mont-Ratier, où, suivis de leurs paroissiens, les curés, afin d'apaiser l'ire du bon Dieu, promenaient inutilement nuit et jour la croix et la bannière, en chantant des litanies. Sur le point d'être attaqués par ce fléau mille et mille fois plus mauvais que les eaux et le feu, nos paysans coupèrent les routes qui viennent à Sainte-Hersilie-les-Chèvres, et défendirent avec leurs fusils et leurs faux l'entrée du village à l'étranger, de peur que celui-ci n'y apportât le terrible mal qui désolait les environs; mais, hélas! elle sut, malgré tout, y arriver, cette scélérate de l'enfer qui m'emporta Martine, ma fille, sans vouloir me prendre, moi, malheureuse Nâzi! Sainte Vierge! ô sainte Vierge, mère de Dieu! quand je me rappelle ça... Mon mari mort, ma fille morte, c'était beaucoup de plaies, c'en était bien trop pour mon cœur, et, pourtant, il paraît que Dieu ne se trouva pas content de m'avoir ainsi visitée. Il me restait un fils et je ne respirais plus que pour lui. C'est alors que le tonnerre me retomba dessus et me démembra tout à fait. Aïou! Le mien Pacôme fut tué par le canon, là-bas, en cette ville de Sedan, auprès du grand Napoléon. O Paris! ô Sedan! Il me faudra mourir, vous dis-je, sans avoir pu jamais éclaircir cette chose si noire! Expliquez-moi, si vous pouvez, vous, Monsieur, et je vous donne en récompense tout mon sang; expliquez-moi, je vous en supplie, ce qui s'est passé dans ces deux villes *étrangères*, à vingt ans de distance, pour que le même Roy... Pauvre Garelou! Meou Garelounet! aïe! aïou!... »

Les ténèbres épandues sur la campagne avaient empli les yeux profonds de Nâzi, à qui les paroles manquèrent pour traduire sa pensée où régnait aussi la nuit; un grand moment, elle se tint immobile et béante devant moi; tout à coup, incertaine et désordonnée comme une folle, elle s'enfuit à travers champs,

et, tandis qu'elle s'évanouissait dans les ombres du crépuscule, en frappant ses brebis de sa longue houlette, moi, pensif, je compris enfin que ce qui mettait à la torture cette âme si simple et si naïve, percée des Sept-Glaives, était ce mystérieux et fatal problème pour elle, hélas! trop difficile à résoudre : Comment le sort (elle aurait dit, elle, innocente femme : le bon Dieu Notre-Seigneur!) a-t-il voulu que le fils de celui qui tomba sur une barricade, à Paris, le 2 décembre 1851, en défendant la République contre Bonaparte, expirât, le 2 septembre 1870, sur le champ de bataille de Sedan, en combattant pour Sa Majesté l'empereur Napoléon III, assassin de la République et du Garelou?

Paris, 14 janvier 1873.



L'HERCULE

Il se nommait Znellaz.

— Allons, dit-il à son pitre, qui, n'en pouvant plus, succombait; il le faut! Encore un coup de collier, Typycouly; va donc, va.

Typycouly, harnaché d'une bricole de cuir, reprit les brancards du char-à-bras que, dès l'aube, il traînait à travers places et carrefours, et Znellaz, redevenu silencieux, se mit à pousser à la roue.

Étique et frêle comme un roseau, le pitre bilieux, exsangue et glabre, était coiffé du bizarre et versicolore bonnet à sept cornes des clowns, tandis que l'hercule velu, sanguin, noueux et puissant comme un chêne, avait, comme ses pareils, le crâne ceint d'un bandeau de pourpre, constellé de paillons et de verroteries.

Ils allaient tristes et pas à pas.

Sur les épaules de l'un comme sur celles de l'autre, par-dessus un mauvais maillot blanc, collant de haut en bas et tout rapiécé, s'étalait, usée jusqu'à la corde et percée à jour par les mites, une longue redingote jaune à nombreux collets superposés qui flottaient en tumulte au gré de l'air. Ainsi vêtus tous les deux, ils étaient bien mieux chaussés encore : enroulées autour de leurs chevilles, des ficelles à moitié rompues assujettissaient tant bien que mal à leurs pieds des brodequins en maroquin rouge, avachis, éculés, et laissant, tout crevés, passer le bout des orteils....

On était en hiver; il tombait depuis huit jours une pluie abondante et fine qui noyait le pavé. Submergées, les rues, où l'eau rejaillissait de toutes parts sous les fers des chevaux et les roues des voitures, ruisselaient comme des fleuves, et la boue noire, liquide des trottoirs, entraînée au pas accéléré des passants, éclaboussait le pied des maisons et les devantures des boutiques. Hommes et femmes, vieux et jeunes, la foule si souriante et si badaude par les jours de soleil, allait rapidement devant soi, ne voyant rien, n'entendant rien et rembrunie comme le temps...

— Znellaz, la nuit arrive!

— Hardi, Typycouly!

Les deux saltimbanques gravirent péniblement la rue des Martyrs. En vain avaient-ils suivi mille voies et longé tous les boulevards intérieurs, nulle part ils n'avaient pu arrêter le monde que la bruine pressait, fouettait, chassait, et qui ne se détournait même point à leur appel. Les entrailles vides et trempés jusqu'aux os, ils grelottaient affamés, gelés et maculés, et c'est à peine s'ils avaient le courage, sinon la force, de mouvoir leur charrette contenant le bugle et la grosse caisse de Typycouly, de même que les poids énormes dont Znellaz opérait depuis plus de dix ans, et le tapis effiloché, terreux, puant, gonflé comme une éponge saturée d'eau, qu'avant de travailler ils étendaient sur le sol. Arrivés en renâclant à la hauteur de la rue de Laval, ils reprirent tous deux haleine et s'interrogèrent du regard.

— Essayons-nous encore? dirent les yeux inquiets de Znellaz.

Zélé, quoique exténué, Typycouly répondit oui d'un signe de tête, et tira le chariot vers la petite place à laquelle confine l'avenue Trudaine.

Un moment, la pluie tomba moins drue, et le ciel, éclairci toup à coup, eut un sourire de lumière.

— Ohé! Mesdames et Messieurs, arrivez vite, on va commencer.

Et Typycouly saisit ses outils.

Aux sonores fanfares du bugle qu'il gouvernait de sa main droite, aux mugissements sourds de la caisse qu'il battait de sa main gauche, une bande d'enfants accourut et quelques passants s'arrêtèrent sur place.

— Est-ce que nous travaillons, Typycouly? Des mioches!... ça ne paye pas!...

— Oui, travaillons... Marigô, tu sais! il nous faut des sous, aujourd'hui! D'une manière ou d'une autre, il nous en faut pour *notre* femme malade.

— Allons!

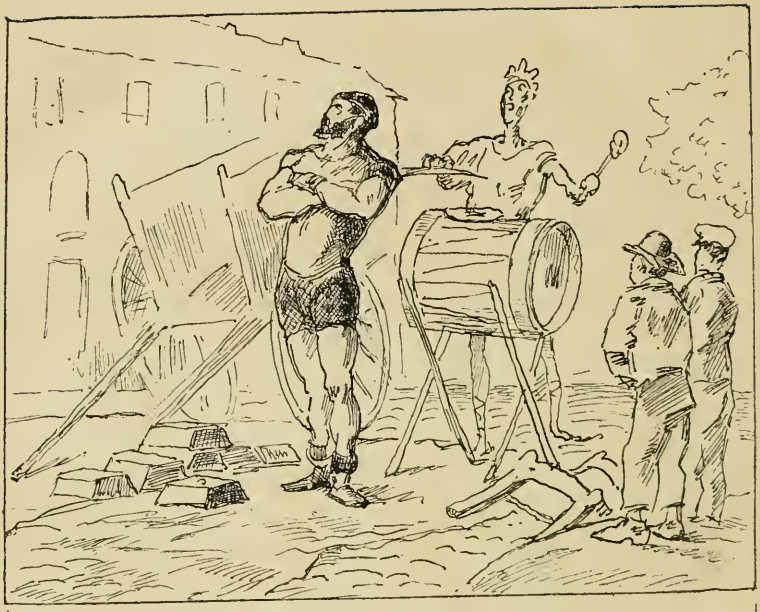
Et Znellaz, s'étant débarrassé de sa longue redingote jaune, enleva du lit de la charrette les poids y contenus et les jeta lentement à terre. Actif, enfiévré, Typycouly, le bon Typycouly, qui venait de dépouiller aussi sa gênante houppelande, rajusta la ceinture bleu de ciel dont il était orné, souffla dans son cuivre à pleins poumons, et sa mailloche s'abattit comme une masse sur la grosse caisse, qui, coiffée en guise de parasol-parapluie d'un immense chapeau chinois, armée d'un triangle d'acier et de larges cymbales de bronze, gémit et gronda lamentablement.

A cette musique subite, à cet appel instrumental ayant on ne sait quoi de sauvage et de désolé, quelques gens impressionnables ou curieux s'approchèrent à la hâte des deux bateleurs forains :

— Y sommes-nous?... Ohé! là-bas, avancez, on va commencer, on commence; ohé! criait, entre deux mesures, infatigable et bruyant, Typycouly.

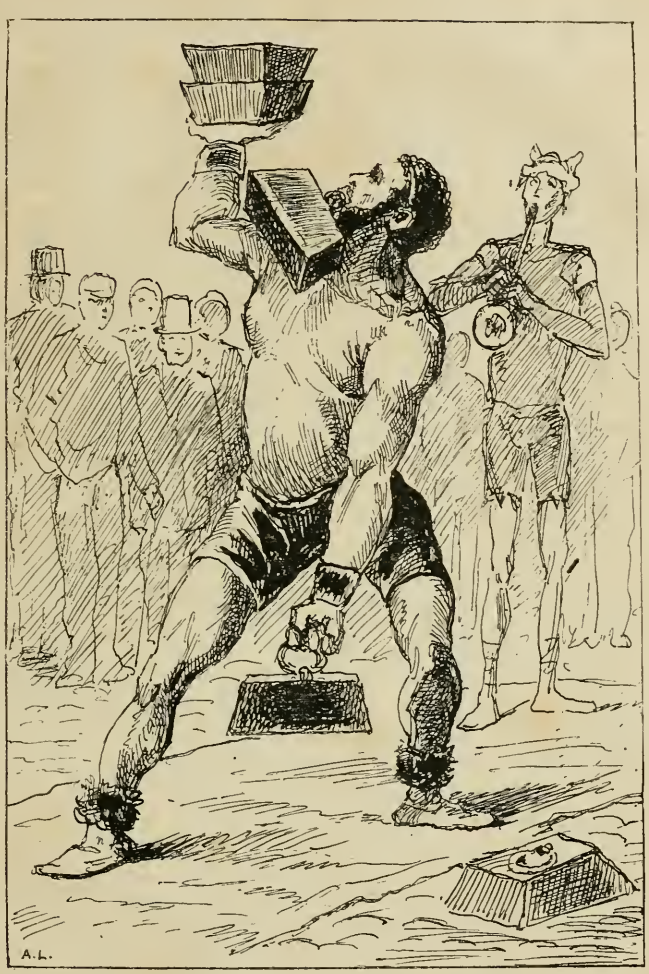
Plusieurs autres personnes arrivèrent, et bientôt un cercle se forma.

— Mesdames et Messieurs, dit alors Znellaz d'une voix timide, aussi pure qu'un timbre de cristal et qu'on n'eût jamais



soupçonnée à ce colosse velu; Mesdames et Messieurs, voici des poids de cinquante livres et de cent livres; on va les manier! Regardez-moi travailler, s'il vous plaît, et vous serez contents de moi, je l'espère...

— Attention!... Il ne sait pas s'expliquer, mon camarade; attention! interrompit Typycouly, long, étroit, anguleux et strident comme une crécelle; attention, Mesdames et Messieurs! et vous allez voir ce que vous n'avez encore jamais vu. Je vous le dis, en vérité, je vous le dis : Znellaz est fort comme un Turc... comme trois Turcs! Et de plus, il n'a pas son pareil pour l'innocence et la modestie! Ah! modeste! il l'est tant qu'il l'est trop, et ça me met en colère de songer comme ça qu'il y a des individus sans talent et godiches comme la lune qu'on s'en va joyeusement couvrir d'or aux cirques et dans les baraques, alors qu'on donne à grand'peine un sou... cinq misérables petites centimes à Znellaz, qui, lui, je vous le répète, est un phénomène, un prodige, un miracle! Avis aux amateurs! Avis



aux connaisseurs! On donne des *jaunets* et des *blanquets* à des ânes qui ne savent pas seulement braire, et, pour Znellaz, on lui marchande un petit rond de cuivre, un pauvre petit sou qu'il faut vous arracher de la poche comme on arrache l'âme du corps d'un moine ou d'une garse... il ne faut décourager personne...

je veux dire d'une honnête femme sans enfants ni mari. Voyons, voyons, attention, ici! Que des artistes de génie tels que nous, sans nous vanter, soient dans la débine, ils sont des ganaches, des cruchons, des... c'est entendu! c'est connu! Mesdames et Messieurs, je suis bien fâché si je vous moleste, mais j'ai la mauvaise habitude de ne pas appeler oiseau un éléphant, Éminence un cardinal, Grandeur un évêque, un roi Sire, et le public Majesté! Mesdames et Messieurs, oyez et voyez... Attention! Ohé! Pst! Holà!...

De ses rires et de ses grognements, la foule, entraînée et charmée, approuva l'éloquence du pitre, et le pitre, Typycouly, clama :

— La musique en avant! Trompette et cymbales, sonnez! Allez, la caisse et le triangle! Et toi, salut la compagnie, chapeau chinois! Allons-y d'aplomb et tous ensemble : hop! en avant!...

Il se démenait comme un démon.

Et l'orchestre :

« *Ara, ta, ra, taratantara!... Ma la ta tsim! ma la ta tsim! Ara ta ra! ta ra ta ra, boum, boum, boum! Et tsim et tsim! ma la ta tsim!... Boum!* »

Cependant Znellaz avait redressé sa tête affable et mâle, et presque nu, dans une pose académique, il regardait, en souriant, les quintaux épars sur le sol inondé. Par sa tenue, il plut, ce baladin. On trouvait même qu'il ne manquait pas de dignité. Des murmures approbateurs s'élevèrent et vinrent à lui. Sensible à la louange, il sourit très gracieusement à la foule et la salua. C'était un homme de quarante à quarant-cinq ans au plus. Il avait le front un peu bas, une épaisse barbe noire où couraient de ci de là quelques poils argentés; des cheveux crépus plus noirs encore que sa barbe, abondants et rétifs; l'œil franc et bien ouvert; un nez droit aux larges narines mobiles, une bouche écarlate et charnue, la lèvre supérieure retroussée, des dents exquises, blanches et fines comme celles des femmes, une oreille toute petite, des pieds, des mains faits au moule, l'encolure et la croupe irréprochables; un buste qu'on eût dit taillé dans la pierre, en pleine carrière; des reins merveilleux, élastiques et forts, herculéens et chevelus, dignes de porter la peau du lion...

— Une, deux et trois... se ! ordonna Typycouly, qui, perché sur les ridelles du char, était en train de restaurer ses trop antiques cothurnes.

Aussitôt Znellaz travailla.

Son action était aussi aisée, aussi précise que sa parole avait été laborieuse et vague. Il agissait comme d'autres parlent : éloquemment. Il faisait des phrases, des figures, de la couleur et du dessin, avec ses poids, comme l'orateur avec les mots. On sentit bien vite, parmi la foule, qu'il avait l'amour de son art, et de tous côtés on l'applaudit, tandis que les quintaux, par lui supérieurement maniés, pirouettaient au-dessus de sa tête nue ou retombaient avec un bruit mat sur ses bras repliés, garnis de forts bracelets de cuir. Ardent et correct, ne se ménageant guère, il ne tarda pas à s'essouffler, et bientôt il apparut, tout fumant, humide de sueur. On entendit sa respiration longue et bruyante, et l'on vit le jeu rapide et bref de ses poumons. Il se roidissait contre la fatigue : il ne voulait pas être fatigué. Ses muscles et ses nerfs saillaient au long de son corps robuste, et la peau basanée de son visage, anxieux parfois, se dilatait, empourprée par le sang, après tout grand effort. Tenace au travail, et déguisant ses angoisses, il souriait sans cesse, orgueilleusement, et ses yeux erraient autour de lui, graves et narquois. Il broyait, il escamotait, il pétrissait les quintaux, et, dès qu'il avait accompli quelque tour pénible et difficile, il toisait de tout son haut la foule, et sa physionomie, immédiatement transformée, respirait alors une sorte de jactance qui le rendait plus sympathique encore, on ne sait quelle morgue théâtrale familière à certains grands acteurs qui, leur scène capitale enlevée, exultent et se posent en face du public, en lui criant par tous leurs pores : « Allons, bats des mains, applaudis-moi : je le veux, il le faut ! »

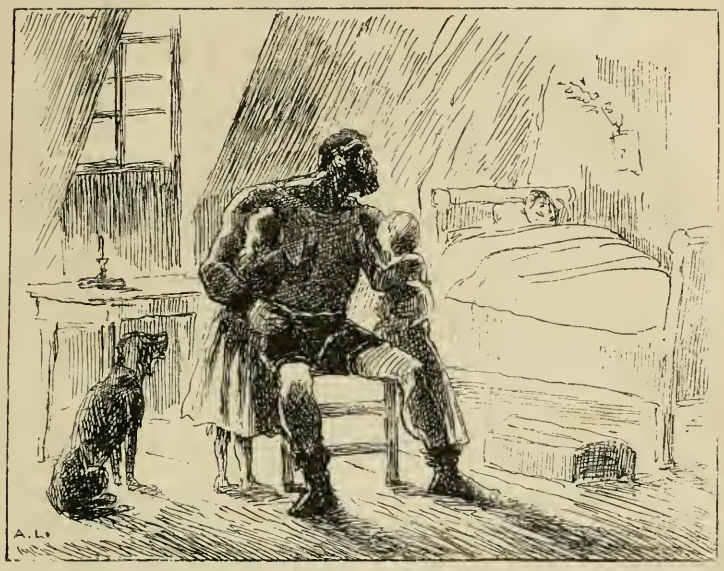
— Attention, nom d'un brule-gueule ! ohé ! De plus en plus fort ! Attention !

Une plainte aiguë et désolée du triangle suivit cet avis et s'en alla déchirante jusque dans l'âme des spectateurs ; et Typycouly, le pitre, hurlant, s'agitant et sonnant, fit de nouveau gémir sous lui l'essieu du char à bras, pendant que, silencieuse, la foule admirait l'hercule.

En nage, échevelé, les bras tendus, ayant au petit doigt de

chaque main un poids de cinquante kilos, un quintal sur la nuque, un quintal aux dents, et deux autres quintaux attachés à sa ceinture, et flottant, qui d'un côté, qui de l'autre, sur ses hanches solides et brunes ainsi que des pilliers de bronze, Znellaz fit deux fois de suite le tour de la société rangée en cercle, et, superbe, il marchait sous les lourdes pendeloques de fer, aussi facilement que s'il eût porté des pommes d'api. Pendant ce travail, le bugle de Typycouly chantait comme un orchestre de cuivres... Hélas! ils avaient beau se tuer à la peine et faire des prodiges tous les deux, le public restait inexorable, les sous ne tombaient point, et la nuit était là. Tout à coup, pour comble de malheur, un grand vent du Nord souffla, glacial : aussitôt, les spectateurs, agacés déjà par l'embrun et craignant la bourrasque, eurent un mouvement marqué de recul, et firent mine de s'enfuir en masse...

— Halte! cria Typycouly, désespéré; vous n'avez encore rien vu; vous n'avez pas tout vu! Mesdames et Messieurs, reprit-il crispé d'indignation et blême comme la cire, écoutez-moi donc un peu, tas... d'honnêtes gens! Si nous travaillons ainsi, ce n'est point pour nous amuser... précisément! Oh! non, ma foi! Nous travaillons pour vivre, oui, c'est pour vivre! Agissez donc en conséquence de votre côté. Quoi! vous venez de voir un tour de force autrement curieux que celui de Samson assommant tout un régiment de Philistins avec une mâchoire d'âne, et vous partez sans dire bonjour, au revoir! ni vu, ni connu, je t'embrouille.. Halte-là! vous avez sous les yeux un gaillard auprès de qui, sans mentir, Hercule, fils de Jules Piter, n'est qu'un tout petit garçon, un polisson, un freluquet, et pourtant!... vous faites vos malles, vous vous apprêtez à déguerpir sans crier gare, sans dire merci! sans nous ôter le chapeau, sans dire : « Ohé! tenez chiens, voilà la récompense! » sans tirer un seul sou de toutes vos poches... Halte-là! farceurs; assez rigolé, pas de plaisanterie! Ah! si je vous fâche par mes dires, tant pis pour vous! Écoutez-moi : ventre affamé n'a pas plus d'oreilles que d'yeux, mes enfants, et le mien ne peut ni voir vos grimaces, ni même entendre vos sottises; il faut qu'il parle; il parlera quand même envers et contre tous!... On dit que les Français sont généreux... Eh bien, prouvez-le et vite, ou je déclare, moi, Typycouly, fils de Cherche-Ton-Pain et d'Avale-Chopine-



d'Eau, qu'ils sont, les Français, aussi rapias, aussi cuistres, aussi rogne-la-pièce et cache-les-sous que les Espagnols, les Italiens, les Allemands, les Russes, les Anglais et les Arabes; oui, qu'ils sont, les Frrrançais, comme tous les autres hommes, égoïstes et rien qu'égoïstes, aristocrates, et voilà tout! Ah! Mesdames et Messieurs, tout vagabonds, tout gueux, tout misérables ambulants que nous paraissons être, et que nous sommes, pour parler comme vous pensez, nous n'en avons pas moins quelque part une famille, oui, je dis une fa-mil-le : une femme, des enfants, des chats, des chiens et des oiseaux qui ont faim tous les jours, et qui mangent quand ils ont de quoi, ce qui est rare... Oh! tenez, un fichu métier que le nôtre! Ayez un peu d'égard!... Il y a vingt-quatre heures que Znellaz que voilà n'a rien mangé; voilà vingt-quatre heures qu'il entend, ce grand homme, ses tripes vides chanter la fameuse chanson : « Il faut du pain! il faut du pain! » Un homme comme lui ne pas avoir... Oh! tenez, ça m'exaspère, et je me fais mendiant... On demande l'aumône et l'on y va de son petit pleur; êtes-vous contents et

satisfaits? On vous demande l'aumône... Allons, allons, s'il vous plaît, Mesdames et Messieurs, un petit sou! rien qu'un petit sou! Qu'il ne soit pas dit que les riches, seuls, gagnent leur vie en travaillant. Un peu de courage, s'il vous plaît! un peu de courage...

« *A la poche!* » ne voulut point sortir de la gorge enflammée de Typycouly, qui resta béant et tendit les mains pour recevoir ce qui lui était dû.

Pas un sou ne tomba.

Le pitre, déçu, s'étant retourné vers Znellaz, qui s'essuyait le front afin de se donner une contenance, bondit tout à coup avec rage derrière sa grosse caisse, à laquelle il communiqua sons doute les fièvres affreuses de son âme, car elle rendit aussitôt des sons sinistres et terribles...

Enfin, quelques sous, trois ou quatre, six tout au plus, roulèrent sur le sol.

— Houp-là! Znellaz, vas-y encore un peu, mon gars! La femelle!... tu sais! attend du biscuit au chenil, et, comme elle, les mômes, ami, crient famine!... Ohé! Mesdames et Messieurs, ouvrez l'œil, vous allez voir, je vous le jure, ce que vous n'avez jamais vu! L'Empereur des hercules : le voilà! Regardez-le, attention!

Il ne suppliait plus, le maigre et difforme paillasse, il ordonnait.

Écarlate, hagard, hérissé, Znellaz saisit un quintal par l'anneau, baissa sa tête, arrondit ses reins, et le poids décrivit en l'air un cercle, puis deux, puis trois, et l'on eût dit, tant le mouvement de rotation devint rapide, qu'une roue de fer, virronnant sur elle-même, enveloppait l'hercule. Il travaillait, acharné, sous la pluie qui lui forait la peau, sous le vent qui lui glaçait et lui figeait le sang dans les veines, au milieu de la boue dont l'humidité s'infiltrait en la moelle de ses os; il travaillait, il travaillait, tout environné déjà des ténèbres nocturnes sur lesquelles, blanc fantôme, il se détachait, tournoyant et gigantesque.

— Un peu de courage, Mesdames et Messieurs, un peu de courage!

Et la mailloche de Typycouly descendait et remontait, infatigable, avec une vertigineuse rapidité. Sous le chapeau chinois,

riant de toutes ses bouches, tintinnabulant de tous ses grelots, la grosse caisse, cognée à tour de bras, grondait comme le tonnerre, tonnait comme le canon.

Hélas! les spectateurs avaient des yeux, mais point d'entrailles, et la monnaie ne tombait point.

— Ah! je suis tué!... Je n'en peux plus, dit Znellaz en laissant échapper de ses mains affaiblies le quintal, qui déchira sourdement et profondément la terre.

Interloqué, Typycouly dressa sa tête anémique et ses yeux eurent un regard qui valait un discours.

Oh! ce regard amer et désolé, Znellaz le comprit, et Znellaz s'élança de rechef. Ayant soulevé deux quintaux, il en mit un sur chaque épaule, et, chargé de la sorte, s'accroupissant à la façon des enchanteurs asiatiques, il en prit deux autres et jongla, magnifique, avec ces poids meurtriers. Il souriait! il souriait encore, et son suprême sourire était à la fois douloureux et fier.

Un homme du peuple cria :

— C'est beau!

Rouge comme le feu, transsudant de l'eau, transsudant du sang, tout inondé d'écume, luisant comme s'il venait d'être oint d'huile, arrogant, exaspéré, sublime, Znellaz s'évertuait à bien finir. A tout instant sortaient de sa poitrine des souffles entrecoupés, précipités, sifflants, nombreux, et l'on voyait palpiter ses chairs fumantes. Il haletait, il tremblait de tous ses membres, enveloppé de l'épaisse buée qui émanait de lui. Ses prunelles ardaient dans la pénombre crépusculaire ainsi que des charbons incandescents, ses muscles jouaient, bruyants à la détente ainsi que des ressorts d'acier et, tant étaient gonflées ses artères et ses veines jugulaires, qu'il semblait avoir autour du cou un collier de couleuvres. Il était grand; il était beau. Tout le monde le contemplait. On ne voyait que bras et mains levés vers lui. Soudain, il oscilla, trébucha, frémit de pied en cap, et courba la tête comme s'il eût été frappé d'une massue invisible... Une vingtaine de gros sous roulèrent pêle-mêle à ses pieds.

— Ils sont vaincus! Songe à Marigô!... Voilà la récolte, Znellaz, ils sont vaincus; va toujours!... Et Typycouly, convulsé dans la charrette, trépignait en criant; tandis que sur son

crâne chauve et jaune comme un vieil ivoire s'agitait en tous sens son bonnet bariolé, le bonnet omnicolore à sept cornes des clowns, son bugle envoya dans les airs une éclatante fanfare triomphale.

Aux accents inouïs, prodigieux du buccin et des cymbales, Znellaz se redressa, trouvant tout à coup en lui des forces surnaturelles. Encore une fois, une dernière fois, il se rua sur les cubes de fer, et l'on vit aussitôt trois quintaux voltiger autour de lui comme des balles de gomme.

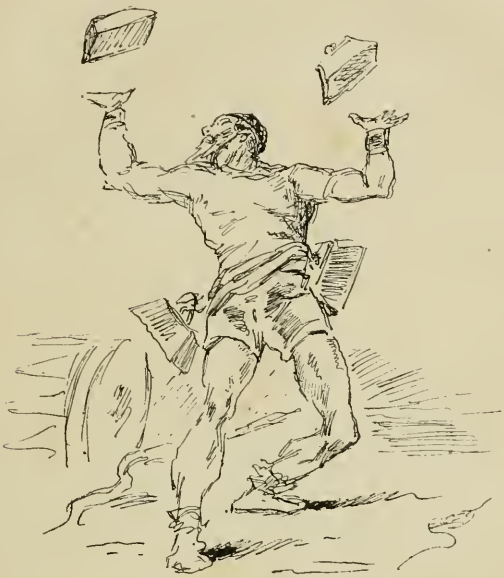
— Assez! assez! ordonna la foule.

Il n'entendit pas, il ne voulut peut-être pas entendre : il allait, il allait, inspiré. Plus rien de méthodique en son jeu, plus rien d'académique dans sa pose : le désordre, la folie, le délire. Ainsi que le soldat à la gueule du canon; ainsi que le tribun à la barre ou sur la borne, en face de l'émeute; ainsi que le poëte aux prises avec la Nature ou Dieu, l'hercule des rues et des carrefours, l'histrion des misérables, ce gueux, cet athlète, ce héros subissait son inspiration et n'agissait que par elle. Il improvisait... On l'applaudissait à tout rompre, enfin! On lui criait : « Bravo! » de toutes parts, et le salaire était là. Les hommes, les femmes lui jetaient à l'envi des sous, des sous, des sous, sans compter : eux, les enfants sautaient de joie, et, surpris, émus, émerveillés, enthousiastes, ils frissonnaient, ils avaient peur.

— Attention, Mesdames et Messieurs! attention!... Et Typycouly, que la victoire avait, lui aussi, transporté d'orgueil, Typycouly, cambré sous le chapeau chinois, aux clochettes argentines duquel tremblaient mille gouttelettes d'eau de pluie irisées et brillantes, aux derniers feux du couchant, comme des larmes humaines, Typycouly levait, éperdu, bras et jambes, et, faisant le ventriloque, aboyait de bonheur et dansait en riant comme un fou.

— Bravo! Znellaz, bravo!

Toutes les poches, tous les goussets étaient fouillés, dépouillés, vidés par des mains fébriles; il pleuvait, il grêlait des pièces de cuivre; il pleuvait, il neigeait des pièces d'argent; et pièces d'argent et pièces de cuivre allaient, tombaient, ruisselaient, ricochaient sur Znellaz; et les quintaux, heurtés par elles, vibraient, rendant des sons clairs, prolongés, une plainte



métallique. On appartenait, chacun appartenait à l'hercule forain. Il avait dompté les corps, soumis les cœurs; il tenait les âmes, il rayonnait, il régnait. Un vieux bourgeois lui jeta deux pièces d'or, une petite dame son porte-monnaie, un enfant sa casquette.

— Attention! attention!

On ne voyait pas, on n'entendait pas le pitre; il n'existait plus, Typycouly. Znellaz! Znellaz! c'est lui, lui seul qu'on voyait, lui seul qu'on voulait voir! On allait à lui. Le cercle se rétrécissait. Tout le monde se sentait également ébloui, attiré, magnétisé, fasciné, halluciné, conquis par l'hercule... On le cernait, on le touchait, on palpait ses biceps énormes, on auscultait sa large poitrine, on froissait la soie de son caleçon de pourpre à bandes d'or, on l'embrassait, on l'étreignait, on entrait en lui... Mais soudain la foule, épouvantée et tremblante, recula. Znellaz, qui venait de pousser un étrange san-

glot, et dont lesyeux s'étaient injectés de sang, s'abattit tout à coup, après avoir fait plusieurs tours rapides sur lui-même.

Une femme dit :

— Ah!!!

La foule cria :

— Mon Dieu!

Prompt comme l'éclair, Typycouly lança son bugle à terre et se précipita du haut de la charrette :

— Eh! mazette, dis donc, toi!

Znellaz ne bougea point.

— Ah çà! mais, qu'as-tu, mon gros?...

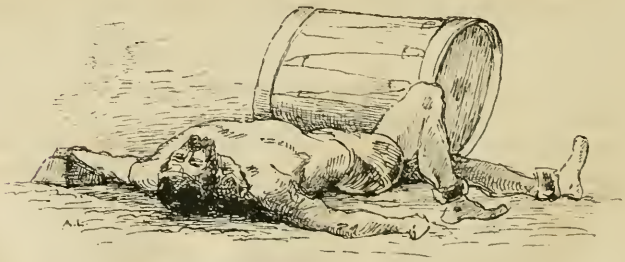
Et le pitre, ayant pris entre ses bras Znellaz, se pencha sur lui, puis écouta... colla ses lèvres sur la bouche violette de l'hercule, rigide comme une statue de marbre déracinée et jetée à bas de son piédestal; écouta de nouveau, puis, lui, Typycouly, lui, le pitre, si blafard qu'il semblait ne pouvoir blêmir davantage, pâlit affreusement et devint blanc comme un linceul...

— Oh! râla-t-il!

... Et foudroyé, branlant la tête, se traînant à genoux sur le macadam, ses yeux grands ouverts et stupides, sans regards, ses mains incertaines allant alternativement des tempes humides et froides au cœur arrêté de Znellaz, la bouche béante et la face terrifiée, écrasé, consterné, vaincu, détruit, annihilé, grotesque et navrant, il bégaya :

— Mes... Mes... Mes... Mesdames et Messi... si... si... eurs. il est m... m... m... mort! Attention!

Pantin, décembre 1864.



MONTAUBAN-TU-NE-LE-SAURAS-PAS

— Y a-t-il bien loin de Montauban à Paris? demanda-t-il un soir d'hiver à son père, ouvrier rude et sobre qui, la journée finie, après avoir soupé, se délassait tranquillement au milieu des siens.

— Oui, répondit enfin celui-ci, que cette question avait

rendu songeur; oui, cadet, elle est longue, la route qui mène de la Grande-Rue-Ville-Nouvelle au faubourg Saint-Antoine, extrêmement longue pour un piéton... Il faut cependant que tu la fasses, sac au dos et bâton à la main, comme je l'ai faite moi-même, il y a longtemps, sous le Directoire, et comme la fit, sous Louis XV, avant moi, ton aïeul, qui sommeille en ce moment au coin du feu; ta dix-huitième année est là, Pierre, elle est là; l'heure de faire ton tour de France est venue : il faut que tu partes... et tu partiras demain matin, au lever du soleil, entends-tu, cadet?

Toute la famille, assise autour de l'âtre, frémit à ces paroles inattendues; mais Pierre, qui savait le maître inflexible, inclina la tête et dit :

— A votre volonté, père, je partirai d'ici demain matin et, parole d'honneur, je n'y reviendrai que lorsque je serai reçu compagnon.

Et sur ces mots jetés hardiment, il embrassa tour à tour sa mère et sa sœur, qui retenaient leurs larmes; son grand frère, le charron, qui ne devait pas quitter la maison, parce qu'il était l'aîné; son aïeul en tricorne et culottes courtes, dont il était le préféré; son père inexorable, qui venait de le condamner à la vie errante; ensuite il monta tout là-haut sous les toits, et se coucha silencieux au fond du grenier mal clos, où, depuis déjà trois ans, il passait la nuit.

— On n'a pas toujours un lit comme celui-ci, se dit-il en s'endormant, le cœur un peu gros.

Au point du jour, le lendemain (on était alors sous la Restauration, à la fin du règne de Louis XVIII), Quercy-la-Clef-des-Cœurs, compagnon du Devoir et maître bourrelier, s'appuyant sur sa haute canne enrubannée, allait à grands pas sur la route de Paris, à côté de son fils guêtré, sanglé, portant la ferrière et le sac aux reins, une gourde en bandoulière, un bâton de houx à la main. Hommes de forte trempe et natures altières, ils marchèrent tous les deux sans ouvrir la bouche, œil sec et clair, pied alerte et cœur ferme, jusqu'au delà d'Albias; et non loin de là, près des rives de l'Aveyron, le père ayant tiré de sa poche une petite bourse de cuir, il dit, d'une voix assurée, en la donnant à son fils :

— Il y a là dedans huit pistoles, toutes les économies de ta

mère et de ta sœur depuis l'an passé; tâche d'en faire bon usage, cadet, et que maître Jacques t'accompagne! Embrasse-moi, si tu veux...

— Au revoir, père, et peut-être adieu! car, je vous le répète ici, vous ne me reverrez au pays que si la fortune me sourit.

Une dernière fois, ils s'étreignirent et se quittèrent impassibles.

Ils souffraient beaucoup pourtant l'un et l'autre, ces deux braves !

En rentrant à Montauban, Quercy-la-Clef-des-Cœurs, blême comme un mort, tremblait la fièvre, et trébuchait à chaque pas, le regard obscurci.

— Je ne suis plus un homme, dit-il en se tâtant, le fait est prouvé.

Presque au même instant, à la tombée de la nuit, entre Caussade et Montpezat, à trente kilomètres de Cahors, Pierre éclata tout à coup en sanglots sur la route royale... Ah! c'est que, lui, le cadet, il avait rêvé d'autres destins. Sainte-Misère, son grand-père paternel, vieil ouvrier invalide à qui la Clef-

des-Cœurs avait succédé dans la maîtrise, possédait à proximité de Montauban, en la commune de Sauquevestres, une masure et quelques ares de terre qu'il avait acquis après quarante ans de parcimonie, et, comme il le disait lui-même, au détriment de son ventre, qui n'avait jamais été tout à fait rempli. Transporté tout petit dans la taupinière de son aïeul, Pierre, enfant, eut pour premiers amis les poules et les lapins qui y foisonnaient; un peu plus tard, il s'éprit des porcs et des moutons qu'un beau jour son grand-père y avait amenés, et, quelques temps après, il faillit mourir de joie en voyant arriver à la bordette agrandie et devenue borde fort présentable, ma foi! la première jument poulinière et les premiers bœufs de labour. Rien, en ce moment-là, rien n'aurait pu lui faire concevoir que bientôt il serait obligé d'abandonner toutes les bêtes, grosses et petites, avec lesquelles il vivait si fraternellement; aussi, quand, âgé de quinze ans, il dut revenir à la ville pour entrer en apprentissage dans la boutique héréditaire, il jura, les yeux et l'âme pleins de soleil et de verdure, un amour indissoluble à la terre, qu'il aimait déjà plus que tout au monde. « Ormes et chênes, vignes et blés, s'écria-t-il en quittant les champs, je pars, mais nous nous reverrons un jour! » A peine réinstallé dans la maison natale, il essaya, mielleux et persuasif, d'insinuer aux siens qu'il vaudrait mieux faire de lui un paysan qu'un ouvrier. « On n'avait qu'à le mettre à l'épreuve, disait-il, on verrait bien qu'il était assez solide déjà pour atteler les bœufs à la charrue et labourer la boulbène; il se faisait fort de tenir la place du métayer, et celui-ci mis de côté, les choses iraient à merveille : on toucherait de plus beaux revenus, puisque les denrées ne devraient plus être partagées entre le propriétaire et le colon... » Inutile travail et peines perdues. En vain implora-t-il, supplia-t-il à genoux et à mains jointes qu'on le laissât retourner à Sauquevestres, on resta sourd à toutes ses doléances, et bientôt même on lui signifia de ne plus souffler mot à ce sujet. Amasser assez d'argent pour s'acheter, tôt ou tard, mais le plus tôt possible, un coin de campagne, si sauvage et si désolé qu'il fût, devint dès lors son idée fixe, et, tout imbu de cette idée, il cheminait triste, mais non pas découragé, certes! sur la route de Paris.

Si faire son tour de France n'est rien aujourd'hui pour l'ou-

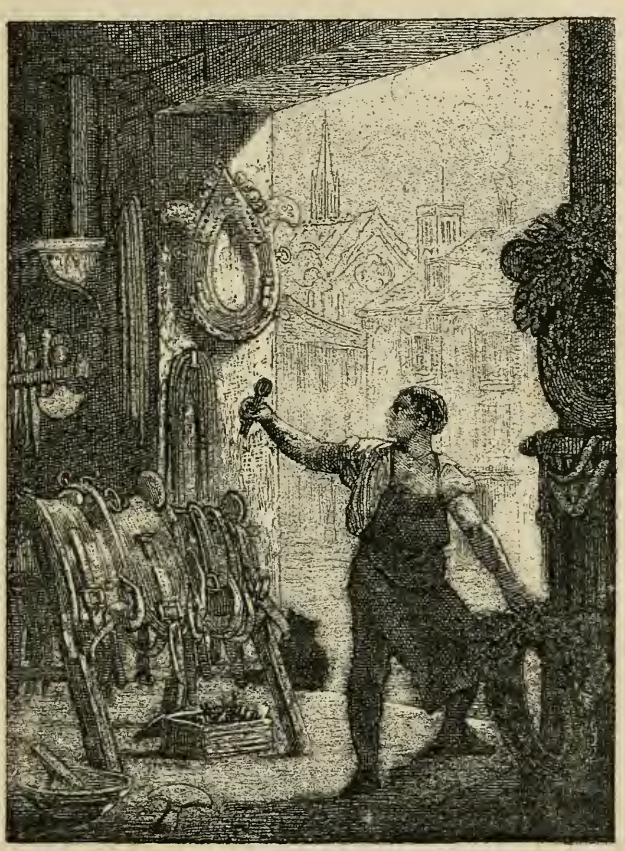
vrier, que les chemins de fer transportent et déposent frais et dispos dans les villes où le travail abonde, c'était pour lui jadis une bien grosse affaire; il fallait avoir bon pied, bon œil, l'âme chevillée au corps, être un héros pour l'entreprendre; et tout cela ne suffisait point encore pour la mener à bonne fin; il fallait avoir aussi beaucoup de bonheur, et celui qui revenait bien portant un jour au milieu des siens pouvait se vanter d'en avoir vu de dures. Aller, apprenti, la canne à la main et la besace au dos, quémander de bourg en bourgade de l'ouvrage, et n'en obtenir que de loin en loin et très peu; dormir le plus souvent à la belle étoile et se remettre en route le ventre creux, sans être sûr de trouver, au bout de cette nouvelle étape, un gîte et du pain; être parfois dévalisé de ses outils par des voleurs de grands chemins, ou roué de coups par les ouvriers des corps d'état ennemis; se voir ballotté de la prison, où l'on couche faute de papiers, à l'hôpital, où l'on va faute d'argent; errer sans le sou par des contrées inconnues; s'abattre, écrasé de fatigue et dévoré de sommeil, au bord d'un champ ou dans le fond d'un fossé; se remettre en marche après un réconfort inattendu, pour braver de nouveau les soleils de plomb ou le gel et la pluie; être mal vu des gens et mordu par les chiens, les uns et les autres haïssant les haillons et ceux qui en sont vêtus; enfin, misérable des misérables, subir tous les supplices et porter une croix plus lourde que la croix légendaire du Nazaréen; à ce métier-là, qui durait des années, sur cent, quatre-vingt-dix-neuf tombaient pour ne plus se relever, et mouraient, désespérés, loin du pays natal, sans même, hélas! avoir été reçus compagnons...

Habile et fin ouvrier, quoique fort jeune encore, Pierre, au début, ne s'en tira pas trop mal. Il excellait à faire les *rhabillages* et jouait assez bien du *rembourroir;* aussi se procura-t-il aisément de la besogne, en Quercy comme en Auvergne, à Bordeaux, à Limoges, à Nantes, partout où, conduit par le hasard, il passa, gai pèlerin. Nul, mieux que lui, ne savait sortir d'affaire. Où bien d'autres ne buvaient que de l'eau, lui, plus avisé, trouvait le moyen de boire de la piquette et même du vin. Esprit très ingénieux, il avait, en outre, beaucoup de philosophie. Aujourd'hui brûlé, demain transi, mais jamais abattu, pourvu qu'il eût au fond de son escarcelle un petit écu

de trois livres, il allait de ville en ville et roulait, très content comme cela. Mais il connut bientôt des temps plus difficiles. Obligé de vivre au jour le jour, réduit à l'indigence, il se dit plus d'une fois que ses beaux rêves agricoles ne seraient pas réalisés de sitôt et même qu'ils ne le seraient peut-être jamais. « Adieu, Sauquevestres, adieu, rives du Tarn, adieu, Quercy ! Mes os vont moisir ici sur quelque grand chemin ! » Un bon vent arrivait qui chassait toutes ces idées noires, enfantées par la fièvre, et s'il lui tombait du ciel la moindre aubaine, il reprenait bien vite alors espoir et bon courage... jusqu'à l'heure où ses entrailles vides grondaient de nouveau. Dure, bien dure lui fut longtemps la vie. Il ne se relevait que pour choir encore. Exténué, sans le sou, la tête en feu, les pieds meurtris, il arriva certain matin d'avril à Lyon, après avoir longtemps broussaillé dans tout le Dauphiné.

— C'est ici, se dit-il en traversant le Rhône, que mon père se fit, il y a trente-trois ans de cela, recevoir compagnon, et c'est ici que je veux gagner, comme lui, le droit de porter la canne et les couleurs.

Accueilli chez la Mère des bourreliers, il se mit en quête d'ouvrage dès le lendemain. On l'embaucha. Trois francs par jour : il était sauvé. Le premier collier qu'il fit lui valut les plus grands éloges du patron, et mieux que ça, bien mieux, *on le mit à ses pièces*. Ah ! c'est alors qu'il se montra ! Sans être sorcier, il eut assez d'artifice pour extraire de trois peaux de mouton la quantité d'étoffe nécessaire à la confection de deux corps de collier, « ce qui, s'écria le patron, ne s'était jamais vu. » De vieux compagnons de l'état, très incrédules, voulurent avoir la preuve du prodige. Il la leur donna, lui, l'*esponton* (aspirant au compagnonnage). Émerveillés, ils s'en revinrent, répétant partout et sans cesse que, pour détailler la basane, il n'avait pas son pareil. Le sans-pareil laissa dire et, devenu *piéceard* hors ligne, il se présenta, quand on eut bien parlé de lui, devant les Anciens assemblés, avec deux colliers à la provençale, dont les têtes *finies* étaient aussi pointues que des aiguilles. On déclara que ces colliers n'étaient pas des *loups* (besogne gâchée), et que l'esponton qui les avait taillés et rembourrés était un fier luron qui ferait honneur à maître Jacques. A l'unanimité plus une voix, explique qui pourra ce mystère, Pierre le Montalba-



Montauban-Tu-Ne-Le-Sauras-Pas se démenait infatigable (page 197).

nais fut reçu compagnon du Devoir et ses chefs-d'œuvre furent exposés dans les Chambres, où l'on délibéra sur le nom qu'on devait lui décerner. Rude discussion à cet égard. Aucuns voulaient le baptiser *Quercy*, *l'Ornement du Devoir ;*

mais d'autres, prétendant qu'il fallait caractériser par des mots précis la physionomie du nouveau venu qui, praticien hors ligne, exploitait admirablement le cuir et faisait des miracles sans avoir l'air de s'en douter et tout en pensant à l'on ne sait quoi, tenaient pour *Montauban le Difficile à Connaître*, ou bien *Montauban Tu-Ne-Le-Sauras-Pas*. Enfin, après de très vives controverses où chacun exposa ses raisons pour ou contre et montra son savoir-dire, cette dernière appellation prévalut, et Pierre, heureux d'avoir étonné l'aréopage et fier du surnom qu'il avait conquis, s'en alla, disant, en se frottant les mains : « Tout va bien; il se peut que j'achète bientôt une paire de bœufs et de quoi les faire paître ! »

Ayant, à partir de ce moment-là, le pain assuré, sa vie coula très douce. On le demandait dans toutes les boutiques, et c'était à qui, parmi les maîtres, lui proposerait une plus haute paye. Abstinent et frugal, il dépensait à peine le tiers de son salaire, et quand vint la nouvelle année, il avait un sac de mille en réserve. Un sac de mille! eh! c'était quelque chose! Il avait calculé qu'en se privant de tout, café, liqueurs et le reste, il pourrait mettre à peu près pareille somme de côté tous les ans. Si rien ne fût survenu, peut-être y eût-il réussi. Malheureusement, obligé de quitter la Croix-Rousse et Lyon à la suite de la grande bataille qui s'y livra, vers le commencement du règne de Charles X, entre les enfants de maître Jacques et les fils de Salomon, il dut, pour se soustraire aux recherches dont les Dévorants étaient l'objet de la part de l'autorité, passer en Savoie où, souffrant encore d'un traître coup de compas qu'un *Gavot* lui avait donné dans le corps, sur le pont du Rhône, au milieu de la mêlée, force lui fut de chômer et d'attaquer ses épargnes. Elles avaient singulièrement diminué lorsque, six mois plus tard, il revint en France par Marseille, où le premier bourrelier de la ville le reçut à bras ouverts, en sa boutique, sise en pleine Cannebière, troun de l'air! Regonfler sa bourse un peu dégarnie était la seule préoccupation de Montauban Tu-Ne-Le-Sauras-Pas; il s'y employa corps et âme, et ce fut lestement fait. Très bien soldé, déboursant fort peu, comme par le passé, l'homme thésaurisait encore, et ce ne fut pas sans regret qu'il abandonna la Provence, après y avoir séjourné pendant plus de deux ans et gagné de l'argent gros comme

lui; mais le moment était venu d'aller à Paris apprendre à faire le collier à la parisienne et les sellettes de limon. Il se remit en marche. Huit ou dix mois durant, il vécut sur les grands chemins, battu-battant, car la guerre avait recommencé plus vive que jamais entre les divers corps d'état. — Tope, pays?—Compagnon.—Quel métier?—Bourrelier; et toi, camarade?—Maréchal ferrant. Après s'être topé de la sorte, il fallait en découdre, car le grand Salomon ne reconnaissait pas plus maître Jacques que maître Jacques n'admettait le grand Salomon, et les maréchaux ferrants vénéraient celui-ci tout autant que les bourreliers honoraient celui-là. Pas moyen de s'entendre. Ici, comme là, les cannes travaillaient furieuses, et gare les coups de revers ainsi que les coups de bout! Terribles combats, à la suite desquels on restait allongé, sanglant sur la poussière, où parfois les grippe-Jésus, qui ne badinaient que tout juste, vous ramassaient à moitié mort, et de deux choses l'une alors : ou l'hôpital, ou la prison; après quoi, si l'on en réchappait, on devait fouler de nouveau l'interminable ruban des routes...

En vérité, Quercy-la-Clef-des-Cœurs avait eu bien raison de dire qu'il y avait loin de Montauban à Paris, ou plutôt de la grand'rue Ville-Nouvelle au faubourg Saint-Antoine; il y avait si loin, en effet, que Pierre avait mis sept ans à faire le trajet. Enfin, il était dans la capitale. Une huitaine de jours, il s'y promena, jaloux de savoir si ce Paris était réellement aussi beau qu'on le disait. « Heu! ma foi, Sauquevestres, avec ses vergers et ses fermes, est encore plus beau que Paris! » Ainsi se dit Montauban, après avoir visité palais et tours, et puis à l'œuvre! Il travailla trois mois rue Bourg-l'Abbé, six rue du Ponceau, quinze à la Villette et quatre ou cinq place de la Bastille, où le surprit la révolution de Juillet. Tout comme son aïeul Sainte-Misère l'avait fait sous Louis XV le Bien-Aimé, certain jour que les chevaliers du guet rossaient le bon peuple hostile à la Pompadour, tout comme l'avait fait son père Quercy la-Clef-des-Cœurs, en prairial, sous la République, Montauban Tu-Ne-Le-Sauras-Pas prit parti pour la canaille et combattit avec elle sous le drapeau de la liberté; puis, quand tout fut fini, par une belle journée d'août, il dit adieu pour toujours à Paris, à ses gloires, à ses pompes et revint en Quercy, fredon-

nant la *Marseillaise*, et la sacoche bondée de pièces de cent sous qu'il avait gagnées une à une. On le vit à Montauban quelques jours après débarquer de la messagerie sur la place d'Armes, et suivre la Grande Rue Urbaine jusqu'au faubourg de Ville-Nouvelle, où les siens, vieux et jeunes, tous en très bonne santé, l'embrassèrent à l'envi trois ou quatre jours durant. Embrassades reçues et rendues, explications exigées et données :

— Ah ça! voyons, que vas-tu faire à présent? lui demanda Quercy.

— M'établir, répondit Montauban, et tôt.

— Ta, ta, ta, dit le père avant de s'établir, il faut prendre femme. Écoute un peu, marie-toi d'abord, et, ma foi!... Tiens, c'est dit, je te cède mon fonds, outils, clientèle et tout; est-ce entendu?

— C'est entendu.

Les violons furent bientôt prêts.

Il y avait, au fond du Rouergue, un meunier gascon, ancien soldat de Jemmapes et de Fleurus, lequel était venu là, sous l'Empire, pour échapper aux gendarmes qui voulaient l'obliger à reprendre la capote et le shako. Ce brave réfractaire, obstiné s'il en fut, après avoir erré par la campagne pendant plus de dix ans; sûr, enfin, à la chute de Bonaparte, de ne plus être pourchassé de caverne en caverne et de bourg en hameau, avait osé reparaître en public et s'était marié vers 1815. Homme actif et fort à l'aise, il possédait, disait-on, une fille âgée de seize ans, aussi douce qu'une agnelle et brune comme une taupe, ce qui ne l'empêchait pas d'être très jolie, à laquelle il se vantait, *coram populo*, dans les auberges et cabarets où le poussait une soif vraiment intarissable, de pouvoir donner en dot trois ou quatre mille francs comptant, et même une vigne, dont le petit vin rouge était incomparable et valait tout autant que le meilleur cahors. « Allons voir ce meunier qui ne boit jamais d'eau, se dit Montauban, à qui l'on en avait parlé; si sa fille est telle qu'on le prétend, on tâchera de se mettre d'accord. » Il y alla. L'affaire fut bâclée en un clin d'œil. Elle plut à la Clef-des-Cœurs, qui tint sa parole, et les nouveaux époux vinrent s'installer bientôt à Ville-Nouvelle, en l'ancienne boutique de Sainte Misère et de Quercy, qui, restaurée et parée

d'une immense enseigne écarlate, où sous-gorges, brides, selles, avaloirs et colliers peints à l'encre de Chine par un maître peintre du crû, s'enlevaient avec vigueur, attira les chalands comme le soleil attire les frileux. On faisait là dedans un bruit d'enfer, et de l'aube à la brune on y voyait venir, à toute heure du jour, ânes, chevaux, mulets, bardots, jumarts, vaches et bœufs, qu'on harnachait en un instant. Trois ou quatre apprentis, sortis des cantons voisins, y maniaient sans cesse le maillet et le marteau. Debout, au milieu d'eux, les manches de sa chemise retroussées jusqu'au coude et laissant voir ses bras tatoués des signes symboliques du compagnonnage, Montauban Tu-Ne-Le-Sauras-Pas se démenait infatigable, une alène, un compas, un couteau à pied, ou bien des tenailles à la main. « Holà, vous autres, les pratiques, un peu de patience, on va vous arranger! » Et la *juille* et la *trésègue* faites, il se mettait à coudre une renfonçure à quelque collier, ou clouait un panneau à l'arçon d'une sellette. Apprenti, compagnon ou maître, il avait toujours été le même homme, ardent au travail et très âpre au gain. « Il fallait qu'il s'enrichît, il s'enrichirait! » Tout entier à sa vieille marotte, et ne souffrant point qu'on essayât de l'en distraire, il allait, il allait... « A force de marcher, on arrive, et j'arriverai, » disait-il. Un enfant lui naquit; il perdit, dans la même année, son frère aîné, le charron, écrasé par une charrette limonière, et son aïeul, qui mourut de vieillesse. On maria sa sœur. Enfin, sa femme, redevenue enceinte plusieurs fois de suite, lui donna successivemeni deux autres enfants mâles, dont un seul, le second, devait vivre : rien, absolument rien ne put l'arracher à lui-même; il n'avait d'yeux que pour lire son grand-livre et d'oreilles que pour entendre rouler les piécettes et les écus au fond de sa caisse. — Holà! le drôle grandit, lui disait parfois la Clef-des-Cœurs; en ferons-nous un monsieur de celui-là? — Nous verrons ça plus tard. — Il faudrait envoyer le petit au collége, lui dit un jour sa femme.—Au collége? Ah! ça! mais quel âge a-t-il donc, ce morveux? — Huit ans passés. — Sang-Dieu! huit ans... tu veux rire, je pense. — Il les a. — S'il les a, mets-le vite en pension, et baille-moi la paix. Absorbé, totalement absorbé, c'est ainsi qu'il vécut pendant dix ans encore, au bout desquels, sans qu'il y prît trop garde, lui, Montauban, Quercy la Clef-des-Cœurs s'en alla rejoindre là-haut

maître Jacques et saint Éloi, ses deux vénérés patrons, et Lafayette en cheveux blancs, son unique et seul Dieu. Quercy mort et enterré, Sauquevestres, legs de l'aïeul, passa dès lors entre les mains de « Pierre » et de sa sœur. Un partage eut lieu. Montauban, qui, plus que jamais, songeait à se rendre acquéreur d'une terre quelconque, trouva que celle de Sauquevestres, située aux portes de la ville, était beaucoup trop chère pour lui ; donc, sans regrets aucuns, il céda, moyennant finances, sa part d'héritage, se disant qu'avec la somme d'argent en provenant il lui serait très facile d'acheter, à quelques lieues de Ville-Nouvelle, une friche grande vingt fois comme Sauquevestres, qui n'était, après tout, qu'un cul-de-sac, où l'on ne pouvait remuer ni pieds ni pattes. Homme fait, Montauban Tu-Ne-Le-Sauras-Pas raisonnait autrement que dans son enfance, et la question de sentiment avait chez lui fait place à la question d'intérêt, ou plutôt, à quarante-cinq ans sonnés, il ne sentait pas et ne voyait pas comme à dix-huit. Toujours est-il qu'il avait à sa disposition, en ce moment, y compris la dot de sa femme, une vingtaine de mille francs en espèces; il s'agissait de savoir s'en servir, on pouvait s'en rapporter à lui. Depuis longtemps il avait fait jaser ses pratiques de la campagne, et par elles il avait été renseigné sur la valeur des biens. On lui avait signalé plusieurs immeubles à vendre, il en avait même vu quelques-uns et les avait marchandés sans trop se risquer. Rien de tout cela ne faisait son affaire, en somme. Il voulait à bon marché quelque chose de très grand, une vaste terre, assise au bas d'un coteau, pas trop loin d'une rivière ou d'un cours d'eau quelconque, si la chose était possible. A cheval, en char-à-bancs, à pied, il visita minutieusement les vingt-quatre cantons et les cent quatre-vingt-quatorze communes du Tarn-et-Garonne, département formé, comme on sait, de bribes et de morceaux de territoires très disparates, arrachés les uns au Languedoc, ou bien au Rouergue, et séparés les autres de la Guienne et de la Gascogne. Un beau jour, enfin, il trouva ce qu'il avait tant cherché :

— Viens donc, *le Monsieur*, viens, s'il te plaît, avec moi, dit-il un matin à son fils, qui sortait du collége pour n'y plus revenir, et tu verras, je te le certifie, ce que tu n'as encore jamais vu.

Le Monsieur, qui certes eût bien préféré qu'on le laissât peindre à fresque sur les murs de ce grenier où si longtemps autrefois avait gîté le « Cadet » de Quercy la Clef-des-Cœurs, un casque de héros ou le museau d'un chien, ou n'importe quoi, car il avait pour la peinture murale une passion folle, à laquelle il consacrait et ses jours et ses nuits, suivit bon gré mal gré son père à la campagne, et voici ce qu'il vit entre Lauzerte et la Française, à trente ou quarante kilomètres du chef-lieu du département : une gorge profonde, encaissée entre deux montagnes boisées, autour desquelles s'enroulait un étroit sentier, à peine praticable; au fond de ce farouche et solitaire ravin, un ruisseau roulait lentement ses eaux épaisses et jaunâtres, d'où, tout hérissés, émergeaient en tumulte et pêle-mêle des nénuphars, des glaïeuls, des nympheaux, ainsi que mille autres plantes aquatiques; au loin, derrière l'un et l'autre monts, totalement couverts de cépées et de tiges sarmenteuses, s'étendait à perte de vue une région sablonneuse et mamelue que n'égayait aucun vignoble, aucune prairie, aucun champ de blé; le soleil (on était en pleine canicule) il pouvait être midi, le soleil brisait ses rayons perpendiculaires et blancs sur cette terre aride et dure, dont la végétation d'un vert sombre avait ou semblait avoir une rigidité métallique; il n'y avait là ni chemins ni passants, on ne voyait poindre aucun toit à l'horizon, et nulle part, sous cette immense nappe d'arbres rabougris, ne chantait un oiseau; bref, c'était une thébaïde, une steppe, une savane, un pays perdu.

— Là, parle, sois franc, Monsieur? interrompit Montauban avec un étrange sourire au lèvres; comment trouves-tu ça, dis vite.

— Affreux! un enfer!

— Eh bien! moi, de cet enfer, je veux faire un petit paradis; on me vend ce terrain à des prix doux, un peu moins de deux cents francs l'hectare!

— Holà! vous trouvez que c'est bon marché? Je n'en donnerais pas un sou! Non, pas le tiers, pas même le quart d'un demi-sou. Ça s'appelle ici...?

— Saint Barnabé-Monte-au-Ciel! Et les paysans disent, eux, Saint-Barnabé-la-Mort-des-Anes.

— Il est certain que ces pauvres diables, bêtes et gens,

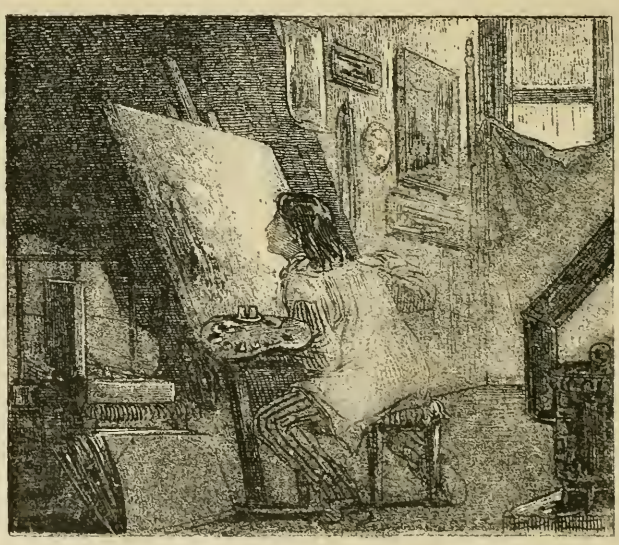
doivent souvent dégringoler de haut en bas et se rompre les os. Oh! quel casse-cou!

— Casse-cou, c'est vrai! mais je sais, ajouta Montauban Tu-Ne-Le-Sauras-Pas, d'un air finaud, qu'on doit bientôt faire une route départementale, laquelle ira de la Française à Lauzerte, par la Capelette, et le pays, si cette route se fait, triplera de valeur, entends-tu, Môssieur?

— Oui, j'entends bien, parfaitement bien, et je vous souhaite, cher père, bien du plaisir en ces lieux enchanteurs, où je ne viendrai jamais, au grand jamais, mourir d'ennui, s'il plaît à Dieu.

— Ta ta, ta! marchons et travaillons encore un tantet, et qui vivra verra!

Sans en dire plus long, ils allèrent rejoindre à l'auberge d'un



hameau voisin les bidets sur lesquels ils étaient venus, et s'en retournèrent à la ville, l'un et l'autre fort pensifs sur leurs étriers.

Le Parisien arriva silencieusement à Monte-au-Ciel (Page 206).

« Un barbouilleur doublé d'un aristo, cet animal-là! se disait celui-ci ; le fait est qu'il n'a rien de moi, rien du tout, et je me demande s'il est réellement mon fils. Ah! si ma femme n'était pas la plus brave des femmes, je supposerais bien des choses... Un enfant doit toujours ressembler un brin à son père, et le mien me ressemble comme la pie ressemble au coucou. Dieu me damne! il est noir comme un épi de sarrasin, et je suis blond comme une feuille de maïs! Et pour le caractère, encore plus grande est la différence : il n'aime pas la campagne, et je n'aime qu'elle! En résumé, c'est un monsieur, et je suis un paysan! Oh! ma foi, qu'il s'en aille au diable! nous ne nous entendrons jamais! »

« Il faudrait être un saint pour vivre avec mon père, ruminait celui-là; le bonhomme est avare comme une fourmi, grossier comme du pain d'orge... et puis il n'entend absolument rien à la peinture, que j'adore! A coup sûr, mieux vaudrait essayer de prendre la lune avec les dents que de chercher à lui faire dire oui quand il a dit non. Il veut ce qu'il veut, et s'imagine que sa parole est parole d'Évangile. Assez et trop de tyrannie comme

cela! Je hais les tyrans. Un de ces quatre matins je prendrai mes cliques et mes claques et je déguerpirai; le plus tôt sera le mieux. »

Si, tant au physique qu'au moral, le vieux et le jeune différaient sous bien des rapports, ils avaient au moins une vertu qui leur était commune : la ténacité. De père en fils, dans la famille, on se léguait, à défaut de fortune, cette vertu, fort rare en ce monde, et qui vaut peut-être la fortune. Ainsi que Sainte-Misère et Quercy la Clef-des-Cœurs, hommes entêtés s'il en fut, Montauban-Tu-Ne-Le-Sauras-Pas n'avait fait jamais que ce qu'il avait voulu faire, et son fils, le dernier de la race, doté des qualités héréditaires qui la caractérisaient, et non moins absolu que les nobles ouvriers errants dont il était issu, son fils allait prouver bientôt à tous, petits et grands, qu'il n'était pas un bâtard. Un peu de patience et l'on verrait...

On vit.

Huit ou dix mois après cette longue promenade champêtre, au retour de laquelle le monsieur et le paysan, après avoir échangé quelques paroles fort aigres, résolurent de se séparer, ils vivaient, en effet, chacun à sa guise, qui d'un côté, qui de l'autre, à deux cents lieues de distance. Installé tant bien que mal à Monte-au-Ciel, celui-ci déboisait à grand bruit le val et le coteau, tandis que celui-là, perché dans une mansarde de la rue Saint-Jacques, à Paris, broyait la couleur en vrai rapin et rêvait de gloire entre l'Institut et l'Hôtel-Dieu! « Que ce badigeonneur enragé reste là-bas tant qu'il voudra, disait Montauban à sa femme qui se désolait sans cesse, moi, vois-tu, je n'irai pas le chercher! » Et, sans plus se préoccuper « du goulu, peut-être en train de manger de la vache enragée, » il partait le dimanche matin pour Monte-au-Ciel, d'où, n'en pouvant plus de fatigue, et de fort méchante humeur, il revenait le samedi suivant à la ville, afin d'y tenir le marché! car à qui se fier, sinon à soi-même, pour amorcer le madré campagnard et lui vendre bon gré mal gré force aubades et force licous au comptant, « tout au comptant, tonnerre de Dieu! » le numéraire, un monceau de numéraire étant indispensable à qui doit solder et nourrir chaque jour que Dieu fait trente ou quarante journaliers, ayant toujours soif et faim et ne piochant jamais à crédit, ces bons chrétiens!... »

Il est très difficile, pour ne pas dire impossible, on doit en tomber d'accord, de mener de front un commerce à la ville et l'exploitation d'un bien à la campagne; aussi, pour faire face à tout, fallut-il que Montauban Tu-Ne-Le-Sauras-Pas se multipliât. Toujours par monts et par vaux, tantôt charriant des fagots et des troncs d'arbres à Montauban, tantôt emportant du plâtre et de la chaux à Monte-au-Ciel, on le voyait partir, revenir, repartir, indomptable et dur à la peine. Hommes et bêtes à son service, écrasés de travail, étaient tous sur les dents et, faméliques, tiraient la langue à qui mieux mieux, car il liardait terriblement, ne distribuant à chacun que le strict nécessaire, et encore!... « Ah! sans économie, on n'arrive à rien! » Et l'homme voulait arriver. On avait beau grommeler sur ses talons, est-ce qu'il avait le temps de s'occuper des meutes de jaloux qui cherchaient à le mordre? Il allait, portant sous sa blouse de toile bleue une lévite de drap noir; il allait, image vivante et frappante de l'ouvrier en passe de devenir bourgeois; il allait son chemin et laissait ses concitoyens, les gros ventrus de la bourgeoisie, si vite oublieux de leur propre origine ouvrière ou paysanne, déblatérer à leur gré contre « ce misérable Rien-du-Tout » qui avait l'audace de s'enrichir et de monter l'échelon social qu'ils avaient eux-mêmes monté naguère; il allait, indifférent à toutes les criailleries, impassible sous les plus grossières injures, se battant l'œil du qu'en dira-t-on et laissant ses anciens camarades de misère, les maigres prolétaires furieux de sa prospérité, clabauder à leur aise contre le nouveau Juif errant, « autrefois tâcheron comme eux, ce grippe-sous! qui avait trouvé le moyen, au préjudice de son ventre affamé, de fourrer du foin dans ses bottes et même encore de troquer sa veste courte contre une longue redingote, le renégat! » — « Aboyez, les chiens! hurlez, les loups! se disait-il en riant dans sa barbe; avant peu vous verrez que qui jeûne engraisse, et l'on vous prouvera que qui marche s'asseoit! » En un temps où les miracles sont si rares, celui-ci devait frapper les yeux... et les frappa; car, s'il fut long à s'accomplir, il s'accomplit enfin! Un beau jour, après avoir beaucoup jeûné, Montauban mangea tout son saoûl et s'assit après avoir beaucoup marché, c'est-à-dire qu'il vendit à d'excellentes conditions sa boutique de bourrelerie et se retira tout tranquillement avec sa femme à la campagne,

dans la maison fort confortable qu'il s'y était fait bâtir. « Et maintenant, s'écria-t-il en se croisant les bras, serviteur, mes amis! Montauban Tu-Ne-Le-Sauras-Pas est devenu Montauban Je-Te-L'ai-Dit! »

Etre aux champs, y vivre en paix loin des villes, au milieu de son œuvre et chez soi, quelle félicité!... félicité, hélas! bien courte! Il avait fallu, pour y atteindre, près de cinquante ans d'efforts à celui qui jadis, à Sauquevestres, avait juré, tout enfant, un amour éternel à la terre, et, c'est l'humaine et fatale loi, tout effort s'expie. Un jour, la vieillesse arrive; avec elle les infirmités ou les défaillances, et tel qui luttait naguère, se croyant encore plein de vigueur, assiste, expirant, à son propre triomphe.

— Appelle vite ici le *vétérinaire* de La Française, dit un soir d'hiver à sa femme Montauban, qui, blême et transi, regardait se coucher le soleil; entre nous soit dit, il me semble que ça va mal, et très mal.

Le médecin mandé se présenta « Bah! prononça-t-il avec ce ton de sottise impertinente familier aux fruits secs de la Faculté, sept ou huit jours de diète, ensuite trois ou quatre purges, et ça passera comme c'est venu; si ça ne passait pas, on aurait recours aux bains prolongés, et puis enfin, à la rigueur, on pratiquerait une saignée. » Un tel traitement obtint les résultats qu'il devait forcément obtenir, et Montauban, exténué, faillit périr d'anémie. « Ah! disait-il en son langage pittoresque, ils sont partout les mêmes, ces fabricants de cadavres! Une fois, à Montpellier, je faisais alors mon tour de France et je n'étais pas encore compagnon, un de ces ânes-là me mit à cul; celui-ci m'achève aujourd'hui; pourquoi l'ai-je fait venir? Est-ce que je ne connais pas mon mal? Le fait est que j'ai trop ramé. Que je le veuille ou non, il faut quitter Golconde. Adieu panier, vendanges sont faites. Il n'y a plus d'huile dans la lampe et la mèche est au bout. Tronc de Dieu! c'est très foutant pour moi tout de même, au moment où j'allais jouir d'un joli coup d'œil, d'avoir à tourner le beuglin! » Ainsi geignait-il, croyant sa dernière heure venue; mais agoniser n'est pas mourir; on agonise parfois pendant des années aussi longues que des siècles, et bien des moribonds subsistent uniquement à force de volonté. Montauban voulait vivre encore et

Comment trouves-tu ça, fils ? — Affreux, un enfer ! (Page 199).

vécut. Alité depuis cinq à six mois, il se releva tout à coup et besogna de nouveau, mais la machine était détraquée et fonctionnait tout de travers. « Si du moins le blanc-bec, ce barbouilleur, revenait de Paris, se disait-il souvent, il verrait ce que j'ai fait ici, peut-être nous mettrions-nous d'accord et je m'en irais plus content; écrivons-lui. » Deux ou trois lettres furent écrites, aucune d'elles ne partit, et cependant, un soir, à l'entrée de la nuit, au commencement du printemps, le Parisien arriva silencieusement à Monte-au-Ciel.

Il était bien changé, le jeune homme, et les siens d'abord hésitèrent beaucoup à le reconnaître. Alerte, fier et robuste, à peine avait-il, lorsqu'il quitta le Quercy, du poil au menton, et voici que, après six ans d'absence, il y revenait terne, usé, fourbu, flétri comme l'est un porion à l'âge de quarante ans, et sa chevelure ainsi que sa barbe absaloniennes s'allongeaient et pendaient tristement sur son corps émacié, semblables aux ramures affaissées et plaintives d'un saule pleureur.

— Eh quoi ! mon Dieu ! c'est toi ? lui dit sa mère en cherchant en vain à retrouver en lui quelque chose du frais et joyeux adolescent qu'elle attifait et pomponnait jadis avec tant de zèle.

— Oui, c'est bien moi ! répondit-il en branlant la tête, avec ce sourire mélancolique et désillusionné qui tremble sur les lèvres violettes des vieillards.

— Allons, bois et mange; ensuite, si tu m'en crois, tu te coucheras sans faire la parade, car tu parais *éreinté*.

Montauban avait dit le mot juste et qui précisait en les résumant toutes les sensations amères que faisait éprouver à ce ménage de petits bourgeois campagnards la vue de leur fils, si vieux déjà, quoique tout jeune encore, et celui-ci se sentant atteint au cœur par cette parole innocemment impitoyable et meurtrière comme une balle, courba la tête avec résignation et joignit les mains comme pour demander grâce. Orgueilleux hier de sa virilité précoce, il était honteux aujourd'hui de sa hâtive caducité. Quelle affliction ! Être enfant encore et déjà vieillard... Ah ! c'est que perdre la confiance en soi, c'est perdre la jeunesse, et la jeunesse, faite surtout d'espérance ardente et de foi vive, est un feu de paille qui brûle, éclaire, fume et s'éteint. On s'imagine à vingt ans que le monde est à vous, et l'on part

convaincu que, pour y régner, il suffit d'y paraître. Hélas ! il faut bientôt en rabattre, et combien cruelle vous est à ce moment la froide réalité. L'art ? un rêve ! et quel réveil après ce rêve ! On a passé ses meilleures années à se pressurer l'esprit ou le cœur, et qu'en est-il sorti ? Tantôt une œuvre ambitieuse et ridicule, en ce cas souvent on se tue, et tantôt un noir et poussif avorton en qui l'on ne retrouve rien de cet idéal radieux et superbe qu'on avait senti palpiter au fond de son cerveau ; de deux choses l'une alors : ou, désabusé, l'on renonce et l'on rentre au giron de la famille ; ou, tout meurtri, l'on poursuit sa route, amer et faux sceptique, en montrant ses plaies aux nouveaux venus qui parlent avec transport de leur génie.

Artiste très doué, le fils unique de Montauban-Tu-Ne-Le-Sauras-Pas et de la paysanne gasconne que cet ouvrier quercinois épousa au commencement du règne de Louis-Philippe, avait, lui, ce poète, gueux, enfant de gueux, l'amour inné des choses populaires ainsi que des choses rustiques. Or, si dès le début, sans tergiversation aucune, il avait tenté de les rendre franchement, avec cette sainte brutalité de touches qui caractérise la première manière des maîtres peintres, dédaigneux la plupart de la routine et des conventions stupides de l'école, il eût réussi peut-être à se faire d'emblée une place parmi les plus étincelants de la jeune génération artistique dont il était ; oui, mais circonvenu, dès son arrivée à Paris, par les rapins qui toujours y moutonnent, il avait, au lieu de prendre carrément le taureau par les cornes, tantôt suivi les préceptes des amants de la ligne, tantôt pratiqué les doctrines des passionnés de la couleur, et, roulant ainsi d'atelier en atelier, il avait passé son temps à de stériles labeurs, aujourd'hui pieux plagiaire d'Ingres et demain imitateur forcené de Delacroix, mais traducteur de lui-même, jamais ! Aussi, quand il voulut tirer enfin quelque chose de ses propres entrailles et mettre en ses tableaux un peu de ce soleil dont il avait autrefois l'âme pleine, il n'étala sur la toile que de tristes pastiches, involontaires cette fois, des œuvres des grands peintres qu'il avait trop souvent reproduites; et, pénétré de son impuissance, il s'avoua, tout frémissant et désespéré, qu'il « n'avait rien, absolument rien dans le ventre. » En proie alors à ces affres atroces que seuls connaissent ceux en qui l'idée obstinément rebelle a refusé de germer, et, de plus,

soumis aux tortures de la faim ainsi qu'aux angoisses de la misère, il culbuta, de chute en chute, jusqu'au fond de cet abîme effroyable qu'on appelle la bohème, et là, dans ce bas-fond, il apprit qu'il est pour l'artiste obscur et pauvre, en quête de pain et de gloire, des souffrances mille et mille fois plus corrosives et plus humiliantes que celles subies autrefois par les ouvriers errants sur les grandes routes désertes à la recherche d'un salaire incertain, et tombant inanimés ou morts loin du pays natal, avant d'avoir achevé leur tour de France, avant même d'avoir été reçus compagnons ! Et ce fut à bout d'énergie et de forces, ayant bu le calice jusqu'à la lie, éreinté, comme l'avait si bien dit son père en le revoyant, qu'il était revenu mâté dans le Quercy pour s'y laisser vivre et s'y laisser mourir....

— Oh ! qu'on est bien ici ! se dit-il en s'éveillant sous le toit paternel.

Il se leva très lentement et sortit, peu curieux de revoir ce morne site de Saint-Barnabé-La-Mort-des-Anes, où, six ans auparavant, il s'était bien promis de ne jamais plus reparaître.

— Ah ! s'écria-t-il en mettant le nez dehors, où suis-je ?

Et soudain, après quelques pas, il s'arrêta tout ébloui.

Le clair soleil d'avril courait joyeux sur les deux montagnes d'alentour, et ces montagnes, autrefois si sauvages et si désolées, attaquaient la nue de leurs cimes aujourd'hui chevelues que le printemps avait déjà fleuries, et, le long des rampes, se précipitait vers la vallée un flot tout bouillonnant de verdure : orges, seigles, avoines, vignes, blés et maïs ; en bas, au fond du val, une immense prairie, entourée de chanvrières et coupée en deux par un cours d'eau rapide et vif où se réfléchissaient, tremblants, les cheveux incandescents du soleil et les bras humides du bouleau, riait et s'en allait toute diaprée de marguerites blanches et de boutons d'or jusqu'au pied des deux hauts mamelons coniques, entre lesquels s'ouvrait une gorge où s'écroulaient de grands pans d'azur, empourprés par la pure lumière du matin, et cette gorge profonde et magnifique avait pour couronne un bois touffu de chênes qui chantait et vibrait, tout plein du murmure de l'air et de la musique des oiseaux. Saint-Barnabé-La-Mort-des-Anes, si farouche autrefois avec sa sombre et basse végétation parasitaire, avec les sinueux sentiers s'enroulant autour des flancs abrupts de ses montagnes

Trop ému pour parler, il le salua avec respect (Page 210).

âpres et désertes, cet antique Saint-Barnabé n'existait plus. Une main savante et laborieuse avait fait de cette vieille terre ingrate un nouvel Éden, et ce paysage à la fois pompeux et charmant jailli sur ce sol veule et chenu, qui l'avait créé? qui donc avait changé l'horrible Saint-Barnabé-La-Mort-des-Anes en ce Saint-Barnabé-Monte-au-Ciel, le bien nommé? qui donc? Ah! ce n'était pas un bourgeois avide qui, pour en tirer profit, avait éventré, irrigué, fumé, bouleversé de fond en comble cette terre et l'avait métamorphosée ainsi, c'était... oui, c'était un poète qui l'avait vêtue avec amour, avec piété.

— Mon père a fait cela, mon père! mon père!...

Et quand, après avoir involontairement poussé ce cri d'admiration et peut-être de remords, le fils de Montauban-Tu-Ne-Le-Sauras-Pas aperçut ce vieil ouvrier, chaussé de sabots ferrés et coiffé du bonnet de laine blanche des paysans, qui se traînait péniblement, appuyé sur un bâton au bout de l'allée domestique entre les hauts peupliers qui bordent la grande route neuve, il alla droit à lui et, trop ému pour parler, le salua bien bas avec respect.

— Eh bien, garçon, dit Montauban, non sans malice, apprends-nous comment tu trouves tout ça?

— Très beau!

— Vraiment?

— Ah! vraiment.

— Tiens, tiens!... et moi, vieille bête, qui me figurais que mon enfer te déplairait... Ah! puisqu'il te convient, tant mieux! y resteras-tu?

— Peut-être.

« Oui; » telle aurait été certainement la réponse que, interrogé de la sorte vingt-quatre heures auparavant, eût faite sans hésiter à son père cet artiste parisien, échoué misérablement en province; mais un mois après, à pareille demande, il aurait tout de go répondu : « Non! » Et pourquoi? parce que la nature est pour ces hommes si nerveux et si passibles, à qui le moindre bien-être inspire l'oubli des maux soufferts, une mère tutélaire qui les ravive du lait pur de ses mamelles et les embrase, incomparable magicienne, du feu sanglant de ses rayons! et lui, ce peintre éreinté, mais non pas vidé, comme il disait lui-même en argot d'atelier, était, ainsi que la plupart de ses pa-

reils, une plante vivace que réparent très vite un peu d'air salubre et le soleil. Les séves vivifiantes de la nature rustique, au sein de laquelle il était venu chercher non-seulement une consolation, mais un refuge, étaient entrées en lui, vertes et chaudes, et par elles retrempé, voici que, doué d'une vitalité nouvelle, il éprouvait déjà l'impérieux besoin de se ruer encore en plein Paris, au milieu de la mêlée où, naguère, il avait roulé vaincu. « Je veux être quelqu'un, et je le serai ! » Mais, après ces explosions soudaines, il retombait toujours sans force, abattu par le doute, atroce cancer qui l'avait dévoré si longtemps et dont il n'était pas tout à fait guéri. Ces fluctuations diverses auxquelles il se trouvait en butte, ceux-là le savent chez qui l'ombre et la lumière ont régné tour à tour, on ne cesse de les éprouver que lorsque l'âme n'a plus de ressort.

— Oh ! s'écria-t-il un soir, assis sous le vieux orme aux fourches triangulaires et touffues qui se tord, gigantesque, au seuil du toit familial, il faudrait bûcher... je ne peux plus !

Et tout à coup, en un spasme suprême, il se dressa de tout son haut, tendant ses mains désespérées au ciel, et sanglota, le front levé vers les étoiles.

Une maigre et longue silhouette apparut alors, se profilant sur le sol à la clarté de la lune, et l'artiste, éploré, s'enfuit en reconnaissant son père.

— Ah ça ! qu'est-ce qu'il y a donc, s'écria Montauban, remué malgré lui jusqu'au fond des entrailles.

Et, l'oreille encore pleine de ces sanglots amers et déchirants qu'il venait d'entendre, il se souvint, très attendri, d'une nuit de grande détresse où, découragé, n'espérant plus saisir au vol les rapides et merveilleuses chimères qu'il avait tant poursuivies sans pouvoir jamais les atteindre, il pleurait et sanglotait aussi, dans les plaines sablonneuses de la Beauce, étendu plus mort que vif au bord d'un fossé.

— Bah ! des enfantillages ! pensa-t-il bientôt en essayant de se roidir contre lui-même; on connaît l'histoire .., il doit être amoureux, le gaillard !

Amoureux?... Oui, c'était cela; Montauban-Tu-Ne-Le-Sauras-Pas avait bien dit : il était amoureux, son fils, amoureux de la grande et belle Nature, et c'est parce qu'il tremblait de ne pouvoir jamais la posséder que cet ardent amant de la terre

et du ciel avait ainsi gémi tout éperdu... Bénies soient les larmes! Souvent, toujours la crise qui les amène aux yeux des hommes d'élite en proie au désespoir, est favorable et salutaire; à peine ont-ils pleuré, vaillants ils se relèvent et marchent libres, comme s'ils avaient rejeté loin d'eux, avec leurs pleurs, un poids douloureux et lourd. Oh! bénies soient-elles, ces larmes efficaces qui délivrent de la paralysie l'esprit et lui rendent à la fois l'espérance et la vie! « En avant, et du cœur! » Ainsi s'excitait le lendemain, à l'aurore, en courant les champs, sa boîte de couleurs à la main, et son chevalet aux épaules, celui-là même qui, la veille encore, abîmé dans la prostration, adjurait les astres et se lamentait avec tant d'amertume, en se croyant à jamais déchu. Pleurer! il avait pu pleurer... et rasséréné comme le ciel après la fonte des nuages et la pluie, il souriait, ici s'arrêtant au pied d'un arbre hautain, et là devant une humble source,

qu'il avait vite esquissés. Un peu plus loin, il étudiait un effet de jour à travers les futaies ou le jeu de l'ombre à l'orifice des cavernes, et c'était pour lui comme un enchantement perpétuel : il pouvait tout ce qu'il voulait; toujours sa main agile et docile obéissait à son esprit et le servait à point. O joie des joies! il s'était enfin retrouvé! Sûr de lui-même, heureux et laborieux, il goûta désormais à vivre une intense et pure volupté qui, d'heure en heure, allait sans cesse grandissant. « On travaillera demain! » Il se couchait tous les soirs, à la brune, avec cette

pensée, et, dès le retour de la lumière, à l'œuvre, opère, pinceau! » Je suis content de moi! avait-il le droit de se dire et se disait-il à la fin de chaque journée; aujourd'hui, je n'ai pas perdu mon temps. » Observer et traduire l'ondulation des forêts sous le vent, le vol précipité des nues à l'approche de l'orage, les éclipses de soleil, l'éclair et les zigzags de la foudre pendant la tempête, les suavités du matin et les splendeurs du soir, la lutte quotidienne, en plein firmament du jour et de la nuit, les mélancolies charmantes du crépuscule alors que le soleil rayonne encore et que la lune se lève, les aubes printanières où l'étoile pâlit et s'efface lentement dans les gloires solaires; enfin, en un mot, étudier les innombrables et toujours diverses manifestations de la nature, source de toute inspiration et de toute originalité, voilà qui valait infiniment mieux que de copier les maîtres de l'art au fond d'un musée, et s'occuper ainsi n'était

pas en effet perdre son temps, oh! non! Un mois, deux mois, six mois et plus s'écoulèrent, et tant que dura la belle saison, non-seulement tout l'été, mais jusqu'à la fin de l'automne, les paysans de Saint-Barnabé Monte-au-Ciel et des environs virent, tantôt ici, tantôt là, par les routes ou par les sentes, à travers champs, au milieu des prés, sous bois, sur le bord des ruisseaux, où court une onde vive et claire, auprès des étangs, où dort une eau morte et trouble, à la cime des coteaux ou dans le fond des ravins, « l'homme habillé de velours et coiffé du chapeau pointu »

qui travaillait avec rage, ou marchait en silence, l'œil égaré...

— Je pars, dit-il à sa mère, au début de l'hiver, un jour que Montauban était allé faire ferrer ses chevaux et ses mules à La Française; il faut absolument que je parte aujourd'hui, dans une heure.

— Eh quoi! nous quitter à présent? Ton père n'a plus que le souffle, et la mort est là, qui le guette... Il a bien raison, le pauvre homme, de répéter sans cesse que tu ne l'aimes pas.

— S'il croit cela, mère, il se trompe! Est-ce que je partirais, si je ne l'aimais point? Tenez! écoutez-moi : dites-lui que je vais où le devoir m'appelle. Oui, si je pars, c'est qu'il se meurt et que je ne peux pas le laisser mourir sans lui prouver une fois pour toutes que je suis bien son fils.

Elle ne comprit rien de rien à ces paroles obscures et crut, la chère âme! qu'il était devenu fou.

Deux heures après, il partait, ainsi qu'il l'avait dit, emportant avec lui, sur une charrette, en de grandes cages à poules, capitonnées de draps de lit, toutes les toiles qu'il avait ébauchées en ces huit à dix derniers mois de travail acharné.

— Femme, où s'est envolé notre oiseau? demanda Montauban en rentrant inquiet à Monte-au-Ciel; une dizaine de maquignons, que j'ai rencontrés à la Fourche-du-Pré, vers Combes-Hâ, m'ont assuré qu'ils l'avaient vu prendre le chemin de-fer à Moissac... Que t'a-t-il dit, en s'en allant? Où donc est-il allé? Femme, réponds.

— Il roule vers Paris.

— Ah!

Le vieux compagnon bourrelier n'en dit pas davantage, ce jour-là ni les suivants; mais son silence parlait éloquemment. Il y avait un cœur de père sous la rugueuse écorce de cet homme si taciturne et si rigide; et ce cœur paternel, longtemps impénétrable, était profondément et peut-être irrémédiablement atteint. En quittant Monte-au-Ciel, le peintre avait extirpé, sans le vouloir, la dernière espérance florissante en cette ruine humaine qui s'appelait Montauban-Tu-Ne-Le-Sauras-Pas. « Autant finir aujourd'hui que demain, puisque mon fils ne voudra jamais rusticoler comme moi, » murmurait le vieil ouvrier en jetant un œil presque éteint sur le paradis terrestre qu'il avait créé; mais la mort, à son tour, fit la sourde oreille

et ne se rendit point à l'appel de celui qui tant de fois avait refusé de la recevoir. Or il languit tout l'hiver sur un grabat. En vain des lettres énigmatiques et brèves lui arrivaient très régulièrement de Paris chaque semaine, il ne trouvait pas là prétexte à vouloir vivre encore. « Un peu de patience! écrivait le Parisien, et nous serons tous satisfaits ; on ne parvient pas du premier coup; autant et plus que moi, mon père doit le savoir! » Il ne se dégageait pas de ces vagues propos un sens suffisamment clair, et Montauban, n'y découvrant pas ce qu'il y cherchait : une parole formelle de conciliation, dépérit à vue d'œil, et se rongea, triste grabataire, en proie au marasme continu, pendant toute la longue et noire saison des pluies homicides et du gel.

— On se dessèche, disait-il parfois en tâtant son corps décharné; la camarde approche, tant mieux!

Au retour du printemps, cependant, il recouvra quelque allégresse en voyant reverdir la campagne, et quelques forces en buvant à longs traits le nouveau soleil d'avril. Une certaine élasticité dans les membres et le désir de se mouvoir lui revinrent en même temps, si bien qu'un matin, au commencement de mai, sans rien dire à quiconque, il brida, il sella la *Grise*, y monta dessus, et s'en alla sournoisement à Moissac, où depuis longtemps il ne paraissait plus. A Moissac, c'était justement jour de marché; chacun lui fit fête, et lui, fort étonné de se voir chaudement accueilli, même par des gens hostiles à sa personne, se demandait sur quelle herbe avaient marché, pour être si aimables, tous ces paroissiens-là. La raison de cet empressement général lui fut enfin expliquée. En revenant de Moissac, comme il passait, assis sur sa bonne cavale bretonne, « qui ne bronchait jamais, » devant le haras de Sainte-Livrade :

— Hé! monsieur mon voisin, articula tout à coup une voix impertinente, arrêtez un peu, que je vous félicite!

— A qui diable en a ce ci-devant? se dit Montauban en reconnaissant à bord de route le marquis de Saint-Carnus qui lui souriait avec aménité, ce n'est pas à moi, je pense, oh! ce ne peut être à moi! Depuis vingt ans que nous nous connaissons, il n'a jamais daigné m'adresser la parole, ce vieux sempiternel!

— Halte-là! monsieur mon voisin, il faut à tout prix que je vous complimente, et vous m'entendrez, s'il vous plaît.

Et le marquis, à petits pas pressés, s'en vint au milieu du chemin prendre le mors à la Grise qui, vivement éperonnée, essaya de décamper, et, ne le pouvant, se mit à ruer sous ses moustiquaires.

— Ah! çà, monsieur le marquis, interrogea Montauban Tu-Ne-Le-Sauras-Pas, un peu vexé des façons d'agir si cavalières de l'antique hobereau, de quoi me complimenteriez-vous à la fin?

— Eh! palsambleu! de vos œuvres... Il n'est question en ce moment, dans toutes les gazettes de la capitale, que de votre *Saint-Barnabé.*

— Monsieur le marquis de Saint-Carnus de l'Ursinade, ayez la bonté de ne pas vous ficher de moi.

— Dieu m'en préserve!

— Eh bien! alors, salut!

— Tout beau! ne prenez point la mouche et prêtez-moi l'oreille; il s'agit, mon cher voisin, de cultiver avec soin cette graine-là.

— Quelle graine?

— Eh! votre fils, par la mort-Dieu! Tenez, il y a là, dans ce numéro de l'*Union* que j'ai reçu, je crois, avant-hier, un éloge pompeux de *Saint-Barnabé la Mort-des-Anes* et de *Saint-Barnabé Monte-au-Ciel,* les deux tableaux que M. votre fils a, cette année, envoyés au Salon, et tous les salonniers sont d'accord pour lui prédire la médaille d'honneur... Oyez et voyez, cher monsieur!

Il fallut bien que Montauban-Tu-Ne-Le-Sauras-Pas, bon gré, mal gré, se rendît à l'évidence.

Après avoir mis pied à terre pour jeter un petit coup d'œil sur la gazette du marquis, il remonta fiévreusement en selle et piqua des deux... En moins de vingt-cinq minutes, il arriva sur sa bête, blanche d'écume, à Monte-au-Ciel.

— Le facteur de la poste a porté tantôt ce gros paquet de journaux que voilà, lui dit-on au débotté.

— Voyons.

Il se retira lestement dans sa chambre, alluma sa lampe, assujettit une paire de besicles sur son nez, car, depuis longtemps, le grand air lui ayant brûlé les yeux, il ne déchiffrait pas sans lunettes, s'étendit sur une chaise longue et lut...

Et le marquis s'en vint prendre le mors à la Grise (page 216).

— Ohé! femme, viens ici, cria-t-il, après avoir épelé à haute voix pendant plus de deux heures.

Sa femme parut.

— Tiens, lui dit-il, voici la clef du secrétaire; au fond du premier tiroir à gauche, il y a cent écus en argent, pièces de cent sous; apporte-les-moi; puis tu me noueras proprement trois ou quatre chemises blanches dans un vieux mouchoir de poche, et demain matin, au point du jour, je partirai pour la capitale...

— Hein! Es-tu fou?

— Fais ce que je te dis, et tais-toi.

— Mais tu n'y songes point. Abîmé comme tu l'es, malade, un si grand voyage! Oh! mon Dieu! qu'as-tu? qu'est-ce qu'il y a?

— Rien, absolument rien; ne te trouble point, il faut que j'aille embrasser...

Il ne put achever, tant il était ému; mais sa femme le comprit à merveille, et pleura, bien heureuse, car c'était la première fois qu'elle avait entendu sortir des entrailles de l'époux un cri

paternel. Empêcher de partir son mari, non, oh! non, la brave mère! On ne peut pas plus satisfaite et rayonnante, elle l'accompagna, tout au contraire, le lendemain, à la gare de Moissac, où passait entre onze heures et midi l'express de Toulouse à Paris.

— Sois tranquille, femme! avant huit jours, nous serons ici tous les deux, lui et moi, tu peux y compter. Allons, au revoir! conclut Montauban en montant en wagon, cependant que, arrêtée un moment sur le rail, sifflait et fumait la locomotive...

Il partit emporté par la vapeur, et quelques quinze heures après, il débarquait en gare d'Orléans à Paris, ayant fait en moins d'un jour ce voyage qu'il avait mis plus de sept ans à faire à pied, autrefois, lorsque abondaient les fleurs de lys, au temps des calotins, sous le règne des Bourbons, les bien-aimés du... Pape!

— Arrivé déjà! dit-il en descendant du train; oh! pas possible!

On dut lui prouver pièces en main qu'il avait dépassé Périgueux en Périgord, Limoges en Limousin, la Sologne, Montargis en Gâtinais, Meaux en Brie champenoise, et qu'ayant franchi les cent quatre-vingt-quinze lieues de pays qui séparent Montauban en Quercy de l'Ile-de-France et de la capitale, il était bel et bien à Paris.

Sorti de la gare, enfin, il toucha le pavé, prit langue et s'orienta.

Grand fut son étonnement, très grand. Hoià! Paris n'était plus le même et les maçons l'avaient bien gâté! Les rues, élargies, s'y ressemblaient toutes. Adieu, ces antiques maisons si charmantes, dont le soleil égayait les pignons et les tourelles! adieu, ces labyrinthes sombres où l'on se perdait en poursuivant la nymphe! adieu, ces ruelles et ces carrefours où chantaient les coqs et picoraient les poules sans souci du passant! Tout cela disparu, pour faire place à d'interminables casernes, alignées au cordeau.

— Vrai! ce n'est pas joli! ce n'est pas beau! Toutes les pierres, ici, sont taillées sur le même patron; on dirait un régiment, le diable m'emporte!

Et Montauban, absolument dépaysé, ne savait trop « où

aller casser une croûte ». Il aurait bien voulu, cependant, « manger un morceau », car, creusé par l'air vif, il mourait de faim. En vain, interrogea-t-il d'un œil expérimenté les environs, il ne sut y découvrir aucune de ces grandes enseignes d'autrefois où qui savait lire lisait : « Ici, on loge à pied et à cheval! » aucune de ces bonnes vieilles auberges où jadis saltimbanques, rouliers et marchands forains fraternisaient à la même table! aucune Mère de compagnons où les lions du tour de France venaient faire les vantards devant ces nigauds de Parisiens qui n'étaient jamais sortis de leur trou! Tout vu, tout examiné, force lui fut, afin de se refaire un peu l'estomac, d'entrer à son corps défendant chez un de ces traiteurs, où, ma foi, d'après les apparences du lieu, la pitance, bonne ou mauvaise, devait être bien chère...

— Ohé! l'ami, demanda-t-il au marchand de vins chez lequel il avait amplement déjeuné d'un potage à la paysanne et de deux harengs saurs arrosés de quelques canons, y a-t-il loin d'ici aux Champs-Élysées?

— Aussi loin et même un peu plus que des Champs-Élysées ici, répondit l'autre, un loustic.

— Hein ?

— Oc !

— Camarade, un aigle et toi vous feriez la paire! riposta Montauban, en jetant sur le comptoir d'étain une pièce de cent sous.

On lui rendit la monnaie de sa pièce, et gravement il s'achemina vers l'ouest de la ville en côtoyant les quais de la rive gauche.

— Ici, je me reconnais, s'écria-t-il à l'aspect du Pont-Neuf; ah, tonnerre! Henri IV, ce bon drille, est toujours là, campé sur son bidet de bronze et la Seine n'a pas changé de couleur; tant pis pour elle!

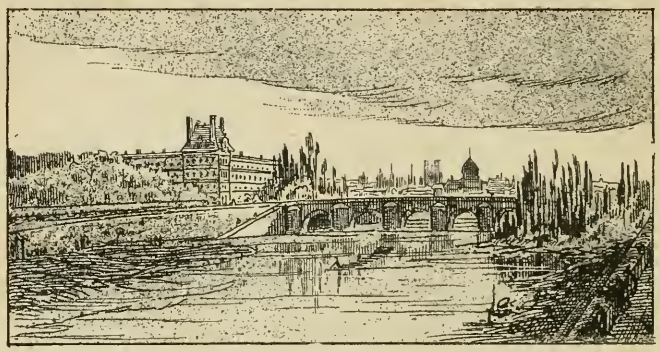
Un peu plus loin, il ajouta :

— Depuis 1830, le Louvre et les Tuileries ont doublé; mauvaise affaire pour le peuple !

Il s'arrêta, roulant de gros yeux, et tout à coup il repartit très rembruni.

Quand il eut traversé, tête basse, la place de la Concorde, où jadis il avait chanté la *Marseillaise*, en présence du roi-

citoyen, il releva le front et contempla, tout ébahi, le palais de



l'Industrie, à la grand'porte duquel plusieurs voitures de maîtres stationnaient déjà.

— Viédaze ! fit-il, Messieurs les peintres de Paris, ces aristos, on peut bien le dire, ne se mouchent pas du pied ! ils ont une belle maison, pour afficher leurs images... A Lyon, nous n'avions qu'un méchant hangar pour exposer nos colliers, nous autres compagnons.

Et, grommelant ainsi, content sans le paraître, roide et sec comme la tige de houx qu'il portait en travers sur l'épaule entre les quatre bouts noués d'un mouchoir rouge à carreaux bleus contenant tous ses bagages, coiffé d'un haut et vieux bolivar à poils gris, chaussé de bottes armées de gros clous à tête ronde, boutonné dans sa longue lévite verte datant de trente ans au moins, aussi courte de taille qu'étroite d'emmanchure, mais dont les jupes flottaient comme les plis d'un vaste manteau sur ses flancs amaigris, il se présenta tel quel aux préposés du guichet, qui lui réclamèrent assez insolemment le prix d'entrée.

— On paye ici ! Bah ! il faut que je débourse, moi, pour voir Saint-Barnabé ; cré nom ! ah ! par exemple, c'est drôle, ça !... Combien ?

— Un franc.

Il donna vingt sous et passa.

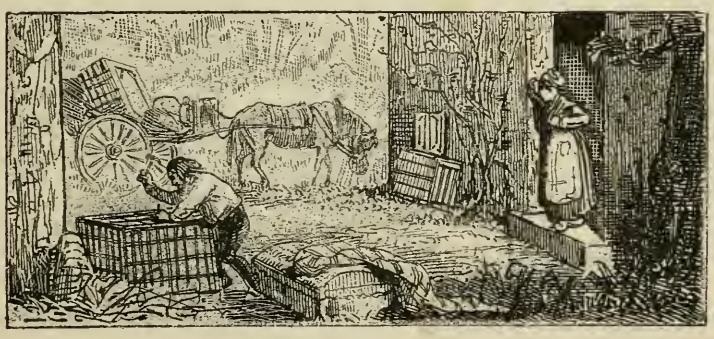
C'était un lundi dans la matinée. A cette heure-là, peu de

monde au Salon. Un public choisi de connaisseurs et quelques célébrités : hommes d'épée ou de robe, femmes de cour ou de théâtre; ensuite la fine fleur du high-life parisien, des artistes : sculpteurs, écrivains, peintres, architectes, musiciens, graveurs; voilà tout.

— Oh ! quel luxe ! Ils vont me regarder de travers, ces gens si cossus!...

Et Montauban, intimidé, se faisait petit, petit, en arpentant à pas de loup les galeries immenses où la foule n'abonde que l'après-midi. De toutes parts, autour de lui, tableaux d'église et tableaux de batailles encombraient les parois, des cymaises aux balcons, et c'était pour ses yeux éblouis comme un feu d'artifice permanent. Étincelantes en leurs cadres dorés, des toiles de toutes dimensions éclataient en gerbes de couleur ici comme là, les unes tirant l'œil, les autres le retenant, toutes fort rutilantes et symétriques superposées de haut en bas sur le vernis des murs.

— Où diable a-t-il fourré ses affaires? *lui;* celles qu'il fabri-



qua l'année passée à Monte-au-Ciel et qui doivent être ici; je n'en vois rien, absolument rien, rien du tout... Triple-Dieu ! quel cachottier, ce morveux, le mien !

Aveuglé par les vermillons et les azurs et les ors que le soleil, entrant par une multitude de baies, illuminait de mille rayons, Montauban, las d'errer à l'aventure en ces grandes pièces presque désertes, se disposait à demander quelques renseignements au garçon de salle en livrée qu'il apercevait à l'extrémité d'une galerie, lorsqu'il entendit tout à coup une rumeur confuse produite par une centaine de personnes assemblées dans le salon d'honneur et parlant toutes ensemble avec une extrême animation de deux tableaux qu'elles avaient examinés à loisir et qui faisaient fureur, paraît-il.

— En définitive, on ne me mangera pas, je suppose, approchons-nous...

Il s'avança furtif, et regarda.

D'abord il ne vit à travers une forêt de bras en perpétuel mouvement qu'un ciel écarlate, où couraient quelques nuages fuligineux, ensuite il parvint, en se dressant sur le bout des orteils, à distinguer par-delà les têtes chauves ou chevelues ondoyant devant lui, une branche, une toute petite branche couleur de rouille, et cette branche, aux feuilles calcinées et chargée de glands, était où devait être d'une yeuse, arbre très-commun en Quercy : « Tiens, soupira-t-il, on dirait que nous arrivons à Saint-Barnabé ! » Grand Dieu !... L'émotion qu'il ressentit en son être, en apercevant enfin toute la toile à lui cachée jusque-là par vingt corps d'hommes ou de femmes, le fit terriblement trembler sur ses jambes, et son sang, tout son sang afflua rapide à son cerveau... Que voyait-il? oh! que voyait-il là, devant soi? Deux paysages, ou plutôt le même pays, inculte ici, là cultivé...

N° 1803. *Saint-Barnabé La-Mort-des-Anes.*

Un soleil caniculaire; entre deux pitons, une gorge argileuse, pleine de réverbérations, et dans cette gorge incandescente le lit marneux et desséché d'un ruisseau; trois ou quatre âniers dévalent, avec leurs ânes chargés de bois, l'une des deux montagnes d'alentour; un muletier et sa mule portant un demi-sac de blé gravissent l'autre mamelon.

En toute sa simplicité, tel était le sujet; rien de plus, rien de moins, mais quelle intensité de vie! et quelle chaleur! et quelle clarté! Le ciel, inclément et torride, brûlait! et la terre, em-

brasée, ardait et béait, toute crevassée, avide d'eau; noueuses et dures, on ne sait quelles broussailles se recroquevillaient au long des rampes, et quelques yeuses chétives s'enlevaient à la cime des monts, pareilles à des arbres de fer plantés sur quelque haute muraille blanchie à la chaux. En vérité, cette peinture était à la fois si fougueuse et si subtile qu'il en résultait un véritable trompe-l'œil. On eût dit que, semblables à de profondes et vastes ornières creusées par les roues d'un char gigantesque, les étroits et sinueux sentiers, s'enroulant en spirale autour des flancs de l'une et de l'autre montagne, tourbillonnaient avec furie en entraînant dans leur irrésistible mouvement giratoire arbres et haies, bêtes et gens, ciel et terre, et l'artifice prodigieux du peintre était tel qu'on avait le vertige à voir ces rudes montagnes flamboyantes qui semblaient vironner au-dessus d'un abîme de feu.

— Parole d'honneur! fit une voix, ce paysage est empoignant comme une charge de cavalerie?

— Oui, général, fut-il aussitôt répondu; l'artiste a du chien!

— Et voire même encore certainement du poil... au nez! éternua Montauban, qui soufflait comme un phoque et délirait extasié.

N° 1446. *Saint-Barnabé Monte-au-Ciel.*

Un matin de printemps; au milieu d'une prairie, assise entre deux montagnes boisées et coupées par un ruisseau clair et vif, un pâtre, flanqué de deux grands chiens velus à tête léonine, paît chèvres et brebis; au seuil d'une assez riche habitation, ombragée d'un grand orme séculaire et bâtie sur le bief, une paire de bœufs attelés à une charrue, ruminent et meuglent parmi la volaille; entre les montagnes voisines une grande échappée et l'horizon.

Autant de calme et de fraîcheur en ce tableau, pieux hymne à la Nature chanté par la couleur! que de tumulte et d'aridité dans l'autre toile, brossée peut-être avec colère! et pourtant c'était le même site, transfiguré par un agriculteur de génie, que le pinceau magique de l'artiste avait une seconde fois immortalisé. Ces montagnes qui, là, se consumaient aux ardeurs dévorantes de la canicule, étaient baignées ici d'une douce lumière australe, et de grands chênes gonflés de séve répan-

daient une ombre humide à la crête des monts où, jadis, l'yeuse étirait ses maigres rameaux carbonisés par le soleil d'août. Un gras pâturage et de fières futaies vivaient en cette gorge où naguère rien ne pouvait vivre, et, de chaque côté de ce ruisseau plein et torrentiel, dont le lit, autrefois desséché, miroitait comme une fournaise, une bordure d'ajoncs, encore couverts de rosée aurorale, pleurait des larmes étincelantes de cristal, et, transparente, une fine buée, bercée par des souffles invisibles, allait et venait, planant sur les nymphéas et sur l'eau. La prairie où béliers et boucs broutaient l'herbe drue et saine, sous l'œil du berger et des chiens pasteurs, souriait, toute ponctuée d'argent et d'or autour du toit rustique, au seuil duquel, accouplés sous le joug, deux grands bœufs blancs beuglaient au soleil; et le ciel, le ciel haut et léger, ayant au-dessus d'elle des reflets de verdure, caressait au loin, à l'horizon, les collines circulaires, et ces collines lointaines et délicieuses, se perdant au cœur de l'azur, semblaient être les barrières de l'Éden.

— ... Eh mon Dieu! mon très-cher maître, blaguez tant qu'il vous plaira! Le fait est que je distingue là-bas au bord de la ravine un petit pommier sous les branches duquel Adam ne refuserait point, je gage, de passer une heure ou deux avec Ève!

— Oui, je vous entends; un tel tableau séduit et vous en admirez sans réserve le charme paradiasique; eh bien, mon cher poëte, vous êtes aveugle! Écoutez, croyez-en un vieux rat tel que moi : le peintre à qui l'on doit ces deux toiles, seule, la première, a quelque valeur à mon avis, sait évidemment son métier; inutile d'insister à ce sujet, l'homme a la touche puissante et fait on ne peut mieux les perspectives, sa palette est chaude et son dessin correct; à lui la science des teintes et des demi-teintes, il se possède et se gouverne, on vous accorde cela, voyez! et j'en conviens volontiers encore sans chicaner le moins du monde, il applique à merveille un glacis et connaît tous les trucs, mais...

— S'il n'y avait pas un mais à la clef, que deviendriez-vous, cher ami, vous et tous vos savants confrères de la critique, eh! dites-le-moi?

— ... C'est un roublard, et je le prouve immédiatement :

tenez, examinez ces bêtes, ânes ou bœufs, en avez-vous vu jamais de semblables? Elles ont en elles on ne sait quoi de fantastique, une pensée, une *âme* qui n'appartient pas à la nature animale; et ce que je dis de l'animal, on peut le dire du végétal : là, cet orme, sous le feuillage duquel la maison est ensevelie, examinez-le attentivement, affecte aussi, vraiment, une allure... comment m'exprimerai-je? *humaine*, souverainement fausse, archifausse; on est obligé d'avouer que notre peintre fait de chic : cet arbre-là, je l'affirme, est absurde et chimérique. Hé! ce que je vous dis ici, je le répéterai partout et l'on verra...

— ... Que vous ne savez pas, pauvre brave homme, un seul mot de ce que vous dites! s'écria tout à coup Montauban Tu-Ne-Le-Sauras-Pas en bégayant de colère; avoir fait un tel por-

trait de cet arbre-là, voyez-vous, c'est un miracle, une chose unique! Il vit, il existe, cet orme; il est chez moi! Venez en Quercy l'un de ces quatre matins, et je vous le montrerai sur le pas de ma porte, à Monte-au-Ciel, en Tarn-et-Garonne.

Ah! tenez, voulez-vous que je vous conte, honorable monsieur? Eh bien, vous me faites le même effet que la bourrique à Nicodème!

A cette saillie imprévue, un éclat de rire homérique ébranla le ciel vitré du salon d'honneur, et tout le monde entoura le paysan du Danube qui se l'était permise. Indigné, celui-ci, remuant son bâton épineux où dansait son petit sac de perruquier, regardait en face le pseudo-académicien qu'il venait de châtier avec tant de vigueur, et, raide comme un pieu, rouge comme un coq, se carrait fièrement dans sa vieille lévite olive, si surannée. En somme, les rieurs furent pour lui. Quoiqu'on le trouvât très-étrange et très-brutal, on n'était pas fâché qu'il eût traité vertement une vipère bien connue et défendu de si bon cœur l'artiste apprécié qu'elle avait essayé de mordre. Ah! mais, en ce moment-là, qu'importait à Montauban qu'on lui donnât tort ou raison! Nargue des sots et des sages! Il était si joyeux, si heureux, son fils!...

— Sacrebleu! il est mon sang! il est ma chair! il est encore plus paysan que moi, disait-il tout haut en distribuant des sourires, et quel ouvrier! On devrait le recevoir compagnon? Ah! pour le coup, c'est lui, *pan-pan de diou!* qui ferait honneur à maître Jacques!

Et, tout en se parlant de la sorte, il sortit, ivre de joie et fou de fierté, du palais de l'Industrie et courut de quartier en quartier jusqu'à la butte Montmartre, où restait « l'Ornement et la Fleur du Quercy ».

Le peintre, en vareuse rouge, était en train de retoucher un pastel, lorsqu'il entendit heurter à grands coups de bâton à la porte de son atelier.

— Au diable le fâcheux! gronda-t-il en allant ouvrir; il faut toujours être dérangé! Qui est là?

— Celui-ci.

Montauban entra.

— Fils, dit-il, triomphant et maté, pardonne-moi si je t'ai tenu si longtemps la courroie serrée; ah! je ne savais pas alors ce que je sais maintenant; on est tout quinaud et fort marri, vois-tu! pardonne-moi! je viens de l'Exposition...

N'en pouvant dire davantage, il se laissa choir entre les bras

du « Monsieur » ravi mais grandement étonné de tant de tendresse, et pleura là de bonheur.

— Oh! vous n'avez rien à vous reprocher envers moi, dit le peintre on ne peut plus ému ; ce que vous avez fait est bien fait, mon père, et vous êtes mon maître; ah! si jamais je vous valais...

— A savoir!... Hisse-toi, tu te fais tout petit, trop petit, mon garçon, ah! mais, hisse-toi.

— Non, à chacun justice! il est certain que votre œuvre a provoqué la mienne et bon gré mal gré, père, je ne suis que votre écho.

— Je ne te dis pas tout à fait non, et je ne te dis pas tout à fait oui, mais je t'assure que je suis content, très-content de toi, mon drôle !

Et Montauban, en bougonnant, rôdait dans l'atelier et regardait à droite et à gauche les plâtres et les bronzes qui s'y trouvaient entassés en désordre, peut-être avec art; tout à coup il se tut et s'arrêta stupéfait devant deux portraits à l'huile, au bas de chacun desquels était inscrit, en lettres lapidaires, un nom avec un millésime comme on en voit sur les marbres au-dessous des effigies royales.

— Eh! mais, où sommes-nous ici?... parle donc, toi! Je connais ces gens-là, qu'en dis-tu?

— Vous les connaissez certainement, répondit l'artiste en souriant avec une pointe de malice, et je crois que vous ne sauriez les désavouer, ils sont vôtres; approchez-vous et regardez-les bien... nos aïeux !

— Eh! oui, saint Dieu, ce sont nos anciens! eux-mêmes, eux-mêmes !

SAINTE-MISÈRE

1750-1832

Il est de fait que c'est bien mon grand-père avec sa roquelaure grise à trente-six collets et son catogan long d'une aune; ah! ma foi c'est lui ; je retrouve sa figure bonasse et ses grands yeux humides; il est là tout *trahi*.

— Regardez l'autre à présent ; tenez, il guigne de l'œil et vous appelle.

— On y va ; m'y voici !

QUERCY LA-CLEF-DES-CŒURS

1775-1848

Tout à fait ça !... C'est bien là celui qui ne sut jamais rire, oui, c'est mon père tout *patré!* mon pauvre père dont les lèvres de fer ne se plissèrent jamais et qui fit toujours ses quatre volontés envers et contre tous, mon père de qui je tiens peut-être un peu trop ; oui, mon père lui-même avec son nez rageur et ses anneaux d'or rouge aux oreilles, comme en portaient de son temps les compagnons du Devoir ! il ne peut pas être mieux pris, il respire, il vit, il est naturel, on dirait qu'il marche, on jurerait qu'il va parler...

— Et celui-ci ! fit le peintre en conduisant son père de l'autre côté de l'atelier, il est aussi, je m'en vante, ma foi, très-bien représenté ?

— Voyons un peu :

MONTAUBAN TU-NE-LE-SAURAS-PAS

1800.-

Il n'y a là qu'une date, enfant, celle de ma naissance ; tu peux y ajouter un autre chiffre, 1869, car je ne passerai probablement pas l'année... Oh! je sais ce que je dis! Superbe peinture, autrement ; il me semble que je me vois dans un miroir tel que j'étais, il y a vingt-cinq ou trente ans, avec ma veste de velours noir à basques, mes cheveux couleur de lin, ma barbe aussi rouge qu'une carotte et mon petit œil bleu... gascon et même américain ! Un fin ouvrier, sais-tu? c'est toi, fils. Il n'y a pas à dire mon bel ami : tu vaux mieux que moi, mille, dix mille fois mieux que moi...

— Non pas !

— Si fait ; tu verras si ta mère n'est pas de mon avis, après-demain, car je pense que demain soir nous coucherons à Monte au-Ciel ?

— Oui, si vous voulez.

— Si je le veux?... Houp-là! fais tes paquets, on va t'aider à plier bagage... Y sommes-nous?

— Allons, soit.

Tout fut dextrement préparé.

Le soir même, à huit heures moins un quart, Montauban, accompagné de son fils, quitta Paris; et tous les deux, grâce au télégraphe électrique qui s'était chargé de la commission et l'avait remplie à souhait, trouvèrent le lendemain, à leur arrivée à Moissac, la Grise, attelée au char à bancs, qui les attendait, en rongeant le frein aux abords de la gare. Ils montèrent aussitôt en carrosse, et la vaillante bête de trait et de bât, enlevée d'un coup de fouet appliqué de main de maître, fit feu des quatre pieds et partit ventre à terre. « On te donnera de l'avoine aujourd'hui, va, file, allonge-toi, galope, vole, rends-nous vite chez nous, brûle le pavé, Bretonne! » disait, au comble du bonheur, celui qui tenait les guides, en poussant toujours et toujours de plus en plus la jument qui, lancée à fond de train, échevélée, allumée, hennissante et faisant sonner dans le vent les joyeux grelots de sa sous-gorge, tomba comme une trombe à Saint-Barnabé.

— Femme, s'écria Montauban en entrant glorieusement à Monte-au-Ciel, voilà ton fils; embrasse-le sur les deux joues; il en vaut la peine.

Heureuse mère!

— Ah! dit-elle à son mari, voilà plus de trente ans que j'attendais de toi cette bonne parole, qui me guérit de tous mes tourments; eh! pour voir, embrasse aussi le petit, oi, devant moi?

— Pardi!

Le vieil ouvrier « marchait tout radieux en son rêve étoilé. » Quelle joie il se promettait et quelle joie il eut! Toujours avec son fils, il essaya de faire de ce poète un agriculteur, et sans beaucoup d'efforts il y parvint. On était en été; les blés jaunis, s'inclinant sous le poids des épis au caprice de l'air, ondulaient dans la plaine et sur le coteau; l'époque de la moisson était venue et chaque paysan, les fenaisons ayant eu lieu, avait déposé sa grande faulx sous laquelle trèfles et sainfoins étaient tombés, et martelait sur l'enclume le fer de sa faucille. Une auguste fête rustique se célébra, dont les hôtes de Saint-Bar-

nabé-Monte-au-Ciel furent les pontifes. Ensemble ils suivirent à travers champs les moissonneuses sculpturales de qui le geste grandiose éclatait dans l'azur enflammé du ciel et leur prêtèrent main-forte en les admirant tout émus. Splendide fut la fête et riche la récolte. On battit le blé; l'on fit la gerbière, ils étaient à. Plus tard, dès que l'heure des vendanges eut sonné, tous les deux surveillèrent la coupe du raisin et l'encuvage du moût. On coula le vin nouveau, ils y goûtèrent les premiers, et, quand arriva la saison des labours et des semences, on les vit se suc-

céder plus d'une fois à la charrue et semer eux-mêmes le grain. « Ne crois pas que ça te nuise d'apprendre toutes ces choses-là, disait le vieux au jeune, au contraire! elles te serviront et beaucoup un jour ou l'autre; ouvre l'oreille et conserves-y toujours ce que je vais y verser : un peintre, vois-tu, mon garçon, un brave comme toi qui se mêle de montrer la campagne, doit être un peu campagnard lui-même, autrement il travaille en monsieur et ça n'est plus ça. » C'est ainsi qu'enseignait Montauban en pesant toutes ses paroles qui se gravaient à jamais dans la mémoire de l'artiste attentif. Faits et gestes et dires, celui-ci, dans sa piété, prenant celui-là pour exemple, était résolu fermement à n'avoir point d'autre modèle que son père, non-seulement impeccable professeur de géorgique, mais encore homme de sens et peintre émérite à qui ne manquait rien que l'usage du pinceau. Quand les travaux aratoires, exécutés sous leur direction, furent enfin terminés, ils se croisèrent les bras et jouirent

religieusement des derniers soleils de l'automne. En présence de cette belle et pacifique nature qu'ils aimaient tant, et qui les avait récompensés si largement de leur ardent amour pour elle, ils se souvenaient tous les deux de leurs dissensions passées, et, tout pénétrés de reconnaissance, la remerciaient du fond du cœur en avouant qu'elle était l'unique et noble artisan de leur bonheur actuel. « Oui, se disait l'un, elle m'a rendu mon fils ! » — « Sans elle, serais-je aimé de mon père ? » se disait l'autre. Et sans se faire autrement part de leurs pensées mutuelles, souvent ils se serraient les mains en silence, et cela suffisait pour qu'ils se comprissent. Tant que dura l'automne, et cette année il fut d'un éclat et d'une longueur exceptionnels, on les vit errer à l'unisson sous bois ou dans les prés du matin au soir, et plus d'une fois la nuit les surprit, assis côte à côte à la cîme de la montagne ou debout au fond du val, adorant les gloires du couchant, et l'on ne sait quelles muettes prières s'élançaient alors de leurs âmes ferventes au ciel... Encore quelques jours de clarté; puis l'hiver viendrait, et l'ombre obscure avec lui. Montauban profita des ultimes lueurs de l'année pour compléter en plein air l'éducation agricole de son élève, et ce fut avec une singulière hâte qu'il lui parla tout à coup de certaines modifications assez importantes que depuis longtemps il désirait apporter à son bien. « Ici tu planteras des arbres, là tu déboiseras ; en haut, tu prolongeras tes vignes ; en bas, sur les bords du ruisseau, tu feras une grande chanvrière ; il est bien entendu, n'est-ce pas ? que tu ne vendras jamais Monte-au-Ciel ; outre que tu n'as pas le droit de te défaire de cette terre que j'ai faite et qui t'a fait un peu ce que tu es, il est bon, quand la vieillesse arrive, d'avoir un coin à soi ; celui qui te parle ici, moi, Montauban Tu-Ne-Le-Sauras-Pas, petit-fils de Sainte-Misère et fils de Quercy la-Clef-des-Cœurs, ces deux vaillants de qui j'ai retenu les honnêtes leçons, moi, ton père, le meilleur de tes amis, je sais une foule de choses apprises à mes propres dépens, et je te dis aujourd'hui ceci : ton métier t'a donné la réputation, il ne te donnera peut-être pas la fortune; or, songes-y, garde ce toit que ton père a bâti, tôt ou tard on a besoin de repos, et cet asile te recevra. » Ces sages exhortations souvent remises sur le tapis n'étaient pas à dédaigner, et le peintre les accueillait toujours avec reconnaissance ; hélas ! on cessa bientôt de les lui

Appuyé sur sa canne de compagnon, il se traîna jusqu'à la croisée (page 234).

faire entendre. Une après-midi, comme il revenait encore sur son thème de prédilection, Montauban fut pris d'un grand frisson au milieu des champs et tomba par terre. On dut le transporter à Monte-au-Ciel. « Inutile d'envoyer chercher Purgeons-Nous-Un-Peu, dit-il en s'alitant, il n'y verrait absolument rien, et quand bien même, par extraordinaire, il y verrait

clair, à quoi me servirait cela ? Je connais celle qui me demande et ne peux aujourd'hui la renvoyer au diable ; il y a longtemps que cette extravagante veut m'emmener en voyage avec elle, et, maintenant, voyez-vous, il faut, bon gré, mal gré, que je la suive. » Huit jours se passèrent, et la maladie empira ; Montauban en était déjà venu à ne plus pouvoir supporter le moindre aliment. Tisanes et potions lui répugnaient également ; un peu de pain de seigle et de l'eau rougie, il ne voulait prendre que cela. La mort le tenait ; il le sentait bien, et lutter contre elle lui paraissait inutile cette fois. Sans doute, il eût préféré vivre encore, mais, ne le pouvant plus, il se laissait aller. Après tout, l'occasion était bonne, excellente, unique. Il avait là son fils, et mourir entre les bras de son fils, c'était là sa suprême consolation. Émacié, mais rayonnant, il s'éteignait presque sans souffrances, peu à peu...

— Fils, réponds s'il te plaît, à ton père : que penses-tu de Dieu, toi ?

La question était pressante, et le maître paysagiste, que le mourant avait en vain, à plusieurs reprises, interrogé de la sorte ce jour-là, dut enfin se résigner à répondre et peut-être à mentir.

— Il y a un Dieu ! répliqua-t-il, la terre en témoigne, et le soleil le dit.

— Et l'âme, est-elle immortelle ?

— Immortelle comme le corps, qui revit avec elle dans les fruits et les fleurs, en tout et partout.

Un tel panthéisme accommodait très-bien Montauban ; ne point se séparer de la Nature et vivre avec elle à jamais, oh ! c'était pour ce Gaulois de race pure, en qui la parole druidique avait été sans doute transmise intacte de générations en générations, à travers les âges et les hommes, c'était là vraiment une joie éternelle et la béatitude.

— Oui, dit-il lentement après une longue et sévère méditation, il doit en être ainsi, je le crois !

Et, quelques instants après, il ajouta, toujours aussi recueilli, mais d'une voix peut-être plus ferme et plus sereine, en montrant du doigt, par les fenêtres grandes ouvertes de sa chambre, la prairie et les robustes saules dont elle est ourlée en tout son circuit :

— Il y a là-bas un bouquet d'amandiers, ces arbres sont les

premiers que fleurit le printemps; c'est là que je veux être enterré, fils, entends-tu?

Le peintre, aux oreilles de qui ces mots inattendus avaient sonné comme un glas d'agonie, étouffant ses sanglots et buvant ses larmes, sortit en toute hâte; il sentait que son père disait vrai : sur Saint-Barnabé Monte-au-Ciel, œuvre de celui qui venait de prononcer cet arrêt fatal, planait on ne sait quelle ombre funèbre, qui devenait à tout instant et plus lourde et plus noire; hélas! la mort invisible et pourtant manifeste, était là, toute prête à frapper le dernier coup, et ce coup inévitable, elle le frappa bien plus tôt même qu'elle ne semblait devoir le faire.

Un soir, il pleuvait à torrents depuis deux jours et le soleil avait reparu depuis une heure à peine, Montauban ordonna brusquement d'atteler les bœufs au char, afin, disait-il, « d'aller une dernière fois au milieu des terres glaises, sous les ramures.» Ayant ainsi parlé, lentement il se leva, se vêtit et fit quelques pas, seul, appuyé sur sa haute canne de compagnon. Épuisé par cet effort surhumain, il blêmit tout à coup et retomba sur sa chaise longue. « Il n'y a pas loin d'ici à la fenêtre, je veux y aller, et j'irai, reprit-il. Le soleil se couche, il attend que je le salue. Aidez-moi, vous autres. » On le soutint; il se traîna jusqu'à la croisée, et là, s'étant assis, il s'emplit les prunelles des derniers rayons solaires, et s'assoupit, tenant dans les siennes les mains de son enfant. Tout à coup le peintre épouvanté s'écria : « Mère, il ne respire plus! Je ne l'entends plus respirer! » A ce cri désespéré, le vieil homme remua doucement et rouvrit ses yeux, illuminés d'une étrange lumière, profonde et lointaine : « Oh! dit-il en joignant les mains, tout radieux, que c'est beau! Fils, il te faudra peindre avec soin ces grands arbres et ce ciel! » Un sourire indicible suivit ces chaudes paroles suprêmes, et tout fut consommé. Ce grand artiste ignoré, Montauban-Tu-Ne-Le-Sauras-Pas, avait rendu l'âme entre les bras de son fils, héritier de sa vaillance et peut-être de son génie.

Montauban-Villenouvelle, novembre 1872.

En 1851, Ulysse Lazare, graveur sur métaux et citoyen de la capitale, fut trouvé sanglant par des lignards et des dragons sur les pavés empourprés du faubourg Saint-Antoine, non loin de l'omnibus renversé du haut duquel Alphonse Baudin avait harangué la foule, avant de lui montrer comment un délégué

de la nation, fidèle à son mandat, doit savoir mourir, lorsque tout est perdu fors l'honneur. Ainsi que le représentant du peuple, l'homme du peuple était tombé dans la même rue, au pied de la même barricade, en combattant pour le droit et pour la liberté.

— Vive la République ! cria-t-il sous les fers des chevaux cabrés qui piétinaient sur lui.

Le cri de ce porte-blouse expirant arrêta net cavaliers et fantassins, qui firent volte-face. Un chef de bataillon tressaillit sur ses étriers, et, s'étant approché du moribond, il brandit son sabre, puis, impérieux, brutal, impitoyable :

— Qu'on l'achève ! dit-il.

Une douzaine de fusiliers, dociles à l'ordre donné, se courbèrent vers le ruisseau rouge de sang où gisait, épuisé, le vaincu qui venait de pousser ce cri dont on avait peur encore, et les canons de leurs armes fumantes s'abaissèrent lentement ; tous ces pauvres enfants de roture, héritiers de misères et serviteurs nés de toutes les tyrannies, avaient le doigt à la détente, et, pâles, en proie à ces angoisses obscures et poignantes qui tordent parfois les complices inconscients d'un grand attentat, ils regardèrent avec effarement le martyr qui, s'étant redressé péniblement, offrait sans crainte à de nouvelles balles sa tête auguste de Christ au Calvaire et sa poitrine trouée de plusieurs coups de feu.

— Paysans, ouvriers, dont on fait des soldats ; soldats, dont on fait des bourreaux, achevez-moi, fit-il ; assassinez un des vôtres, amis !

Un mouvement marqué de recul se produisit parmi la troupe, et les fusils des grenadiers oscillèrent.

— Allons donc ! enjoignit de loin et d'un ton farouche le major à cheval.

L'*insurgé* répéta :

— Frères, allons donc !

Un vétéran à trois chevrons d'or et tout balafré, qui dirigeait l'escouade d'exécution, considéra ses conscrits d'un œil à la fois suppliant et terrible, puis il murmura :

— Visez haut !

Ensuite, d'une voix éclatante, qui domina les clairons d'un demi-bataillon de chasseurs de Vincennes accouru :

— Feu ! commanda-t-il.

Les douze mousquets eurent une seule détonation, et les braves pousse-cailloux, ayant jeté l'homme qu'ils venaient de *grâcier* dans le couloir encombré de blessés et de morts d'une maison voisine entr'ouverte par la mitraille, allèrent se grouper de l'autre côté de la rue.

— Est-ce fait, Hardyô ?

Le bon sergent à moustaches grises, interrogé par l'officier supérieur qui, tranquille en selle, humait un cigare, répondit :

— Il est mort.

— Très bien ! Allume ce *muscadinos* et va boire un coup avec tes blancs-becs.

Obtempérant sans façons, le grognard, un londrès entre les dents, alla, suivi de son peleton d'imberbes en pantalon garance, vers une cantinière qui se tenait adossée au coin d'une bicoque en saillie sur la rue, et, là, prit comme eux un petit verre d'eau-de-vie. Ayant bu, prudent et furtif, il lança deux regards obliques au fond du sombre corridor où tout à l'heure on avait jeté le *fusillé*.

Le fusillé n'y était plus.

Où donc était-il ?...

Le lundi 24 mai 1869, les habitants des vingt arrondissements de la métropole se portaient en masse aux sections des diverses circonscriptions électorales. On marchait, serrés et fiers sous le soleil ; il y avait autour de tous les fronts on ne sait quelle auréole de victoire, et, malgré quelques fauteurs de discorde, pas un cri de mépris ou de haine ne s'élevait contre les sergents de ville qui, taciturnes et racornis, attristaient les rues, çà et là... C'était la fête septennale de Paris, et ce jour-là le trabucaire couronné, César-Macaire, entendant du fond des Tuileries, sa bastille à lui, les rumeurs imposantes de ce peuple qu'il avait opprimé, mais non pas asservi, se sentait très mal gardé par les cent mille baïonnettes de ses prétoriens, et par tous ses canons, et par tous ses tonnerres ! Or, ce lundi de mai, ce lundi solennellement tumultuaire, entre quatre et cinq heures de relevée, une bande alerte de jeunes hommes qui n'avaient pas vu 48 et qui n'avaient pas vu 51, allaient du même pas vers la cour d'Amoy, scandant en chœur un hymne que ni bâillons ni muselières n'étoufferont jamais en France.

Ils chantaient. A leur tête, un grand vieillard, vêtu d'une sorte de carmagnole, et dont les cheveux blancs comme neige flottaient sur deux épaules un peu voûtées, mais encore très robustes, s'avançait, menaçant, vers les sbires appostés devant la maison votale, en laquelle, scrutin en main, le premier il entra...

— Père, fit quelqu'un, après vous !

Il secoua la tête et dit, souverainement heureux :

— A vous autres, d'abord, fils ! à vous autres !

Ils s'approchèrent alors, les jeunes, de l'urne rédemptrice et votèrent un à un. Comme on était assez nombreux, plus de mille, le défilé dura longtemps, une heure au moins. Chacun déposait son carré de papier en silence et puis s'effaçait en regardant « le vieux » qui tremblait de vengeance satisfaite et d'orgueil. Enfin, son tour arriva. Dépliant son bulletin de vote, où les noms des futurs élus éclataient en grosses majuscules, il le remit tout ouvert au président du bureau.

Ce souteneur de l'Empire, ceint d'une écharpe tricolore et la boutonnière ensanglantée d'une rosette d'officier de la Légion d'honneur, était long et maigre comme un glaive. Hautain, il dépassait de toute la tête ses assesseurs. Une cicatrice coupait son front en deux, et l'étoilait. Il avait les mains recouvertes de gants militaires, il portait impériale et moustaches. Son regard était bref, direct, arrogant, et sa bouche cruelle.. Il parlait comme on commande. Evidemment, il avait servi.

— Votre carte d'électeur, demanda-t-il à l'ancien, qui l'examinait d'un œil étrange et brûlant comme un rayon de feu.

— La voilà !

— Bon, allez.

Ils se regardèrent face à face ; on eût dit de deux éclairs d'épée. Enfin, le vieux vota ; mais en votant :

— Vive....

Le reste fut proféré d'un verbe sourd. Impassible jusque-là, l'ex-reître qui présidait le bureau pâlit :

— Où donc ai-je entendu cette voix, où donc ?...

Ulysse Lazare, qui se retirait triomphant, se retourna avec lenteur, et, d'une parole justicière et tragique :

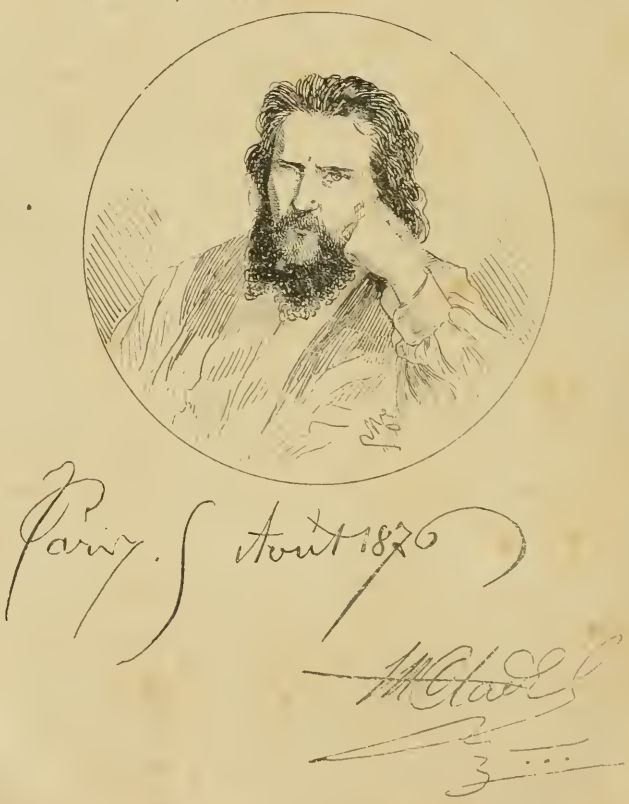
— Au faubourg Antoine, répondit-il, le jour de l'assassinat de Baudin, en 51 !

Paris, 1869.

SUR LE MOLE

Quel jour ! Houleuse était la mer, et les vagues moutonnantes, après s'être brisées contre les musoirs, balayaient la grève et déferlaient en mugissant au bas des chauves falaises à pic qui bornent la rade. En haut, sur les jetées de granit, empiétant comme un promontoire sur l'abîme, une foule anxieuse et crispée interrogeait l'horizon... Nulle mâture ! Aucun steamer ! Rien ! Et le grand soleil estival, qui planait au-dessus de cette mer en courroux, allait bientôt s'éteindre là-bas, au loin, dans les flots sans limites. Amère déception, angoisses affreuses !... Selon les calculs mathématiques de la science, ils auraient dû, les chers passagers, atterrir dès le matin, oui, mais les vents contraires ! Il se pouvait qu'on eût été contraint de relâcher. En quel port mouillaient-ils ? Si le navire béni, battu par la tempête et chassant sur les ancres, avait dérivé sur quelque côte, ô Dieu ! S'il avait touché, les récifs abondent en ces parages ! s'il avait sombré, s'il avait péri ! « Non, voyez cette fumée qui tremble entre les deux ras, au delà des digues ?... » Alors tous ces maigres faubouriens, hommes, femmes, enfants, arrivés de Paris la veille, et qui, la plupart, pour subvenir aux frais de ce voyage pieux, avaient, avant de se rendre en gare, encombré le Mont-de-Piété de leurs meilleures hardes ou de l'unique matelas sur lequel ils berçaient leur insomnie et leurs espérances, ouvrirent de grands yeux pleins de larmes et se penchèrent sur le gouffre, afin de mieux voir en sa profondeur la buée signalée... Hélas ! seules, des ailes blanches de mouettes sillonnaient une lointaine nuée, et cette nuée fuligineuse, pareille à ces panaches de brume qui floconnent au-dessus des bateaux à vapeur lancés à travers les lames, s'évanouit, tandis que les feux intenses du couchant éclairèrent l'immensité déserte de l'Océan. « Hélas ! ils ne se montraient point ! » Tout à coup le canon de l'un des forts maritimes tonna. L'explosion, répercutée par les bouches innombrables de l'écho, produisit l'effet d'une salve, et l'on ne sait quelle voix émue et grave, ayant un accent d'infaillible certitude, une de ces étranges voix qui presque toujours s'élèvent aux heures suprêmes, dit : « Une voile ! » En effet, un vieux vaisseau de haut bord, écrasé de toile, et luttant avec sa machine et ses agrès contre l'ouragan, avait surgi dans l'embrun aux éclairs empourprés du soleil. — « *La Commune !* » — Ah ! ce ne fut

qu'une clameur! On avait reconnu la frégate qui ramenait les proscrits... Elle apparut, enfin, toute-puissante et comme fière de sa mission, au milieu des eaux riveraines qu'une soudaine accalmie avait pacifiées, et chacun, alors, frères, épouses, mères, la salua, pendant que de ses flancs sortaient les cris mille fois répétés de : Vive la France! vive la République! et que, radieuse, elle s'embossait entre les deux phares allumés déjà, sous les batteries de la côte, à quatre ou cinq encâblures du môle. . . . . .

. . . . . .

IX *Thermidor*, an LXXXIV.